



Frontière dans le néant

**K.-H. Scheer
Clark Darlton**

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

K. - H. SCHEER 311 CLARK DARLTON

PERRY RHODAN

FRONTIÈRE DANS LE NÉANT

POCKET

GUY ROGER
2014

K.-H. SCHEER
et CLARK DARLTON

FRONTIÈRE
DANS LE NÉANT

PERRY RHODAN – 311

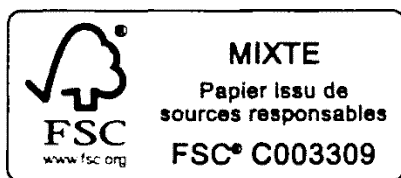
POCKET

Titres originaux :
PERRY RHODAN SILBERBAND N° 108
« GRENZE IM NICHTS » (2009)

Version révisée par Hubert Haensel des épisodes originaux
AURA DES FRIEDENS de William Voltz (1979)
DIE FALLE DER KRYN de Hans Kneifel (1979)
GRENZE IM NICHTS de William Voltz (1979)
DAS GRAB DES MACHTIGEN de William Voltz (1979)

Série dirigée
par Jean-Michel Archaimbault

*Traduit et adapté de l'allemand
par Yann Cadoret*



Pocket, une marque d'Univers Poche, est un éditeur qui s'engage pour la préservation de son environnement et qui utilise du papier fabriqué à partir de bois provenant de forêts gérées de manière responsable.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© Pabel-Moewig Verlag GmbH
© 2014 Pocket, département d'Univers Poche,
pour la traduction française

ISBN : 978-2-266-24847-1

Perry Rhodan sur le chemin des Cosmocrates...

Loire

Un robot surgi du fond des temps et d'arrière-mondes où se joue le destin de la Création...

La quête des sept Citadelles

Sept clefs à trouver, dans sept bastions cosmiques où les Puissants ont laissé leur inquiétant héritage.

Prison pour l'Immortel

Tombé dans un piège inextricable, l'être collectif ne peut plus compter que sur Perry Rhodan...

Le fabuleux destin de Boyt Margor

Privé de l'Œil des Dieux rendu aux Loowers, le mutant de Gaïa découvre l'origine de ses dons et accomplit sa transformation ultime...

Séisme cosmique, Orbitaux et Hordes de Garbesh

Fléaux en cascade sur la Voie Lactée, tandis que se profile l'ombre du dernier Chevalier de l'Abîme...

Qui sera l'Élu des Cosmocrates ?

Entre Perry Rhodan et Atlan, les entités qui règnent au-delà des sources de matière devront faire leur choix...

CHRONOLOGIE GÉNÉRALE DES DOUZE PREMIERS CYCLES ^[1] DE LA SÉRIE PERRY RHODAN

De la Troisième Force à la construction du Basis

1971 : avec la fusée *Astrée*, Perry Rhodan se pose sur la Lune. Il y rencontre les Arkonides Thora et Krest, naufragés lors d'une expédition spatiale.

1972 : la supertechnologie arkonide et l'appui de la Milice des Mutants permettent la constitution de la Troisième Force et l'unification de l'humanité terrestre.

1976 : l'être spirituel collectif qui règne sur la planète Délos accorde l'immortalité relative à Perry Rhodan et à ses plus proches compagnons.

1984 : de grandes puissances galactiques hostiles, les Arkonides, les Francs-Passeurs, les Arras et les Lourds, tentent de soumettre l'humanité terrestre qui entame son expansion interstellaire.

2040 : l'Empire Solaire vient de naître ; il incarne désormais un facteur politique et économique de premier plan dans la Voie Lactée. L'Arkonide immortel Atlan, exilé sur Terre depuis près de dix mille ans, fait son apparition et devient l'un des proches de Perry Rhodan.

2326-2328 : des colonies terraniennes sont menacées par les Acridocères et les monstrueux Annélidocères. Les Humains entrent en conflit contre les Bleus qui dominent l'Est galactique.

2400-2406 : Perry Rhodan découvre la Route des Transmetteurs qui relie la Voie Lactée à Andromède. Plusieurs tentatives d'invasion de la Galaxie, orchestrées depuis la Nébuleuse, sont déjouées de justesse. Portant la lutte en territoire ennemi, les Terraniens libèrent les peuples d'Andromède de la tyrannie des Maîtres Insulaires.

2435-2437 : la forteresse-robot géante *Old Man* menace la Voie Lactée ; les Bi-Conditionnés surgissent, à bord de leurs Dolans, pour punir l'Humanité d'avoir effectué des expérimentations temporelles. Perry Rhodan est expédié dans la très lointaine galaxie M 87. Après son retour, la victoire sur les Ulebs – encore appelés la Première Puissance Fréquentielle – sera chèrement acquise.

2909 : la Crise de la Seconde Genèse provoque la mort de presque

tous les mutants de la Milice.

3430-3434 : près d'un millénaire s'est écoulé depuis la défaite de la Première Puissance Fréquentielle. L'Humanité, éparpillée dans la Galaxie, connaît de graves dissensions. Afin d'éviter une guerre fratricide, Perry Rhodan fait déphaser le Système Solaire de cinq minutes dans le futur. De nouvelles menaces, comme le Supermutant Ribald Corello, se font jour et seront vaincues – à l'exception du satellite tueur qui orbite à l'intérieur de la couronne du Soleil. Pour empêcher que l'astre ne se transforme en nova, Perry Rhodan doit effectuer plusieurs voyages dans un passé vieux de deux cent mille ans et y rencontre le Cappin Ovaron, qui s'avère le seul capable de neutraliser l'engin autrefois installé par ses frères de race.

3437 : depuis Gruelfin, la lointaine galaxie-patrie des Cappins, une invasion d'un genre inédit se prépare contre l'ensemble de la Voie Lactée. Perry Rhodan se lance vers cet univers-île inconnu dans une expédition d'envergure dont le but est double : d'une part, contrer le plan des envahisseurs; d'autre part, rétablir le bon droit en faveur d'Ovaron, souverain légitime dont l'exil a duré deux cent mille ans. Là-bas, les Takérans ont imposé leur hégémonie par la violence et règnent par la répression. Sitôt arrivés, les Terraniens entament la lutte contre les maîtres de Gruelfin puis ils repèrent la trace des Ganjasis, qui s'était apparemment perdue. Elle aboutit à la galaxie naine Morshatzas, isolée du continuum standard dans une bulle hyperspatiale. Ovaron y est confronté à la Mère Originelle, un cerveau-robot géant dont il avait jadis programmé la construction ainsi que la mission, et qui l'identifie comme l'authentique Ganjo. Alors que la puissance des Takérans est brisée à l'intérieur de Gruelfin, la Mère elle-même intervient dans la Voie Lactée pour faire échec à l'invasion et elle se sacrifie avec son armada de Collecteurs, entraînant aussi la destruction de Pluton.

3438-3443 : suite au sabotage de ses convertisseurs hexadim alors qu'il effectue son vol de retour de Gruelfin, le *Marco Polo* subit une dilatation temporelle et n'atteint la périphérie de son objectif que début juin

3441 : Dès leur rentrée dans la Galaxie, Perry Rhodan et ses compagnons découvrent qu'elle a été balayée par une vague d'abrutissement imputable à l'Essaim, un conglomerat stellaire vagabond qui est en train de la traverser. À de rares exceptions près, tous les êtres doués d'intelligence ont été crétinisés et il règne désormais un chaos sans précédent.

Tandis qu'une poignée d'immunisés se regroupent et tentent d'abord de résister, puis de trouver une parade au fléau et éventuellement de contre-attaquer, l'Empire Secret des Cynos commence à faire parler de lui. Ses mystérieux ressortissants finissent par reprendre le contrôle de

l'Essaim — car telle était la mission originelle de ce peuple qui a failli tout perdre à cause d'une lamentable erreur dont seuls les Terraniens et leurs alliés ont pu aider à effacer les conséquences dramatiques.

3444 : après bien des incompréhensions et des affrontements en chaîne, les esprits désincarnés des huit Vieux-Mutants projetés dans l'hyperespace durant la Crise de la Seconde Genèse sont enfin conduits à l'intérieur d'une météorite géante regorgeant de semper, un métalloïde à rayonnement quintidimensionnel indispensable à leur survie. Mais l'énorme astéroïde, en réalité un gigantesque vaisseau spatial, s'arrache alors à la croûte du monde dans lequel il était encastré depuis plusieurs siècles. Les Terraniens le suivent jusqu'au Système Brisé, patrie des inquiétants Paramags qui, des dizaines de millénaires plus tôt, se sont lancés tous azimuts dans la recherche de semper à travers la Galaxie en utilisant les fragments de leur planète-mère reconvertis en nefs interstellaires.

Après avoir désamorcé la menace immémoriale que ces créatures faisaient planer sur Sol et ses satellites, Perry Rhodan et ses proches offrent enfin aux Vieux-Mutants un asile durable au sein d'un planétoïde riche en semper, acheminé jusqu'à un secteur isolé et calme de la Voie Lactée.

Décembre 3458 à août 3460 : au nom du mystérieux Concile des Sept, les Larenns annexent la Voie Lactée grâce à leur supériorité technologique et militaire écrasante. Débute une période d'occupation sans précédent, marquée par de révoltantes exactions assimilables à une mise en esclavage. Plus menacée que jamais, la Terre disparaît en empruntant un transmetteur stellaire qui doit la faire resurgir dans la Nébuleuse d'Andromède. Hélas, cette réémersion s'accomplit à l'autre bout de l'Univers, dans le Maelström des Étoiles, une région totalement inconnue où règnent de très violentes turbulences.

Avec le départ de la planète-mère, du Stellarque et de ses proches, l'Empire Solaire cesse définitivement d'exister.

Jusqu'en **3580**, l'Arkonide Atlan réussit à soustraire plusieurs milliards de descendants de colons terraniens à la tyrannie des Larenns en les conduisant à un refuge aménagé en secret dans une zone cachée de la Voie Lactée. Face à la dictature qui leur est imposée de l'extérieur, les peuples opprimés se rassemblent en une vaste coalition, l'Alliance des Galactes.

3460 à 3540 : à cinq cents millions d'années-lumière de là, la Terre, qui s'est installée en orbite stable autour du soleil Médaillon, voit ses habitants peu à peu affligés d'une perte totale des émotions, de la sensibilité et de l'amour du prochain. Le règne de l'aphilie exclut tout ce qui échappe à la raison et à l'instinct.

3540 : les rares immunisés, dont Perry Rhodan, sont condamnés à l'exil et, à bord du *Sol*, un vaisseau géant multigénérationnel, se

lancent sur le chemin de leur galaxie-patrie perdue. Au cours de cette odysée sans précédent qui dure jusqu'en **3581**, plusieurs mystères inhérents au Concile sont élucidés, et un plan qui permettra à moyen terme d'expulser les Larenns commence à se bâtir.

Mais l'heure de la libération est loin d'avoir sonné. La situation critique dans la Voie Lactée et les menaces encourues contraignent très vite le *Sol* à repartir pour le Maelström des Étoiles. Cette fois, Atlan accompagne son ami de toujours. Hélas, la Terre ne les attend plus à sa place antérieure, car elle a entre-temps plongé dans un gouffre cosmique et disparu avec le système de Médaillon.

3582-3583 : seule une entité énigmatique appelée l'Impératrice de Therm semble disposer de données au sujet de la Terre. Pour obtenir ces informations, les passagers du *Sol* doivent porter assistance à la souveraine en s'immisçant dans plusieurs conflits qui l'opposent à une puissance rivale. Ce faisant, les Terraniens entrent dans la cour des grands et se voient dès lors devenir acteurs dans les plans des superintelligences qui se partagent l'Univers.

Terrible est le choc lorsqu'enfin, Perry Rhodan et ses compagnons retrouvent leur planète-mère, qui a été transférée dans une galaxie encore plus lointaine et est presque totalement dépeuplée. La Terre a en effet resurgi dans la sphère d'influence de Bardioc, une superintelligence en guerre contre l'Impératrice de Therm, et d'inquiétantes créatures étrangères y établissent la base d'une nouvelle hégémonie. Pour Rhodan, la lutte contre des adversaires face auxquels il n'est peut-être pas de taille constitue désormais le motif principal d'action. L'ensemble des moyens du *Sol* va donc être déployé pour tenter de mettre fin au conflit des deux superintelligences rivales, et il en résultera leur unification totalement inattendue.

Mars 3585 : le plan d'expulsion des Larenns entre dans sa phase terminale. Les anciens exécutants du Concile des Sept disparaissent de la Voie Lactée.

28 juin 3585 : la Terre et la Lune reprennent leur place originelle dans le Système Solaire. La recolonisation de la planète-mère débute peu après. L'année suivante, la Ligue des Libres Terraniens y est fondée et marque la naissance d'une entité politique qui non seulement englobe tous les mondes à peuplement humain, mais s'intègre aussi à la nouvelle communauté galactique.

À travers leurs pérégrinations à l'autre bout de l'Univers, Perry Rhodan et Atlan ont acquis des connaissances essentielles sur l'ordre cosmique et les mécanismes de l'évolution. Les galaxies sont regroupées dans les sphères hégémoniques de diverses superintelligences qui, des milliers d'années plus tard, peuvent devenir des sources de matière. Un processus tout aussi long les amènera ensuite au stade supérieur, celui des Hautes Puissances. Dans un

lointain passé, celles-ci ont présidé à la construction de sept gigantesques navires ensemenceurs, les vaisseaux-spores, dont chacun a été confié à un membre de l'Alliance des Intemporels pour qu'il aille propager la Vie dans le secteur de l'Univers à lui assigné. Également créés par les Sept Puissants, des amas stellaires errants ou essaims – tel celui qui a affecté la Voie Lactée dans les années 3440 – servaient ultérieurement à y susciter l'apparition de l'intelligence.

Révélation majeure : Bardioc était l'un de ces Sept Puissants, mais il a choisi de détourner son vaisseau-spores dans un dessein d'hégémonie personnelle. Il n'y aura gagné que l'exil et la plongée dans une déviance destructrice.

Quant aux acteurs – quelque peu contraints – de sa tardive rédemption, il les « récompensera » par une information d'assez mauvais augure : l'existence et les coordonnées du Pan-Thau-Ra, foyer d'une menace à l'échelle de l'Univers qu'il convient de désamorcer sans plus attendre.

Système Solaire, 1^{er} mai 3586 : un événement d'ampleur totalement inédite capte toutes les attentions, sur tous les mondes de la Ligue des Libres Terraniens et de la communauté galactique. Le *Basis*, plus gros navire spatial jamais construit par l'Humanité, appareille, avec plus de dix mille personnes à son bord pour une expédition dans l'inconnu le plus total vers une galaxie incommensurablement lointaine, Tshushik, où se trouve le mystérieux et redoutable Pan-Thau-Ra. Peu après le départ, le Concept Kershyl Vanne reçoit un message de détresse émanant de l'Immortel. Celui-ci serait tombé dans un piège dont il risque de ne plus ressortir.

Depuis la planète centrale de l'Impératrice de Therm, dont la fusion avec Bardioc s'est opérée, Perry Rhodan a lui aussi capté l'appel au secours et il se met en route vers la même destination que le *Basis*. Mais le *Sol* est suivi par la sphère de Bulloc et le vaisseau de Ganerc-Callibso, le Puissant qui, pour des raisons imprécises, décide soudain d'anéantir la Quatrième Incarnation de l'ex-Bardioc.

Au terme d'un voyage de six semaines marqué par plusieurs incidents, le *Basis* atteint Tshushik – ou plutôt Algstogermaht, selon la civilisation dominante des Wyngers dont les structures obéissent à l'ordre absolu instauré par la Roue Universelle. Coïncidence ? C'est l'époque où Plondfair, jeune Élu potentiel appelé à entamer son initiation, entre en sédition contre la Roue Universelle dont il suspecte l'instrumentalisation par les Kryns, la caste des prêtres. Le Wynger en rébellion décide pourtant de suivre jusqu'au bout la route des Élus et il arrive sur la planète géante Vålgerspäre, où seul un secteur à gravitation artificiellement réduite autorise la survie. Il y apprend que depuis des temps immémoriaux, tous les initiés sont envoyés en quête d'un objet mystérieux, l'Œil, qu'aucun n'a hélas encore trouvé. Un

nouveau motif de révolte le pousse à fuir dans l'enfer environnant, et il atteint la station régulant la pesanteur de la zone habitable où il rencontre deux étrangers : en l'occurrence, Déméter et un Terranien partis du *Basis* avec une navette pour rejoindre la position présumée du Pan-Thau-Ra, mais piégés sur une planète obscure puis transférés vers Vålgerspäre...

Désormais, Plondfair bénéficie d'alliés d'autant plus étonnants que Déméter s'est « reconnue » dans un monde jadis familier. Car elle fut tout d'abord une Éluë du peuple des Wyngers, il y a des millénaires, bien avant que la quête de l'Œil ne la fasse échouer sur Terre où le destin l'a élevée au rang de déesse.

Mi-3586, sur la planète-mère de l'Humanité, le mutant de Gaïa Boyt Margor se met à capter des vagues très perturbatrices d'énergie psionique dont le foyer se situe dans la pyramide de Khéops. Et quelque part dans le halo de la Voie Lactée, sur Alkyra II, les Loowers – ou Peuple des Ruines – captent enfin le signal qu'ils attendaient depuis une éternité. En effet, cette impulsion hexadimensionnelle émane d'un mystérieux Artéfact jadis dérobé par leurs lointains ancêtres et dissimulé sur un monde alors inhabité, perdu à l'autre bout de la Galaxie. Mais l'émission semble altérée de façon inexplicable, et les Loowers doivent au plus vite en déterminer la raison. Deux d'entre eux partent donc vers le Système Solaire. Pour le Peuple des Ruines, il s'agira désormais de se réapproprié à n'importe quel prix la source de l'hyperimpulsion.

En parallèle, les Gys-Voolbeerah retrouvent enfin la galaxie-patrie de leur peuple autrefois dispersé aux quatre vents de l'Univers et y récupèrent l'*Épée des Dieux*, un vaisseau géant grâce auquel ils vont commencer la reconstruction de leur ancien empire brisé dont l'histoire originelle se révèle peu à peu. L'étape suivante va très rapidement les ramener vers la Voie Lactée, où ils compliqueront une situation déjà difficile.

En **septembre 3586**, un système de galeries jusque-là ignorées vient d'être repéré sous la pyramide de Khéops. Informé, le mutant Boyt Margor s'introduit dans l'hypogée tout juste rendu accessible et y dérobe un objet mystérieux qu'il parvient à ouvrir. L'artéfact conservé à l'intérieur évoque un œil à facettes à structure cristalline rappelant celle d'un diamant. Y plongeant le regard, Margor prend conscience de voir dans l'hyperespace, dans le passé, et sur d'autres mondes. Mais l'objet émet des rayonnements très dangereux qui ne cessent de renforcer la puissance psionique du mutant. Poursuivant néanmoins sa contemplation, il découvre comment le pharaon Khéops, ayant reçu en cadeau l'Œil des Dieux, fut amené à faire édifier le Sphinx et la Grande Pyramide afin d'honorer les divinités, et surtout, de protéger l'objet sacré.

Pendant ce temps, les Loowers toujours à l'écoute des impulsions émises par l'Artéfact rassemblent une flotte spatiale à destination du Système Solaire. Devant cette menace d'ampleur extrême, les Terraniens choisissent d'offrir leur aide aux envahisseurs. Hélas, ils ne peuvent restituer l'Artéfact au Peuple des Ruines étant donné que Boyt Margor, s'opposant à tout le peuple et aux instances dirigeantes, s'en est emparé et a disparu...

À la même époque, dans la galaxie Algstogermaht, Déméter, le Terranien Borl et le Wynger Plondfair fuient par transmetteur la planète Vålgerspäre pour littéralement tomber de Charybde en Scylla. Émergeant à l'intérieur d'une sorte d'immense station spatiale d'un diamètre supérieur à mille kilomètres, ils rencontrent deux Wyngers fugitifs qui se disent venir de Quostoht, une « oasis de vie » située à l'un des pôles de la sphère géante et gouvernée par le Lyrd. Celui-ci n'a aucun pouvoir sur le reste de l'artéfact spatial, notamment au sein des redoutables « Domaines Interdits », et il ignore ce qui s'y trame. Percevant à distance que le Terranien dispose de qualités exceptionnelles, le Lyrd fait piéger les intrus puis oblige Borl à prendre la tête de l'expédition indispensable pour en savoir davantage.

Le groupe s'enfonce donc dans les profondeurs de la station qui chevauche littéralement les dimensions. Quittant le continuum normal pour pénétrer dans l'hyperespace, les éclaireurs découvrent un foisonnement de formes de vie les plus étonnantes et sont capturés par les monstrueux Malgoniens, auxiliaires des Anskes, dont l'intemporel Ganerc-Callibso est lui aussi le prisonnier. De taille à lutter et à se libérer, Plondfair, Borl et Déméter l'entraînent dans leur fuite. Grâce à lui, ils apprennent que l'immense artéfact spatial est le *Pan-Thau-Ra* et sont initiés aux premiers de ses mystères.

Informé dès leur retour à bord du Sol, Perry Rhodan décide de mener une reconnaissance de la station géante mais auparavant, au moins pour la taille, les membres du commando devront revêtir une apparence au-dessus de tout soupçon : celle de Suskohnes, un rameau lointain et marginalisé du peuple des Wyngers. Pour cela, un séjour sur leur planète principale s'impose, ainsi que la récupération d'un vaisseau « autochtone » permettant l'approche incognito du *Pan-Thau-Ra*. Entre-temps mobilisé avec toutes ses forces par l'attaque des Malgoniens contre Quostoht, le Lyrd accorde peu d'intérêt à ses nouveaux visiteurs et, méfiant, les enrôle dans un groupe de combat dépêché pour barrer la route aux agresseurs. Perry Rhodan et son commando de faux Suskohnes repoussent sans problème l'ennemi. En conséquence, le Lyrd les expédie en éclaireurs dans les secteurs hyperdimensionnels en leur confiant un mystérieux équipement à convoyer, à la fois un véhicule et un hypercommunicateur.

Une rencontre étonnante pour les aventuriers est celle de Zorg, qui

se présente comme l'Orbital du dernier Chevalier de l'Abîme, Igsorian de Veylt, et demande l'aide de Perry Rhodan pour retrouver un jour son seigneur. Peu après, le commando découvre que les maîtres secrets du *Pan-Thau-Ra* sont les Anskés, des insectoïdes qui ont dépossédé le Lyrd de sa souveraineté sur l'ensemble de l'artéfact, pris le contrôle des « Domaines Interdits », et utilisent dans leurs propres desseins les biophores, ou germes de vie, que l'artéfact géant aurait jadis dû disséminer en des endroits bien définis de l'Univers. Car le *Pan-Thau-Ra* n'est autre que le vaisseau-spores de Bardioc, autrefois détourné de sa finalité originelle par le Puissant à son seul profit !

À la vue des Anskés, l'Arkonide Atlan s'est soudain souvenu d'êtres semblables rencontrés sur l'une des planètes abordées par le *Sol* dans la galaxie Algstogermaht, et Perry Rhodan alerte le reste de l'expédition. Déformé, son message sème l'effervescence à bord du *Sol*, suggérant que les Anskés de la planète sont plus évolués qu'on ne le pensait et sont en relation directe avec leurs congénères du *Pan-Thau-Ra*. Un groupe de Solaniens radicaux, qui revendiquent la propriété du vaisseau générationnel, se rend sur la planète à bord d'un croiseur afin de faire pression sur les insectoïdes et d'obtenir la libération de Rhodan. Il s'avère toutefois que les Anskés de Datmyr-Urgan ne sont nullement avancés sur le plan technologique. Les Solaniens arrivent cependant à point nommé pour les aider suite à la chute d'un astéroïde devenu instable. En récompense de cette aide providentielle, Bruilldana, la reine des Anskés, noue le contact avec les « enfants perdus » qui occupent le *Pan-Thau-Ra* et, grâce à son aura de souveraine, leur ordonne de cesser toutes les hostilités envers les Terraniens.

À l'intérieur du vaisseau-spores, Perry Rhodan et ses compagnons voient leurs adversaires déposer les armes. Puis ils découvrent que l'engin acheminé sous leur responsabilité jusqu'au poste central du *Pan-Thau-Ra* abritait le Lyrd en personne ! Celui-ci, après la mort du Guide Suprême des Anskés, reprend le pouvoir sur l'immense navire jadis dévoyé par Bardioc. Tandis que se déchaîne une terrible tempête hyperspatiale, le Lyrd dévoile enfin sa véritable nature à Perry Rhodan et ses hommes.

LE NOUVEAU CYCLE

« LES CITADELLES COSMIQUES »

Le maître du *Pan-Thau-Ra* n'est autre que Laire, le robot né il y a des millions d'années de la technologie des entités supérieures qui règnent par-delà les sources de matière, pour leur servir

d'intermédiaire avec les Sept Puissants chargés de semer la Vie dans l'Univers. Indispensable pour sa mission, son œil gauche lui a été volé par des Loowers qui, se croyant menacés par les constructeurs de Laire, planifiaient d'aller les attaquer dans leur propre domaine mais ignoraient que la « clef » dérobée était syntonisée sur une unique source de matière. En attendant de la localiser, ils ont caché l'Œil de Laire sur une planète isolée et sans risque, la Terre...

Complice et auxiliaire de Bardioc, Laire a hérité le *Pan-Thau-Ra* et s'y est retrouvé seul après la trahison de son maître. Suite à ses premières expérimentations avec les biophores, le robot a été contraint de dissimuler le vaisseau géant dans la galaxie des Wyngers. Instaurant le culte de la Roue Universelle, il est devenu leur dieu respecté et redouté, utilisant les Élus pour rechercher son œil perdu.

Désormais, il est temps pour lui de mettre un terme à la fausse religion et de libérer les Wyngers puis, aux côtés de Perry Rhodan, de se lancer dans la quête des sept clefs ouvrant l'accès au domaine qui se situe par-delà les sources de matière.

L'une de ces clefs, précisément l'Œil jadis dérobé au robot auxiliaire de Bardioc, se dissimule dans le Système Solaire où les Loowers se sont installés, résolus à rentrer en possession de l'artéfact que les Terraniens doivent leur restituer sans délai.

La difficulté majeure réside dans l'établissement d'une relation entre deux peuples aussi différents, sur le plan physique mais surtout par la structure intellectuelle. En novembre 3586, Hergo-Zovran, responsable du complexe de neuf tours édifié sur Mars par les Loowers, dépêche un intermédiaire auprès des Terraniens et fait enlever la petite Baya Gheröl, âgée de sept ans, avec toute sa famille. La fillette possède un don entéléchique naturel qui lui rend accessible la pensée duale des Loowers, et elle sera leur agent de médiation avec les Humains.

Boyt Margor, le mutant de Gaïa qui s'est fabriqué des niches hyperspatiales grâce à l'Œil des Dieux, kidnappe Baya pour en faire une para-esclave puis tente de dresser les Loowers contre les Terraniens. Découvrant qu'il s'est approprié l'Œil de Laire, Hergo-Zovran informe aussitôt le Maître de la Source, Pankha-Skrin, que l'artéfact perdu depuis des millénaires vient enfin d'être retrouvé. Pankha-Skrin envoie dans le Système Solaire le helk Nistor afin de récupérer l'Œil. Disculpés auprès des Loowers, les Terraniens sollicitent l'aide de Nistor pour piéger Boyt Margor, qui a pris la fuite en emmenant Baya Gheröl.

Début **3587** : avec l'appui des nouveaux relais affins qu'il s'est constitués sur la planète Iota-Tempesto, le mutant de Gaïa mène une offensive contre le *Gondervold*, le vaisseau loower qui a conduit le helk Nistor dans le Système Solaire. Mais il ne soupçonne pas que les Terraniens lui ont tendu un traquenard et qu'en regagnant l'une de ses

niches hyperspatiales avec Nistor, celui-ci va le capturer et le mettre hors d'état de nuire. Peu après, le helk s'empare de l'Œil de Laire et disparaît avec Baya Gheröl, qui a décidé de faire alliance avec lui dans un but encore mystérieux. Des circonstances imprévisibles les amènent sur Zaltertepe, une planète où des colons étrusiens et sigans s'affrontent à cause d'incompréhensions mutuelles. Baya Gheröl réussit à mettre un terme au conflit, se libère des Étrusiens qui la retenaient et, en possession de l'Œil, repart prêter assistance à Boyt Margor, coincé dans une niche hyperspatiale. Nistor s'élance sur sa piste...

À la même époque, des objets volants lumineux surgissent au-dessus de plusieurs régions de la Terre et enlèvent des enfants. Les occupants des engins, de curieux humanoïdes aux traits immobiles et aux yeux fixes, se déclarent venir du futur et effectuer une mission indispensable à la survie de l'Humanité terrienne...

Dans le Système Solaire, l'arrivée de la nef du Larenn Hotrénok-Taak provoque, par effet d'échanges hyperénergétiques, la libération de Boyt Margor et de ses para-esclaves. Le mutant réussit à gagner le Poing de Provcon et Gaïa, sa planète d'origine, où l'aide des mystérieuses psychodes jadis créées par les Pré-Zwotters lui permet d'asservir de nouveaux disciples.

Les activités de Margor sont attentivement surveillées, d'un côté par la Ligue des Libres Terraniens, de l'autre par Tengri Lethos, le Gardien de la Lumière, auquel les psychodes devraient permettre d'accéder à un plan supérieur de l'évolution. Le premier, Lethos entrevoit que les sculptures psioniques des Pré-Zwotters sont manipulées par des puissances indéfinissables, les émissaires des ténèbres, et qu'à leur tour, les psychodes prennent sous leur influence les êtres réceptifs à leurs rayonnements psi. Tel est par exemple le cas de Boyt Margor et de ses para-esclaves...

Bien loin de la Terre et de Gaïa, peu après le départ du navire qui a emporté le helk Nistor vers le Système Solaire, le vaisseau amiral de Pankha-Skrin qui, avec sa flotte, continue de rechercher la source de matière dont l'Œil de Laire est la clef, est attaqué par des nefs étrangères. Malgré l'intervention de ses autres unités, le Loower est enlevé par les Zaphoores. Conduit à l'intérieur d'un astéroïde transformé en une station spatiale surpeuplée, il découvre qu'il s'agit de la citadelle cosmique du Puissant Murnoc. Jadis, celui-ci y a laissé s'installer des nomades intergalactiques qui ont muté et proliféré au-delà de toute mesure mais qui, depuis la mort du Puissant, sont incapables de repartir du planétoïde. Pankha-Skrin pénètre dans les profondeurs de ce monde en miniature, y apprend quel a été le destin de Murnoc et finit par trouver ce qui subsiste de lui à l'intérieur d'un monstre reptilien divinisé par des Zaphoores aveugles. Grâce aux

impulsions mentales de Murnoc, le Maître de la Source atteint un transmetteur qui l'expédie dans la forteresse perdue d'un autre Puissant, Lorvorc. Et pendant ce temps, Ganerc-Callibso poursuit lui aussi sa quête des Citadelles Cosmiques, sans se douter qu'il va bientôt rencontrer des partenaires insoupçonnés dont l'appui lui sera précieux pour franchir l'obstacle qui se dresse sur sa route. Avec eux, il va se hasarder par-delà une déconcertante FRONTIÈRE DANS LE NÉANT...

L'AURA DE PAIX

CHAPITRE PREMIER

Le Halutien Ichō Tolot entra dans le hangar BV-23. Lorsqu'il s'approcha de la chaloupe ovale avec laquelle Perry Rhodan et Plondfair étaient rentrés du *Pan-Thau-Ra* il y avait vingt jours de cela, L'Émir apparut tout à coup devant lui. L'Ilt était de mauvaise humeur. Il avait les poings sur les hanches, la tête en arrière et un air agressif.

— J'espère que tu as bien conscience de la raison pour laquelle Perry t'a donné la préférence ! lança-t-il sur un ton accusateur.

— Ôte-toi de mon chemin ! ordonna Tolot. Il est temps que je monte à bord. La jeune reine anske Dorania est déjà arrivée et Rhodan est sur le point d'en faire autant.

— Nous devons tirer cela au clair ! insista L'Émir. Tu flattes ton ego à mes dépens.

— Je ne lèse personne, nia le géant quadrumane. C'est non seulement une fausse accusation, mais en plus, c'est une infamie.

Il fit un geste pour repousser l'Ilt.

— Je ne suis pas personne, je suis officier.

— Tiens donc ? s'étonna le Halutien. Ah oui, lieutenant, si je me souviens bien. C'était à l'époque de l'Astromarine Solaire. D'ailleurs, tu n'as jamais dépassé ce grade. Perry s'en est probablement rappelé et m'a donc donné la préférence.

L'Émir gonfla les joues.

— Lieutenant ! grommela-t-il. Si tu n'avais pas un bloc creux à la place de la tête, tu saurais que j'étais commandant. Non, général !

Tolot le regarda de haut en bas.

— Pour moi, tu n'es qu'un cireur de bottes !

L'Ilt était stupéfait.

— Si tu oses faire encore une seule remarque de ce genre, je te jette du *Basis* par télékinésie.

— Oui, mon général, dit Tolot d'un ton las.

— Tu étais sérieux ou tu voulais juste m’asticoter ? demanda le mulot-castor, méfiant.

Ils avaient atteint l’étrange chaloupe et s’étaient arrêtés devant l’entrée. Deux médecins, qui avaient pris soin de la jeune reine anske, sortaient du petit navire spatial.

— Je vais te rendre un service, dit le Halutien au mulot-castor. Perry ne peut pas t’emmener à bord du *Pan-Thau-Ra* parce qu’à bord du vaisseau-spores, quasiment toutes les facultés parapsychiques sont neutralisées. Tu ne serais pas en mesure de te téléporter et tu devrais te déplacer avec ton gros postérieur.

L’Émir se toucha les fesses.

— Tu es sérieux ? C’est parce que je ne pourrai me mouvoir qu’en me dandinant ? Mais je ne suis pas gros ! C’est ma morphologie naturelle.

— En effet, tu es un véritable mannequin de mode, lui lança Tolot.

— C’est bien que tu le reconnais, gros balourd. Et puisque nous en sommes à présent à nous échanger des politesses, je vais te dire une bonne chose.

— Je t’en prie.

— Perry t’emmène à bord du *Pan-Thau-Ra* parce que tu ressembles à un être biophorique.

— C’est exact.

— Tu l’admet ? demanda L’Émir, incrédule.

— Pourquoi ne le ferais-je pas ? Rhodanos espère ainsi avancer plus rapidement vers la centrale de commandement. Je serai également le garde du corps de Dorania.

— Moi aussi, je pourrais être une bonne escorte pour une reine, revendiqua l’Ilt.

Tolot se gratta la tête avant de répondre :

— Un garde du corps, pas sûr. Mais je pense que tu ferais un très bon bouffon de cour.

— Quoi ! s’exclama L’Émir, blessé dans son orgueil. Maintenant, ça suffit. Je vais te...

Mais il n’eut pas le temps de terminer sa phrase menaçante car Perry Rhodan et Reginald Bull sortirent du puits antigrav situé de l’autre côté du hangar et se dirigèrent vers la chaloupe du *Pan-Thau-Ra*.

Le mulot-castor jeta un regard venimeux au Halutien.

— Encore une fois, tu as de la chance, monstre. Mais je vais quand même demander à Perry de m’emmener.

Et il se dandina vers les deux hommes.

— Je me doute de la raison de ta présence, dit Rhodan en guise de salut. Mais tu ne peux pas nous accompagner.

Il portait la tenue fournie par le Lyrd, et avec laquelle il était venu trois semaines plus tôt.

— Depuis, peut-être que beaucoup de choses ont changé à bord du vaisseau-spores, supposa l'Ilt.

— Sans doute. Mais la pression mentale exercée par les quanta étouffe toute capacité psy. Le risque est trop grand. Tolot et moi-même ne pourrions pas nous occuper de toi. Nous aurons déjà bien assez à faire à protéger Dorania. Même si elle a récupéré, nous ne savons pas comment elle va supporter le vol à destination du vaisseau-spores. Elle doit être en capacité d'agir à tout instant. Ce n'est que dans ces conditions que nous serons en mesure de pacifier les Anskes du *Pan-Thau-Ra*.

Bien sûr, L'Émir connaissait les plans de Rhodan. Si l'attitude des insectoïdes à bord du vaisseau-spores pouvait être modifiée, un grand pas en avant serait fait. Alors, il y aurait une chance, avec l'aide de Laire, de neutraliser la menace représentée par les êtres biophoriques.

— Très bien, je sais voir quand on ne veut pas de moi, soupira-t-il. Dès que le *Basis* sera revenu sur Terre, je vous laisserai et suivrai mon propre chemin.

Bien sûr, c'était une menace en l'air. Même si L'Émir l'avait dit avec sérieux, il lui était impossible de le faire à brève échéance. Rhodan avait fait comprendre à tous qu'il n'y aurait pas de retour immédiat, même si la menace des créatures biophoriques était écartée du *Pan-Thau-Ra*. Il était important de rechercher la source de matière à partir de laquelle les sept Puissants avaient un jour reçu l'Appel. Il voulait entrer en contact avec les entités supérieures qui se trouvaient au-delà, car le tarissement de cette source aurait des conséquences terribles pour ce secteur de l'Univers.

La piste des sources de matière passait par les Citadelles Cosmiques des anciens Puissants. Rhodan espérait bien obtenir des informations de la part de Laire à ce propos.

— J'aurais dû partir avec le *Sol*, s'insurgea L'Émir. Les Solaniens auraient été reconnaissants de ma présence parmi eux.

Affolé, il se rendit compte que sa remarque venait de rouvrir une blessure à peine guérie chez Perry.

— À moins que cela ne soit nécessaire, je ne veux plus entendre parler du *Sol*, lança ce dernier d'un ton bourru. Nous avons déjà perdu les Concepts, et les Solaniens sont le deuxième groupe qui nous quitte.

Ils avaient atteint la chaloupe.

— Tu sais que tu prends un grand risque, déclara Bull. Aucun de nous ne sait à quoi s'attendre à bord du *Pan-Thau-Ra*.

— Pour commencer, à trois cents personnes qui veulent rentrer sur le *Basis*, rappela Rhodan. Ce seul fait justifie déjà d'y retourner. Mais

je vais neutraliser le risque que représentent les êtres biophoriques et remporter la victoire pour Laire.

— Pour moi, ce n'est qu'un nom, commenta Bull tout bas.

— Attends de l'avoir vu, cela changera.

Les deux médecins qui avaient examiné Dorania firent leur rapport. La jeune reine était confortablement installée et, au regard des circonstances, elle se portait bien.

— Je dois lui parler encore une fois, dit Rhodan en montant à bord de la chaloupe.

Elle était dans la plus grande salle, juste derrière le central. C'était à peine suffisant pour une Anske de trois mètres. Lorsqu'il entra, le Terrien eut l'impression que sur le dos de Dorania, les ouvertures des trompes de son oviréceptacle s'étaient élargies, signe certain de l'accentuation de son autorité en tant que reine. Elle n'avait pas encore régné, mais elle était déjà en mesure de le faire.

Elle leva ses yeux à facettes à son arrivée.

— Je pense que le départ est imminent, dit-elle. Je suis impatiente d'entrer en contact avec mon peuple.

Dès leur première rencontre, Perry avait eu l'impression de se retrouver face à une fourmi géante. Il se sentait écrasé par la proximité de Dorania. Il puisa en lui afin de recouvrer son calme et s'interrogea sur le droit qu'il avait de lui demander de faire cela. Mais elle avait accepté de son plein gré et parlait des Anskés à bord du vaisseau-spores comme étant « son » peuple.

Il s'accroupit au sol, en face d'elle.

— Je ne veux pas que tu sois déçue. Aussi, je me dois de t'avertir que les Anskés que tu vas rencontrer sont différents de ceux de Datmyr-Urgan. Ce sont des individus malveillants, motivés par la seule recherche du pouvoir personnel. Ils n'ont ni reine, ni système de castes. Les impulsions de Bruilldana les ont calmés, mais j'ignore si l'effet persiste. Il se peut que nous soyons confrontés à des guerriers résolus.

— J'ai toujours rêvé d'avoir mon propre peuple à gouverner, avec amour et compréhension.

— Amour et compréhension, répéta Rhodan. Tu en auras besoin en quantité si tu souhaites mener à bien cette tâche à bord du *Pan-Thau-Ra*.

Il quitta la salle et alla rejoindre les autres qui attendaient devant la chaloupe. L'Émir avait disparu.

Bully se passa une main sur les lèvres.

— Après tout ce qui s'est produit, je ne parviens pas à me faire à l'idée que tu retournes sur le vaisseau-spores.

— Tu parles comme si je prenais un aller simple pour l'enfer.

— N'est-ce pas le cas ?

— Le *Pan-Thau-Ra* est en fait un merveilleux navire.

Je regrette que tu n'aies probablement aucune chance de le voir un jour.

— C'est une chose avec laquelle je peux vivre, murmura Bull. Tu ignores si tout sera comme tu l'as laissé. Tu ne sais même pas si Laire fait cause commune avec nous. Qui sait ce qu'il a mijoté durant tout ce temps ?

— Atlan est avec lui, rappela Rhodan. Lui et les autres feront en sorte qu'il reste raisonnable. De plus, je suis presque certain qu'il travaille dans notre intérêt.

— Tu veux dire dans celui des Wyngers ?

— Plondfair et Déméter font partie des nôtres.

Bull grimaça.

— Dans le domaine de la filiation, tu n'as jamais été très regardant, jeta-t-il à Rhodan. À tes yeux, tout le monde fait partie de la même grande famille.

— Tu deviens puéril. Il est temps que nous partions.

— Et si le transmetteur qui relie le hangar à la centrale ne fonctionne plus ?

— Que faites-vous encore là à discuter, mes enfants ? gronda Tolot. C'est une perte de temps.

Et il libéra le passage afin que Rhodan puisse monter à bord.

CHAPITRE II

La porte s'était refermée derrière le messager, et Déméter se jeta dans un fauteuil en poussant un soupir de soulagement. Plondfair, qui se tenait à la fenêtre, se retourna lentement pour lui faire face.

— Sais-tu ce que cela signifie ? demanda-t-il, faisant allusion à l'information qu'ils venaient de recevoir.

— Bien sûr, répondit-elle. Maintenant que nous avons conquis le secteur autour du *Pan-Thau-Ra*, il était logique que Laire nous vienne à nouveau en aide. Il a aboli toutes les zones interdites, ce qui signifie un grand pas en avant vers la liberté.

— Je ne me sens pas plus libre pour autant, mais au contraire encore plus à l'étroit. Entouré par des fous fanatiques qui ne soupçonnent même pas la vérité et par des Kryns qui veulent nous voir avec un collier autour du cou, je ne parviens pas à me réjouir de ces nouvelles libertés.

Déméter le regarda sans comprendre.

— Tu penses que je suis dingue, n'est-ce pas ?

— Pour le moins perturbé. Tu oublies qu'avant, toi aussi, tu étais un adepte de la Roue Universelle en tant qu'origine de tout ce qui existe. Il est injuste qu'à présent que tu es de l'autre côté de la barrière, tu tiennes rigueur à ceux qui y croient encore.

— Je n'en suis pas satisfait.

— Mais tu es seul responsable pour tous les autres. Je suis heureuse que personne ne puisse te voir dans cet état. Tu fais un piètre envoyé de la Roue Universelle.

Le Lufke quitta sa place près de la fenêtre.

— Sortons d'ici, dit-il impulsivement.

Déméter le regarda sans comprendre.

— Il y a beaucoup de mondes où nous pourrions nous cacher. Avec notre situation actuelle, nous pourrions aisément obtenir un vaisseau spatial.

— Tu es sérieux ?

Elle écarquilla les yeux mais, soudain, elle éclata de rire.

— Tu ne pourrais pas le faire ! Toi qui, parmi les autres, mets toujours en avant ton sens moral, tel un bouclier ! Tu n'aurais pas fait la moitié du chemin vers l'astroport que tu te rappellerais ton rôle de

sauveur de notre civilisation.

Plondfair baissa la tête.

— Il se peut que tu aies raison, reconnut-il. Mais cela ne change pas mes sentiments pour toi.

La Wynger se leva et lui donna un rapide baiser sur la joue.

— Tu es un homme qui devient de plus en plus responsable, même si tu ne veux pas l'admettre. Tu as toujours cherché une cause à défendre. Le destin t'a donné la chance d'en avoir une entre les mains. Tu es le sauveur de notre peuple.

— Moi ? C'est notre devoir commun.

— Oui, dit-elle amèrement. Mais je ne suis que ton assistante.

— Ne le prends pas ainsi. Je suis désolé si j'ai un jour laissé penser que...

— Allons donc ! s'exclama Déméter avec colère. Tu dois être honnête avec toi-même. Le rôle de soupirant n'est pas compatible avec celui de sauveur.

— Mais je t'aime !

Avant qu'elle ne puisse répliquer, quelqu'un frappa à la porte. Une délégation de Kryns ainsi que d'autres dignitaires entra dans la pièce.

L'attitude de soumission des visiteurs gêna Plondfair.

— N'est-ce pas en faire un peu trop ? aboya-t-il. Je ne suis pas la Roue Universelle personnifiée. Mon travail consiste simplement à proclamer les nouvelles doctrines.

— Cela signifie-t-il que vous remettez en cause votre rôle ? demanda Drohoyner, à l'affût.

— Si je réfléchis à quelque chose, c'est sur le rôle que les Kryns tiendront dans l'avenir.

Son interlocuteur pâlit.

— Les émissaires du gouvernement sont arrivés, annonça Blusstur, l'un des assistants personnels de Plondfair et Déméter. Ils attendent que les représentants de la Roue Universelle leur parlent.

Dans de telles circonstances, le Lufke dut se retenir pour ne pas hurler la vérité.

Seule la conscience que cela aurait tout détruit l'en empêcha.

— Nous arrivons, promit-il aux membres de la délégation. Laissez-nous seuls un instant.

Les Wyngers étaient déçus.

— Si tu te comportes ainsi avec eux, les Kryns ne tarderont pas à avoir la mainmise, avertit Déméter.

— Je ne supporte pas leur attitude de soumission, dit-il avec colère.

— Ne vois-tu pas la situation dans laquelle ils se trouvent ? Leur vision du monde vacille. Ils ont besoin de quelque chose auquel se

raccrocher. Nous leur disons tous les jours que les principes de la Roue Universelle sont rénovés, nous brisons le pouvoir des Kryns et nous veillons à ce que les zones interdites soient abrogées. Et tu t'attends à ce qu'ils viennent vers toi en toute confiance ?

Plondfair se mit à arpenter la salle.

— Nous allons leur en dire plus, annonça-t-il. Nous allons promouvoir l'amitié avec les Terraniens et faire pression sur le gouvernement afin qu'il retire la flotte du secteur du *Basis*. Nous allons abolir le pèlerinage à la Roue Universelle et cesser les convocations qui y sont faites.

— Tout ceci, rien qu'aujourd'hui ?

Il lui prit la main et la conduisit jusqu'à la porte.

— Sans toi, je n'y réussirai pas. Et un jour, tu m'aimeras.

Blusstur attendait dans le couloir, afin de les guider jusqu'à l'immense salle où déjà, des milliers de Wyngers en provenance de toutes les couches de la société étaient présents. En majorité se trouvaient là des Kryns, des envoyés de la Roue Universelle et des membres du gouvernement.

— Vous nous écoutiez ? demanda Plondfair à l'assistant.

Ce dernier rougit.

— Comment pouvez-vous penser une chose pareille ? rétorqua-t-il, indigné.

Plondfair s'excusa. Il devait faire attention à ce que sa nature impétueuse ne provoque pas d'incident. Surtout lorsqu'il allait monter sur l'estrade. Les Kryns n'attendaient que cela pour les attaquer, lui et Déméter.

Ils se rendirent dans l'aile latérale du bâtiment. À travers le mur vitré, il pouvait apercevoir les milliers de personnes qui se pressaient à l'extérieur afin de voir les deux représentants de la Roue Universelle.

— Nous aurions pu remplir une salle cent fois plus grande que celle-ci.

— Il en sera ainsi jusqu'à ce que Déméter et vous-même ayez pris la parole, commenta Blusstur.

— Après notre allocution, nous irons sur le toit, dit Plondfair.

L'assistant eut une mine soucieuse.

— Je considère cela comme extrêmement dangereux.

— Et pourquoi ?

— Nous avons reçu des informations selon lesquelles un attentat est prévu.

— Les Kryns ? demanda Déméter.

— Je... je ne pense pas qu'ils aient à voir avec cela, en tout cas, pas ceux situés au premier plan. Peut-être des fanatiques.

— Alors, installez-y des projecteurs de champ, suggéra Plondfair.

— Si c'est ce que vous souhaitez... répondit avec hésitation Blusstur.

— Oui, ça l'est.

Ils avaient atteint l'entrée latérale du hall. Quand ils pénétrèrent à l'intérieur, tous se levèrent. Un silence pesant se fit. Le Wynger avait l'impression que les yeux de tous les représentants étaient fixés sur lui. Il fut content lorsqu'il atteignit l'estrade, située un peu en retrait des premiers rangs.

Blusstur demeura dans la foule. Seuls Penjaman, un Kryn important parmi la communauté scientifique, et Karsell, le célèbre commandant dopre, étaient au niveau du podium. Ils étaient assis respectivement à gauche et à droite des places réservées à Déméter et Plondfair. C'était la première fois que ce dernier rencontrait l'astronaute légendaire. Penjaman était comme pétrifié, le regard plongé dans la foule. Il était considéré comme un homme sérieux et un réformateur. Mais Plondfair ne s'attendait pas à ce qu'il les soutienne, Déméter et lui.

Karsell fit un bref discours de bienvenue. Le Lufke l'écouta à peine.

Quand ce fut à son tour de parler, sa bouche était sèche et sa gorge serrée. La tâche que Déméter et lui-même s'étaient assignés lui semblait tout à coup impossible.

Sa voix lui paraissait chevrotante et peu intelligible. Néanmoins, tous les Wyngers étaient suspendus à ses lèvres. Il leur dit ce que la Roue Universelle attendait d'eux, à savoir qu'ils prennent leur destin en main. Pour cette raison, les convocations étaient supprimées. Il parla aussi des zones interdites, ainsi que d'un futur où règnerait la paix. Il souligna que les Terraniens, avec leurs deux vaisseaux géants, n'étaient point venus en ennemis.

Quand il eut fini, les Wyngers étaient toujours là, assis, immobiles.

— Tu les as impressionnés, lui chuchota Déméter. Ils feraient n'importe quoi pour toi. Comprends-tu le pouvoir que tu as sur eux ?

— Du calme, siffla-t-il. Tu fais erreur.

Elle sourit.

— Si un homme sans scrupule était assis à ta place, il se passerait des choses incroyables.

Plondfair se pencha en arrière. Son discours avait été enregistré et simultanément relayé vers toutes les autres lunes. Bientôt, tous les Wyngers au-delà du système de Torgnish seraient informés des propos qu'il venait de tenir.

Karsell se leva. Il serra la main de Plondfair et, après s'être raclé la gorge, jeta un rapide regard en direction de Déméter. Puis il s'éloigna de l'estrade.

Penjaman avait toujours les yeux fixés sur la salle qui se vidait progressivement.

— J'espère que vous savez ce que vous faites, dit-il à voix basse.

Vous détruisez une culture millénaire.

— Mais pour apporter quelque chose de mieux ! s'emporta Plondfair.

— Tout le monde croit que ses idées sont meilleures que les précédentes.

— Nous sommes les ambassadeurs de la Roue Universelle ! C'est une différence notable.

Penjaman observa tout autour de lui, afin de s'assurer que personne ne pouvait les entendre.

— Croyez-vous en elle ?

— Qu'est-ce que c'est que cette question ? répondit Déméter, affectée.

Le Kryn les jaugea du regard.

— Je ne sais pas ce qu'est la Roue Universelle, mais certainement pas le pouvoir que nous enseigne la mythologie.

— Vous êtes un incroyant ! s'exclama Plondfair.

— Je suis un réaliste qui a longuement réfléchi.

Le Lufke s'abstint de répondre. Penjaman était quelqu'un de rusé. Soit il voulait se faire bien voir de Déméter et de lui-même, soit il leur tendait un piège.

— Nous allons à présent sur le toit, dit Plondfair pour mettre fin à cette conversation.

Ils rejoignirent Blusstur qui les attendait au pied de l'estrade.

— Peut-être s'agit-il là de notre dernière apparition ensemble, dit pensivement Déméter.

Il la regarda, choqué. Un vague soupçon monta en lui, comme si leur séparation était imminente. Mais en tant qu'envoyé de la Roue Universelle, il ne pouvait pas laisser ses sentiments s'exprimer. Il ne pouvait pas crier son désespoir. Pourtant, l'idée qu'il allait perdre cette femme était pour lui une véritable torture.

CHAPITRE III

À des années-lumière de son propre monde et à bord d'un vaisseau spatial étranger, il n'était pas aisé pour Dorania de maintenir sa stature de reine.

Elle attendait que la chaloupe ait atteint son but. Elle était fébrile à l'idée de rencontrer ses congénères à bord du *Pan-Thau-Ra*. Elle éprouvait également de la peur, même si jamais elle ne le reconnaîtrait.

D'après ce qu'elle avait entendu, les Anskés à bord du vaisseau-spores étaient malveillants et dominés par l'esprit de conquête. Ces êtres avaient peu de chose en commun avec ceux de Datmyr-Urgan. Ils n'avaient ni reine, ni système de castes. Leur chef se faisait appeler le Curateur Extraordinaire des Ressources Technostratégiques. Rhodan affirmait que ce guide, qui se dénommait Korter Bell, n'était plus en vie.

Mais un autre avait certainement déjà pris sa place.

Ses pensées furent interrompues par le Halutien Ichō Tolot qui apparut dans l'embrasement de la porte. Il portait un traducteur universel.

— Rhodan vous informe que nous allons bientôt arriver à destination, dit-il.

— Je suis prête.

Elle était tendue. Elle essayait d'évaluer la situation de manière rationnelle. Rhodan et Tolot poursuivaient leurs propres objectifs. À cela s'ajoutait l'environnement totalement étranger. Déjà, à bord du *Basis*, elle avait été perdue. Sur le *Pan-Thau-Ra*, elle serait probablement dans l'incapacité de s'orienter.

Le Halutien se retira. Dorania était heureuse d'être à nouveau seule, car il lui serait alors plus facile de se concentrer sur les événements à venir. Elle ne comprenait pas grand-chose aux vols spatiaux, mais elle savait que la chaloupe était à présent dans l'hyperespace et se dirigeait vers le sas d'accès au hangar d'où Rhodan et Plondfair s'étaient échappés. À l'intérieur se trouvait un transmetteur de matière grâce auquel ils pourraient se rapprocher du central du vaisseau-spores. Le Terrien y était attendu par Laire et ses amis. Mais peut-être les Anskés avaient-ils repris le contrôle de la salle de commandement. Il était également possible que l'émetteur situé dans le hangar ne fonctionne

plus. Cela impliquerait alors une expédition dangereuse à travers le gigantesque navire. La reine se demanda si elle pourrait supporter un tel effort.

L'appontage à bord du vaisseau-spores passa inaperçu pour Dorania. Ce fut seulement lorsque le Terrien lui annonça qu'ils étaient arrivés que la jeune reine focalisa toute son attention.

— Tolot et moi allons dans le hangar, l'informa-t-il.

Il portait encore la tenue fournie par le Lyrd. Le vortex hexatrans et le pistolet PTR pendaient à sa ceinture.

— Pensez-vous que des Anskés se trouvent à proximité ?

— C'est possible, mais il y a également des créatures biophoriques. Nous devons d'abord nous assurer qu'ils ne constituent aucun danger.

Les sens tendus, Dorania essaya d'imaginer Rhodan et Tolot, patrouillant aux alentours. Mais elle ne parvint pas à obtenir une image satisfaisante.

Un moment après, le Terrien était de retour.

— Nous allons avoir des difficultés, avoua-t-il. Des créatures occupent le passage vers le transmetteur.

— De quel genre sont-elles ?

— Je n'en suis pas sûr, mais il semble qu'il s'agisse d'êtres récemment manipulés par les Anskés avec des quanta. Ce sont des créatures noires à fourrure, dotées d'une grande force. En outre, elles sont extrêmement intelligentes, ce qui ne peut être obtenu qu'avec des spores préalablement cultivées.

La jeune reine en déduisit que les problèmes étaient plus importants que ne voulait l'admettre Rhodan.

— Comment procédons-nous ? demanda-t-elle.

— Tolot est en train de s'occuper d'eux. Nous allons sortir de la chaloupe. Tu devrais essayer de constituer ton aura.

— Il faut un certain temps avant que celle-ci ne produise ses effets, reconnut Dorania.

Elle était sensible au fait que Rhodan ne la pressait pas et prenait en compte ses limites. Il semblait comprendre que toute insistance serait inutile. S'il avait été impatient, il n'aurait obtenu que l'effet contraire.

Le Terrien progressait lentement. Dorania avait du mal à se frayer un chemin par le sas, car les trompes de son oothèque étaient trop gonflées. Enfin, elle atteignit le sol. Rhodan s'était déjà avancé dans le hangar et regardait tout autour de lui. Le cran de sûreté de l'arme qu'il tenait dans la main était retiré.

— Il n'y a personne, tu peux sortir.

La reine l'écoutait à peine. Elle était écrasée par la taille et l'étrangeté de la halle dans laquelle elle se trouvait.

C'est ici que les Anskés vivent ? se demanda-t-elle.

Cela lui semblait impossible, et pourtant...

— Pourquoi ne viens-tu pas ? interrogea Rhodan, manifestement impatient. J'ignore combien de temps Tolot peut les garder à distance.

Le sens du devoir prit le dessus chez la jeune reine qui était venue ici pour guider des égarés de son peuple. Elle tremblait de tout son corps.

Rhodan montra une paroi infiniment distante.

— L'accès au transmetteur est là-bas. Si nous l'atteignons, tout sera possible.

Dorania percevait certes la présence d'autres êtres vivants, mais il y avait bien des Anskés à proximité. Cette découverte l'électrisa. Soudain, elle avait envie de les rencontrer. Ils ne pouvaient être aussi mauvais que le lui avait décrit Rhodan.

Elle grimaça lorsque la voix tonitruante de Tolot retentit depuis l'autre côté du hangar.

— Le passage est libre, Rhodanos ! Je m'occupe de ceux-là, je vous rejoindrai plus tard !

Le hurlement de plusieurs créatures fit écho à ses propos. Des armes sifflèrent. Dorania regarda dans la direction d'où venait le bruit, mais elle ne pouvait rien distinguer car d'autres chaloupes lui obstruaient la vue.

— Plus vite ! l'incita Rhodan. Les cris risquent d'attirer d'autres êtres biophoriques. Je ne veux pas tomber sur une troupe de Malgoniens.

— Qui sont-ils ?

— Les esclaves des Anskés, répondit-il avec hésitation. Ils se battent pour ceux de votre peuple.

Dorania regretta d'avoir posé la question. L'idée que des Anskés exploitent d'autres êtres vivants lui était intolérable.

Ils atteignirent la dernière rangée de chaloupes. À partir de là, le chemin du hangar jusqu'à la salle des transmetteurs était à découvert.

— Il est important que nous franchissions cet endroit le plus vite possible, déclara le Terrien. Vous passez devant. Je vous suis et vous couvre en cas d'attaque. J'espère que Laire a maintenu le système activé. Si quelque chose m'arrive, vous devrez continuer sans moi. Une fois que vous serez dans la station réceptrice, il vous sera facile de rejoindre le central. Vous contacterez alors Atlan qui organisera la suite des événements.

— Je suis prête ! s'exclama Dorania, la voix chevrotante.

Elle portait sur elle un projecteur de champ terralien qui pouvait générer un écran individuel tout autour de son corps. Rhodan lui avait fait comprendre que cet équipement du *Basis*, à bord du *Pan-Thau-Ra* plongé dans l'hyperespace, était d'une efficacité douteuse.

Aussi vite qu'elle le pouvait avec son corps lourd, la jeune reine

parcourut la distance dangereuse. Son bandeau à facettes oculaires lui permettait de voir des deux côtés à la fois. Elle repéra Tolot, au loin. Le Halutien, dans sa tenue de combat rouge, était sur sa gauche, à une centaine de mètres environ, entre les étançons d'une navette. Il s'accroupit au sol, son arme à la main. Le fond du hangar était à présent bondé de créatures de couleur foncée. Elles aperçurent Dorania et Rhodan et poussèrent de nouveaux hurlements. Elles venaient de comprendre qu'elles avaient été détournées de proies potentielles.

Le soulagement de la jeune reine laissa soudain place à la peur lorsqu'elle fut prise pour cible par un géant noir, recouvert de poils, tombé du plafond. Elle ne portait pas d'arme et savait que le Terrien ne pouvait pas faire feu, car elle était dans son angle de visée. Elle s'assit et se pencha sur le côté afin de libérer une fenêtre de tir.

Rhodan fit immédiatement usage de son pistolet PTR, mais la créature biophorique fit une embardée sur le côté. Le projectile explosif manqua sa cible et alla s'écraser avec un bruit sourd sur le mur à côté du passage. Le Terrien n'avait aucune chance de pouvoir tirer une seconde fois, car l'être velu était déjà sur la jeune reine. Puis quelque chose d'étrange se produisit. Dorania attendait sans bouger le coup mortel, mais la créature biophorique s'arrêta brusquement, la dévisagea, laissa retomber ses bras, se retourna et partit au trot.

Rhodan et elle le regardèrent s'éloigner, incrédules.

— Tu... tu m'as sauvée, dit-elle d'une voix hésitante.

— Non, c'est ton aura qui l'a fait, répondit le Terrien sur un ton assuré. Tu as sûrement accentué d'instinct ton pouvoir psychique, forçant l'ennemi à faire marche arrière.

— Mais mon aura n'est censée affecter que les Anskes !

— C'est ce que je croyais également, jusqu'ici. Or, nous venons d'avoir la preuve du contraire. C'est un signe de grand espoir.

— Que veux-tu dire ?

— Peut-être que tu parviendras à instaurer la paix sur ce navire.

*

* *

Pour Atlan, le plus grand avantage que procurait la prise de contrôle du central de commandement du vaisseau était de lui permettre la surveillance de nombreuses zones. Cela lui donnait des informations sur le comportement des êtres biophoriques et des Anskes. Ces derniers occupaient de nouveau quelques salles attenantes et avaient repris leurs expériences sur les quanta. En outre, l'Arkonide avait

identifié qu'ils préparaient une attaque. Ils réunissaient leurs forces et les Malgoniens avaient apporté des canons énergétiques lourds.

— Je me demande pourquoi tu ne fais rien contre eux, dit Atlan, inquiet, en se tournant vers le robot borgne.

— Je voulais m'assurer qu'ils préparaient bien une offensive, déclara Laire. J'étais également occupé à établir le contact avec mes forces situées dans le secteur de Quostoht et à lever les zones interdites aux Wyngers.

— Très bien. Tu as terminé, maintenant. Vas-tu néanmoins attendre que les Anskés et leurs esclaves donnent l'assaut ?

— Pas du tout, assura le robot. Je ne pense pas que les insectoïdes vont attaquer tant que tes hommes occupent le central. Pour une raison inexplicable, les Anskés ont encore une aversion à tenter quoi que ce soit à ton encontre.

— Nous ne pouvons pas rester éternellement à bord du *Pan-Thau Ra*, dit l'Arkonide. Rhodan est attendu depuis longtemps. S'il ne revient pas dans les trois prochains jours, je vais emmener les hommes et les femmes jusqu'au *1-Däron* et essayer de rallier le *Basis*.

— N'oublie pas que je veux partir avec vous !

— Je n'ai rien contre, dit Atlan. Je suis prêt à te prendre avec nous.

— Mais je ne peux pas partir tant que la situation n'est pas stabilisée, déclara Laire. Si nous abandonnons le navire aux Anskés, ce ne sera qu'une question de temps avant que les premiers êtres biophoriques n'attaquent les paisibles civilisations du secteur.

Atlan soupira. Il savait que Laire avait raison, et aussi qu'il n'y avait pas de solution à court terme.

— Nous devons trouver un moyen d'isoler le vaisseau-spores du reste de l'Univers, dit le robot.

— Tu as une idée derrière la tête, devina l'Arkonide.

— Au cours des centaines de milliers d'années que j'ai passées ici, dans le système de Torgnish, j'ai réfléchi au moyen de plonger tout le navire dans l'hyperespace.

— Et à quelle solution as-tu abouti ?

— Aux transmetteurs de situation.

Atlan était sceptique.

— Tu oublies à quel point le *Pan-Thau-Ra* est gigantesque. Un transmetteur géant ne te serait d'aucune aide, sans parler du fait que j'ignore comment construire un appareil de cette taille.

— Seuls les trois dixièmes supérieurs du vaisseau sont encore dans l'espace normal. Les transmetteurs ne sont pas conçus pour des positions uniquement stationnaires. Ce sont des dispositifs portables. Nous pouvons les installer tous sur la coque externe du navire. Nous les interconnecterons ensuite en un réseau synchronisé. Il pourrait en

résulter une très grande intensité du champ de dématérialisation. Le vaisseau-spores plongerait alors complètement dans l'hyperespace. Nous n'aurions plus ensuite qu'à détruire irrémédiablement toutes les installations de contrôle, et le *Pan-Thau-Ra* serait définitivement perdu.

— Avec tout ce qu'il y a à bord ! ajouta Atlan.

— C'est le plan le plus fou que j'aie jamais entendu, déclara Alaska Saedelaere qui avait écouté la conversation. Pensez-vous que nous ayons une chance de le réaliser ?

— Laire doit bien le savoir, répondit l'Arkonide en haussant les épaules. Nous ne pouvons rien faire d'autre que le soutenir au mieux de nos capacités.

Fondamentalement, les hommes et les femmes qui étaient montés à bord déguisés en Suskohnes ne faisaient pas grand-chose pour aider Laire. Atlan avait à maintes reprises été tenté de rejoindre le *1-Däron* et de laisser le vaisseau-spores derrière lui. Il était clair qu'il fallait que la situation change rapidement, si l'on ne voulait pas que quelque chose de grave se produise. Il était temps que Rhodan revienne du *Basis*. Lui seul était en mesure de maîtriser les événements le temps que les dangers du vaisseau-spores soient neutralisés.

Quelques heures plus tard, le souhait de l'Arkonide se réalisa. Le C-2 Auguste annonça l'arrivée de la chaloupe dans le hangar. Mais la joie fut de courte durée lorsqu'ils apprirent que Rhodan et ses compagnons rencontraient des difficultés.

— Nous devons intervenir, cria-t-il à Laire. Peux-tu envoyer une partie de tes robots là-bas ?

Le borgne lui indiqua les écrans de contrôle.

— Regarde plutôt, l'invita-t-il.

L'Arkonide observa les images.

— C'est Tolot ! s'exclama-t-il. Le Halutien va nous être d'une grande aide, tu vas voir...

Il s'interrompit soudain.

— Mais comment expliques-tu cela ? demanda-t-il, sidéré, en montrant une autre projection. Un Anske plus grand que tous les autres, c'est impossible. Comment Perry peut-il introduire un tel individu à bord du *Pan-Thau-Ra* ?

— La réponse est simple, déclara le robot borgne. Rhodan doit l'avoir amené du monde où Bardioc et moi-même avons embarqué les premiers Anskes à bord du vaisseau-spores.

CHAPITRE IV

Il y avait une époque où Prisaar Honk avait rêvé du pouvoir absolu et réfléchi à la manière de destituer Korter Bell afin de prendre sa place en tant que guide des Anskes. Mais à présent que leur chef n'était probablement plus en vie et qu'ils avaient perdu la centrale de commandement, il n'avait pris la direction de son peuple qu'à contrecœur.

— Cette situation ne concerne plus seulement quelques-uns d'entre nous, mais toute notre espèce, dit Karvis Tenk, un ancien. Nous avons subi une terrible défaite et nos ennemis peuvent frapper à nouveau à tout instant.

— Parce que notre situation est désespérée, nous devons former un groupe en charge de prendre les décisions.

Honk observa les visages durs des autres. La prétention au pouvoir avait perdu son éclat séducteur. Personne ne souhaitait être le chef. Au fond, il savait qu'il avait déjà accepté la responsabilité de ce poste, et nul ne le lui enlevait. Il n'avait eu d'autre choix que de faire occuper les laboratoires et de poursuivre les expériences avec les quanta. Sous sa direction, les Malgoniens avaient été regroupés.

— Tu peux compter sur moi, déclara Bost Ladur.

Honk les regarda à tour de rôle. Ils s'étaient rassemblés dans une salle sombre, à l'éclairage insuffisant. Les Anskes situés à l'arrière-plan n'étaient que des ombres. Cette ambiance était conforme à la situation générale.

— Le problème, ce sont ces mercenaires à seulement deux bras, déclara Honk. Bien sûr, Laire demeure notre ennemi le plus dangereux. Mais il faut découvrir ce qui nous est arrivé lors de notre dernier combat contre ces étrangers.

— Nous avons entendu un appel lointain, rappela le jeune Pelter Torn. Un appel du passé, la voix d'une reine.

Cette idée s'était de plus en plus répandue ces derniers jours et était finalement devenue l'opinion générale.

— J'y ai réfléchi, déclara Honk à voix basse. Et j'en suis venu à la conclusion que nous avons été victimes d'une ruse. Le prétendu appel devait être une arme de Laire. Grâce à elle, il a sauvé ses mercenaires qui, à présent, occupent le central de commandement. Nous ne pouvons pas attaquer les étrangers. Nous devons donc demeurer

éloignés du poste de contrôle. C'est aussi simple que cela.

— Supposons que tu aies raison, déclara Bost Ladur. Comment pouvons-nous maintenir notre blocus ? Les mercenaires peuvent attaquer à tout instant, et nous ne serons pas en mesure de nous défendre.

— C'est pourquoi ces créatures sont notre véritable problème.

— Notre attitude doit changer, lança Bruden Kolp.

Ce dernier avait été blessé lors de la bataille, et il pouvait à peine tenir sur ses jambes.

— Nous devons lancer les Malgoniens à l'assaut afin de maintenir l'état de siège, déclara Honk. Avant que cet affrontement se termine, nous aurons eu le temps nécessaire pour préparer notre riposte.

Il fut surpris de constater qu'ils étaient prêts à accepter tous les ordres, même les plus absurdes. Il fallait juste que quelque chose se passe. La stagnation et le sentiment de déclin devaient être surmontés.

— En outre, certains d'entre nous doivent être traités avec des quanta, poursuivit-il. Je sais que des risques sont associés à de telles expériences. Et c'est pourquoi je veux être le premier volontaire.

— Dans quel but ? demanda Bost Ladur.

— Nous savons qu'ils ont un effet sur la conscience des sujets. Si nous pouvons amener certains d'entre nous à surmonter leur peur des mercenaires de Laire, nous aurons gagné beaucoup.

— C'est génial ! Si nous réussissons, nous pourrions appliquer ce traitement à tout le monde.

Bien que rien n'ait fondamentalement changé, Honk sentit un renversement de l'humeur générale.

— Encore une chose, lança-t-il. Nous devons être bien conscients que nous sommes observés depuis le poste central de commandement. Pour tromper l'ennemi, nous devons lui montrer des actions manifestes d'un tout autre genre. Nous allons former des groupes qui auront pour instruction de mener à bien des tâches complètement absurdes. Chacun de vous a assez d'imagination pour trouver ce qu'il convient de faire. Et maintenant, laissez-moi tranquille.

Tous se retirèrent, seuls les gardes du corps demeurèrent à portée de voix. Honk vit qu'une Anske femelle était également encore là. Il l'appela.

— Tu es Bugher Dante ?

— C'est exact.

— Que fais-tu encore ici ?

— Je veux rester avec toi.

Il comprit très bien ce qu'elle entendait par là.

— N'es-tu pas avec Bruden Kolp ?

— C'est ce qu'il croit !

— Laisse-moi tranquille, répondit-il en ricanant. Je dois me concentrer sur mes tâches.

Elle partit, déçue. Honk repensa à sa propre réaction et la trouva finalement exagérée. Les problèmes actuels ne lui interdisaient pas d'avoir une relation intime. La vraie raison était qu'il avait eu une peur sans précédent à l'encontre de cette femelle. Depuis qu'il avait entendu l'appel de la reine, il voyait Bruden et toutes les autres sous un autre jour.

Il convoqua l'ancien conseiller de Bell.

— Bost Ladur, nous devons parler !

Puissant et élégant, l'interpellé se rapprocha. Il incarnait tout ce que Honk détestait auparavant. Mais à présent, il l'enviait.

— Nous emmenons tous les Malgoniens.

C'était une décision spontanée, motivée par le désir de surprendre l'autre. Ce dernier demeura néanmoins calme.

— Tu veux dire que nous devons tous les deux les préparer à l'assaut ? Alors allons-y, Curateur.

— Bell était le Curateur, corrigea Honk.

— Tu dois prendre un titre. Chaque Guide en avait un.

— As-tu une proposition à me faire ?

— Honk, le Restaurateur, déclara Ladur.

— Je pense que je pourrai m'y faire, répondit ce dernier, amusé.

Ils quittèrent la salle. Le couloir adjacent était beaucoup plus lumineux. Honk vit alors que l'un des bras du conseiller pendait vers le bas et que du sang en coulait.

— Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu étais grièvement blessé ?

— Je ne pense pas que ce soit grave. C'est arrivé au cours de la bataille. Bien qu'il y ait de multiples fractures, ce n'est pas douloureux, juste gênant.

— Rentre ! ordonna Honk. Je vais voir les Malgoniens seul.

Il s'interrompit parce que quelque chose venait de pénétrer dans son esprit. Bost également sembla le ressentir, car il se redressa. C'était un appel.

— L'aura de la reine ! reconnut Honk.

Cette fois, l'intensité était telle que sa proximité ne faisait aucun doute.

Soudain, il se mit à trembler. Une force mystérieuse l'enveloppait littéralement et générait en lui des impulsions de joie.

— Le sens-tu ? haleta Ladur. Laire utilise à nouveau son arme. Il copie l'aura d'une reine pour nous déstabiliser.

— Non, croassa Honk. Personne ne pourrait réussir une imitation aussi parfaite. Une vraie reine est près d'ici.

— Une reine... souffla le conseiller. Comment peux-tu en être sûr ? demanda-t-il, soupçonneux.

— Notre conscience collective se réveille, répondit-il. Ce pouvoir est propre à une reine.

Ladur regarda autour de lui.

— Où peut-elle être ? Elle a dû sortir d'un œuf. Elle doit donc être dans l'une des chambres de couvaison. Allons-y.

Honk le retint.

— Es-tu fou ? Depuis des générations, jamais notre peuple n'a engendré de reine ici. Elle doit venir de l'extérieur.

— De Quostoht ?

— De l'espace. Peut-être d'une planète inconnue.

De tous les côtés, des Anskes excités affluaient dans le couloir et assaillaient leur nouveau guide de questions. Prisaar Honk monta sur une caisse de métal et leva deux de ses bras.

— Je pense que vous n'avez plus besoin d'un chef. Une reine est arrivée et nous guidera.

*

* *

Perry Rhodan et Dorania entrèrent ensemble dans la halle des transmetteurs. Le complexe était toujours actif. Laire avait tenu parole.

Le Terrien scruta la jeune reine.

— S'il te plaît, vas-y seule, dit-il. Je vais attendre Tolot ici. Je veux être certain qu'il ne rencontre pas de problème. Reste dans la zone de réception jusqu'à ce que nous t'ayons rejointe.

Dorania pénétra dans la zone de dématérialisation. Rhodan ressentit alors en lui comme un étrange vide, preuve évidente que l'aura de la jeune reine avait une influence sur lui. Cela lui donna une vague idée de l'effet qu'elle exerçait déjà sur les autres Anskes à bord du navire.

Il retourna dans le hangar et vit alors Tolot débouler vers lui. Le Halutien s'arrêta net.

— Les créatures biophoriques me suivent et seront bientôt là, dit-il.

— Dorania est déjà passée.

— C'est le plus grand vaisseau que j'aie jamais vu, avoua-t-il. La technique est extrêmement aboutie. Je ne pense pas qu'il soit possible de faire mieux.

— Le *Pan-Thau-Ra* n'est qu'un navire de transport, commenta Rhodan en souriant.

— Qui peut bien l'avoir construit ?

— Même Bardioc l'ignore. Peut-être provient-il d'au-delà les sources de matière.

Ils disparurent chacun à leur tour dans le transmetteur. Durant une fraction de seconde, Rhodan sentit la douleur de la dématérialisation.

Quand il réapparut de l'autre côté, un spectacle effrayant s'offrit à lui. Du plafond pendait de la matière organique. Des excroissances tentaculaires s'étaient emparées de Dorania et essayaient de la tirer vers le haut.

*

* *

Atlan et Laire suivaient les événements depuis la centrale. Ils avaient vu la créature biophorique s'emparer de la nouvelle venue.

— Les Anskés sont mes ennemis, rappela le robot. Pourquoi devrais-je intervenir ? Ils sont responsables de l'existence d'un tel monstre.

— Ce n'est que partiellement vrai, objecta l'Arkonide. Tu as également mené des expériences avec les spores.

— Même si je le voulais, je ne pourrais pas intervenir. Il n'y a pas d'unité mobile dans la salle des transmetteurs, impossible de dématérialiser cette chose.

— Alors, envoie des robots à la rescousse.

— Ils arriveraient trop tard.

Atlan ne pouvait rien faire lui non plus. Il faudrait des heures avant qu'un groupe d'intervention ne parvienne là-bas.

— Rhodan et Tolot viennent d'apparaître ! s'écria Laire, tout à coup.

L'Arkonide vit ses deux amis ouvrir immédiatement le feu sur le monstre. Des lambeaux de chair en feu tombaient du plafond, menaçant de blesser l'être insectoïde. Aussi le Halutien l'arracha-t-il à la zone dangereuse.

— Je pense que nous avons affaire à un Anské féminin, déclara Atlan. Perry est en train de l'aider. S'il l'a amenée ici, c'est sûrement pour une raison précise.

— Elle n'en reste pas moins une ennemie, insista le robot borgne.

— Ils vont l'amener ici.

— Je sais. Et je m'y suis préparé.

— Vous n'allez pas vous y opposer ? s'inquiéta, consterné, l'Arkonide.

— Je ne vais pas y toucher, si c'est ce que vous craignez. Mais je ne vais pas pour autant la perdre de vue.

L'incident ne fut pas sans conséquence. Rhodan était convaincu que la jeune reine avait subi un choc profond. Elle aussi avait cru que son aura était assez forte pour affecter toutes les créatures biophoriques.

— Je pense que tu ne peux exercer un contrôle que sur les êtres dotés d'une certaine intelligence, tenta-t-il d'expliquer à l'insectoïde. La chose qui t'a attaquée agissait de manière instinctive.

— Mais nous avons dû la tuer ! s'exclama Dorania. Quel acte odieux !

— Sur ce navire, la mort est mille fois à l'ordre du jour. Mais les tiens n'en sont pas entièrement responsables.

Rhodan espérait que l'agression n'avait pas affecté l'espoir de la jeune reine d'apporter la paix sur le vaisseau-spores. Mais elle aurait besoin de temps pour s'adapter aux conditions actuelles.

Ils rencontrèrent bientôt les premières personnes faisant partie de l'équipage du *Basis*. C'était un groupe de trois femmes et deux hommes, sous les ordres de Kershyll Vanne. Ils se rendaient à un réservoir d'eau.

Le Concept, avec ses sept consciences, accueillit avec une joie exubérante Perry Rhodan et Ichō Tolot. Mais il jeta un œil soupçonneux sur l'inconnue. Ses compagnons saisirent même leurs armes.

— Ce n'est pas une Anske du *Pan-Thau-Ra*, se hâta de dire Rhodan. La reine Dorania vient de Datmyr-Urgan, le monde d'origine de ce peuple. Elle est venue de loin pour prendre la tête des siens et ainsi nous sauver la vie.

L'expression de Vanne demeurait fermée. Il était de plus en plus difficile de déterminer laquelle de ses sept consciences prenait alternativement le contrôle du corps. Elles devenaient graduellement une entité à part entière.

Rhodan expliqua en détail pourquoi Dorania était avec lui. Soulagé, il sentit alors une baisse de la tension ambiante.

— Nous avons agi trop à la légère, dit-il au Halutien une fois que Vanne et ses compagnons eurent disparu. Il aurait été plus sage de préparer nos amis. Maintenant, il y a un risque que l'un d'eux perde son sang-froid et ne se serve de son arme.

— Comment veux-tu procéder ?

— Tu pars en avant, Tolotos. Trouve Atlan et Laire, j'arrive avec Dorania.

— Tu pourrais avoir besoin de moi !

Rhodan secoua la tête.

— À proximité de la centrale, il n'y a pas de créature biophorique, uniquement les Malgoniens et les Anskés. Et je ne pense pas que nous ayons à craindre quelque chose de leur part. Non pas que les effets de l'aura de Bruilldana soient encore perceptibles, mais ceux de la jeune reine doivent déjà agir.

Tolot s'en alla à contrecœur.

Les yeux à facettes de Dorania brillaient d'un éclat sombre.

— Je suis un monstre meurtrier, dit-elle tristement.

— Tu ne dois pas penser ainsi. Tu es une jeune reine et ta tâche est de sauver ton peuple.

— Je ne sais pas si j'en aurai la force, répondit-elle tranquillement. J'ignorais à quoi m'attendre ici, tant de haine et de défiance. Ramène-moi, Perry Rhodan.

— Tu veux repartir ?

La demande l'avait complètement pris au dépourvu.

— Mais pour où ?

— Pour Datmyr-Urgan, ma planète.

Sa voix était si émue que le Terrien en fut profondément touché.

— Si c'est vraiment ce que tu désires, je ferai en sorte que tu rentres chez toi, dit-il avec hésitation. Il n'est pas dans ma nature d'aller à l'encontre des souhaits des autres.

Tandis qu'il parlait, il prit conscience du sens de ses paroles. Sans Dorania, les Anskés du vaisseau-spores allaient bientôt redevenir les êtres agressifs qu'ils étaient auparavant.

— Toutefois, ta décision entraîne la souffrance et la mort pour des milliards d'êtres intelligents, poursuivit Rhodan. Si tu ne nous aides pas à pacifier les Anskés qui vivent ici, dans un proche avenir, une armée d'innombrables monstres biophoriques envahira les mondes habités, dont probablement Datmyr-Urgan. Ta planète n'est pas très éloignée du *Pan-Thau-Ra*. Elle sera rapidement la cible des attaques.

— Les Anskés mettront le cap sur un autre secteur avant de lancer leurs troupes, tu l'as dit toi-même.

— Est-ce conforme à tes valeurs ? demanda Rhodan. Tu veux décider qui va vivre et qui va devenir la proie des envahisseurs ? Datmyr-Urgan sera peut-être bien épargnée, tout du moins au début. Mais qu'advient-il des autres planètes ?

La jeune reine fut parcourue de tremblements.

— Pourquoi me tortures-tu ainsi ? Je n'aurais jamais entendu parler du *Pan-Thau-Ra* et des Anskés qui y vivent si je ne vous avais pas rencontrés.

— Tu devrais au moins y penser, insista Rhodan. Bientôt, tu regretteras de nous avoir laissés tomber.

Dorania s'effondra littéralement sur elle-même. Comme le silence était devenu insupportable, le Terrien reprit :

— Tu étais heureuse de venir vivre ici parmi les ressortissants de ton peuple. Je me souviens de ton impatience.

— Parce que je ne connaissais pas la vérité. Mais ne t'inquiète pas, je vais rester avec vous.

Rhodan en fut soulagé, mais pas satisfait. Il ne savait que trop bien ce qu'il lui avait demandé. Elle devrait très certainement payer un prix élevé pour son engagement, peut-être même sacrifier sa vie.

*

* *

Laire se tenait debout entre deux unités de commande. Son œil droit, qui brillait tel un diamant géant, était fixé sur les nouveaux venus. Dorania hésitait, mais Rhodan la tira par un bras et l'amena vers le robot.

— Voici Laire, déclara-t-il. Lui et les Anskés à bord de ce navire se livrent une guerre sans merci depuis des millénaires.

— Et la lutte n'est pas encore terminée ! ajouta l'intéressé avec une hostilité qui faisait froid dans le dos. Ce vaisseau ne retrouvera la paix qu'avec la mort du dernier Anske.

C'était une provocation. Rhodan avait espéré que le borgne ferait preuve de retenue. Il était très inquiet que la première rencontre commence ainsi.

— Je suis une reine, répondit Dorania avec calme et dignité.

Rhodan, qui venait de la voir il y a quelques instants complètement décontenancée, se demanda d'où provenait cette soudaine assurance dont elle faisait preuve.

— J'ai entendu dire que mes sujets à bord du *Pan-Thau-Ra* sont des descendants d'Anskés arrachés à leur monde natal. Cet enlèvement a été effectué par un être dénommé Bardioc et, à l'époque, vous l'avez soutenu dans cette entreprise.

Laire se tourna vers Rhodan.

— Cette information vient de vous ?

— Je la tiens de vous en personne, répondit le Terrien.

— Je ne suis pas venue pour juger le passé, continua Dorania sans ambiguïté et avec détermination. Le véritable responsable, Bardioc, a été puni. Par conséquent, je ne nourris aucune rancune contre vous, Laire.

— Cela ne change pas le fait que je suis un ennemi des Anskés, insista-t-il. Vous avez ouvert les hostilités. Si je suis encore vivant, je

le dois avant tout à un heureux concours de circonstances.

— Arrête de vivre dans le passé ! lui reprocha Rhodan.

Le robot s'agita avec violence.

— Mille ans sont comme un jour, pour moi. Le passé dont vous parlez, c'était hier.

— Si tu veux nous accompagner sur le *Basis*, tu vas devoir faire la paix avec les Anskés. Dorania te soutiendra dans la mesure de ses moyens. Son aura fera en sorte que les représentants de son peuple reviennent à leurs anciennes valeurs.

Laire exposa ce qu'il envisageait de faire. Le Terrien pensa que c'était là une bonne idée que de plonger tout le navire dans l'hyperespace, mais il doutait de la faisabilité de ce plan. Il essaya de faire comprendre le projet à la jeune reine, mais il n'était pas sûr qu'elle saisisse.

— Si cette Anske doit pacifier ses congénères, c'est en partie de ma faute, dit finalement le borgne. Je ne ferai rien pour entraver son action, à condition que l'on me laisse en paix avec mes affaires.

*

* *

Le robot borgne croyait au succès de son plan. La preuve en était qu'il le peaufinait en permanence, alors que les projecteurs étaient encore en chemin pour la coque externe inférieure. Il appela Rhodan et Atlan pour les en informer.

— Il faudra d'abord que nous fassions revenir l'intégralité du navire dans l'espace normal, déclara-t-il d'abord aux deux hommes.

Ceux-ci échangèrent un rapide coup d'œil.

— Pour quelle raison ? demanda le Terrien.

— Si nous voulons être sûrs qu'aucune créature biophorique ne s'échappe du *Pan-Thau-Ra*, nous devons nous assurer qu'il est bien ancré dans l'hyperespace, répondit Laire. D'abord, nous le ramenons dans notre Univers, ce qui va me poser des problèmes techniques. Puis je prépare la transition à l'aide du réseau d'émetteurs. Et lorsqu'il sera en pleine dématérialisation, je désactiverai tous les systèmes.

— Tu seras coincé entre les dimensions, déclara Atlan.

— Cela me semble plus sûr que l'hyperespace d'où il est possible de s'échapper par de nombreux moyens.

Rhodan haussa les épaules. Il ne croyait pas que Laire parviendrait à générer un champ de dématérialisation suffisamment grand pour englober tout le *Pan-Thau-Ra*.

Pendant ce temps, les hommes et les femmes qui étaient venus à

bord du vaisseau-spores déguisés en Suskohnes s'apprêtaient à repartir avec le *1-Däron* pour retourner au *Basis*. Laire avait mis à disposition des Terraniens deux transmetteurs, leur permettant de se rapprocher de leur destination qui n'était plus qu'à quelques jours de marche. Seuls Perry Rhodan, Atlan, Icho Tolot et Walik Kauk, qui ne voulait pas s'éloigner d'Auguste, restèrent dans le poste principal.

À chaque jour qui passait, l'atmosphère à l'intérieur du vaisseau-spores semblait se détendre davantage. Rhodan n'avait aucun doute que cette situation était due à l'intervention de Dorania.

Un message radio arriva enfin en provenance du *1-Däron*. Fellmer Lloyd annonça que l'équipage était au complet et que, d'ici quelques heures, ils seraient en route pour le *Basis*. Laire avait déjà retiré une grande partie des transmetteurs. Il était manifeste que la situation à bord du *Pan-Thau-Ra* était de plus en plus paisible. Il n'y avait plus guère d'incidents avec les êtres biophoriques.

Soudain, un groupe d'Anskés approcha du central. Laire interrompit ses travaux et demanda à Rhodan et à Atlan de venir. Il leur montra la projection holographique.

— Là, ils arrivent ! dit-il doucement, comme s'il devait ménager les Terraniens. Je suis étonné qu'ils n'aient pas attaqué avant.

Rhodan écoutait à peine. Il observait les douze Anskés présents dans le couloir principal, sans arme ni escorte malgonienne.

— Cela n'a pas l'air d'être une action très hostile, dit-il.

— Certes, concéda Laire. Mais nous ne devons pas nous y tromper. J'enverrai à leur rencontre mes robots avec l'ordre de riposter.

Rhodan tressaillit. Il n'en croyait pas ses oreilles.

— N'est-ce pas un peu disproportionné ? demanda Atlan. Si tu tues ces Anskés, tu te les aliéneras à nouveau et tu détruiras tout ce que Dorania a laborieusement construit.

— Vous n'étiez pas là lorsque j'ai été attaqué par Brener Sculpt ! s'exclama Laire. Vous n'imaginez pas à quel point ils sont dangereux. Je ne les laisserai pas venir à moi une seconde fois.

Rhodan n'avait jamais cru rencontrer un jour un robot traumatisé. Il était sans doute inutile de discuter avec lui. Il savait trop peu de choses sur le borgne, mais il ne voulait pas non plus replonger dans la violence.

— Laisse-moi un peu de temps. Je vais aller à leur rencontre et leur demander ce qu'ils veulent.

Laire tourna lentement sur lui-même. Le mouvement était incroyablement fluide et tout son corps y participait.

— Je ne sais pas si je dois l'autoriser, déclara le robot, pensivement. Il serait plus sage de repousser les Anskés. Si je n'avais pas décidé de quitter le navire et de venir avec vous, je ne permettrais aucun

contact. Cependant, au regard des circonstances, je pense que nous pouvons prendre le risque.

Rhodan était soulagé. Tout dépendait à présent de la manière dont la rencontre allait se passer. Il attrapa un traducteur et se prépara à quitter la centrale.

— Tolot devrait t'accompagner, lui suggéra Atlan.

— Non, je veux faire face aux Anskés seul, répondit-il en secouant la tête. Je ne veux pas leur donner l'impression qu'ils doivent se méfier. Il serait également judicieux que tu demeures ici. Il ne doit y avoir aucun incident, rajouta-t-il en lançant un regard vers Laire qui s'était rassis aux commandes.

Le robot ignorant sa dernière remarque, il se mit en route.

Les Anskés du *Pan-Thau-Ra* étaient des créatures sauvages et imprévisibles. Il ne pouvait qu'espérer que l'aura de Dorania serait suffisante pour les empêcher de l'attaquer.

Il se demanda à quoi pouvait bien ressembler l'avenir du vaisseau-spores. Le piéger entre les dimensions équivalait à le plonger dans l'éternité. Le navire était autosuffisant. Il pourrait exister durant des millions d'années sans que cela n'affecte la vie à bord. À moins d'une expansion incontrôlée, elle pourrait y perdurer pendant longtemps. Il ne doutait pas que Dorania réussirait à établir un ordre où tous pourraient coexister. Les Anskés savaient qu'ouvrir un autre conteneur de quanta équivaldrait à un suicide.

Le couloir interminable illustrait à quel point le vaisseau était vaste. Il y avait suffisamment de place pour que tous puissent y vivre.

Les pensées de Rhodan furent interrompues lorsque les douze Anskés émergèrent d'un accès latéral situé à une trentaine de mètres devant lui. Ils furent tout aussi surpris que le Terrien. Leurs facettes oculaires regardaient vers lui. Ils semblaient moins perturbés par sa vue que lors de leur première rencontre. Cette fois, ils n'attaquèrent pas. Nul doute que l'aura de Dorania faisait son effet, ajoutant son influence à celle, lointaine, de Bruilldana. Mais Rhodan n'était pas naïf au point de compter pleinement sur ce facteur. Il se saisit de son traducteur et se dirigea lentement vers les êtres insectoïdes.

*

* *

Prisaar Honk réalisa que la situation n'était pas sans une certaine ironie. Il était surpris de n'avoir aucune envie d'attaquer l'étranger. Il trouvait même difficile de voir en cette créature un adversaire. Et il en allait de même pour ses compagnons.

— Comment devons-nous nous comporter, à présent ? demanda Ladur.

— Je ne parviens pas à penser à autre chose qu'à la reine, avoua Honk. Peut-être est-ce en soit une indication sur ce que nous devons faire.

Pelter Torn, dont la vigueur de la jeunesse était ce qui se rapprochait le plus de leur agressivité passée, dit avec colère :

— Il est préférable que nous ne nous occupions pas de cet étranger.

— Mais il attend quelque chose de notre part, objecta le conseiller.

— Sans doute.

Une pensée fascinante vint à l'esprit de Honk.

Peut-être cette créature à deux bras se déplace-t-elle sur ordre de la reine ?

— Un mercenaire de Laire ? siffla Hurton. Je ne peux pas y croire.

— L'aura de Dorania s'est étendue jusqu'au domaine du robot, et il est venu. Cela peut être important. Dans tous les cas, nous devons aller à sa rencontre.

— L'étranger semble être armé, avertit Torn.

— C'est une pièce d'équipement. Il ne s'agit pas nécessairement d'une arme, répondit Honk.

— Il vient vers nous, fit remarquer Ladur.

Effectivement, le deux bras s'était mis en mouvement et se rapprochait d'eux. L'ancien esprit guerroyeur de Honk brûlait encore tout au fond de lui, mais il était submergé par de nouveaux sentiments dont il ignorait tout jusqu'alors. Le guide se sentait comme paralysé. Indécis, il regarda l'inconnu s'approcher.

Celui-ci s'arrêta à seulement quelques pas de l'Anske et se mit à parler doucement, dans une langue étrange. Ses paroles étaient néanmoins traduites par l'appareil qu'il avait en main.

— Je suis Perry Rhodan, un ami de votre nouvelle reine. Il est important que nous nous parlions avant que vous ne continuiez votre chemin.

Honk entendit Torn émettre un bruit menaçant, tandis que les autres paraissaient agités. Il se tourna vers eux.

— Nous allons écouter ce qu'il a à dire. Ensuite, nous déciderons quelle attitude adopter.

— C'est très raisonnable, déclara le deux bras. Je vais faire quelques observations concernant Dorania et Laire. Tout d'abord la reine. Je sais où elle se trouve.

— Comment savez-vous cela ? demanda Honk le Restaurateur, incrédule.

Rhodan sourit, mais l'Anske ne comprenait pas ce qu'il voulait exprimer par là.

— C'est moi qui ai amené Dorania à bord du vaisseau-spores.

— Vous ? Comment avez-vous réussi une telle chose ? Où êtes-vous allé la chercher ?

Honk ne pouvait pas y croire.

— Sur Datmyr-Urgan !

La mention de ce nom mit l'esprit de Honk en ébullition, bien qu'il ne parvienne pas à s'expliquer pourquoi.

— C'est le foyer d'origine des Anskés. Il y a longtemps de cela, quelques centaines d'entre eux furent déportés à bord de ce navire, et leur intelligence manipulée par des quanta. Vous êtes leurs descendants. Dorania est venue afin de vous aider à regagner le chemin antérieur de votre évolution et à oublier les mauvais souvenirs du passé.

Honk savait instinctivement que ces mots étaient la vérité. Cependant, il ne voulait pas y croire.

— Laire est un robot particulier. Après la disparition de son propriétaire, Bardioc, il a pris le commandement du *Pan-Thau-Ra*, continua Rhodan. L'un de vos ancêtres, du nom de Brener Seul, l'a attaqué et chassé. Le Lyrd, dont le nom correct est Laire, est à présent de retour au central. Il se méfie des Anskés. C'est la raison de ma présence. Je veux empêcher que de nouveaux combats n'aient lieu.

Honk comprit l'ampleur des propos qu'il venait d'entendre. Tout ce qui semblait essentiel à leurs yeux à bord du vaisseau-spores n'avait plus aucune importance. Ils auraient tout à recommencer depuis le début.

— Où est Dorania ? demanda Honk. Nous avons besoin de la voir et de lui parler.

Apparemment à contrecœur, Rhodan baissa la tête vers le bas.

— Je vous y emmène. Mais Laire nous observe et il est envisageable qu'il interprète notre attitude comme une agression de votre part.

— Nous prenons le risque.

Il lui importait de voir la reine aussi vite que possible. Elle seule pouvait lui dire ce qu'il fallait faire pour sauver les Anskés du vaisseau-spores.

Honk se rappelait qu'il n'y avait pas longtemps, Korter Bell avait essuyé deux défaites militaires face à ces bipèdes à deux bras. Et lui, à présent, il suivait l'un de leurs représentants.

— Nous ne devrions pas lui faire aveuglément confiance, l'avertit Torn. Peut-être qu'il nous attire dans un piège.

— Je sens qu'il va nous conduire à la reine.

Rhodan se mit en marche. Sur un signe du Restaurateur, les autres Anskés le suivirent. Le couloir menait au central.

Au bout d'un certain temps, le Terrien s'arrêta.

— Dorania se trouve dans une pièce attenante au poste de commandement, dit-il. Je sais que Laire comprend ce que nous faisons.

Le borgne pouvait les voir depuis le central. En tant qu'ancien chef des observateurs, Honk ne le savait que trop bien. Dans cette partie du navire, il était inutile d'essayer de se dissimuler. En outre, cela aurait éveillé la suspicion du robot.

— À présent, je vais contacter par radio mes amis dans le central afin qu'ils l'informent de notre but.

L'Anske attendit que Rhodan fasse ce qu'il avait annoncé, puis ils se remirent en route. Désormais, il ressentait l'aura de la reine comme un contact presque physique. La proximité de Dorania le plongeait dans un état d'excitation de plus en plus grand. Il réussit cependant à se maîtriser.

Rhodan s'arrêta devant une cloison. Honk connaissait la pièce qui se trouvait derrière. Il était surpris que Dorania loge dans un espace aussi petit, mais elle devait avoir ses raisons.

— Elle est là, annonça l'être à deux bras.

Les Anskes se rassemblèrent devant la cloison. Instinctivement, le guide recula. Il avait peur de ce premier contact avec la reine. Rhodan ouvrit la porte. Le Restaurateur se pencha en avant et regarda dans la pièce plongée dans une semi-obscurité. En arrière-plan, la silhouette floue d'un corps était visible. Honk tremblait d'excitation.

— Je vous aperçois, dit une voix dans l'ombre.

Elle parlait l'anske avec un étrange accent. Honk avait du mal à la comprendre.

— Pourquoi n'approchez-vous pas pour vous présenter ?

Le guide avança, suivi timidement par ses congénères qui se blottirent le long du mur, de chaque côté de la porte.

— Je suis heureuse de pouvoir enfin vous voir là, auprès de moi, dit la reine.

— Nous sommes également heureux.

Honk s'interrogea sur ses sentiments qui étaient bien différents de ceux qui l'avaient amené ici. Mais il ne regrettait rien.

— Les années noires sont terminées, reprit Dorania en adressant à ses visiteurs un geste d'invitation. Ensemble, nous allons déterminer comment nous pouvons créer un avenir meilleur.

— Vous êtes la reine ! cria spontanément Honk. Nous sommes à votre service.

Tous ceux qui l'accompagnaient applaudirent avec enthousiasme.

Quel dommage que Korter Bell ne soit plus là pour vivre ce moment...
pensa-t-il.

Rhodan attendit patiemment que les Anskes reviennent. Pendant ce temps, Walik Kauk l'avait rejoint afin de l'informer qu'Atlan était parvenu à convaincre Laire de l'innocuité de cette rencontre. Néanmoins, il tardait au Terrien de parler à Dorania. Il lui fallait obtenir le consentement de la reine à propos des plans du robot borgne.

Enfin, la cloison se rouvrit. Honk sortit, suivi par les autres.

— Vous pouvez à présent entrer, dit-il. Mais pas, longtemps, car nous avons décidé qu'elle devait se montrer à son peuple. (Sa voix se fit plus menaçante :) Ce navire est dorénavant son royaume ! Vous pouvez le dire au robot.

— Laire n'a pas l'intention de prolonger davantage son séjour à bord. Il va partir avec nous.

— C'est bien.

Puis les Anskes s'en allèrent par là où ils étaient venus.

Rhodan entra dans la salle. Autant qu'il pouvait en juger, Dorania lui donnait l'impression d'être plongée dans ses pensées.

— Cette rencontre m'a profondément émue, commença-t-elle. Il était temps que ces Anskes agités soient supervisés par une reine.

— Tu seras cette reine et tu développeras ton domaine à partir d'ici, acquiesça le Terrien.

— Ce ne sera pas seulement un monde pour mon peuple. Sur ce navire, il y a d'innombrables êtres perdus et solitaires. Pour eux aussi, je veux être une reine.

— C'est une sage décision. De cette façon, les différends et les conflits seront évités. Et dans un avenir plus lointain ? demanda Rhodan, curieux. As-tu déjà des projets ?

— Tu veux dire, est-ce que je retournerai sur Datmyr-Urgan avec mon peuple ?

— Oui, c'est cela.

— Il y a déjà une autre reine, là-bas. Pourquoi y retournerais-je ? Cela ne ferait que créer des problèmes.

— Si je te pose la question, c'est pour une bonne raison, reconnut le porteur d'activateur cellulaire. Il est prévu de mettre ce navire dans une position qui, à l'avenir, rendra impossible à quiconque d'en débarquer.

— Tu veux dire que nous serons totalement isolés ? Cela va dans mon sens. J'aurai ainsi tout le temps de construire mon royaume et de prendre soin de tous ceux qui sont à bord. Quand ils se rendront

compte que chacun dépend des autres, ils seront plus disposés à coopérer.

— L'action que Laire a prévue et que nous soutenons, en supposant que nous réussissions, a pour but de sceller le navire vis-à-vis de l'extérieur, avertit Rhodan. Le *Pan-Thau-Ra* sera alors un monde clos à jamais.

— Cela ne me fait pas peur.

— Tu ne vivras pas éternellement, Dorania. Nous devons songer aux reines qui te succéderont et qui pourraient ne pas partager tes valeurs. Si nous n'agissons pas dès maintenant de façon définitive, le danger du vaisseau-spoires planera toujours sur cette partie de l'Univers.

— J'en suis parfaitement consciente.

Rhodan doutait qu'elle ait réellement compris ce que Laire envisageait de faire. Il se sentait en partie responsable du sort futur des Anskes, mais il ne saurait jamais s'ils finiraient par être heureux ou non.

— Tu as choisi un bien étrange royaume, Dorania. Je sais que tu es une personne de caractère. J'espère que l'avenir t'apportera tout ce que tu souhaites.

Ils se dirent au revoir, puis Rhodan se rendit au central afin de voir dans quelle mesure les préparatifs avançaient.

CHAPITRE V

Lorsqu'il entra dans le central de commandement, Rhodan sut immédiatement, à la tête que faisait Atlan, qu'il venait d'y avoir un imprévu.

— Qu'est-il arrivé ? demanda-t-il sans préambule.

— Laire a bouleversé tous ses plans, déclara l'Arkonide, la mine sombre. Il dit qu'à présent qu'il a à nouveau le *Pan-Thau-Ra* sous son contrôle, celui-ci constitue un excellent outil pour partir à la recherche de son œil.

Le Terrien émit un juron.

— Il veut donc se servir du vaisseau-spores. Cela signifie que nous ne saurons jamais où le navire et le danger qu'il représente ressurgiront.

Il tira son ami plus profondément dans le central. Kauk, le visage embarrassé, apparut à son tour.

— Dans quelle mesure l'évacuation des Wyngers de Quostoht a-t-elle progressé ? voulut savoir Rhodan.

— Elle est presque terminée, répondit Atlan. Laire a amené plusieurs vaisseaux au niveau des trois dixièmes inférieurs du *Pan-Thau-Ra*. Les Wyngers ont rapidement embarqué et sont déjà en route vers d'autres mondes. De ce point de vue, il a respecté l'accord.

Tout en parlant, ils se déplacèrent à travers la salle de contrôle. Rhodan aperçut alors le robot borgne, assis aux commandes. Auguste attendait derrière lui et Tolot se tenait également à proximité.

— Peut-être vaut-il mieux que je lui parle en privé, les yeux dans les yeux.

Rhodan sourit, réalisant ce qu'il venait de dire.

— Enfin, entre trois yeux, se reprit-il.

Laire était trop absorbé par son travail, il ne vit pas le Terrien arriver. Ou alors il avait décidé de complètement l'ignorer. Les mains du robot volaient au-dessus des commandes.

Rhodan chercha un siège vide et s'y assit.

— Tu t'apprêtes à ramener le *Pan-Thau-Ra* dans l'espace normal ? demanda-t-il.

— À l'instant, confirma-t-il.

— Ensuite, nous pourrions nous préparer à quitter le navire avec une

chaloupe puis à ancrer le vaisseau-spores à sa future place. Nous n'aurons plus alors qu'à voler ensemble jusqu'au *Basis*.

— Je n'ai aucune objection à ce que tes compagnons et toi retourniez là-bas. Pour ma part, je vais certainement demeurer ici.

Ainsi, c'est vrai, pensa Rhodan, abasourdi.

Il essaya de ne pas montrer sa déception.

— Ce n'est pas ce qui avait été convenu, dit-il.

— J'ai changé d'avis. Je vais partir à la recherche de mon œil avec ce vaisseau.

— Tôt ou tard, tu tomberas sur un Puissant. Et alors, tu seras perdu.

— Je tiens de toi qu'il n'y en a plus un seul encore en vie !

Parfois, on ne se rend compte que trop tard que l'on a fait une erreur, pensa Rhodan, tristement.

— Il n'y a pas que les Puissants, dit-il à haute voix. Il y a aussi leurs commanditaires. Ils sont au courant du détournement du vaisseau-spores. Tu dois t'attendre à ce qu'ils te prennent en chasse.

— J'ignore si les Cosmocrates sont en mesure de passer de l'autre côté des sources de matière.

— Les Cosmocrates ? répéta le Terrien.

— C'est la traduction la plus correcte de leur nom, confirma le robot.

Rhodan ne s'attarda pas trop à réfléchir sur ce terme, car il ne reflétait pas d'indication vis-à-vis de la puissance située derrière les sources de matière.

— Vous n'êtes pas tenus de m'accompagner, leur rappela le borgne. Vous pouvez envoyer des robots qui vous sont à minima égaux, si ce n'est supérieurs. Après tout, les Puissants qui suivent à présent l'Appel peuvent être missionnés pour me rattraper.

— Ce n'est pas faux, reconnut le Terrien à contrecœur.

— Le *Pan-Thau-Ra* est pour moi un outil indispensable. Si je l'utilise dans ma quête, j'ai une petite chance de réussir.

— Tu oublies que j'ai une flotte à ma disposition !

— Plus importante que celle des Wyngers ?

— Bien plus, mentit Rhodan. Tu sais à quoi ressemblent le *Sol* et le *Basis*. Nous, les Humains, avons des milliers de ces unités qui opèrent dans de nombreuses galaxies. Elles pourraient participer aux recherches. Je suis prêt à donner des ordres dans ce sens.

Laire paraissait pensif.

Si un jour il apprend quelle est la véritable taille de notre flotte, jamais il ne me le pardonnera, pensa Rhodan.

Nonobstant cette considération, il ajouta :

— En outre, nous avons des centaines de peuples qui sont nos alliés.

Ils pourraient regarder chez eux s'ils ont trace de ton œil.

— Cela semble tentant, admit Laire, à contrecœur.

— Tu ne sais pas pour quelle durée le *Pan-Thau-Ra* demeurera sous ton contrôle. TU devras d'ailleurs t'occuper des Anskes et des êtres biophoriques qui se trouvent à bord. Cela représentera une grande perte de temps.

Laire se leva et montra l'hologramme d'un soleil géant.

— Nous sommes à présent dans l'espace normal du système de Torgnish. J'ai besoin de réfléchir.

*

* *

Laire s'était installé au fond du poste de commandement et ne voulait pas être dérangé. Auguste était avec lui. Les trois hommes et Ichō Tolot n'avaient pas d'autre choix que d'attendre le retour du borgne. Pendant ce temps, ils purent voir Dorania quitter sa pièce et se rendre auprès de ses semblables. Cela signifiait qu'elle avait recouvré suffisamment de forces pour mener à bien la tâche qu'elle s'était attribuée. Les derniers Wyngers avaient quitté le *Pan-Thau-Ra* et étaient en route pour des mondes habités par des représentants de leur peuple.

— Si Laire décide finalement de rester à bord et de se servir du vaisseau-spores pour ses recherches, nous devons faire quelque chose, déclara Atlan.

— Je crains que nous ne puissions rien faire s'il opte pour ce choix, répondit Rhodan.

— Je ne comprends pas Auguste, pesta Kauk. Il devrait avoir de l'influence sur Laire.

— Peut-être en a-t-il, fit remarquer doucement Rhodan.

— Pourquoi exclus-tu le recours à la force contre ce robot ?

— En premier lieu, parce que je ne vois pas de raison à cela. Nous n'avons aucun grief contre lui et il est prêt à nous laisser partir librement. Ensuite, je crois que malgré tout, il se rangera de notre côté.

— Il peut réfléchir ainsi pendant plusieurs siècles, fit remarquer Tolot. Nous ne pourrons pas l'attendre aussi longtemps.

— Dans quelques heures, j'irai lui rendre visite, déclara Rhodan. S'il ne se décide pas d'ici là, nous partirons sans lui.

À son grand soulagement, le robot borgne vint les voir avant la fin de l'échéance. Auguste le suivait, quelques pas en arrière. Rhodan regarda le visage étranger, comme s'il pouvait y lire la réponse qu'il

attendait.

— Je vais vous accompagner, annonça simplement Laire.

Le Terrien ne prit pas la peine de cacher son soulagement.

— Alors nous ne devons pas perdre de temps, suggéra-t-il. Plus tôt nous arriverons sur le *Basis*, mieux cela vaudra pour nous.

Son empressement était dû au fait que le robot pouvait à nouveau changer d'avis. Ce n'est qu'une fois le *Pan-Thau-ra* ancré entre les dimensions et tout le monde à bord du vaisseau porteur que son objectif préliminaire serait atteint.

— J'ai préparé une chaloupe, annonça Laire. Cependant, avant de nous mettre en route, je dois y faire amener le dispositif de commande du système des émetteurs.

— Penses-tu que le déplacement du vaisseau-spores va réussir ? demanda Atlan.

— Mes calculs ne révèlent aucune erreur.

Rhodan regarda pensivement le robot.

— Pourrais-tu facilement, un jour, faire revenir le *Pan-Thau-Ra* dans l'espace normal ?

— Je dois me garder cette possibilité, pour le cas où je ne retrouverais pas l'œil avec votre aide. Alors, je reviendrai ici et me lancerai seul dans ma quête avec le vaisseau-spores.

Le Terrien s'était attendu à cette réponse. À présent, il savait à quoi s'en tenir à propos de Laire. La seule question était de savoir combien de temps ce dernier leur accorderait. Le robot planifiait et agissait sur de grandes périodes, il ne reviendrait pas par ici avant longtemps. Rhodan espérait qu'ils retrouveraient les Citadelles Cosmiques des sept Puissants ainsi que la source de matière de ce secteur de l'Univers d'ici là. Ces succès devraient alors agir de manière significative sur l'attitude de Laire. Peut-être même découvriraient-ils un moyen d'amener le robot de l'autre côté d'une source de matière sans son second œil. Mais il ne s'agissait là que de spéculations.

Laire fit transférer par ses machines tout l'équipement nécessaire à bord de la chaloupe. Rhodan nota qu'il n'était nullement pressé.

— Je me suis longtemps battu pour revenir ici, dit le robot, pensif. Et à présent que j'ai repris le contrôle du central, il faut déjà que je reparte...

— Cela n'a aucun sens de s'apitoyer là-dessus, lui fit remarquer le Terrien. Fondamentalement, cet endroit n'a jamais été autre chose qu'une prison pour toi, un lieu où tu étais astreint à l'immobilisme.

Laire se tourna lentement vers lui. Comme à regret, il prit alors congé du navire de Bardioc, qu'il considérait depuis longtemps comme sa propriété personnelle. Tout à coup, il se ressaisit et quitta rapidement le central.

Tandis que tous volaient à travers les salles et les couloirs, Perry Rhodan observait son environnement. De l'extérieur, rien ne semblait avoir changé. Mais le comportement des êtres biophoriques n'était plus le même. L'une des caractéristiques de cette modification était que les intrus n'avaient jusqu'alors subi aucune attaque.

Quand ils arrivèrent au hangar, Laire les conduisit à un grand navire. Les robots étaient stationnés tout autour mais, au regard du calme ambiant, leur rôle de chiens de garde était superflu.

Rhodan quitta le *Pan-Thau-Ra* avec des sentiments mitigés. Une fois, il avait joué avec l'idée de s'assurer de la puissance du vaisseau-spores au bénéfice de l'Humanité. Mais cela s'était révélé impossible. Peut-être l'avenir offrirait-il l'opportunité de revenir dans Algstogermaht.

Laire désactiva le système d'ancrage du navire à bord duquel ils venaient de monter. Quelques instants plus tard, celui-ci rompit ses amarres et flotta à travers le hangar.

— Toutes ces années où je me suis battu à bord du vaisseau de Bardioc, finalement pour rien... dit le robot, dépité. Je n'ai pas avancé d'un pas.

Ne réalise-t-il pas à quel point son rêve de retrouver son œil volé est tout aussi absurde ? N'a-t-il donc aucune conscience de l'immensité de l'Univers ? se demanda Rhodan.

Pour lui, seule une coïncidence extraordinaire pourrait amener Laire à rentrer à nouveau en possession de son bien.

Une fois entièrement revenu dans l'espace einsteinien, le *Pan-Thau-Ra* ressemblait davantage à une planète qu'à un navire spatial. Les occupants de la chaloupe étaient enfin en mesure d'obtenir une bonne image du vaisseau-spores dans sa totalité.

— Il est magnifique, déclara Atlan, fasciné.

— Il y a sept titans cosmiques de ce type, se souvint Rhodan. Je voudrais savoir qui les a construits et qui se sert des six autres.

Lorsque le navire parut à l'écran aussi grand que la Lune depuis la surface de la Terre, Laire stoppa leur chaloupe.

— Ne sommes-nous pas trop loin ? voulut savoir Kauk.

— Nous sommes à une distance suffisante pour ne pas être pris dans

le champ de dématérialisation, déclara Laire.

Rhodan ne savait pas combien de transmetteurs avaient été installés sur la coque extérieure du vaisseau-spores, mais il devinait qu'il devait y en avoir des centaines. Probablement le champ hyperénergétique devait-il se propager loin dans l'espace.

— Il n'y a pas de danger, déclara Laire, rassurant comme s'il avait été en mesure de lire dans les pensées du Terrien. Mais nous ne pouvons pas aller plus loin car la portée de l'émetteur ne nous le permet pas.

Malgré cette assurance, Rhodan soupçonnait qu'ils prenaient un gros risque. Laire ne pouvait pas savoir jusqu'où la zone de dématérialisation s'étendrait, car il n'y avait jamais eu de précédent.

Le robot activa l'émetteur. Tout d'abord, il n'y eut pas d'effet visible. Le vaisseau-spores demeura à la même place. Mais ensuite, une aura sphérique se mit à grandir lentement.

Le *Pan-Thau-Ra* se mit à ressembler à un petit soleil. Probablement pouvait-il être vu dans tout le système de Torgnish. Les Wyngers interpréteraient cela comme un nouveau signe de la Roue Universelle.

Rhodan observait la manière dont la bulle de dématérialisation progressait. Il savait que l'aura avait une composante invisible qui s'étendait loin en avant dans l'espace. Peut-être la chaloupe était-elle déjà en danger.

— Maintenant ! s'écria Laire lorsque la bulle parut se stabiliser. La semi-transition commence.

Il était fort probable que le vaisseau-spores ait déjà quitté l'espace normal, mais il semblait néanmoins toujours présent. Rhodan regretta de ne pas pouvoir voir ce qui se passait à l'intérieur du champ interdimensionnel.

Les minutes passèrent, sans que rien de décisif ne se produise.

— Cela semble fonctionner, finit par dire Laire. Les transmetteurs soustraient le *Pan-Thau-Ra* au continuum normal.

Rhodan essaya de se représenter le processus par lequel ce gigantesque navire disparaissait. Il se sentait presque déprimé face à ce spectacle car, après tout, cet engin avait été conçu pour parcourir l'Univers.

Mais à présent, il allait errer entre deux espaces-temps, coincé là pour l'éternité.

Lorsque l'énorme champ du transmetteur s'effondra, le *Pan-Thau-Ra* avait disparu.

CHAPITRE VI

Payne Hamiller avait passé les derniers jours presque exclusivement dans sa cabine, située dans le secteur résidentiel du *Basis*. Il avait évité tout contact avec les membres d'équipages, à l'exception de l'état-major. L'arrivée de Reginald Bull, en provenance du *Sol*, lui avait facilité les choses car celui-ci l'avait déchargé d'une partie de ses responsabilités. Jentho Kanthall, en tant que commandant de l'expédition, l'avait lui aussi bien aidé.

Hamiller n'avait même pas sorti de sa cabine lorsque les hommes et les femmes du *1-Däron* étaient revenus. Ses pensées étaient uniquement tournées vers Déméter. Depuis que la Wynger avait quitté le *Basis* avec Plondfair, le scientifique n'avait plus trouvé la paix.

Mais à présent, il pensait avoir la solution. S'il voulait la revoir, il devait partir pour le système de Torgnish.

Quelques instants plus tôt, l'intercom de bord avait signalé le retour de Perry Rhodan en provenance du *Pan-Thau-Ra*. Hamiller ne se faisait pas d'illusion. Son arrivée signifiait le départ du *Basis* d'ici quelques heures. Autant dire la séparation définitive d'avec Déméter.

Alors qu'il s'apprêtait à quitter sa cabine, il reçut un appel de Hytawath Borl. L'ancien chasseur et lui étaient en rivalité pour les faveurs de la Wynger. Cependant, tous les deux étaient dans l'ombre de Roi qui, sans conteste, avait la préférence de la belle. Hamiller avait tenté en vain de comprendre ce qui le touchait autant chez elle. Il savait que son comportement était tout sauf raisonnable, mais quelque chose l'attirait en elle, irrésistiblement.

Borl semblait inhabituellement grave.

— Je tiens à vous informer que j'ai pris une décision, dit-il.

Hamiller soupira.

— Vous allez partir pour le système de Torgnish afin d'aller voir Déméter.

— Comment le savez-vous ? demanda Borl, décontenancé.

— Que pensez-vous que je vienne de décider, Hytawath ?

Le chasseur grimaça.

— Je n'ai pas besoin de vous dire que vous êtes un imbécile !

— Je sais. Mais vous m'avez informé, cela signifie donc qu'aucun d'entre nous ne fait cavalier seul.

— Nous serons même trois, Payne, dit en souriant son interlocuteur.
— Danton ! grommela Hamiller. J'aurais dû le deviner.
— Il m'a appelé, rapporta Borl. Il propose que nous prenions une *Gazelle* et que nous allions prendre contact avec Déméter dans le système de Torgnish.

— Ce ne sera tout simplement pas possible. Rhodan est revenu. Nous pouvons nous attendre à ce que le *Basis* se mette en route très prochainement. Nous devons donc entrer en contact avec lui et lui demander la permission pour cette expédition.

— Il est vraisemblable que le vaisseau partira sans nous.

Bien que Hamiller ait fait entrer cette possibilité dans ses considérations, il répondit :

— Rhodan pensera que nous pourrions ne pas revenir. Par conséquent, il fera tout pour empêcher notre tentative. Il ne nous fournira pas de navire.

— Pourtant, nous devons essayer. Après tout, nous avons Danton de notre côté, déclara Borl avant de couper la liaison.

*

* *

Depuis son retour sur le *Basis* avec Perry Rhodan, Walik Kauk accompagnait Laire en permanence. Il avait accepté de surveiller le robot borgne non par sollicitude envers lui, mais davantage par préoccupation pour Auguste.

Rhodan était désolé de devoir quitter Tshushik à bord de ce vaisseau. Il était venu dans cette galaxie avec le *Sol* et aurait aimé se trouver à son bord pour la quitter. Le *Basis* lui faisait l'effet d'un navire étranger. Surtout, il se lamentait parce qu'il savait qu'il avait perdu pour toujours sa magnifique nef générationnelle en forme d'haltère. De ce point de vue, son sort était semblable à celui de Laire avec le *Pan-Thau-Ra*. Tous les deux n'avaient aucune chance de revoir leurs vaisseaux respectifs.

Rhodan parla à tout l'équipage du *Basis* et les informa de ses plans. Il pouvait aisément imaginer que son discours signifiait une grande déception pour beaucoup, car il allait à l'encontre d'un retour rapide sur Terre. Il ne laissa aucun doute sur ses objectifs : les sept Citadelles Cosmiques et la source de matière, comme promis à Laire.

— Nous devons entrer en contact avec ces êtres que le robot dénomme « Cosmocrates », déclara-t-il. Ils ont le pouvoir de décider de notre destin. S'il leur vient à l'idée de manipuler la source de matière de ce secteur de l'Univers, nous sommes perdus. Par

conséquent, nous devons anticiper.

Après son discours, il voulut se retirer dans ses appartements privés, mais il fut arrêté en chemin par son fils. Ce dernier était accompagné de Hamiller et Borl.

— Nous voulons te parler, lança Roi Danton, alias Michael Rhodan.

— Maintenant ? demanda Perry en baillant ostensiblement. Même un porteur d'activateur cellulaire a besoin de quelques heures de repos de temps en temps.

— C'est un problème qui ne peut souffrir d'aucun délai, souligna Hamiller.

— Très bien, quelle est l'urgence ?

— Nous voulons quitter le *Basis*, dit Danton.

Rhodan n'avait écouté qu'à moitié. Quand il réalisa ce que son fils venait de dire, il regarda les trois-hommes, hésitant.

— Nous allons bientôt partir ! Que projetez-vous de faire ?

— Il s'agit de Déméter, répondit Danton.

Rhodan écarquilla les yeux et son visage exprima une vive colère.

— Déméter ? C'est tout ? Vous voulez la forcer à revenir à bord ?

— Fondamentalement, nous savons juste que nous voulons être auprès d'elle, déclara Borl, impuissant. Cela peut sembler fou, mais vous devriez essayer de vous mettre à notre place.

— Certes, la Wynger est l'une des femmes les plus attrayantes qu'il m'ait été donné de rencontrer...

Un sourire passa sur le visage de Rhodan, pourtant marqué par les fatigues de ces dernières semaines. Puis il poursuivit :

— Je pourrais très bien en tomber amoureux. Cependant, pas au point de vouloir quitter le *Basis*, conclut-il en fixant les trois hommes.

Personne ne lui répondit.

— Combien de temps est censée durer cette... excursion ?

— Il est possible que nous ne revenions pas, déclara Roi Danton en toute franchise. En tout cas, nous allons rester à proximité de Déméter.

La réponse marqua Rhodan. Après avoir perdu le *Sol*, il ne pouvait pas envisager que ce soit à présent le tour de son fils.

— Vous ne pouvez pas être sérieux, finit-il par dire. Payne, vous êtes un scientifique de premier plan. Où est passé votre sens commun ?

— C'est une question que je me pose encore et encore, Monsieur.

Il secoua la tête.

— Je ne peux pas vous laisser partir. Il est très probable que plus jamais un vaisseau terranien ne reviendra dans la galaxie Tshushik. De même, il y a peu de chance qu'un navire Wynger atteigne un jour la Voie Lactée. Si je vous laisse ici, c'est comme si je vous condamais à

mort.

— C'est ce que vous ferez si vous nous empêchez d'y aller, réagit vivement Borl face au refus de Perry. Je ne pourrai pas vivre avec l'idée d'être séparé de Déméter par plusieurs millions d'années-lumière.

Rhodan s'attendait à ce que Danton et Hamiller réagissent avec la même virulence. À sa grande surprise, il constata qu'ils acquiesçaient.

— Vous savez que votre comportement n'est pas normal. Votre amour pour cette femme ne peut en aucun cas expliquer votre attitude à tous les trois.

Comme ses interlocuteurs gardaient le silence, il reprit.

— Je vais vous faire suivre une psychothérapie. Si vous voulez, je ferai intervenir les mutants. Ils pourront certainement vous aider.

Danton leva les bras.

— Nous ne voulons pas esquiver le problème, mais le résoudre. Ce que tu suggères équivaut à étouffer nos sentiments. Cela pourrait induire chez nous un changement de personnalité.

Rhodan luttait pour, peu à peu, prendre conscience qu'il ne pourrait pas arrêter les trois hommes. Certes, il pouvait faire usage de la force pour les empêcher de quitter le *Basis*, mais il n'avait aucune raison morale d'agir ainsi.

Il jeta un œil à l'affichage de son bracelet multifonctions.

— Nous sommes le 5 janvier. Je suis prêt à différer le départ du vaisseau pour vous. Mais vous savez que nous sommes pris par le temps. Il est important d'obtenir au plus vite un contact avec les puissances situées au-delà des sources de matière.

— Tu ne dois pas attendre après nous, dit Danton.

— Dix jours, répondit Rhodan. Nous demeurerons encore dans Tshushik avec le *Basis* pendant dix jours.

Si vous n'êtes pas de retour le 15 janvier, nous partirons sans vous.

— C'est plus que nous ne pouvions espérer, le remercia Hamiller.

— Je ferai mettre à votre disposition une *Gazelle*, ajouta Rhodan.

Son visage était un masque rigide. Il n'exprimait aucun reproche.

— Adieu ! lança-t-il avant de se retourner et de s'éloigner.

*

* *

Des années plus tard...

Depuis sa place aux écrans de contrôles, Prisaar Honk pouvait voir trois jeunes Anskés à bord d'un glisseur dans la grande halle. Ils allaient nourrir les créatures biophoriques du secteur C-17. C'était un

rituel journalier. À peine avaient-ils atterri que des centaines d'êtres monstrueux se pressèrent autour de leur appareil. Les Anskes distribuèrent la nourriture. Certains des animaux étaient si confiants qu'ils se laissaient même caresser.

Le service de Honk allait encore durer une heure. Puis il aurait une audience avec la reine. Une heure plus tard, il serait au point de jonction de la section D-98 pour la célébration. Il était impatient d'y être, parce qu'il y participerait en tant que délégué officiel de Dorania.

Parfois, lorsqu'il était aux commandes, il arrivait à Honk de somnoler. Il n'était plus tout jeune. Son exosquelette affichait des taches colorées propres à son âge. Néanmoins, il était toujours considéré comme l'un des Anskes les plus forts et les plus intelligents.

Ses semblables féminines l'appréciaient en raison de sa personnalité remarquable.

Un robot entra dans le central et lui remit un message de routine. Depuis que Laire était parti, les machines œuvraient de plein gré pour les Anskes. La violence avait disparu du vaisseau-spores. Dorania avait divisé le navire en plusieurs centaines de segments. Chaque Anske était responsable de la prise en charge de l'un d'eux, ainsi que des êtres vivants qui s'y trouvaient. Ils se concurrençaient les uns les autres afin de recevoir les louanges de la reine.

Un petit groupe, dont tous les membres étaient des proches de Dorania, travaillait régulièrement dans le central. Honk Prisaar était l'un d'eux. Il avait repris son ancien titre d'observateur suprême.

Il se leva lorsque Torn vint pour le relever. Il le salua et quitta le poste de commandement.

La reine se tenait dans une petite salle toute proche de là. Il y avait également à proximité les zones de reproduction nouvellement créées. Parfois, Honk pensait aux temps anciens. Il se demandait alors si les images de sa mémoire correspondaient aux faits qui étaient survenus.

En sortant du central, il croisa Ladur qui faisait également partie du personnel.

— Dans le secteur K-3, l'un des êtres biophoriques a tenté de quitter le *Pan-Thau-Ra*, dit-il.

Le bandeau à facettes oculaires de Honk s'obscurcit, et il baissa la tête.

— Vraiment ?

— C'est un Tarpe, un de la nouvelle génération.

— Que lui est-il arrivé ?

— Bien sûr, il a constaté que personne ne peut plus sortir du navire. Les superviseurs indiquent qu'il a subi un choc sévère.

— Étrange, dit Honk, pensivement. Ce sont toujours les Tarpes qui sont impliqués dans ces incidents.

— C'est en opposition avec leur état d'esprit, commenta Ladur.
— Bientôt, plus personne ne voudra partir du vaisseau, dit le vieil Anske avec confiance.

— Nous les avons conditionnés justement dans l'autre sens, rappela le conseiller avec une étrange tonalité dans la voix.

— Que voulez-vous dire ?

— J'en suis désolé, mais l'aura de Dorania n'a pas fait oublier aux Tarpes qu'ils doivent se rendre sur d'autres mondes.

— Mais au moins, ils sont devenus plus paisibles.

— Comme nous tous, déclara Ladur tout en s'éloignant.

Honk le regarda un moment et se demanda si le conseiller n'était pas victime d'un profond sentiment d'insatisfaction. De par sa fonction, c'était l'un des Anskes les plus intelligents, sinon le plus intelligent de tous. Il était possible qu'il voie les choses différemment. En tout cas, il semblait réfléchir intensément.

Lorsque Honk atteignit la chambre de la reine, il continuait à penser à la conversation qu'il venait d'avoir avec Ladur. Dorania sentit tout de suite que son conseiller était préoccupé par un sujet précis, et elle lui demanda de quoi il s'agissait.

— C'est à propos des Tarpes, admit-il franchement. J'ai appris que l'un d'eux avait tenté de quitter le vaisseau.

— Une action inconsciente, déclara la reine.

Elle était grande et belle, difficilement comparable avec la créature épuisée qui était arrivée à bord il y avait de cela quelques années.

— Je veillerai à parler personnellement à ce pauvre être lorsqu'il sera rétabli.

— Peut-être devrions-nous cesser de nous rappeler qu'avant, nous pouvions quitter le *Pan-Thau-Ra*, déclara spontanément Honk. Dans quelques générations, ce savoir sera perdu.

— Moi aussi, j'ai également réfléchi à ce sujet, répondit Dorania. Mais j'ai pris la décision de maintenir les connaissances du passé. Ce qui est arrivé ici doit servir d'avertissement. Pour nous et les générations futures.

Honk s'appuya contre le mur. Il sentait le poids de l'âge, une lassitude qui devenait de plus en plus lourde. Les impulsions de la reine coulaient à travers lui, telle une énergie douce et chaude.

— Les images du passé s'altèrent, dit-il. C'est une honte que je ne puisse pas me rendre sur Datmyr-Urgan avant ma mort.

Il vit le grand corps de la reine se déplacer.

— De temps en temps, je te parlerai de notre monde natal, lui promit-elle.

Honk estima que la réunion était terminée. Pourtant, il hésitait à quitter Dorania. Ce n'est que lorsqu'elle lui signifia son congé d'une

remarque amicale qu'il sortit de la pièce. Dehors patientaient les prochains visiteurs. Il y avait deux surveillants avec une créature biophorique agonisante. À proximité de la reine, la mort n'était plus aussi douloureuse.

Le conseiller attendit un glisseur et demanda au pilote, un Malgonien, de le conduire au secteur D-98. Il s'assit dans le siège et plongea dans ses pensées, toujours à propos des Tarpes.

Les préparatifs pour les festivités avaient déjà commencé. Un chœur de Malgoniens avait entamé certains de leurs meilleurs chants. L'arrivée de Honk fut acclamée, et il présenta en retour le salut de la reine.

Un peu plus tard, Honk découvrit un Tarpe qui errait sans but. Il suivit l'être biophorique, le rattrapa et l'invita à le suivre dans une pièce attenante.

— Quel est votre nom ? demanda-t-il.

— Gurd, rétorqua volontiers l'interrogé.

Son visage montrait clairement qu'il avait bu du jus de sève fermenté et était un peu ivre.

— Je suis Prisaar Honk, le représentant de la reine.

Le Tarpe se passa les mains sur la fourrure afin de la lisser.

— Je suis sûr que vous avez entendu parler de ce qui est arrivé à votre compatriote, poursuivit l'Anske.

— Naturellement, grogna Gurd.

— Qu'en pensez-vous ?

— Il doit être fou. Sinon, comment pourrait-il vouloir s'éloigner de l'aura de Dorania ?

Dehors retentit le son d'une trompette, indiquant le commencement officiel des festivités. Honk dut retourner à ses obligations.

Plusieurs Malgoniens le conduisirent jusqu'à la scène. Autour de lui, des créatures grotesques, de toutes les formes et de toutes les couleurs imaginables, chantaient et dansaient. Lorsqu'il arriva au sommet de l'estrade, il était à bout de souffle.

Il regarda les fêtards. Il lui semblait n'avoir jamais vu de telles images de bonheur et d'insouciance. Il transmet les salutations officielles de Dorania et souhaita à tous une vie longue et heureuse, sous l'abri de l'aura de la reine.

Plus tard, il se mêla aux festivités. Il but du jus de légume fermenté et écouta de la musique malgonienne. Enfin, il retourna, fatigué et joyeux, jusqu'au glisseur qui l'avait amené ici. Le pilote n'était pas là, probablement occupé quelque part à boire jusqu'à l'ivresse. Honk se mit à rire à cette pensée. Et puis, après tout, il pouvait bien rentrer seul...

Il s'installa confortablement dans le siège du pilote et se tourna vers

le tableau de bord. Quand la vitesse augmenta, il sortit de la section D-98.

Mais au premier virage, il perdit le contrôle de l'appareil et heurta violemment le mur. Il fut éjecté et atterrit sur le sol. Il entendit son exosquelette se rompre quelque part. Quand il essaya de se déplacer, il n'en était plus capable. Du sang coulait sur son visage et sa vue s'obscurcissait de plus en plus. Surpris, Honk pensa qu'il allait mourir.

Le bruit avait attiré des êtres biophoriques. Ils n'étaient pas très intelligents et ne savaient quoi faire pour lui venir en aide. Enfin, un Malgonien arriva et donna l'alerte auprès des secours. Honk fut déposé sur une civière antigrav. Des médecins anskes l'examinèrent.

— Emmenez-le auprès de la reine, finit par dire avec tristesse le plus âgé d'entre eux.

Ils l'emportèrent jusqu'à la chambre royale. Honk, mourant, était déjà aveugle, mais il entendit Dorania venir auprès de lui. Peut-être, songea-t-il avec lassitude, aurait-il mieux valu qu'il meure sur Datmyr-Urgan.

Ainsi s'éteignit l'Anske Prisaar Honk, qui avait autrefois été considéré comme le plus dur et le plus sauvage de son peuple. Il avait poussé son dernier soupir dans l'aura de paix de sa reine.

LE PIÈGE DES KRYNS

CHAPITRE VII

Les mains croisées dans le dos, Plondfair se tenait devant la fenêtre qui donnait sur la ville. Il entendit un bruit dans le lointain. Déméter l'avait laissé lorsqu'elle avait appris que le départ du *Basis* d'Algstogermaht était imminent. Elle ne pouvait pas et ne voulait pas oublier Danton.

Plondfair sentait encore son baiser d'adieu, mais cela ne changeait rien au fait qu'il était seul à présent. Il essaya de cacher son désespoir. Les Wyngers l'attendaient pour un discours qu'il devait faire.

— Les nouvelles règles, plus raisonnables, de la Roue Universelle... murmura-t-il.

Il avait du mal à mettre de l'ordre dans ses idées. Il savait que l'enchantement de Déméter ne le quitterait plus jusqu'à sa mort.

Sa vie était devenue risquée. Les Kryns n'hésiteraient pas à l'assassiner, que ce soit ici sur Spälterloge, la dix-neuvième lune, ou ailleurs.

Que devait-il dire ? Les autres ignoraient tout de la disparition de Déméter.

Déméter... Encore et encore Déméter... Repartie pour le *Basis*, chez ses amis les Terraniens. Un jour après le départ de la Wynger, Plondfair en ressentait encore le choc. La porte s'ouvrit, et Blusstur entra.

— Vous êtes tendu et fatigué alors que je vous avais dit de prendre soin de vous, réprimanda-t-il Plondfair à voix basse. Que vous arrive-t-il ? Et où est Déméter ?

L'interpellé était au comble du désespoir et ressentait une profonde lassitude.

— Elle est retournée à la Roue Universelle, dit-il avec hésitation.

— Nous en avons tous assez des règles des Kryns. Nous voyons dans votre couple les parfaits réformateurs. Vous ne pouvez pas nous abandonner !

— Pour nous Wyngers, Déméter est morte. Je suis sûr que nous n'entendrons plus jamais parler d'elle.

— Vous ne pouvez pas être sérieux.

— Rien ne pourra la faire changer d'avis. Elle est simplement partie.

Blusstur essaya réellement de comprendre ce qu'il y avait derrière tout cela, mais il n'y parvint pas. Il décida donc de se concentrer sur le présent.

— N'oubliez pas que vous allez vous adresser à des milliers de gens d'ici quelques heures.

— Je ne décevrai personne. Maintenant que je suis seul, je vais pouvoir me vouer entièrement à mon travail. J'ai juste un problème, parvenir à oublier Déméter.

— Elle était très belle, déclara l'assistant.

— Elle était la perfection même, et c'était mon but dans la vie.

Blusstur posa sur la table un tas de feuilles qu'il avait apporté.

— Ce sont les idées de base de votre prochain discours. Je les ai un peu retravaillées. Vous devriez les revoir encore une fois avant d'annoncer ces nouvelles règles.

*

* *

La *Gazelle* était immatriculée *BAS-G-26* et portait le nom de *Brise d'Été*. Borl était assis sur le canapé de sa cabine, située un pont sous le poste de pilotage et parlait à son journal de bord.

— 6 janvier 3587, vol à destination du système de Torgnish, quelques heures après minuit. La flotte Wynger s'est retirée, permettant à notre *Gazelle* de se déplacer librement. Je dois être fou de confier mes pensées les plus intimes à un cristal mémoriel, mais il faut que je mette de l'ordre dans mes idées. Un homme a dit un jour qu'un problème énoncé clairement n'en est plus un.

Hytawath Borl se pencha en arrière et passa la main dans ses cheveux cuivrés. Après quelques instants, il reprit l'enregistrement.

— Procédons par étapes, analysons chaque fait. Pourquoi trois hommes adultes se comportent-ils comme des adolescents pubères ?

Depuis qu'il était tombé sous le charme de Déméter, Borl avait les mêmes pensées que ses amis. Il fixa son regard sur une image holographique de la Wynger.

— Bien qu'elle ne soit pas Terranienne, elle est la plus belle femme que la Terre ai jamais portée. Elle est très âgée, et à la fois si jeune. Déméter a vu et vécu des choses que personne d'autre dans l'Univers n'a connues, sauf quelques immortels et des robots tels que Laire. Pour

moi, il est clair que son charisme et la fascination qu'elle exerce ont une autre origine que sa simple féminité. Son aura érotique et sa beauté sont incontestables.

« Atlan, en sus de sa grande expérience, a quelque chose en lui qui le rend irrésistible pour les femmes. Il en va de même pour Déméter. Au moins quatre hommes, avec des personnalités matures, ont lié leur sort à elle. Il y a Hamiller, un génie en mathématique, Roi Danton, le fils de Perry Rhodan, Plondfair, l'un des Wyngers les plus intelligents et astucieux, et moi, Hytawath Borl, expert de la survie en milieu hostile.

« Qu'est-ce qui nous fait perdre la tête ? Seulement son charme indéfinissable ? Son incapacité à choisir l'un d'entre nous ? Je l'admire sans réserve, mais nos relations n'ont jamais été autre chose que du copinage. Alors que je suis un homme dans la fleur de l'âge, prêt à approfondir nos sentiments, pour peu qu'elle le veuille bien.

Borl éteignit l'enregistrement.

— Pour moi, Danton est le futur gagnant, dit-il amèrement en se parlant à lui-même. Je suppose que c'est parce qu'il est l'aîné d'entre nous. Lui et Déméter ont l'expérience de l'éternité. Sinon, quoi d'autre ?

Il se rendit compte qu'il n'avait pas beaucoup avancé, malgré son analyse à froid. Sur l'image holographique, Déméter rayonnait.

*

* *

Karz leva lentement la tête. Il inspira profondément l'air brûlant et s'appliqua à déterminer si l'odeur du jus de sève était déjà présente. Pas encore. Le sol n'avait d'ailleurs pas tremblé.

L'astroport de Fougèreville était presque désert. Derrière la ligne de défense invisible se tenait un seul et unique vaisseau.

— Il n'y a donc pas encore de danger, marmonna le rebelle, et il continua.

Il était là parce qu'il avait survécu et qu'il était en mesure d'assurer le ravitaillement des autres. Il cueillait dans la jungle des baies, des fruits et des champignons. Il ne se souciait pas du robot qui flottait, tel un insecte scintillant, à la limite de l'astroport.

Il était midi, l'heure où le soleil était au plus haut. La forêt de type tropical était immobile. Des nuages orageux se formaient au-dessus du marécage situé au sud.

— Maudite planète ! gronda-t-il en tapant du pied sur le sol.

Le terrain sur lequel il avait déposé son sac de récolte pouvait, d'ici

quelques minutes, se transformer en boue et rendre les rochers aussi glissants que de la glace. Les fluctuations gravitationnelles pouvaient l'alléger au poids d'une plume, ou bien l'écraser au sol.

Il fit un signe apathique à Tankeen qui se trouvait sur sa droite. Ce dernier était déjà devenu un vétéran de ce monde terrible, alors qu'il n'était ici que depuis deux ans.

— Il y a des champignons sous la roche, cria Tankeen après quelques instants.

— Et moi, j'ai plein de baies de taillis, aussi grosses que le poing, répondit Karz.

Il se pencha et se dépêcha de les ramasser. Il jeta ensuite un regard inquiet vers le soleil, même si celui-ci était aveuglant au sens propre car il brûlait littéralement les yeux. Parfois, il était possible de voir une protubérance s'échapper de la couronne. On pouvait alors se préparer à la prochaine tempête. Mais on ne savait jamais, cent quatre-vingt-douze secondes plus tard, comment allait changer la gravité.

Roshor, la troisième des sept planètes de Gushora, était depuis longtemps une colonie pénitencière des Wyngers. C'était un monde violent dont la chaleur avait tué de nombreux prisonniers. Mais les vaisseaux continuaient à y amener les condamnés. Pour les équipages et les gardes, séjourner ici était également une épreuve, leur contribution à leur foi en la Roue Universelle. La majeure partie des Kryns ne vivaient pas dans les monastères. Ils habitaient parmi la population et surveillaient tout le monde. Ceux qui avaient un haut rang dans leur hiérarchie dirigeaient les tribunaux. C'était l'un de ces jugements qui avait amené Karz sur cette planète pour une durée de onze ans. Mais jusqu'à présent, cela ne l'avait conduit qu'à une perte de sa foi en la Roue Universelle.

Karl rejoignit les autres parias.

— Des champignons, des baies, des fruits, mais jamais un morceau de viande ou un dessert ! gémit Tankeen.

— Un jour, nous nous révolterons et nous leur prendrons tout, promet Karz, furieux.

Ils étaient décharnés et recuits par le soleil. Les vêtements, rapiécés de nombreuses fois, pendaient sur le corps tels des lambeaux. Ce n'était pas un exil, mais plutôt une longue exécution.

Ils marchaient lentement entre de hauts arbres. La chaleur n'était pas plus tolérable à l'ombre des plumeaux qui hérissaient le sommet des végétaux, mais au moins la morsure du soleil était-elle un peu filtrée.

— Il suffit d'une étincelle pour que la violence se déchaîne et que tous nous nous précipitions sur eux. Ici, nous sommes déjà deux cents.

— Deux cents lâches, comme toi et moi, commenta Tankeen. Nous n'avons même pas de couteau !

— Mais nous sommes tous dans un tel état d'esprit que nous pourrions attaquer les gardes kryns à mains nues.

Le sol se mit à trembler. Les rumeurs d'un volcan situé à l'extrême sud approchèrent. Depuis le fond du cratère, des bulles de gaz s'échappèrent dans l'atmosphère. L'odeur sulfureuse devint intenable. Les feuilles et les tiges des végétaux se mirent à se décolorer. Tankeen et Karz restèrent là, immobiles, durant quelques secondes.

— On retourne aux baraquements ! Là-bas, nous pourrions peut-être survivre.

Ils s'élancèrent à la course en direction de l'astroport.

— C'est une tempête ? Ou on change de constante gravifique ? cria Tankeen.

— Probablement les deux.

— Je n'ai jamais été... à l'extérieur au moment d'un changement de constante...

Le jeune Tankeen essayait de courir sur les traces de Karz. Alors qu'ils marchaient à travers les bancs de sable et les plaques rocheuses en bordure du marais, ils sentaient leur poids changer. Ils se déplaçaient à présent tels des astronautes, plus lentement et par sauts. La gravité avait diminué d'un tiers et continuait à baisser. Maintes et maintes fois, ils bondirent en avant.

Karz atterrit sur une étendue de mousse. Il sentit l'odeur d'huiles essentielles, d'humidité et de poison affluer dans ses poumons et l'étouffer.

Entre deux fougères géantes, un lézard apparut sur le côté. Des morceaux de viande et des restes d'ossements étaient encore coincés entre ses dents sanguinolentes. L'animal se figea, attendant que tout se calme. Tankeen et Karz ignoraient pourquoi la planète se transformait ainsi pour un bref instant seulement. L'odeur âcre du soufre se mélangeait avec les parfums enivrants.

Le robot se tenait immobile dans les airs. Les deux hommes étaient arrivés à la limite du terrain d'atterrissage. Derrière les buissons se dessinaient les contours des bâtiments en forme de cubes. Leur salut se trouvait là-bas, car la porte était calfeutrée et donc à peu près hermétique à l'atmosphère extérieure empoisonnée.

Les trois minutes et douze secondes semblèrent durer une éternité. Karz atteignit le sentier battu qui menait aux quartiers des parias. Haletant, il leva la tête et vit le mur bleu noir des nuages de pluie. Une rafale de vent qui charriait des gaz délétères cassa sa vitesse. Autour de lui, tout se mit à tourner. La peur de la mort s'empara de son esprit. Lentement, la gravité redevenait normale. Dans le même

temps, le nuage mortel se plaça devant le disque solaire.

Karz se précipita le long du chemin, sauta par-dessus les taillis et atterrit lourdement au niveau du sas d'entrée. Les premières gouttes de pluie, telles des balles, commencèrent à tomber sur l'arrière de son crâne et de ses épaules.

— Aidez-moi ! Je suis là ! cria-t-il.

La porte s'ouvrit et Karz s'effondra à l'intérieur. Des mains décharnées le traînèrent dans la pièce. Quelqu'un referma la porte hermétique.

— Tankeen est... plus... là !

Avec un gémissement déchirant, il aspira l'air chaud et fétide dans ses poumons. Si quelqu'un inhalait trop de gaz dégagé par les végétaux, il s'empoisonnait. À faibles doses, il était pris de vertiges et perdait conscience.

— Personne ne peut sortir, dit une voix profonde.

— Pourtant, il le faut !

La foudre frappa à la limite de l'astroport. Immédiatement après, le tonnerre retentit, faisant trembler les murs du baraquement. Maintenant, la pluie crépitait sur le toit.

— Allez ! lança Karz d'un ton las, soulevant légèrement le sac plein de baies qu'il avait agrippé durant toute sa course. Partez chercher Tankeen ! La pluie l'a peut-être sauvé.

Un groupe d'hommes s'aventura à l'extérieur, pliés en deux sous le déluge d'eau. L'obscurité était telle qu'on se serait cru en pleine nuit. Les arbres et les fougères pliaient sous le vent.

Les secours revinrent avec Tankeen. Alors qu'ils le déposaient sur une planche trempée, Karz vit qu'il était mort. Son visage était déformé par une grimace, l'expression de quelqu'un qui avait péri étouffé.

*

* *

— C'est un peu tôt encore pour appeler les Wyngers, déclara Hytawath Borl. Je n'ai pas toutes les données concernant cette lune.

Après Bostell se trouvait la septième étape du chemin de la Roue. La beauté des paysages de ce monde était exceptionnelle. D'un diamètre de onze mille kilomètres, il tournait sur son axe en vingt-trois heures dix-sept minutes et trente secondes. Son atmosphère était oxygénée et la gravité de tout juste un g. La température journalière moyenne était de vingt-trois degrés.

— La capitale s'appelle Vylvare, fit remarquer Hamiller.

Borl continua à faire défiler les données. La cité se dressait sur le continent nord. Il y avait une activité volcanique, mais aucune élévation du terrain ne dépassait les mille mètres.

La lune apparut dans le dispositif d'acquisition d'image. Les continents étaient visibles et, autour de la ceinture équatoriale, s'étendait une vaste forêt tropicale.

Personne ne remarqua la *Gazelle*. Le *Brise d'Été* poussa jusqu'à la lune. Quelque part là-bas attendait Déméter. Il ne pouvait pas en être autrement. Avec Plondfair, elle avait parcouru les différents mondes de ce système. Les messages interceptés ne permettaient aucune autre interprétation. Cependant, les trois hommes savaient pertinemment qu'ils ne pouvaient pas tout simplement se poser et aller quérir les faveurs de la Wynger. Ils avaient donc décidé de se servir de Plondfair comme alibi.

— Ici la *Gazelle Brise d'Été*, émit Borl avec l'hypercom. Nous venons du *Basis*, le vaisseau terranien à grand rayon d'action qui a longtemps été le foyer de Plondfair.

Danton fronça les sourcils face à cette exagération, mais il ne dit rien.

— Nous sommes trois Terraniens qui veulent dire au revoir à Déméter et à Plondfair avant notre départ. Nous demandons la permission d'atterrir et d'avoir une entrevue avec les représentants de la Roue Universelle.

Après quelques minutes, Borl réitéra son message. Enfin, le visage d'un Wynger apparut à l'écran.

— Nous appelons le petit appareil discoïdal en approche de Spälterloge. Identifiez-vous immédiatement !

— Il semble régner une certaine confusion, là en bas, murmura Borl. Ici le vaisseau terranien *Brise d'Été*, répéta-t-il dans la langue wynger. Nous demandons la permission d'atterrir. Nous désirons également parler à Plondfair et à Déméter.

— Dans quel but ? Quelle est la taille de votre délégation ? interrogea en retour leur interlocuteur.

— Il n'y a que nous, trois membres d'équipage.

Le Wynger ne fit aucun effort pour dissimuler ses soupçons.

— Je ne suis pas autorisé à vous donner cette permission, dit-il brutalement.

Borl resta calme.

— Nous vous demandons de transférer notre requête à Plondfair, Déméter ou toute autre personne responsable.

— Vous êtes en approche directe !

— Nous n'avons rien à cacher, nous sommes des amis.

— C'est une procédure inhabituelle. Je sais bien qu'une flotte de

surveillance a été retirée de la proximité de votre vaisseau longue distance, mais...

— S'il vous plaît, essayez de joindre l'envoyé de la Roue Universelle. Vous verrez qu'il n'y a aucun problème.

— J'essaie, mais je n'ai pas les autorisations suffisantes.

L'image devint floue. En fond sonore, on entendait les divers commandants échanger des questions et des réponses à toute vitesse. Il y avait là-bas beaucoup d'excitation.

Pendant cinq minutes, la *Gazelle* continua librement son vol. De plus en plus de détails du paysage lunaire apparaissaient. L'image se stabilisa sur un nouvel interlocuteur. Il s'agissait d'un Wynger d'un âge déjà avancé, plein de dignité, qui leva une main en guise de salut.

— Il n'est actuellement pas possible de joindre Plondfair. Son personnel ne donne aucune réponse.

— Nous sommes sûrs que Déméter...

— Déméter également n'est pas joignable.

— Nous accordez-vous l'autorisation d'atterrir ?

— Vous pouvez le faire. Mais pour l'heure, nous n'avons personne qui puisse vous escorter.

— Plondfair nous a donné rendez-vous ici, à Vylvare, mentit Danton. Cette rencontre est-elle toujours d'actualité ?

— L'envoyé de la Roue Universelle va sans doute d'ici quelques heures donner l'un de ses grands discours, dit le Wynger avec un sourire contrit. Combien de temps allez-vous rester ?

— Pas plus de deux jours, peut-être trois, répondit Borl. Vous nous transmettez les coordonnées d'atterrissage ?

— Bien sûr.

La vitesse de la *Gazelle* diminua à peine lorsqu'elle changea de direction. Le continent nord était toujours son objectif. Une grande île apparut à l'horizon. D'énormes tours s'y élevaient et, derrière, s'étendait un astroport. Hamiller y atterrit juste en bordure.

Les hommes quittèrent l'engin et se dirigèrent vers les bâtiments administratifs. Peu de temps après, ils se retrouvèrent sur une grande place carrée où des centaines de personnes se tenaient. Incontestablement, il régnait ici une grande anxiété.

Les Terraniens hésitèrent un instant, puis continuèrent leur route. Hamiller finit par interpeller un Wynger et lui demanda :

— Où devons-nous aller pour trouver quelqu'un qui soit en mesure de nous mener auprès de Plondfair et Déméter ?

Le jeune homme le regarda comme s'il ne l'avait pas compris.

— Déméter est morte, dit-il doucement. La rénovatrice de notre civilisation n'est plus.

Hamiller se figea. Hytawath Borl fixa Danton et secoua la tête,

incrédule. Aucun d'eux ne pouvait croire ce qu'ils venaient d'entendre.

*

* *

Plondfair essayait de se détendre avant le prochain discours. Les rapports de ces derniers jours l'avaient épuisé et de violents cauchemars hantaient ses nuits. Au-dessus d'une surface infinie de sable blanc, un soleil noir était accroché. Deux longues files de Kryns habillés de rouge, remontant jusqu'à l'horizon, approchaient de lui. Ils portaient les symboles de la Roue Universelle et leurs visages furieux exprimaient une terrible colère. Tout le monde le regardait mais il était impuissant, enterré dans le sable jusqu'au cou. Lorsque les deux premiers prêtres ne furent plus qu'à quelques pas de lui, ils prirent leurs insignes et les brisèrent. Les morceaux, en tombant sur le sol, déclenchèrent des décharges énergétiques qui se transmettaient à son corps immobilisé.

Le mythe de la Roue Universelle est cassé. Le choc est énorme, et tous ne comprennent pas pourquoi. Seuls quelques Wyngers bien placés savent à quel point il s'agit là du destin. Tous ceux qui connaissent la vérité ont cette chose en commun. Et ils savent quelle ne peut pas être distillée par petites gouttes.

La caravane de Kryns disparut. Elle fut remplacée par une foule de milliers d'anonymes, tous des Wyngers en provenance des planètes et des lunes habitées des quatre coins d'Algstogermaht. Il y avait des Lufkes, des Beltes, des Gryses, des Agolphes, des Dopres et des Zorbes. Ils étaient désorientés et avaient peur. Ils avaient besoin de quelqu'un pour leur montrer la voie pour le prochain millénaire. Un bruit énorme emplissait l'air.

Je suis le seul responsable. Déméter m'a quitté. Il n'y a plus personne vers qui je puisse me tourner. Les seules réponses que j'aurai seront celles que je trouverai. Cette responsabilité m'étouffe. Je dois éviter que la vérité ne soit révélée d'un seul coup, sinon le chaos surviendra, et il ne faut pas que cela arrive.

Encore une fois, les images de son rêve changèrent. Il vit des villes en ruines et des Wyngers impuissants détruire leurs maisons. Des vaisseaux entraient en collision. Le choc du bouleversement culturel était destructeur.

Plondfair se réveilla en criant, essayant de s'orienter. Il était dans son bureau, un lieu que Déméter fréquentait encore peu de temps plus tôt. Il tremblait, et son corps était trempé de sueur. Lentement, il se leva et tendit la main pour se saisir d'une boisson rafraîchissante. Il la

but comme s'il mourait de soif.

— Ce n'était qu'un cauchemar, dit-il doucement en ouvrant la fenêtre.

L'air frais de la nuit se rua à l'intérieur de la pièce. Plondfair baissa les yeux sur les artères et les ponts situés en contrebas. Les bâtiments étendaient depuis un moment déjà leurs longues ombres noires. La foule en bas semblait excitée.

Il se rappela soudain qu'il devait revoir son discours. Il devait essayer d'empêcher l'avènement du chaos.

*

* *

Damantys adressa un sourire encourageant à Hyrrepe.

— Nous cherchions une manière de ridiculiser Plondfair, dit-il.

— Jusqu'ici sans succès, fut la réponse.

— Déméter est partie. Le fait qu'elle soit réellement morte ou non est secondaire. À présent, il est seul.

— Mais pour nous, rien n'a changé.

Hyrrepe cligna des yeux. Elle ignorait ce que Damantys avait en tête.

— S'il est seul, cela veut dire qu'il a besoin d'aide. Il ira chercher ses amis venus de la lointaine galaxie. Trois Terraniens viennent de débarquer sur Spälterloge. J'y vois là un point de départ.

L'influence des Kryns avait diminué, mais l'érosion de leur pouvoir sur toutes les couches de la société n'était pas encore visible. Les innombrables prêtres qui étaient en contact avec la population notaient que les gens ne savaient pas quoi penser des premières vérités dévoilées. Mais il y avait une réelle boulimie d'informations. Toutefois, rien n'avait encore réellement filtré. Il n'était donc pas trop tard.

— À présent, je vois moi aussi une possibilité, déclara Hyrrepe. Nous pouvons utiliser ces visiteurs comme levier. Que veulent-ils vraiment ?

— Ils ont dit, avant d'atterrir, qu'ils souhaitaient rencontrer Plondfair et Déméter. Je pense qu'il y a plus que cela.

Soulagée de voir qu'ils avaient la même idée, la Kryn sourit.

— Tu veux dire que Plondfair a appelé ses amis du *Basis* à l'aide pour s'approprier les rênes du pouvoir ?

— Voici comment je vois les choses. Tout d'abord, il faut propager la rumeur. Celle d'une invasion des Terraniens, non seulement de notre planète, mais également de toute notre civilisation et de notre

culture. Est-ce possible ?

— De combien de temps disposons-nous ?

— Pas plus de deux jours, déclara Damantys. Nous devons être rapides et efficaces si nous voulons que l'opinion publique se retourne contre les étrangers et les démasque en tant qu'espions ou autres. La suite des événements relèvera de notre responsabilité.

— Mais où est Plondfair ? Nous devrions utiliser ces trois visiteurs contre lui.

— Nous apporterons les preuves. Il y aura des aveux des Terraniens selon lesquels ils sont venus renverser les Kryns et lui faire leur rapport. Bien sûr, les nouvelles comme quoi le *Sol* et le *Basis* doivent quitter Algstogermaht sont fausses.

*

* *

Les trois Terraniens se faisaient remarquer. Ils étaient différents et leurs vêtements contrastaient fortement. Rapidement, ils furent entourés de toutes parts par de nombreux curieux. Payne Hamiller laissa échapper un gémissement et demanda pour la troisième fois :

— Comment Déméter est-elle morte ? Que savez-vous à ce propos ?

— Quand est-ce arrivé ? s'écria Danton, tremblant.

— Nous ne savons pas exactement, déclara une jeune femme.

Elle semblait être choquée. Borl remarqua que le décès de l'envoyée de la Roue Universelle avait créé un choc parmi l'ensemble de la population wynger. Néanmoins, personne ne savait ce qui était précisément arrivé.

— Ils disent tous qu'elle est morte, s'exclama quelqu'un.

— Plondfair doit savoir ce qu'il en est, ajouta un autre Wynger.

— Où est-il ? interrogea Roi.

— Il va parler aujourd'hui à l'Uferaula. Beaucoup d'entre nous sont en chemin, les autres suivront l'allocution sur les écrans de retransmission.

— Où est cet... Uferaula ?

Plusieurs Wyngers leur indiquèrent, sur la droite, ce qui ressemblait à l'entrée d'un réseau de transport souterrain. L'astroport était situé à l'extérieur de la ville. Le crépuscule tombant, les Terraniens y apercevaient de plus en plus de lumières en provenance des tours, des ponts et des passerelles.

— Cela fait un jour que cette terrible nouvelle court ! s'écria une Wynger. Personne ne sait d'où elle provient. Elle n'a même pas été annoncée aux informations. Mais tout Spälterloge est déjà au courant

de son décès.

— C'est impossible, réfuta Borl. Qu'elle ait disparu, peut-être. Mais qu'elle soit morte... Qui pourrait y avoir un intérêt ? Nous devrions demander à Plondfair.

Ils marchèrent rapidement vers l'entrée du tunnel menant au réseau souterrain.

Environ dix minutes plus tard, ils atteignirent le quartier aux allures de parc dans lequel se trouvait l'Uferaula.

— Je n'aurais jamais cru qu'un jardin puisse être aussi beau, dit Danton avec conviction.

Il essayait de se distraire. Il ne pensait pas, un jour, éprouver une telle douleur morale. Il se croyait suffisamment aguerri, mais ce n'était manifestement pas le cas.

— Mon état d'esprit actuel ne me permet pas d'être sensible à ce genre de choses, dit Hamiller en s'essuyant le visage des deux mains.

Aménagé en plein air, l'Uferaula ressemblait à un amphithéâtre antique terrien. Les innombrables sièges étaient encastrés dans le sol et, sur la scène, se dressait une estrade cylindrique avec un escalier en colimaçon. De la musique résonnait afin de faire patienter l'auditoire et d'apaiser les tensions.

Des caméras en attente étaient postées partout. On pouvait voir la rivière qui coulait juste à côté, enjambée par plusieurs ponts. Au loin se dessinaient les contours illuminés de la ville, et l'astroport se devinait à l'horizon.

— Plondfair va probablement parler de là-haut, dit Hamiller en indiquant l'étroit piédestal sur lequel les projecteurs photoniques étaient orientés.

— Nous devrions essayer de nous rapprocher, proposa Borl, poussé par le mouvement de foule. Restez près de moi.

Les gens étaient dans une sorte d'extase ou de transe. Bien qu'ils sachent que trois Terraniens se déplaçaient parmi eux, rien ne les dérangeait.

La musique se faisait de plus en plus insistante. Aussi Danton, Hamiller et Borl n'échappèrent-ils pas à la fascination. Les gradins inférieurs étaient de plus en plus remplis. Prudemment, les hommes continuèrent dans une travée latérale, s'approchant toujours de l'estrade.

— Peut-être n'était-ce qu'une rumeur, déclara Hamiller. En réalité, Déméter est encore vivante et actuellement en voyage loin d'ici.

— Vous vous bercez d'illusions ! répondit Borl, en colère. Je suis sûr que les Wyngers ont raison. Essayons plutôt de nous faire à l'idée de sa mort.

— Rien n'est aussi fort qu'un homme aux convictions fermes,

commenta Danton.

Ils s'installèrent au niveau le plus bas encore libre. De nombreux spectateurs, placés devant eux, leur cachaient l'escalier en colimaçon. La nervosité croissante de la foule en attente montrait que l'apparition de Plondfair pouvait survenir à tout moment.

Plusieurs minutes s'écoulèrent. La tension était à son comble.

Borl était plus grand que n'importe quel Wynger, et il vit Plondfair le premier. L'homme était accompagné d'un certain nombre de personnes. Des caméras flottaient près de lui. Le Terranien focalisa son attention sur le visage de l'envoyé de la Roue Universelle. Ce qu'il vit le choqua.

Alors, c'est vrai ! Ce qu'ils disent tous est vrai ! pensa-t-il.

— Je ne le reconnais pas, gémit Danton.

Hamiller, placé entre eux deux, avait l'impression de ne plus voir qu'un fantôme.

Le Lufke donnait le sentiment d'avoir touché le fond de l'abîme. Ses épaules tombaient en avant, son visage était pâle et ses lèvres pincées. Plondfair exprimait le désespoir personnifié. Il était épuisé et déprimé, à tel point que tous comprenaient son état au premier coup d'œil. Il marcha tel un somnambule vers les escaliers. Le murmure ambiant se transforma en excitation. La musique retentit encore plus fort.

Borl prit une grande inspiration et s'écria :

— Plondfair !

Le Wynger leva légèrement la tête et cligna des yeux face à la lumière qui l'éblouissait, l'empêchant de voir le public. Il monta les marches, son escorte formant un cordon afin d'interdire à la foule des premiers rangs d'arriver à l'estrade.

— Ainsi, ce n'est pas une rumeur, dit Danton, catégorique. Lui aussi, il aimait Déméter. Et à présent, il ressemble à un mort-vivant.

La comparaison était toutefois un peu exagérée.

Encore une fois, Borl l'appela aussi fort qu'il le pouvait. Plondfair ne l'entendit pas, ou fit tout comme. Un cercle serré s'était formé autour des trois hommes. Tout le monde leva les yeux vers le sommet de l'estrade. La musique s'arrêta brusquement et, après quelques secondes, les Wyngers se calmèrent. Plus personne ne parlait. Le silence semblait quelque chose d'anormal en ce lieu. Borl pouvait sentir physiquement le poids de la tension ambiante.

Un Lufke en uniforme apparut sur le podium. Ses paroles résonnaient dans la salle.

— Beaucoup de rumeurs et d'informations ont circulé entre les différentes lunes. Aujourd'hui, nous allons apprendre quelles sont les nouvelles lois de la Roue Universelle qui vont régir notre mode de vie à partir de maintenant.

Il fit une pause soigneusement calculée. La foule à proximité des Terraniens avait encore grandi. Tout le monde était impatient d'entendre ses prochaines paroles.

— La doctrine de la Roue Universelle est ancienne. Depuis le commencement des temps, elle est statique et immobile. Notre civilisation est à son image. Plondfair va à présent nous dire quels changements nous attendent. Il a été désigné en tant qu'élu et est reconnu par les Kryns comme étant l'envoyé de la Roue Universelle. Avec Déméter, il est revenu de la zone interdite pour mener notre peuple vers une nouvelle ère triomphale. Écoutez bien ce qu'il a à nous dire !

Le Wynger recula et quitta lentement le podium. Lorsque Plondfair approcha des micros et des caméras, un éclair fulgura par-delà la rivière et illumina, tel un flash, tout l'Uferaula. Quelques secondes plus tard, le bruit d'une détonation parvint jusqu'à eux et une onde de choc balaya l'amphithéâtre. Un bâtiment cubique, au milieu d'un petit parc d'arbres géants et de collines artificielles, s'éventrait comme au ralenti. Des débris volaient à travers une colonne de feu, une épaisse fumée noire se répandait, puis d'autres explosions retentirent.

— Le centre de calcul de Vylvare a été détruit ! annonça quelqu'un.

Mais cette voix curieusement douce, sortie des haut-parleurs, n'appartenait ni au Wynger qui s'était exprimé un peu plus tôt, ni à Plondfair. L'inconnu reprit :

— Toutes les informations que nous recevons indiquent que le centre de traitement de données a été anéanti. Les équipes de secours qui se sont rendues là-bas découvrent des choses étranges, sinon troublantes...

Danton avait l'impression que la personne qui venait de s'exprimer ainsi souriait avec cruauté. Soudain, quelqu'un lui agrippa les bras et le tira en arrière. Un autre Wynger le saisit aux genoux, et il se sentit soulevé. L'instant d'après, il avait un sac sur la tête.

Roi entendit encore Borl jurer, puis il perçut le bruit d'une volée de coups. En quelques secondes, ce fut le silence. Danton ne vit pas comment un groupe de Wyngers avait sauté sur ses camarades pour, très rapidement, les ligoter et les droguer. Tout s'était passé à une vitesse vertigineuse. Un court instant, il sentit une aiguille s'enfoncer dans sa chair au niveau de l'épaule, puis tout se brouilla. Il entendit à peine le haut-parleur qui continuait à résonner.

— ... trouvé dans le voisinage immédiat des objets qui suggèrent la présence de Terraniens. Des individus ressemblant à ceux qui ont atterri cet après-midi même sur l'astroport en se prétendant des amis de Plondfair...

Danton perdit définitivement connaissance.

Payne Hamiller fut le plus surpris par l'attaque. Il tourna la tête et constata qu'il était bloqué par la foule qui se pressait contre eux. Des hommes se saisirent de ses bras, puis il sentit une piqûre dans le cou. Il tomba au sol.

— C'est... un... kidnapping, marmonna-t-il, la langue déjà endolorie. Nous avons été des imbéciles... Nous n'avons pas...

Soudain, l'obscurité l'enveloppa.

Plusieurs Kryns l'emportèrent en direction de l'estrade. Un glisseur attendait juste à côté, le coffre ouvert. Hamiller y fut déposé sans se rendre compte qu'il atterrissait sur le corps de Danton.

Hytawath Borl fut le premier des trois à réaliser ce qui se passait. Néanmoins, il ne fut pas assez vif. Un soupçon lui était venu à l'esprit dès qu'il avait commencé à entendre la voix douce sortie des haut-parleurs. Réalisant qu'il était cerné, il s'élança. De l'épaule gauche, il repoussa deux Kryns sur le côté. Mais d'autres se jetèrent sur ses jambes. Borl sentit des chaînes de métal s'enrouler rapidement au niveau de ses tibias. Haletant, il parvint à éliminer encore quelques assaillants, mais d'autres venaient systématiquement prendre leur place. Quelqu'un lui sauta sur le dos et il sentit comme un coup de poignard dans le cou.

— ... des enquêtes sont en cours...

Encore une fois, une explosion retentit. Borl chercha Plondfair du regard.

— ... comme nous venons de l'apprendre, les Terraniens ont disparu. Ils sont quelque part en ville. Leur vaisseau spatial est gardé par les forces de sécurité. Sans doute sont-ils venus pour aider Plondfair dans ses tentatives de destruction de la civilisation d'Algstogermahnt...

Borl entendit alors un craquement en provenance des haut-parleurs. Les hommes de Plondfair semblaient avoir finalement réagi. Ensuite, il plongea dans l'inconscience.

Presque personne ne savait ce qui s'était passé devant l'estrade. Cela n'avait ressemblé qu'à une courte bagarre. Un glisseur du Département Intérieur s'était promptement envolé et éloigné. Malgré les flammes ardentes et l'épaisse colonne de fumée, les Wyngers retrouvèrent leur calme tandis que Plondfair commençait son discours.

Le texte, similaire sur le fond à celui qu'il avait utilisé sur d'autres mondes, avait été révisé à plusieurs reprises afin de tenir les auditeurs en haleine. Enfin, comme presque toujours, Plondfair avait fait quelques modifications personnelles.

Mais à cet instant, l'envoyé de la Roue Universelle prit conscience des rumeurs qui couraient à présent. La preuve de la culpabilité des Terraniens semblait établie. Non seulement la présence d'objets leur appartenant, mais également le fait qu'ils aient disparu jouait en leur défaveur. Il était clair qu'il s'agissait d'un coup monté bien planifié.

*

* *

Lorsque Hytawath reprit conscience, il avait toujours un sac sur la tête. Toutefois, il pouvait respirer librement. Il remarqua une étrange odeur de bois, évoquant de l'encens exotique ou du parfum.

Une voix douceuse parlait. Borl crut reconnaître celle de l'inconnu qui s'était exprimé dans les haut-parleurs de l'amphithéâtre.

— Est-ce que les Kryns ont mené l'opération comme il fallait ? Notre action a été rapide et on ne parle pas de nous aux informations.

Le spécialiste de la survie comprenait de mieux en mieux ce qui était arrivé. Depuis qu'ils avaient changé d'interlocuteur lors de leur approche de la lune avec le *Brise d'Été*, ils étaient tombés entre les griffes des prêtres.

Une voix légère répondit.

— Tout s'est parfaitement déroulé. Plondfair n'a pas eu le temps de voir les Terraniens. Mais c'est le cas d'autres.

— Peu importe. Nous finirons de convaincre le peuple. Le navire est-il prêt ?

— Oui. Il faut que l'on croie qu'après leur attaque, ils se sont retirés quelque part dans les sous-sols de Spälterloge, avec la bénédiction du Lufke.

— Emmenez-les à l'astroport, mais personne n'est autorisé à les voir. Je veux être certain qu'ils ne s'empareront pas du vaisseau avant d'atteindre Roshor. Rappelez-vous que ce sont des hommes expérimentés qui savent se débrouiller par eux-mêmes.

— Même sur Roshor ?

— Probablement pas. Personne n'en est jamais revenu. Quoi qu'il en soit, nous ne sommes pas des assassins. Emmenez-les !

Borl sentit qu'on le soulevait, le retournait et l'emportait. Apparemment, ils partaient pour une planète-prison, ou pire. Il était ligoté et impuissant. Sa colère vis-à-vis de sa propre stupidité lui faisait grincer des dents.

Il fut allongé dans un espace exigu, sûrement le coffre d'un glisseur. Un peu plus tard, il perçut autour de lui l'odeur stérile d'un vaisseau spatial.

Était-il seul ?

Probablement pas, mais on l'avait néanmoins séparé de Danton et Hamiller. Une fois dans sa cellule, on lui retira ses liens. Au cours du voyage, on lui donna plusieurs fois à boire et à manger. Combien de temps s'écoula, il ne le savait pas, probablement deux jours. Le navire finit par atterrir. De nouveaux bruits lui parvinrent, ainsi qu'une odeur étrange. Borl ressentit soudain une profonde lassitude et perdit conscience encore une fois.

*

* *

Quand il se réveilla, il était allongé dans une flaque d'eau saumâtre et puante. Il se sentait lourd et apathique. Il transpirait abondamment. Au prix d'un pénible effort, il se redressa et regarda autour de lui.

— C'est probablement Roshor, grogna-t-il. Je connais ce type de planète bien mieux que les Kryns ne le croient.

À côté de lui se trouvaient Danton et Hamiller.

CHAPITRE VIII

Soudain, le souvenir de Vorchers Pool resurgit dans l'esprit de Borl. C'était la planète sur laquelle il avait grandi. Un environnement d'une violence telle que Roshor ne l'impressionnait pas le moins du monde. Il regarda mieux autour de lui.

Un énorme soleil transformait la jungle alentour en un chaudron bouillonnant. Entre les arbres pendaient des lianes et poussaient des fougères. Un nuage noir vint masquer en partie le disque solaire. Borl fit quelques pas, attrapa Danton par les épaules et le tira hors de la flaque. Le terrain marécageux collait à ses bottes. Roi semblait peser une tonne. Il le posa assis au pied d'un arbre, le dos collé au tronc, et retourna chercher Hamiller. Entre-temps, le fils de Rhodan se réveilla.

— Où sommes-nous ? Sur Roshor ? Visiblement, c'est un monde de jungles...

— En plein dans le mille ! lança Borl. On nous a déposés ici. Manifestement, vous aussi, vous avez entendu les mots du Kryn à la voix mielleuse.

— Oui. Bon sang, ce qu'il fait chaud ici !

— Trouvez-vous un caillou aux bords tranchants, et coupez l'une de ces lianes entre deux nœuds. Il en coulera de l'eau propre et fraîche. Entre-temps, j'examine les environs.

Hamiller s'accroupit au pied de l'arbre. Danton lui adressa un signe de tête et commença à travailler en silence. Borl s'orienta et partit sur la gauche de la clairière. La présence, au centre, de buissons écrasés et brûlés attestait qu'un vaisseau avait récemment atterri là. Le survivant de Vorchers Pool était à la recherche de quelque chose qui aurait pu faire office d'arme, mais il ne trouva même pas un gourdin. Le sol était marécageux. Le bois en décomposition était parsemé de champignons pâles. Borl, toujours à l'écoute de son environnement, poussa à travers les taillis et les vignes rampantes. Mais il n'y avait aucun mouvement aux alentours. Il transpirait. Il devait faire au moins quarante degrés et l'air était saturé d'humidité. Il sentait le parfum envirant des fleurs et le méthane des marais.

À l'extrême droite, Borl crut voir quelque chose qui ne correspondait pas avec la jungle qui les entourait. Il se mit à courir. Il découvrit des palmiers qui lui paraissaient familiers, ainsi que des insectes bourdonnants.

Sur la gauche s'étendait un marécage. Il était parsemé de bulles géantes qui remontaient à la surface pour y éclater. Un arbre mort s'enfonçait doucement dans la vase. Il était évident qu'il avait été foudroyé. Au-delà se trouvait un bosquet dense de bambous locaux. Ces derniers pourraient faire d'excellentes lances et porte-torches.

En passant derrière un mur de fougères mortes et de végétaux entremêlés qui ressemblait à une mangrove, Borl aperçut les contours d'un baraquement.

Il se déplaça avec précaution. La cabane était faite d'argile et montée sur de petits pilotis. Une échelle en bois brut, constituée de lianes et de raphia, permettait d'y monter. Alors que Borl approchait, il aperçut un sentier bien tracé qui, par endroits, était balisé par de petits troncs d'arbres couchés au sol. Une libellule géante, aussi grosse que son avant-bras, se jeta sur lui. Mais d'un coup de karaté rapide comme l'éclair, il la frappa de biais et lui écrasa la tête.

Il vit alors qu'il y avait en tout cinq habitations. Il se planta au milieu des arbres, mit ses mains en entonnoir devant sa bouche et appela en wynger.

— Nous avons besoin d'aide. Nous sommes les nouveaux prisonniers qui ont été amenés de Spälterloge.

Le bruit soudain du tonnerre révéla qu'un fort orage approchait. Puis une tête sortit du baraquement le plus proche.

— Que se passe-t-il ? demanda l'inconnu, qui arborait une tenue incroyablement négligée, tout en regardant Borl.

— Nous sommes des prisonniers et nous avons besoin d'aide. Nous avons été déposés par le vaisseau spatial. N'avez-vous rien entendu ?

— Les autres sont à la chasse et à la cueillette des champignons. Je ne peux pas grand-chose pour vous. Combien êtes-vous ?

— Trois. Nous ne sommes pas des Wyngers, nous venons d'une autre galaxie. Mais je vous expliquerai tout ça plus tard.

L'inconnu l'étudia longtemps en silence. Soit il se méfiait, soit il ne le croyait pas. Enfin, le vieil homme dit :

— Va chercher tes amis. Je me suis cassé la jambe, je ne peux malheureusement pas t'aider. Mais vous êtes sur la pire planète d'Algstogermahnt. Si vous vous sentez soudain plus légers ou plus lourds, courez vite jusqu'ici. Compris ?

— Pas vraiment...

— On verra plus tard. Va vite chercher tes amis.

Borl lut sur le visage de son interlocuteur qu'il y avait effectivement urgence. Il leva la main en guise de salut et se hâta de rebrousser chemin. Son esprit réfléchissait vite. L'avertissement n'était pas une blague. Il était néanmoins toujours perplexe à son propos lorsqu'il rejoignit Danton et Hamiller. Avec des mots rapides, il leur expliqua la

situation. Ils le suivirent.

*
* *

Vingt minutes plus tard, Borl monta en dernier l'échelle et se retrouva dans une pièce dont les murs étaient tapissés d'un film plastique. Le vieux Wynger était assis sur une chaise de bois brut, avec un dossier en raphia. Il montra la large fente dans le film au niveau de la porte d'entrée et dit :

— Lorsque vous remarquez un espace, qu'il soit grand ou petit, refermez immédiatement l'ourlet. C'est une question de vie ou de mort.

— Je ne comprends rien, déclara Hamiller. Merci pour l'hospitalité, mais nous n'allons pas rester longtemps.

Le vieil homme édenté rit et secoua la tête.

— Vous n'êtes pas des Wyngers, et vous ne connaissez pas Roshor. Ici, c'est l'enfer.

Borl s'assit sur le sol et cala ses larges épaules contre le mur.

— Nous sommes des Terraniens. S'il vous plaît, pouvez-vous nous en dire le plus possible sur ce monde, afin que nous puissions survivre ?

Leur hôte opina du chef. Sa jambe était entourée d'herbes en plusieurs couches épaisses. La blessure semblait le faire souffrir.

— Nous sommes à moins de quatre-vingt-dix années-lumière du système de Torgnish, dit-il en hésitant. Cette planète est le monde pénitentiaire des Kryns. Ceux qui sont ici doivent se réhabiliter dans la souffrance. Je ne connais personne qui y soit parvenu. Vous pouvez tout juste survivre ici. Il y a des fruits, des baies, des champignons et de petits reptiles que nous chassons. Nous avons réussi à maintenir le feu pendant un an. Mais demain, le sol peut se mettre à trembler. La planète est encore jeune et elle se déforme constamment. Il y a un an et demi, vingt hommes ont succombé aux volcans. La coulée de lave était large comme le delta du plus grand fleuve de Spälterloge.

— J'ai grandi en tant que chasseur dans un environnement similaire, répondit Borl, pensivement. Je connais bien la jungle et les marais, je peux m'y déplacer facilement.

Le vieil homme se mit à rire.

— Certainement pas si vous vous retrouvez pris dans un orage en plein changement de la constante gravitationnelle.

— Un changement de la constante gravitationnelle ? Est-ce une particularité de Roshor ? demanda Danton qui, jusqu'alors, n'avait fait

qu'écouter en silence.

— Le soleil Gushora est très chaud, comme vous l'avez remarqué. Et la pesanteur épuise nos forces. Vous semblez néanmoins mieux la supporter que nous, je vous ai vus courir.

— Nous avons effectivement constaté qu'il nous fallait davantage d'efforts, confirma Hamiller.

— Mais vous pouvez la supporter. Nous autres Wyngers, cela nous tue lentement. Nous sommes ici dans l'extrême nord. Au sud, cela doit être pire. Dans notre région, les masses terrestres semblent un peu plus stables. Il y a parfois de petits tremblements de terre.

« Gushora est à l'intérieur de l'anneau galactique central. Même les capitaines les plus expérimentés évitent cette zone mortelle. Je le sais parce qu'avant, j'étais astronaute. Bien que je n'en aie plus l'air aujourd'hui.

— Si nous parvenons à partir d'ici, tout ira mieux, dit Danton. Je me nomme Roi, et vous ?

— On m'appelait Drondmuur. Autrefois...

Il s'arrêta et sembla plonger dans ses souvenirs. Ceux d'une vie plus douce.

Dans la pièce, la chaleur était insupportable. Des gouttelettes d'eau se condensaient sur le film plastique et coulaient jusqu'au sol.

— Mon nom est Payne Hamiller, se présenta le jeune scientifique. Je peux aisément imaginer que les lignes de forcé de plusieurs concentrations stellaires se chevauchent ici les unes les autres. Des turbulences quintidimensionnelles pourraient être la cause des variations gravitationnelles. Par ailleurs, ce monde semble avoir une forte densité.

— Il y a quatorze soleils sans planètes à l'origine du réseau 5D, confirma le vieil homme. Même pour un bon pilote, il est difficile d'atterrir ici ou de quitter cet endroit. Les Kryns ont à l'astroport des appareils qui mesurent les hyperrayonnements. Leur personnel ne fait que cela. Ils n'ont pas besoin de nous surveiller. Où irions-nous ?

— Combien d'exilés y a-t-il en tout ? demanda Payne.

— Dans cette zone, nous sommes deux cents. Ailleurs, il est possible qu'il existe d'autres petites colonies. Certains vivent même dans la base, mais jamais personne n'a encore pu s'échapper.

Il rit de nouveau mais déplaça maladroitement sa jambe cassée, si bien qu'il gémit de douleur.

— Drondmuur, je m'appelle Hytawath Borl ou plus simplement Hyt. Que savez-vous de la constante gravitationnelle ?

— Sa valeur se modifie aléatoirement, mais toujours pour une durée de cent quatre-vingt-douze secondes. Elle peut descendre jusqu'à un cinquième de la normale. Cela vous semble sans danger, pas vrai ?

— Je ne vois pas de menace à passer un peu plus de trois minutes en apesanteur, dit Danton. Les variations ne sont jamais moins longues ?

— Quand je suis arrivé ici, il y avait encore un vieux prêtre qui avait blasphémé la Roue Universelle. Il disait qu'une fois, une phase avait duré beaucoup plus longtemps et qu'il y avait eu de nombreux morts.

— Jusqu'à combien peut s'élever la gravité ?

— Au moins le double. Bien sûr, nous n'avons pas d'instruments. Nous ne faisons que le ressentir à travers nos muscles et nos os.

— C'est supportable, dit Borl, songeur.

— Tu penses que ça l'est pour une courte durée ?

— Oui, surtout pour des astronautes. Il faut juste rester calme et détendu. Durant un si court laps de temps, cela ne peut pas laisser de séquelles dans l'organisme.

Le vieux acquiesça en silence.

— L'autre problème, ajouta-t-il enfin, c'est la jungle de Roshor. Ne l'oubliez pas. Elle est plutôt étrange...

Dehors, la tempête se déplaçait rapidement. Les gouttes de pluie crépitaient avec colère sur le toit de la cabane.

— Étrange dans quel sens ? demanda Borl.

— La faune et la flore réagissent très vite aux changements de la constante.

— Expliquez-vous ! s'exclama Hamiller. Les aspects techniques et scientifiques m'intéressent.

— Les modifications de valeur se font de manière inattendue. Si la baisse est trop importante, surviennent des tremblements de terre, des éruptions volcaniques, des affaissements de terrain. Tout est dévasté.

Un effet de marée à cinq dimensions, pensa le scientifique qui semblait avoir momentanément oublié Déméter.

— Ce n'est pas tout, poursuivit Drondmuur. Tous les animaux se figent, comme paralysés. Une fois la gravité de retour à un niveau normal, ils se remettent à bouger. Si nous sommes plus rapides, nous pouvons en tuer dans les premières secondes et il y a de la viande au dîner.

La pluie cessa soudain. Un dernier éclair tomba à proximité, puis des voix se firent entendre.

— Les plantes réagissent également. Lorsque nous sommes écrasés sur le sol par notre propre poids, elles libèrent des sucres et des gaz. Ils sont riches en huiles essentielles et autres produits. Le mélange est toxique. Celui qui est trop longtemps exposé à cette puanteur en crève.

— Il nous faut sortir d'ici, murmura Borl. Comment nous allons

nous y prendre n'est pas un problème. Nous devons nous déplacer rapidement afin de ne pas nous faire tuer par ces vapeurs. Drondmuur, à quelle distance le poste d'observation et l'astroport kryns se trouvent-ils ?

— Trois ou quatre jours. Vous n'y arriverez pas.

— C'est à voir. Je pense que vous devriez appeler vos amis et leur dire qu'ils ont de la visite. Pouvons-nous rester ici aujourd'hui ?

— Il y a assez de place, répondit le vieil homme sur un ton maussade.

— Une autre question, intervint Danton. Le film plastique utilisé pour isoler le baraquement des gaz empoisonnés, je suppose que c'est la seule chose que vous obtenez des Kryns, n'est-ce pas ?

— C'est exact. Il est entreposé sous forme de rouleaux près de l'astroport.

*

* *

Danton était parti dans la jungle avec les Wyngers, à la recherche de nourriture.

Borl travaillait sur des tiges de bambou qu'il reliait les unes aux autres grâce à des lianes qu'il avait coupées avec l'un des rares couteaux présents dans le pitoyable village.

— Les Kryns ont déposé leurs prisonniers sur la pire planète qu'ils aient pu trouver, dit-il. Était-ce vraiment la volonté de Laire ? En fait, c'est un véritable miracle qu'autant de gens aient survécu ici.

C'était la fin de la matinée. Hamiller frappait un paquet de bambous contre un rocher aux bords acérés. Ils avaient aussi besoin de pierres taillées, les plus petites en guise de pointes de flèches et les plus grosses pour les lances.

— Tous ceux qui ont transgressé les règles fixées par les prêtres ont été déportés ici pour y mourir. Surtout ceux qui se sont élevés contre les abus de leur doctrine.

Borl finissait de tailler les pointes. Il nota qu'il transpirait plus qu'avant. Tout son corps était trempé de sueur.

Il se dirigea vers le rocher où se trouvait le scientifique.

L'air était devenu pesant, difficile à respirer.

— Écoutez, Payne ! Je pense que...

Soudain, quelque chose sembla vouloir tasser Borl au sol. Il réalisa brusquement la situation.

— La constante ! s'écria-t-il en saisissant les mains de Hamiller, surpris.

Il l'entraîna derrière lui, courant le plus vite possible en direction des cabanes. Chaque pas était pour lui plus difficile que le précédent. Il baignait dans la transpiration et la gravité se faisait de plus en plus accablante. Borl avançait aussi vite qu'il le pouvait et aidait de son mieux le scientifique. Ils arrivaient au niveau du feu de camp éteint quand la constante se stabilisa temporairement à sa nouvelle valeur. Une odeur enivrante emplissait à présent l'air.

Le spécialiste de la survie grimpa à l'échelle qui menait à l'intérieur du baraquement, puis il aida le scientifique à monter à son tour en le tirant par les bras. Dans un dernier effort, épuisé, il ouvrit ensuite la porte et ils se mirent tous les deux à l'abri des gaz toxiques.

— Il était temps, lança-t-il, à peine intelligible.

Haletant, Hamiller se tenait à côté de lui. Après plusieurs profondes inspirations, il recouvra ses sens, même si la gravité continuait à le plaquer au sol.

Après trois interminables minutes, il constata que la situation revenait à la normale.

— Maintenant, nous savons mieux à quel point cette planète est dangereuse. Nous devons absolument attaquer les Kryns.

Borl essuya la sueur et la saleté de son visage.

— Si on y réfléchit bien, ces gaz toxiques...

*

* *

Le soleil brûlant de Gushora avait atteint la cime des fougères. Une colonne de fourmis, de la taille d'une main, marchait en direction du marais. De la vapeur bouillante montait d'entre les troncs d'arbres ruisselants d'humidité. Le ciel bleu était zébré de nuages et la chaleur était déjà insupportable. Au-delà de la ceinture de bambous, se tenait un lézard monstrueux.

Trois Terraniens et onze Wyngers, menés par Hytawath, se déplaçaient en direction du nord. Le spécialiste de la survie portait sur son dos une dizaine de courtes lances aux pointes de pierre, un carquois rempli de films plastiques et un arc. Danton et Hamiller étaient équipés pareillement. Deux Wyngers portaient une civière sur laquelle était allongé Drondmuur. À l'arrière de la colonne, le dernier homme était chargé de veiller sur le feu qu'ils transportaient avec eux.

Il n'y avait pas de distinction de race entre les prisonniers des prêtres, car tous étaient en danger de mort et celle-ci ne faisait aucune différence parmi ses victimes potentielles : Le fait que les trois nouveaux venus fassent preuve d'une telle détermination avait

convaincu une partie des condamnés wyngers de mener une action contre les Kryns.

Ils étaient donc en route pour l'astroport et la station de contrôle. Peut-être allaient-ils croiser d'autres groupes en chemin et réussir à les convaincre de les suivre.

CHAPITRE IX

Les applaudissements et les cris bruyants d'approbation de la foule étaient de plus en plus faibles au fur et à mesure que le glisseur s'éloignait.

— Vous avez obtenu l'adhésion espérée, comme toujours, déclara Blusstur au bout d'un moment.

Plondfair respirait difficilement. Il était aussi épuisé et déprimé qu'avant son long discours.

— Cette explosion et le message pirate des Kryns m'inquiètent. On ne peut pas faire confiance aux prêtres. Que s'est-il réellement passé ?

Le Lufke avait avec lui plusieurs hommes de son personnel. L'un d'eux se retourna.

— Il est avéré qu'un vaisseau spatial a atterri, dit-il. Apparemment, il était en provenance du *Basis*. Trois Terraniens en sont descendus et se sont rendus en ville. Ils ont affirmé faire partie de vos amis et être venus vous faire leurs adieux.

Plondfair se redressa. Sa fatigue disparut subitement.

— Comment s'appelaient-ils ? Vous avez d'eux des images enregistrées ? haleta-t-il. Ces informations sont-elles valables ?

— Autant que tout ce que les Kryns ont avancé jusqu'à présent. Ils ont très bien pu pénétrer à bord du petit navire, y dérober quelques objets et les disséminer sur le lieu de l'explosion afin que les équipes de secours les découvrent. Seulement, nous ne pouvons pas le prouver.

— S'il vous plaît, essayez immédiatement d'obtenir les images des Terraniens.

Le Wynger était certain de parfaitement comprendre la situation, il voyait clair dans le jeu des Kryns. Cela n'avait rien de nouveau pour lui mais, cette fois sa survie n'était pas la seule chose menacée. Les trois hommes du *Basis* étaient arrivés au pire moment possible, et il ne pouvait attendre aucune aide de Laire.

— Au moins, les commentateurs de la plupart des chaînes d'information sont de ton côté. Le renouvellement des lois de la Roue Universelle les intéresse, même s'ils ne combattent pas pour autant les prêtres. Ces derniers ne contrôlent donc pas tous les canaux d'information.

— J'ai la nette impression qu'ils cherchent à nous éliminer...

Il était sur le point de perdre courage. Avec l'aide de Déméter, il aurait supporté toutes les attaques. Mais à présent...

Lorsqu'il vit la foule des Wyngers qui l'attendait devant ses quartiers en lui faisant des signes, il lâcha un soupir. Alors qu'il marchait vers l'entrée du bâtiment, son assistant sourit imperceptiblement.

Une jeune femme s'approcha de Plondfair, toute excitée.

— Avez-vous rencontré les Terraniens ? Ils vous ont demandé, à l'astroport !

— Connaissez-vous leurs noms ? voulut-il savoir.

— Non. Mais mon ami a pris des photos d'eux.

Plondfair regarda les clichés pas très nets et reconnut les trois hommes : Borl, Hamiller et Danton. Aucun d'eux ne ferait quoi que ce soit qui puisse lui nuire, bien au contraire. Il garda l'une des photos et rendit les autres.

— Je ne les ai pas encore vus. Je sais juste que les allégations des Kryns à leur propos sont un odieux mensonge. Ce sont mes amis...

Il se força à sourire puis, après un moment, il se dirigea vers la maison.

Une heure plus tard, il était assis à son bureau où il expliquait à un journaliste et son équipe de tournage ce qu'il attendait de la visite des trois Terraniens, et insistant sur tout le bien qu'il pensait d'eux.

Il aurait pu faire quelque chose de plus pertinent...

*

* *

Dans la nuit, les flammes ravagèrent un bâtiment situé en bordure de l'un des plus grands parcs de Vylvare. Il s'agissait d'une salle de jeux et de soins pour enfants et adolescents. L'installation fut complètement détruite par l'incendie.

Les équipes de secours durent mobiliser d'énormes moyens pour sauver le parc. Sur place, on trouva une arme terranienne, des radios et un livre traitant de l'énergie.

Les faits furent rapportés à tous les Wyngers, pas seulement ceux de Vylvare, mais également de toute la planète Spälterloge. Sur les autres lunes, les Kryns répandirent des rumeurs selon lesquelles les Terraniens étaient parfaitement capables de mener ce genre d'action de destruction. Un porte-parole des prêtres annonça que les fugitifs étaient pourchassés et sur le point d'être capturés. Encore et encore, des objets des étrangers étaient trouvés et présentés en tant que preuves de leur culpabilité. Pour beaucoup de Wyngers, il n'y avait aucun doute. Plondfair faisait usage de méthodes criminelles afin de

provoquer une révolution et se positionner en maître tout-puissant.

*
* *

Personne ne savait qui avait pris l'initiative. En tout cas, peu de temps après le lever du soleil, les premiers Wyngers se réunirent. Les rumeurs et les informations distillées par les prêtres étaient contradictoires. Nul n'était plus en mesure de prendre une position claire. Les sentiments d'impuissance et d'impunité grandissaient.

De plus en plus de monde se regroupait dans les rues et les places. Beaucoup étaient nerveux et posaient des questions auxquelles ils ne recevaient pas de réponse, accroissant leur état d'anxiété. Enfin, quelqu'un cria que tout était de la faute des étrangers. Ce fut l'étincelle.

La foule, composée de plusieurs milliers de personnes, sembla exploser. Une pierre vola et du verre fut brisé. Des cris furent entendus. Une équipe de reporters dut évacuer les lieux en catastrophe. Les forces de sécurité, qui se tenaient en face de la gare, furent bousculées et molestées.

— À bas les étrangers ! Plondfair dehors ! Trouvez les Terraniens !

La vague humaine avançait inexorablement, demandant la mort des trois hommes. Un peu plus tard, on apprit que le réservoir d'eau de Vylvare avait été empoisonné.

*
* *

Au même moment, le signal d'appel du dispositif de communication de Plondfair retentit, le tirant de son sommeil agité. Il tituba jusqu'à l'appareil et décrocha. Une voix déformée prit alors la parole. Elle était calme mais exprimait une certaine urgence.

— Plondfair, héraut des nouvelles règles et de l'avenir de la Roue Universelle ! Je vous conseille, pour la première et la dernière fois, de renoncer au rôle que vous vous êtes attribué. Voyez comment les gens réagissent à vos tentatives maladroites. À l'heure actuelle, une foule immense est sur le chemin de votre bureau pour tout y dévaster. Vos amis terraniens mourront si vous persistez à vouloir renverser l'ordre établi.

L'inconnu fit une pause. Plondfair eut alors la présence d'esprit d'enclencher l'enregistrement.

— Tu es trop faible, avec ou sans Déméter. Quelqu'un auquel le bien de la société tient à cœur a parmi ses amis des gens de pouvoir. Et sa patience est maintenant à bout. Une petite impulsion a suffi, et les trois étrangers vont mourir. Il serait insensé d'attendre un miracle. Pars en silence et tu sauveras leurs vies. Ton existence en tant que faux prophète touche à sa fin.

Plondfair demeura sans bouger, stupéfait. Il comprit qu'il ne pouvait rien faire contre la foule manipulée par les Kryns. Pour l'heure, seul le sort de ses amis l'importait. La peur, la prudence, la résignation, la colère contre les prêtres, sa responsabilité envers les Wyngers... tous ces sentiments le paralysaient presque. Il trébucha en allant à la fenêtre, l'ouvrit et entendit les cris de la foule en délire.

*

* *

Presque au moment où Danton jetait un fagot de bois dans le feu du campement, la planète fut à nouveau frappée par une variation de la constante gravitationnelle. Les moustiques de la taille d'un poing et attirés par la lumière des flammes tombèrent au sol, tétanisés. Les hommes arrachèrent de leurs ceintures les sacs en plastique et, d'un mouvement circulaire, les remplirent d'air avant de se les mettre sur la tête. Puis ils fermèrent leurs casques de fortune en faisant un nœud au niveau du cou.

Retenant son souffle, Borl équipa Drondmuur qui était allongé sur sa civière et agitait les bras. Ses mouvements étaient étranges, comme non coordonnés. La force d'attraction chutait rapidement. Bientôt, autour du feu se tenaient des formes vacillantes avec d'énormes ballons en guise de tête. Tous avaient de l'air pour plus de cinq minutes. C'était la quatrième fois, sur la route de l'astroport, qu'ils avaient à subir un choc gravitationnel.

Les hommes inspiraient et soufflaient lentement. Chaque phase du processus respiratoire exigeait un effort de concentration pour ne pas déformer le sac. Les minutes se traînaient, infinies. Borl, ne supportant plus la chaleur de l'air confiné, ouvrit un petit espace au niveau de son menton. Comme il ne sentit aucun gaz anesthésique, il rejeta le film plastique sur ses épaules.

Une cinquantaine d'hommes l'imitèrent. Il s'agissait de Wyngers d'autres colonies du secteur, qui les avaient rejoints. Tous finirent de ranger leurs casques improvisés et reprirent leurs activités autour du feu de camp.

Ils étaient déjà proches de l'astroport. Seule une bande de jungle et

une barrière rocheuse les séparaient encore des Kryns.

Borl avait constamment posé des questions à ses compagnons, essayant, à partir de leurs réponses, d'élaborer un plan d'attaque. Face à un puissant groupe de défenseurs, il y avait peu de possibilités, mais il en existait toujours.

— Nous ne devons pas nous montrer trop optimistes, annonça Hamiller. Il est probable que beaucoup d'entre nous ne survivront pas.

— Nous devrions lancer l'opération avant l'aube, déclara Danton. Karz et ses hommes doivent mener l'assaut, ils connaissent chaque pouce de la station de contrôle.

— Il vaudrait mieux attaquer par petits groupes dispersés, conseilla Borl.

Les morceaux de viande, accrochés aux pointes des lances et positionnés au-dessus du feu, laissaient tomber des gouttes de graisse sur les braises. L'ancien chasseur aurait donné beaucoup pour avoir une arme énergétique. Malgré le crépitement des flammes, il entendit des pas approcher. Un groupe d'hommes entra dans la lumière.

Drondmuur éclata d'un rire franc.

— C'est Karz, le maître des champignons !

Le Dopre à la large carrure s'arrêta devant l'ancien dont la jambe était à présent soutenue par une attelle. Il lui frappa sur l'épaule et demanda :

— Nous arrivons de Fougèreville. Où sont les nouveaux ?

— C'est nous, ceux avec les arcs en bambou, répondit Hamiller. Il y a deux cents habitants là d'où vous venez, n'est-ce pas ?

— Cent quatre-vingt-quatorze, rectifia sèchement Karz. Six d'entre nous n'ont pas survécu à ces derniers jours. Tous les autres sont avec vous et souhaitent attaquer durant cette nuit.

— Je suis d'accord pour lancer l'assaut le plus tôt possible, confirma Borl. Mais pourquoi cette hâte ?

— Parce que depuis que nous avons reçu la visite de votre messenger, personne ne pense plus à autre chose. Et la nuit, les Kryns sont moins vigilants.

— Votons, proposa Drondmuur. Que ceux qui sont pour attaquer maintenant lèvent la main !

En tant qu'aîné, il semblait jouir d'une certaine autorité, malgré sa jambe cassée. Presque toutes les mains se levèrent. Karz saisit l'une des lances et prit une bouchée de lézard rôti. Tout en mâchant, il expliqua ce que ses hommes avaient préparé. Plus Borl en entendait, moins il avait des doutes quant à la réussite de leur opération.

— Tu as fait ce qu'il fallait, dit-il finalement. Et plus vite nous agissons, mieux cela vaudra pour nous. Peu importe que nous gagnions ou non.

Les hommes se répartirent en groupes et disparurent dans la jungle. Quelqu'un étouffa le feu avec de la terre humide. Karz et les Terraniens furent les derniers à se mettre en route.

Peu de temps après avoir traversé la bande de forêt tropicale et les rochers, ils aperçurent leur objectif. La station hémisphérique était à environ un kilomètre, et l'astroport à un autre de plus. Borl grava l'image dans sa mémoire.

— En dépit des dispositions de Karz, ce ne sera pas une chose facile...

Les étoiles brillaient particulièrement ce soir-là. Au cours des derniers jours, tous avaient imaginé ce moment.

— Prêts ?

Borl et Danton savaient quoi faire. Le Wynger hocha également la tête en signe d'acquiescement. Il prit une profonde inspiration, posa ses mains de chaque côté de sa bouche et poussa un cri à glacer le sang, celui d'un lézard géant en détresse.

Presque à peine visibles, de petits feux apparurent tout autour de l'astroport. Les hommes de Fougèreville allumaient des incendies. Ceux-ci se développèrent rapidement, formant un véritable mur de flammes et de fumée qui se dirigea vers les bâtiments.

— Attendez ! ordonna Karz.

La jungle située à proximité des installations kryns avait été défrichée depuis longtemps, si bien que de petits arbustes avaient recommencé à pousser. Le feu avait suffisamment de combustible pour poursuivre sa progression. Le seul vaisseau spatial présent sur les pistes disparut derrière l'écran de fumée. Borl et Karz partirent en direction du navire, dont l'équipage semblait ne pas avoir remarqué quoi que ce soit.

— Il y a des robots ? demanda, préoccupé, Hamiller qui suivait à quelques pas de distance.

— C'est probable. Ils sont programmés pour intervenir dès que quelque chose touche l'écran d'énergie, répondit Karz.

Les flammes d'un mètre de haut passèrent par-dessus la tranchée entourant le terrain d'atterrissage. Le champ protecteur était à présent clairement visible. Un robot plongea dans la fumée.

Ils n'étaient plus qu'à trois cents mètres. Borl savait que de toutes parts, les hommes se précipitaient dans la zone brûlée. Un son pareil à celui d'une cloche retentit. Quelque part, une pierre devait avoir heurté un objet métallique. Des phares erraient dans la nuit, mais ils ne parvenaient pas à percer l'écran de fumée.

Le faible bruit de moteurs indiqua aux assaillants que des machines se trouvaient à proximité de la station de contrôle. Apparemment, elles se déplaçaient près du sol. Borl rompit avec le groupe et poussa

plus avant.

Quand ils arrivèrent au niveau du champ d'énergie, plusieurs robots étaient déjà passés à travers une fenêtre structurelle. De petite taille, ils n'étaient même pas protégés par un bouclier. Il s'agissait de matériel périmé, lui aussi affecté sur le monde-prison pour y finir sa vie. En dehors de quelques unités munies de longs couteaux dentelés, la plupart de ces machines n'étaient pas armées. Borl rit intérieurement. Ils avaient deviné juste. Même les cellules oculaires des robots ne semblaient pas équipées pour la vision de nuit. Quelques tirs au jugé fusèrent en direction de la jungle.

Les Kryns ne s'étaient probablement jamais attendus à devoir repousser une attaque sérieuse. Au fil du temps, leur vigilance semblait s'être endormie.

Borl plongea à travers la brèche structurelle dans le bouclier de défense.

Il bloqua au niveau des genoux et eut du mal à reprendre pied.

— La constante gravitationnelle change !

Derrière lui, Karz rugit :

— Nous sommes plus lourds !

Ils continuaient à avancer, mais de plus en plus lentement. Encore une fois, toute la pesanteur de la planète tirait sur leurs articulations. En provenance de la base, des robots d'un nouveau type, cylindriques, éclairaient tout le secteur avec leurs puissants phares. L'une des machines se rapprochait. Borl sortit deux lances de son carquois. Il ne se préoccupa pas des gaz toxiques, supposant que dans la zone de l'astroport, les plantes vénéneuses étaient peu nombreuses.

Il estimait la gravité à plus de deux g. Le robot lui aussi semblait affecté par la modification de la constante. La machine oscilla, presque à toucher le sol, avant de relancer son moteur. Elle arriva à la hauteur de Borl. Avec toute la force dont il était capable, il expédia ses deux lances en même temps. Elles frappèrent leur cible au niveau de ses capteurs, si bien que la sentinelle heurta le sol pour de bon. Mais cette fois, elle ne fut pas en mesure de redécoller. Grâce à ses jambes mécaniques, elle avança encore de quelques pas avant que le spécialiste de la survie n'arrive à sa hauteur.

Borl vit que le robot était agité de forts tremblements. Il prit sa troisième lance et la planta dans l'un des capteurs. La machine, bel et bien aveuglée, se retrouva couchée au sol. Elle enregistra néanmoins qu'elle était attaquée et tira droit devant elle. C'était un pur hasard qu'elle soit dans cette position, mais les décharges d'énergie frappèrent les installations des Kryns. Borl enfonça plus profondément sa pointe de pierre, provoquant de nouveaux soubresauts dans la mécanique. Le robot se remit sur ses jambes et entreprit, en

zigzaguant, de retourner à la station de contrôle.

Les trois minutes étaient passées depuis longtemps. Le spécialiste de la survie ne sentait plus ses bras, mais la machine continuait à tirer. Ses traits énergétiques sifflaient dans le ciel nocturne, touchant à nouveau les installations kryns. Le robot était plus rapide, si bien que Borl dut lâcher prise et tomba lourdement sur le sol. La gravité était encore trop élevée. Un moment, il craignit de s'être cassé tous les os, mais il finit par rouler sur lui-même et regarda le robot.

Avec une grande violence, celui-ci s'écrasa contre une paroi et explosa. Borl haletait et rampa en direction de la porte détruite. Le vieil homme lui avait dit qu'une fois, il y avait eu une longue phase de forte gravité. L'expert en survie savait qu'à présent, il y en avait deux. L'idée que près de quatre cents prisonniers gisaient actuellement au sol, livrés aux Kryns qui devaient être en mesure de neutraliser les effets de la gravité, le gênait. Derrière le mur de flammes, apparurent les premiers Wyngers. Ils portaient des armes énergétiques.

Quelque chose siffla au-dessus de Borl et le prêtre le plus proche se retrouva avec une flèche plantée dans la poitrine. Le Terranien se retourna péniblement. Il aperçut à une vingtaine de mètres de là, à la lueur des feux, Danton et Hamiller, un genou au sol, tirant avec leurs arcs.

Avec beaucoup d'efforts, Borl se releva, sortit une flèche de son carquois et banda son arc. Son trait tua un quatrième Kryn. Il réarma et passa à la cible suivante tout en continuant à avancer.

Après dix pas qui lui parurent une éternité, il arriva jusqu'au corps du premier mort. Il laissa tomber son arc et, tout en gémissant, il se pencha pour ramasser l'arme énergétique du prêtre.

La phase de forte gravité s'arrêta au même instant. Borl se précipita vers les autres Kryns tués et récupéra leurs radiants. Il les distribua alors à Danton, Hamiller, ainsi qu'aux autres Wyngers qui s'étaient rapprochés.

Lorsqu'ils pénétrèrent dans la station de contrôle, les lieux étaient étonnamment calmes. Plusieurs Kryns voulurent s'opposer à eux, mais ils furent tués par les décharges énergétiques des intrus.

— Arrêtez ! hurla Karz. Nous ne sommes pas des assassins. Ne détruisez que les systèmes automatiques de défense.

Vingt minutes plus tard, les Terraniens et les Wyngers pénétraient dans le central de la station. Une demi-douzaine de prêtres reculèrent au fond de la salle.

— Désactivez immédiatement le bouclier et les robots, ordonna Karz. Dépêchez-vous si vous voulez rester en vie !

Les prêtres de la Roue Universelle obéirent en silence.

— Les parias, les criminels ou les prisonniers, appelez-les comme vous voulez, n'ont ni détruit ni pillé, fit remarquer Danton. Je me serais plutôt attendu à l'inverse.

— Chacun de nous sait que nous devons rester ici encore un certain temps, répondit Karz. Il aurait été insensé d'anéantir les installations dont nous allons avoir besoin. Maintenant, en ce qui vous concerne et pour des raisons que tout le monde comprend, vous devez rapidement rejoindre Spälterloge. Avec une arme posée sur la tempe, n'importe lequel de ces prêtres vous mènera à bon port. Mais vous devez néanmoins vous attendre à un vol difficile.

— Drondmuur nous a expliqué. Mais Plondfair a besoin de notre soutien.

Cinq heures s'étaient écoulées depuis la conquête de la station. Les Kryns avaient été désarmés et emprisonnés séparément. La plupart des Wyngers portaient à présent des vêtements frais, après s'être lavés et rasés.

Karz et les Terraniens avaient pris leur décision.

— Nous allons garder cette position. Votre tâche sera donc de veiller à ce que les Kryns n'envoient pas de navires de guerre.

— Dès que nous aurons débarqué à l'astroport de Vylvare, nous briserons la puissance des prêtres avec l'aide de Plondfair, déclara Hamiller.

Plondfair étudiait les nouvelles qui le concernaient directement ou indirectement. Encore une attaque. Des propositions de lutte contre les crimes des Kryns. Le compte-rendu d'un journal télévisé. Le refus des gouvernements des autres lunes de continuer à discuter avec lui des problèmes rencontrés. Encore un avis des Kryns. Les dispositifs de sécurité sur et autour de Vylvare. Un pourcentage très élevé de la population désapprouvant les attentats et les attribuant aux Terraniens. Un sondage d'opinion montrant que le peuple était convaincu que Déméter et lui-même étaient complices. Quelqu'un qui prétendait avoir vu les Terraniens et Déméter pénétrer ensemble dans un monastère kryn, en flammes peu de temps après.

Plondfair jeta les rapports sur la table.

— Il semble que la fin soit proche, dit-il amèrement à Blusstur. Ce

sont les Wyngers eux-mêmes qui provoquent la confrontation. S'ils savaient toute la vérité sur Laire...

— Il ne faut pas en arriver là, n'abandonnez pas. Par ailleurs, le secrétaire du gouvernement central attend.

— Faites-le entrer, s'il vous plaît.

Le Lufke retomba dans son fauteuil et ferma les yeux. L'incertitude le tourmentait. Un Wynger bien habillé s'avança. Il souriait avec froideur.

— Abandonnez, Plondfair. Vous savez que c'est la fin.

— C'est ce qu'il doit vous sembler. Mais il sera difficile de m'arrêter. Si je ne peux pas révéler la vérité par bribes, alors elle sera livrée tout entière à la galaxie et la plongera dans le chaos.

Le secrétaire du gouvernement ne le croyait pas.

— Vous avez tous les Kryns d'Algstogermaht contre vous, Plondfair.

— La vérité a de nombreux ennemis. Pourquoi les prêtres s'élèvent-ils contre elle, selon vous ?

— Vous et vos amis n'avez pas suffisamment de soutien parmi la population. Vous survivrez si vous cédez rapidement et en silence. Je ne dis pas cela parce que je doute de votre intégrité personnelle, mais parce que la majorité absolue est contre vous. C'est peut-être parce qu'il est encore trop tôt pour les modifications que vous suggérez.

— Je n'ai choisi cette voie ni par arrogance, ni par volonté de puissance...

Blusstur revint dans la pièce. Il murmura quelque chose à l'oreille du Lufke et lui remit un document. La surprise de Plondfair ne fut pas feinte. Quand il eut fini de lire le texte, il poussa un grand soupir de soulagement et ferma les yeux un court laps de temps. Il avait soudain l'air calme et détendu.

— Des nouvelles ? demanda le secrétaire, intéressé.

— Une information stupéfiante, répondit Plondfair en essayant de se maîtriser. Voulez-vous rester ici et analyser avec moi toutes ses implications ? Je pense que nous allons pouvoir y trouver tous les deux notre compte.

*

* *

En dehors de la zone visualisable sur l'écran de communication, Karz tenait le pilote en joue. Il veillait ainsi à ce que le Kryn leur fasse passer avec succès tous les contrôles nécessaires à l'autorisation d'atterrissage. Puis il obligea le prêtre à demander à être mis en liaison avec Hyrrepe et Damantys. Tremblant de peur, l'homme

insistait auprès du Kryn de permanence à l'astroport, lui expliquant que quelque chose de terrible s'était produit et qu'il devait absolument rencontrer les hauts responsables de la prêtrise. Une fois qu'il eut obtenu gain de cause, Karz appela, sur une fréquence connue seulement de lui, plusieurs personnes de confiance. Elles s'engagèrent à faire venir les principales équipes de journalistes et à préparer un canal de communication à destination des stations émettrices du système.

Le vaisseau spatial atterrit sur l'astroport, juste à côté de la *Gazelle* des Terraniens. La rampe d'accès descendit. Cachés dans le sas, Karz et Hamiller tinrent le pilote en joue tandis qu'il se dirigeait lentement vers Hyrrepe et Damantys qui venaient à sa rencontre. Lorsqu'ils se furent rejoints, les deux hommes dévalèrent la rampe à leur tour et, sous la menace de leurs armes énergétiques, firent monter tout le monde à bord. À peine le sas s'était-il refermé que le vaisseau redécolla.

— Vous me connaissez, je suis Karz, dit le Wynger sur un ton qui fit même frémir Hamiller. J'ai survécu à dix années sur Roshor et je n'ai rien à perdre. Souvenez-vous-en pour la suite.

Les deux Kryns ne répondirent pas. Quand ils furent amenés au central, ils virent Borl et Danton qui affichaient un sourire glacial.

— Je reconnais ta voix, Damantys, dit Borl. Et des millions de Wyngers la reconnaîtront également. C'est celle de quelqu'un qui respire la joie de vivre. D'après toi, combien de temps seras-tu encore de ce monde ?

Plus longtemps que les hommes que tu as envoyés sur Roshor ?

Le silence qui suivit était menaçant, mais uniquement pour les deux Kryns.

Le vaisseau se posa sur la place centrale de Vylvare. Karz fit un signe de tête aux Terraniens.

— Tout est prêt, les amis, dit-il. Nous n'omettrons rien, car cette folie doit prendre fin ici et maintenant. Une dernière chose, je tuerai ces deux Kryns sans scrupule s'ils continuent de croire qu'ils sont encore en mesure de mentir. Hyrrepe sera la première. Elle sait à présent pourquoi elle risque de mourir.

Chacun leur tour, ils quittèrent le navire. Il y avait une douzaine de cameramen et des milliers de Wyngers. Tous ignoraient ce qui les attendait. Borl avait un sourire amer.

Danton fit signe aux journalistes d'approcher.

— Ce qui doit éclater ici et maintenant n'est rien d'autre que la vérité, dit-il d'une voix tendue et énergique. Beaucoup d'entre vous vont être effrayés par ce qu'ils vont entendre. Tout d'abord, nous, les Terraniens du *Basis*, sommes les amis de Plondfair. Nous avons été

kidnappés par des Kryns lors de son discours dans l'auditorium. Nous avons été drogués et déportés sur Roshor. Est-ce vrai, Damantys ?

Le Kryn suprême demeura silencieux. Karz leva son radiant. Son visage était de marbre tandis que son doigt pressait peu à peu la détente.

— Est-il vrai ou non que vous avez donné cet ordre ? demanda-t-il avec un sourire méchant.

— Nous vous avons enlevés, murmura le haut prêtre. Oui... j'ai donné cet ordre.

— Alors, les amis de Plondfair n'ont jamais pu être à l'un des vingt-cinq sites où des attentats ont eu lieu ! déclara avec enthousiasme l'un des commentateurs.

Karz agita un peu son arme.

— Ils sont innocents, confirma Hyrrepe à la hâte. C'est nous qui avons donné les ordres.

— Ainsi que celui de nous envoyer sur Roshor. Là où, pendant des siècles, des milliers de wyngers ont été déportés pour y trouver une mort atroce, tonna Borl. Vous luttez contre Plondfair avec des moyens illégaux, ce qui est indigne de représentants de la Roue Universelle.

Damantys baissa la tête, son attitude signifiant par là même l'aveu de sa culpabilité.

— Est-ce vrai ? insista Karz. Chaque mot et chaque geste de votre part sont diffusés par toutes les stations médiatiques du système.

— C'est vrai, répondit le Kryn, hésitant.

— Nous sommes venus sur Spälterloge afin de dire au revoir au héraut de la nouvelle doctrine universelle, et rien d'autre ! cria Danton. Nous savions que les Kryns intriguaient contre lui par tous les moyens. Ils devaient reconsidérer leur position parce que la civilisation wynger allait atteindre de nouveaux sommets sans l'aide des prêtres. Plondfair vous expliquera comment cela se réalisera.

— Nous sommes également impatients de rentrer chez nous, déclara Borl. Ces derniers jours, beaucoup d'entre vous étaient remplis de doutes et se méfiaient de l'envoyé de la Roue Universelle. Alors qu'en vérité, les Kryns sont dirigés par des hommes et des femmes sans scrupule qui n'ont pas peur de procéder à des assassinats et à des sabotages. Mais... c'est votre problème, pas le nôtre !

— Je veux également dire quelque chose ! s'exclama Karz avec résolution. Nous, les prisonniers de Roshor, voulons veiller à ce que les Kryns ne puissent plus jamais abuser de leur pouvoir d'une manière aussi terrible. Nous avons vu beaucoup d'entre nous mourir dans des conditions atroces, nous ne ferons donc pas dans la demi-mesure. Nous soutenons la vérité, nous soutenons Plondfair !

— Merci, dit une voix toute proche.

Le Lufke était arrivé. Incognito, il s'était frayé un chemin à travers la foule et se précipitait vers Borl, rayonnant. Les deux hommes se donnèrent l'accolade, puis Plondfair se retourna et fit face aux caméras.

— La vérité a jailli en pleine lumière, et nous en sommes heureux, dit le spécialiste de la survie.

Et à voix suffisamment basse pour que personne d'autre n'entende, il ajouta :

— Nous souhaitons partir d'ici le plus vite possible. Toutefois, il faudrait un endroit discret où nous pourrions nous entretenir avec vous.

Cependant, il leur fallut rester sur place durant quelques heures. Les journalistes multipliaient les questions. Au fur et à mesure des réponses, l'opinion publique se retourna. La colère à l'encontre de Plondfair et des Terraniens était à présent dirigée contre le sacerdoce. Non pas envers les Kryns, mais contre l'institution religieuse qui voulait être le seul héraut de la Roue Universelle.

Après un certain temps, la foule se dispersa et les médias disparurent. Seuls restaient les deux Wyngers, les deux Kryns et les Terraniens.

— Retour à l'astroport ? demanda Karz.

— Oui, répondit Danton.

— Mon personnel se chargera du reste, sourit Plondfair. Je suis satisfait, et presque heureux.

*

* *

Quelques minutes après que le vaisseau wynger eut pénétré à l'intérieur du *Basis*, Déméter se tenait face à Perry Rhodan. Il la salua d'une manière très sobre.

— Vos admirateurs se sont envolés pour Spälterloge afin de parvenir à prendre une décision sérieuse, dit-il. Vous vous êtes ratés les uns les autres. Que ce soit Borl, Hamiller ou Danton, aucun d'eux ne semblait des plus heureux.

— Peu de décisions sérieuses peuvent rendre heureux, répondit Déméter. Quant à moi, je ne suis pas venue seule mais avec une petite équipe.

— Le *Basis* attendra vos trois... prétendants jusqu'au 15 janvier. Ensuite, nous partirons. D'ici là, vous êtes libre de prendre vos propres décisions, déclara Rhodan avec raideur.

— Je vous demande de m'autoriser à demeurer parmi vous jusqu'au

dernier moment, rétorqua doucement Déméter. Si l'homme que j'ai choisi n'est pas revenu d'ici là, je le retrouverai quelque part dans Algstogermahit.

— J'approuve votre décision. Restez avec nous, vous et les vôtres êtes nos invités.

Rhodan pensait avec désespoir à son fils. Quant à Déméter, elle cachait presque parfaitement sa déception. Celui qu'elle aimait se trouvait à l'endroit qu'elle avait quitté pour lui.

*

* *

Le *Brise d'Été* était prêt. Jusqu'alors, chacun des trois hommes avait évité de poser la question. Borl fut le premier à vouloir rompre le silence à ce propos.

— Dès notre arrivée, nous avons appris que Déméter était morte. Quand et comment est-ce survenu ?

— Elle n'est pas vraiment morte, répondit Plondfair, presque horrifié par cette méprise. Personne ne vous l'a dit ? Elle m'a quitté. Elle a pris un petit appareil, avec quelques Wyngers, et elle s'est envolée pour le *Basis*.

— Le *Basis* ? Déméter est vivante !

Danton en était presque à pleurer. Le Lufke le regarda et en fut ému.

— J'ai le vague souvenir d'avoir dit à quelqu'un ce qu'elle représentait pour moi, et que la nouvelle doctrine était comme morte à mes yeux. C'est ce qui a conduit à ce terrible malentendu.

— Sans s'attarder sur notre comportement stupide, je vous ferai remarquer que le *Basis* ne nous attendra que jusqu'à la dernière heure du 15 janvier, déclara Borl avec une rage inhabituelle.

À cet instant, chacun regarda la date affichée à son bracelet multifonctions.

— Je crois que j'ai compris. C'est un au revoir pour toujours, n'est-ce pas, mes amis ? demanda Plondfair en se levant.

— C'est un au revoir pour au moins très longtemps, répondit Hamiller.

Il avait retrouvé son air maussade familial et semblait détendu.

— Personne ne sait de quoi est fait l'avenir. Mais le *Basis* part pour une grande quête cosmique.

Un silence gêné s'ensuivit. Roi Danton passa le bras autour des épaules du Wynger.

— Un adieu se doit d'être rapide, dit ce dernier. Il en est ainsi.

— Bonne chance, lui souhaite le fils de Rhodan.

— Je vous accompagne jusqu'à l'extérieur.

Même Borl avait du mal à cacher son émotion.

Quelques minutes plus tard, la *Gazelle* décollait et accélérail en direction de l'espace.

*

* *

15 janvier 3587, 22 h 15, heure de bord.

Perry Rhodan dormait lorsqu'il fut réveillé par l'intercom. Sitôt après l'annonce, il s'habilla et se mit en route pour l'un des hangars du *Basis*. Près de quatre-vingt-dix minutes avant le départ, la *Gazelle* était de retour.

Le sas s'ouvrit et les trois hommes descendirent. Lorsqu'ils empruntèrent le couloir principal, ils ne remarquèrent pas Rhodan. Cent mètres devant eux se tenait la femme pour laquelle ils avaient tout quitté. Elle se mit à courir vers eux.

Sa trajectoire indiquait qu'elle se dirigeait vers celui qui se trouvait au milieu. C'était Roi Danton. Sans un regard pour Borl et Hamiller, elle tendit les bras et lui sauta au cou. Perry Rhodan se permit un petit sourire de satisfaction.

Il observa les deux perdants qui continuaient leur chemin et empruntaient une courbe latérale. Déméter et Danton se tenaient dans les bras l'un de l'autre. La scène était digne d'un film d'amour. Rhodan les regardait toujours lorsqu'ils finirent par se séparer et s'éloigner, main dans la main.

— En tout cas, voilà un signe de bon augure, murmura-t-il en haussant les épaules. Nous verrons bien ce que cela donnera.

FRONTIÈRE DANS LE NÉANT

CHAPITRE X

L'immense engin volant était suffisamment proche pour pouvoir être repéré. Alors qu'il restait là à l'attendre, Ganerc-Callibso était harcelé par un sentiment indéfinissable. Certes, son état d'épuisement, tant physique que mental, n'y était pas étranger. Néanmoins, il y avait également quelque chose de nouveau, si nouveau que cela lui faisait peur.

Il se redressa dans son siège de pilotage et se concentra sur son ego profond. Ce pouvoir d'introspection faisait partie des capacités des sept Puissants, mais il lui était difficile d'en faire usage. Après tout, le corps qui abritait sa conscience n'était pas le sien. Lui, l'ancien gardien de l'Essaim, était condamné à vivre sous la forme d'un gnome, le marionnettiste de Derogwania. Il n'était pas facile de trouver à l'intérieur de ce support les raisons de son étrange état de fatigue actuel. Mais les difficultés pour atteindre le niveau de concentration nécessaire n'étaient pas limitées au côté chétif de son organisme. Il y avait également des circonstances extérieures.

En premier lieu, cet énorme objet inconnu qui s'approchait de la zone dans laquelle il aurait dû tomber sur la Citadelle Cosmique de Murnoc. Ganerc-Callibso se concentra sur la question de savoir qui pouvaient être les étrangers qui arrivaient. Leur venue était-elle un hasard, ou en avaient-ils après la demeure de son frère ? Pis encore, avaient-ils même à voir avec sa disparition ?

En plus de cela, l'ancien Puissant n'avait pas avancé d'un pouce concernant le mystère qui le préoccupait initialement, à savoir, trouver la Citadelle Cosmique de Murnoc. Elle devait toujours exister car, encore récemment, il en avait reçu des impulsions mentales.

Son incapacité actuelle à la localiser était la conséquence de l'une de ses expéditions. Il avait pénétré dans une zone interdite, si bien qu'il avait été banni avec impossibilité de retourner dans les anciens domaines des Puissants tant qu'il ne serait pas parvenu à se racheter.

Cette étrange fatigue dont il souffrait était-elle le dispositif de contrôle veillant à ce qu'il ne puisse pas transgresser l'interdit ? Cela eût signifié qu'il n'en était qu'au début d'un dangereux processus physique. Le gnome au visage ridé se laissa aller dans son siège. Lui qui était habitué à diriger les choses était à présent le sujet d'une transformation incontrôlable.

Ganerc-Callibso tourna son attention vers les commandes de vol de son appareil. Le terme le plus approprié pour le désigner était « cellule de lumière » plutôt que vaisseau spatial. Grâce à lui, il avait déjà parcouru de nombreuses galaxies. Mais les réserves d'énergie n'étaient pas inépuisables, de sorte que l'intemporel devait s'attendre, un jour, à se retrouver coincé quelque part dans l'Univers.

L'ancien Puissant regardait l'écran de détection. L'objet approchait avec beaucoup de précautions. Soit ceux qui se trouvaient à bord craignaient de tomber dans un piège, soit ils étaient à la recherche de quelque chose. Peut-être bien la Citadelle Cosmique !

En tant que créature intelligente qui avait passé une grande partie de sa vie dans l'espace, Ganerc-Callibso savait analyser une situation afin d'en percer les mystères. Mathématiquement, la probabilité qu'une rencontre ait lieu en ce point précis était quasi nulle. Il en conclut donc que l'arrivée du vaisseau géant inconnu n'était pas un accident mais une réelle volonté de son équipage. En remontant la chaîne causale, il ne pouvait y avoir qu'une seule réponse : il s'agissait du *Basis*. La logique ne dictait pas d'autre solution.

Perry Rhodan, qu'il ne connaissait que depuis peu de temps, était déterminé à trouver la source de matière à partir de laquelle un danger menaçait cette partie de l'Univers. Il voulait la rejoindre afin qu'elle ne soit pas utilisée à mauvais escient par les Cosmocrates. Le chemin vers cet objectif passait nécessairement par les Citadelles Cosmiques, et le Terrien avait dû l'apprendre entre-temps.

Au moins sur ce point, l'esprit de Ganerc-Callibso se sentit soulagé d'y voir plus clair sur la situation actuelle.

Si l'étrange objet était bien le *Basis*, la question serait alors de savoir si Rhodan et ses compagnons étaient en mesure de repérer le bastion de Murnoc et d'accéder à l'intérieur. Néanmoins, il en doutait car même le Maître de la Source Pankha-Skrin n'avait pas réussi à le trouver. L'Intemporel se souvenait que la seule fois où des étrangers avaient pénétré dans une Citadelle Cosmique, c'était en compagnie du propriétaire des lieux. Seuls des Puissants avaient la capacité d'y entrer. Ganerc-Callibso avait perdu cette faculté particulière au cours de sa dernière visite au *Plénum*, à cause de son attitude déraisonnable.

Le gnome se retourna dans son siège et poussa les instruments sur le côté. Son visage se reflétait sur une surface lisse. Involontairement, il s'arrêta et regarda son image. Au début, il ne comprit pas ce qui le

tracassait. Mais peu à peu, il réalisa que sa physionomie changeait. Il saisit tout de suite que cette transformation et son état de fatigue étaient liés. Il resta assis là, paralysé et les mains tremblantes.

Il se passe quelque chose en moi, se dit-il.

Il serait probablement demeuré encore longtemps dans cette position si le vaisseau inconnu n'avait pas entamé une manœuvre qui allait l'amener au voisinage immédiat de la cellule de lumière. L'Intemporel voyait à présent clairement la forme de la nef géante.

— C'est lui ! s'écria-t-il. C'est le *Basis* !

Il envoya une impulsion de repérage et il ne fallut pas longtemps pour qu'il ait un contact. Payne Hamiller l'appela par hypercom.

Le scientifique ne semblait pas particulièrement surpris de rencontrer l'ex-Puissant. Après avoir échangé quelques mots avec lui, le Terranien relaya la communication à Perry Rhodan. Ganerc-Callibso en ressentit un profond soulagement. Il connaissait bien l'homme et avait de l'affection pour lui.

— Vous êtes à la recherche de la source de matière ? demanda l'ancien gardien de l'Essaim.

— D'abord, nous voulons trouver les Citadelles Cosmiques, répondit Rhodan. Laire nous en a fourni les coordonnées, d'où notre venue en ces lieux.

— Laire... répéta le gnome, confus. C'était le nom du robot qui résidait sur le *Plénium*. Est-il possible que vous l'ayez rencontré ?

Le Terrien lui parla alors des Wyngers, du *Pan-Thau-Ra* et du véritable pandémonium qu'il avait découvert à bord du vaisseau-spores.

Ganerc-Callibso écoutait avec incrédulité.

— J'ai besoin de parler à Laire, déclara-t-il après que Rhodan eut fini de tout lui raconter. Il est possible qu'il sache trouver un moyen de me sortir de ma situation actuelle.

— Tu es en difficulté ?

Le nain hocha lentement la tête. Ses yeux parcouraient la coque du *Basis*, à présent clairement visible. La taille du vaisseau impressionnait peu l'intemporel. Son propre engin était, à bien des égards, supérieur à ce géant de l'espace.

— Quel genre d'ennuis ? demanda Rhodan.

— Cela peut paraître étrange, mais je ne suis plus en mesure de retrouver ma propre Citadelle Cosmique. Par conséquent, je me suis décidé à partir à la recherche des autres. Nous sommes ici tout proches du bastion de Murnoc, mais je ne le vois nulle part.

— Nous avons également cherché, en vain.

— Cela signifie que Laire ne peut pas nous venir en aide, en conclut Ganerc-Callibso, déçu. Je voudrais monter à bord du *Basis*. Nous

pourrions préparer une action conjointe.

— Tout à fait d'accord, déclara Rhodan. Tous ceux qui te connaissent se réjouissent déjà de te revoir.

— Bon, répondit l'intemporel avant de marquer une brève hésitation et d'ajouter : Pouvez-vous me voir clairement sur l'écran ?

— Bien sûr ! Pourquoi me demandes-tu cela ? Tu as des problèmes avec ton système de communication ?

— Ce n'est pas ça !

Ganerc-Callibso regrettait déjà d'avoir abordé le sujet. Rhodan ne comprenait visiblement pas de quoi il s'agissait.

— Nous en reparlerons sur le *Basis*, dit-il évasivement.

— D'accord, confirma le Terrien avant de couper la liaison.

Alors que le gnome effectuait les manœuvres de vol nécessaires, son esprit replongea dans le passé.

Il pensa à ses frères de l'Alliance des Intemporels. Était-il possible que certains d'entre eux soient toujours en vie ? Il avait bien reçu des impulsions mentales en provenance de Murnoc. Cela ne signifiait-il pas qu'il existait encore, sous une quelconque forme ? Et si tel était le cas pour l'un d'eux, ne pouvait-il pas en aller pareillement pour d'autres ?

Pas pour Partoc, se corrigea-t-il.

Ce dernier avait sacrifié son immortalité pour l'amour d'une mortelle. À ce souvenir, le sang lui monta à la tête. Partoc ! L'immortalité perdue ! C'est ce qui lui était arrivé à lui aussi, depuis qu'il avait quitté le *Plénium* pour la dernière fois.

Pourquoi ne m'en suis-je pas rendu compte avant ? se demanda-t-il, abattu.

La fatigue, son changement de physionomie... tout était pourtant clair. Il avait commencé à vieillir. Ganerc-Callibso, ancien Puissant et gardien de l'Essaim, était devenu mortel.

La peine avait été bien plus dure qu'il ne l'avait craint. Non seulement il ne pouvait plus retourner dans les Citadelles Cosmiques, mais il avait également perdu son immortalité.

Quel euphémisme pour une condamnation à mort ! se dit-il avec une rage impuissante. *Après tout, ma vie a maintenant un but, une destination finale.*

Un peu plus tard, il rencontra Perry Rhodan dans le hangar du *Basis*. À présent, l'écart qui existait entre les Terraniens et lui était moindre. Il pensait mieux comprendre leurs motivations. Ils étaient mortels et avaient peu de temps à vivre. Rhodan et les autres porteurs d'activateurs cellulaires pouvaient être exclus du lot, bien qu'ils aient conservé une mentalité similaire à celle de leurs congénères.

Lorsqu'il sortit du transmetteur, le Maître de la Source Pankha-Skrin chancela sur plus de trois mètres tout en essayant de se concentrer sur son nouvel environnement. Instinctivement, il savait qu'il était à l'intérieur de la Citadelle Cosmique de Lorvoc. Il avait eu une chance incroyable d'échapper aux Zaphoores mais, à présent, il se trouvait de nouveau dans un secteur totalement inconnu. Quand il se retourna, il vit vaciller le champ de dématérialisation, avec des éclairs énergétiques à l'intérieur du cercle délimitant la zone de sécurité. Bien qu'il ne comprenne pas cette technologie, il suspecta que l'installation pouvait exploser à tout moment. Cette destruction signifiait qu'aucun Zaphoore ne serait en mesure de le suivre, mais le danger n'en était pas moins grand.

Ce n'est qu'alors qu'il se souvint du tube qu'il portait sur son épaule. Les vestiges cellulaires du Puissant Murnoc se trouvaient à l'intérieur. Mais lorsqu'il jeta un œil à la jauge, il constata que l'indicateur rouge avait continué à se déplacer dans le mauvais sens. Si sa supposition était juste, il ne lui restait plus beaucoup de temps pour pouvoir encore sauver l'intemporel.

Il sentit que quelque chose touchait sa conscience.

L'impulsion mentale était venue de son nouvel environnement. Pankha-Skrin remarqua la présence d'un caisson, de la taille d'un homme, qui se trouvait derrière le transmetteur. Il sentit que les impulsions venaient de là. Sans aucun doute l'appareil avait-il enregistré la présence des restes du Puissant à proximité.

Le Loower se dandina jusqu'à l'étrange machine. Sur l'une des surfaces métalliques extérieures était apparu un disque sur lequel courait un index rouge. Il s'arrêta au niveau d'une graduation qui était identique à celle présente sur le tube.

Soudain, Pankha-Skrin fut distrait quelques secondes par un crépitement. L'anneau de dématérialisation vacillait. Le Maître de la Source respira, soulagé, car l'explosion qu'il craignait ne s'était pas produite. En outre, plus personne ne pouvait le suivre maintenant.

Il se retourna vers le cube et vit que l'index rouge s'était avancé davantage. Le compte à rebours courait plus vite à présent. Cela signifiait que l'état des vestiges cellulaires de Murnoc s'était considérablement aggravé.

Il ne restait plus qu'une demi-heure avant que la zone critique ne soit atteinte. Comme le craignait Pankha-Skrin, le contenu du tube se transformerait alors en une simple masse visqueuse. Et il y avait beaucoup à faire, avant qu'il ne soit trop tard.

Deux bras mécaniques sortirent du cube. Elles se terminaient par trois griffes d'acier, écartées comme pour saisir quelque chose. La machine envoya des impulsions mentales. Le Loower n'était pas certain d'agir de sa propre initiative, mais il tendit le tube et le confia avec soin à la prise des crochets.

Quatre fines fibres vinrent se placer aux deux extrémités. Inquiet, le Maître de la Source les regarda continuer leur chemin à travers ce qui semblait être des ouvertures spéciales dans le tube. Pas de doute, ce dernier était à présent connecté au caisson cubique. Soit celui-ci allait permettre de maintenir en vie les cellules encore intactes, soit, et il n'osait croire à cette idée tant elle lui paraissait fantastique, le cube allait recréer Murnoc à partir de la masse organique.

Les impulsions mentales de la machine cessèrent. Le Loower n'en était pas étonné, le but du processus ayant été atteint. Il vit alors l'agglomérat cellulaire sortir du tube. Instinctivement, il recula de quelques pas afin d'observer l'installation dans son ensemble.

Un bruit aigu se fit alors entendre au niveau du cube. Le fait que soit rompu le silence qui régnait jusqu'à présent dans la salle du transmetteur indiquait l'apparition soudaine d'un danger. Pankha-Skrin était en pleine confusion et indécis quant à l'attitude à adopter. Il ne savait rien à propos du fonctionnement de la machine. Il vit la taille du tube diminuer. Il fixait le processus avec une horreur croissante, car il se doutait que ce phénomène ne serait pas sans conséquence.

Le bruit de l'alarme devint encore plus intense. Cela ressemblait au cri désespéré d'un être vivant en pleine panique. L'un des embouts du tuyau à l'intérieur de l'appareil avait littéralement fondu. Le système de secours n'avait pas fonctionné correctement. Les destructions survenues dans la Citadelle Cosmique y étaient sans doute pour quelque chose. Il n'était plus question de régénérer le corps de Murnoc. Mêmes ses vestiges cellulaires, conservés durant des millénaires, étaient menacés.

Après que le tube eut été réduit de moitié, des bras mécaniques surgirent à l'extérieur du cube d'acier. Leurs terminaisons étaient dotées d'instruments ressemblant à des couteaux. Ils fendirent le tube sur toute sa longueur, laissant la masse cellulaire s'échapper et se dissoudre dès sa sortie. Un petit objet en forme de tonneau fit alors son apparition. Il mesurait une vingtaine de centimètres de long pour un diamètre à ses extrémités d'une dizaine de centimètres. Le métal dont il était constitué était de couleur jaune miel, lisse et homogène.

Le petit baril tomba au sol et roula jusqu'aux pieds du Loower. Il remarqua que deux languettes dépassaient des faces. De teinte orangée, elles ne faisaient pas plus de quelques millimètres de long pour à peine un centimètre de large.

L'alarme s'arrêta. Les restes du tube étaient toujours accrochés à l'un des bras de préhension. Quant à la masse cellulaire qu'il avait contenue, elle s'était dissoute. Pankha-Skrin était convaincu d'avoir assisté à la fin définitive de Murnoc.

Ses yeux retombèrent sur le petit objet à ses pieds. Vraisemblablement, il s'agissait de l'héritage de l'ancien Puissant. Lorsqu'il prit l'artéfact dans ses mains, un sentiment étrange monta en lui. Était-il possible qu'il ait en sa possession la clé de la source de matière ? Il resta longtemps immobile, pensif.

Dans la salle du transmetteur, tout était calme. Le Loower décida de prendre cet endroit comme point de départ pour ses autres projets. Il cacha le peu d'équipement qu'il avait, ainsi que le tonneau, dans un coffre d'acier. Puis il emprunta le couloir en direction de la sortie. Sa combinaison étant fermée, il ne redoutait pas de tomber sur le vide spatial à l'extérieur de la salle.

Pendant un moment, il étudia le mécanisme de la porte qui lui bloquait l'accès. Il constata qu'il était face à une double cloison qui jouait le rôle de sas étanche. Pankha-Skrin découvrit, de part et d'autre, des dispositifs de commande. Il se mit à les manipuler avec précaution.

Il essaya d'imaginer ce qui se trouvait par-delà la porte. Mais comme il ne pouvait rien apercevoir, tout ce qui lui venait à l'esprit n'était que spéculation. Il savait, à présent, que chaque Citadelle Cosmique était construite différemment des autres. Il ne devait donc pas s'attendre à rencontrer des conditions similaires dans celle de Murnoc.

Enfin, la cloison intérieure s'ouvrit. L'éclairage dans la chambre du sas était en panne. Toutefois, la luminosité en provenance de la salle lui permit de s'orienter. Il vit que la seconde porte, située de l'autre côté, était tordue et avait brûlé en plusieurs endroits. La pression atmosphérique ne s'étant pas modifiée après qu'il eut ouvert la première cloison, il en déduisit que des conditions similaires régnaient dans la pièce voisine.

Tandis que Pankha-Skrin réfléchissait à son prochain mouvement, le sol se mit à trembler sous ses pieds. Les chocs rythmiques semblaient venir du centre de la salle. Le Maître de la Source fit alors tourner ses deux yeux pédonculés. Il vit que l'anneau du transmetteur avait évolué de manière spectaculaire. Différents segments étaient passés au rouge vif, tandis que d'autres étaient sombres. Puis il changea de forme, devenant ovale. Là où il entra en contact avec la matière, celle-ci se liquéfiait, faisant tomber sur le dallage des gouttes de métal.

Le sol fut ensuite secoué comme par des vagues. Pankha-Skrin recula un peu et s'abrita dans l'encadrement de la porte ouverte. Il pensa à son équipement ainsi qu'au tonneau métallique qu'il avait

placés dans le coffre d'acier. Il ne pouvait en aucun cas les laisser ici. S'il n'avait pas de chance, cette salle serait bientôt en ruine. Mais pour arriver à la boîte de rangement, il devait passer à proximité du transmetteur.

Habitué à regarder la mort en face, le Loower retraversa la pièce. En provenance de quelque part, il entendit un grondement sourd se rapprocher. Le sol était boursoufflé à plusieurs endroits et des fissures étaient apparues dans le revêtement. Il avança par étapes. Quand il fut suffisamment près, il attrapa les bras mécaniques avec ses griffes et tira le caisson vers lui. Puis il sauta en arrière aussi loin qu'il le pouvait et récupéra ses affaires.

Lorsque le sol commença à se rompre, il lâcha la boîte. Un sifflement se fit entendre. Pankha-Skrin comprit que l'atmosphère était en train de s'échapper de la salle. Mais ce n'était là que le moindre des dangers. Une partie de l'anneau se déforma dans sa direction, tandis que de l'autre côté de la pièce retentissaient des explosions. Une vapeur blanche se dégagait et aveugla presque le Loower.

Son côté sauvage se réveilla alors en lui.

*

* *

Perry Rhodan avait accompagné Ganerc-Callibso dans l'une des grandes salles communes du *Basis*, où l'attendaient plusieurs responsables. Atlan et Reginald Bull étaient présents. Bully portait une moustache dont l'origine passait pour être le résultat d'un pari avec L'Émir, mais nul n'en connaissait les détails. Alaska Saedelaere et Laire étaient réunis avec Déméter et Hamiller. Quant à Kershyl Vanne et l'Orbital Zorg, ils se levèrent dès qu'ils virent Perry Rhodan et Ganerc-Callibso.

— La plupart d'entre vous savent qui est notre visiteur. Tout comme nous, il est à la recherche des Citadelles Cosmiques. Et il se heurte au même problème que nous rencontrons actuellement. Ce serait sûrement mieux si vous nous l'expliquiez, suggéra-t-il en se tournant vers le petit personnage au visage ridé et en lui adressant un sourire.

*

* *

Ganerc-Callibso regarda tout autour de lui le cercle de ceux qui étaient rassemblés là.

— Il existe certaines relations logiques qui permettent de tirer des conclusions, dit-il. Je suis convaincu, par exemple, que l'immortalité relative doit être l'un des critères pour accéder aux Citadelles Cosmiques.

— Qu'est-ce qui te fait penser une chose pareille ? voulut savoir Atlan.

— Avant, lorsque je souhaitais me rendre dans l'une d'elles, je n'avais aucune difficulté à le faire. C'était pour moi affaire banale. Quand je suis allé sur le *Plénium* pour la dernière fois, j'ai commis une erreur et j'ai été puni pour cela. Depuis, j'ai découvert que je vieillissais. J'en conclus donc que quelqu'un qui veut pénétrer à l'intérieur d'une Citadelle Cosmique doit bénéficier de l'immortalité, ou être accompagné de quelqu'un qui la possède.

— Es-tu sûr de ne pas avoir loupé le domaine de Murnoc ? demanda Déméter.

Le gnome secoua la tête.

— Il y a eu un signe montrant que j'étais bien à proximité : ce sont les impulsions mentales de Murnoc. Ce devait être lui, ou bien ce qu'il en reste. Au fur et à mesure que j'approchais, je les percevais de mieux en mieux. Et puis, plus rien. Peut-être les capterai-je à nouveau à proximité du bastion de Lorvorc.

— Ganerc et moi avons décidé de travailler ensemble à partir de maintenant, intervint Rhodan. Pour l'instant, il demeure à notre bord. Nous partons pour la Citadelle Cosmique de Lorvorc. Peut-être aurons-nous plus de chance là-bas.

L'ancien Puissant regarda en direction de Laire.

— J'espérais que tu aurais pu nous aider, dit-il.

Le robot borgne resta figé, assis dans son fauteuil.

— Je sais quels espoirs sont placés en moi. Mais tant que je ne suis pas à nouveau en possession de mon deuxième œil, je ne peux rien pour vous.

— J'essaie d'imaginer comment un dispositif optique peut faire office de barrière pour les mortels et de laissez-passer pour les immortels, songea à voix haute Bull. Un tel système pourrait non seulement mesurer la qualité de chaque être vivant, mais il devrait également être capable de faire apparaître ou disparaître les Citadelles Cosmiques. Pour moi, l'existence d'un tel dispositif de contrôle me semble assez peu probable.

— Il est vrai que je n'y ai jamais réfléchi, avoua Ganerc-Callibso. Chaque domaine abrite une multitude de complexes technologiques. Jusqu'à présent, j'ai toujours pensé qu'ils assuraient l'alimentation en énergie ainsi que la viabilité des lieux. Jamais aucun des membres de l'Alliance des Intemporels ne s'y est intéressé.

— C'est une grave omission, reprocha Déméter.

— Je ne pense pas que les Citadelles Cosmiques détiennent un quelconque secret, se défendit le gnome.

— Ce n'est pas tout à fait exact, intervint Rhodan. Laire n'a besoin que de son œil pour passer d'un côté à l'autre d'une source de matière. Probablement en va-t-il également de même pour les Cosmocrates, c'est ainsi qu'il appelle ceux qui règnent de l'autre côté. Il doute cependant que l'un d'entre eux ne soit jamais venu dans notre Univers. D'ailleurs, peut-être ne sont-ils pas en mesure de le faire. Quoi qu'il en soit, nous devons en passer par les Citadelles Cosmiques si nous voulons trouver la source de matière qui nous concerne.

— Peut-être Ganerc-Callibso peut-il nous en dire plus à propos de ces Cosmocrates, lança Hamiller, plein d'espoir.

— Je ne sais rien à leur sujet, dit le gnome. Même ce nom m'est inconnu. Pour nous, les Intemporels, la puissance établie par-delà les sources de matière a toujours été une énigme. Elle lançait l'Appel, et nous y répondions.

— Et ton propre destin ? demanda Déméter en le regardant fixement. Que sais-tu à son sujet ?

Sans le savoir, la Wynger avait touché un point sensible de sa psyché.

— Un jour, j'ai pris conscience de moi-même, dit Ganerc-Callibso avec lassitude. Je me trouvais dans ma Citadelle Cosmique, sans aucun souvenir de ce qui était survenu auparavant.

Les autres le regardaient avec espoir. Il haussa ses épaules osseuses.

— C'est peu, mais c'est tout ce que je sais. Nous pouvons imaginer que mes frères et moi venions d'au-delà des sources de matière et que nous ayons perdu la mémoire lors de la traversée. Il est possible que nous soyons des Cosmocrates déçus, envoyés en exil dans les Citadelles Cosmiques afin d'y remplir nos missions. Mais il y a encore un certain nombre d'autres explications envisageables.

— Nous n'obtiendrons rien de cette manière, déclara Rhodan. Il vaut mieux que nous mettions un terme à ces échanges et que nous passions à des choses plus concrètes. Nous avons reçu de Ganerc les coordonnées du bastion de Lorvorc. Je pense que nous pourrions y arriver dans un délai raisonnable.

L'Intemporel eut l'impression que beaucoup des personnes présentes étaient heureuses de cette rapide fin de réunion. Tous quittèrent la salle, sauf Alaska Saedelaere. Rhodan avait intentionnellement laissé le gnome seul avec l'homme au masque.

— Je pense que Kemoauc est encore en vie, déclara soudain ce dernier. Tu n'es donc pas aussi seul que tu l'as toujours cru.

L'évocation du plus puissant des membres de l'Alliance des

Intemporels réveilla de douloureux souvenirs.

— Tu ne devrais pas traiter ce genre de chose à la légère, accusa-t-il Saedelaere. Je te dois l'Habit de Destruction. Pour moi, tu es donc le meilleur ami que je puisse avoir parmi ton peuple. Mais tu ne devrais pas t'obstiner dans cette voie pour m'extorquer des informations que je ne vous aurais pas livrées volontairement.

— C'est n'importe quoi ! s'écria Alaska avec colère. As-tu si peu confiance en moi pour m'accuser d'un tel double jeu ?

Ganerc-Callibso se rendit compte qu'il avait fait une erreur.

— Que sais-tu de Kemoauc ? demanda-t-il.

— Je suis de temps à autre en contact mental avec la conscience d'une certaine Kytoma, rapporta Saedelaere. Elle a rempli un rôle de gardienne pour le compte des Intemporels. Les membres de son peuple ont essayé d'atteindre le statut de Puissants, mais ils ont disparu dans un gouffre de matière. Kytoma est convaincue que nous pouvons retrouver Kemoauc. Je pense que nous n'y réussirons que si nous découvrons la source de matière voulue.

— Tu as un soupçon ? interrogea le gnome.

— Je suppose que Kemoauc se tient à proximité de celle que nous recherchons, peut-être même à l'intérieur.

— Cela me semble trop incroyable.

— Pourquoi ? Nous ne savons pas ce qu'est une source de matière, ni à quoi elle ressemble. Pourquoi des êtres intelligents ne pourraient-ils pas y vivre ? Rhodan suppose que celui que nous appelons l'Immortel est tombé à l'intérieur de l'une d'elles. Ces sources pourraient être des sortes de réservoirs pour des formes spécifiques d'existence. Je pense également à l'étrange sort d'Igsorian de Veylt, qui a subi un curieux destin.

— Qui est-ce ?

— Un Chevalier de l'Abîme. Lui et les autres membres de son ordre passent pour être apparus il y a très longtemps dans cet Univers, pour y faire régner la loi et la justice. Il existe une légende selon laquelle toutes les étoiles s'éteindront lorsque le dernier d'entre eux aura disparu. D'une certaine matière, cela me fait penser à la manipulation d'une source de matière.

— C'est une extrapolation plutôt audacieuse. D'où tiens-tu ces informations ?

— De l'Orbital du Chevalier. La créature qui s'appelle Zorg, et qui est un Voghe.

Ganerc-Callibso se souvenait de cet étrange individu. Il décida de prendre contact avec lui à l'occasion. Peut-être pourrait-il en apprendre davantage au cours d'une conversation en tête à tête.

— Je sais que tu aimes suivre ton propre chemin, poursuivit

Saedelaere. Pourtant, tu devrais essayer de travailler plus étroitement avec nous. Si tu n'avais pas quitté le *Basis* quand nous étions encore dans la galaxie Tshushik, tu serais certes à mes côtés comme tu l'es à cet instant, mais tu posséderais toujours ton immortalité.

— Je devais retourner sur le *Plénum*, se défendit le gnome.

— Penses-tu qu'il existe un moyen pour toi de retrouver ton ancien statut ?

— Est-ce vraiment ce que je souhaite ? répondit Ganerc-Callibso avec un sourire.

— Tu peux rester auprès de Rhodan. Tu serais un conseiller de premier ordre.

— Vos relations interpersonnelles me paraissent bien trop chaotiques, commenta l'intemporel. Je ne peux ni ne veux m'intégrer dans cette communauté.

Alaska hocha la tête.

— Nous devrions nous aussi nous rendre au central, suggéra-t-il. Probablement allons-nous bientôt atteindre notre destination.

Ganerc-Callibso décida d'accompagner l'homme au masque.

*

* *

— Nous avons déjà pu scanner la zone qui nous intéresse, leur annonça Rhodan quand ils arrivèrent dans le poste de commandement. Mais nous n'avons détecté aucune Citadelle Cosmique.

— Vous devez chercher des débris, rappela l'ancien Puissant au Terrien. Le domaine de Lorvorc a été détruit.

— C'est bien ce que nous avons fait, mais il n'y a rien, insista Rhodan.

Ganerc-Callibso n'était pas déçu. Il n'avait pas prévu que le *Basis* ait davantage de succès que lui avec son propre vaisseau.

— La Citadelle n'existe plus, commenta sobrement Hamiller.

— Tu as probablement raison, admit l'intemporel. Néanmoins, je suis convaincu qu'elles n'ont pas toutes été anéanties.

— Le bastion de Lorvorc pourrait être caché dans une bulle temporelle ou dans l'hyperespace, déclara Rhodan.

Ganerc-Callibso ne croyait en aucune de ces deux possibilités. Son instinct lui disait qu'il devait y avoir une autre explication et qu'elle était beaucoup plus simple.

— Tu as fait l'hypothèse que Murnoc, ou ce qu'il en subsiste, pourrait avoir été déplacé par transmetteur dans la Citadelle Cosmique

de Lorvorc, déclara Rhodan. Peux-tu sentir ses impulsions mentales ?

L'ancien Puissant avait déjà écouté son esprit, mais tout était resté silencieux.

— Il ne répond pas, dit-il simplement.

Le gnome fixa l'écran holographique. Son instinct lui soufflait qu'ils étaient au voisinage immédiat de la Citadelle Cosmique. Mais une barrière dont la nature lui échappait totalement l'empêchait de la voir. Il se demanda comment cette frontière inconnue pouvait être générée.

— Que devons-nous faire, selon toi ? interrogea Rhodan avec un sourire crispé. Attendre qu'elle finisse par réapparaître ?

Ganerc-Callibso réalisa que derrière cette attitude qui semblait sereine, le Terrien était de plus en plus impatient et désespéré. Il savait que le temps lui était compté. S'il voulait empêcher les Cosmocrates de manipuler la source de matière, il devait entrer en contact avec cette puissance aussi vite que possible. Il fallait les convaincre de ne pas mener à bien leurs projets, tout du moins de ne pas provoquer la destruction de cette partie de l'Univers où les Terraniens résidaient. Rhodan était pris dans une course contre la montre. Le *Pan-Thau-Ra* et Laire, qu'il avait trouvés en chemin, semblaient pouvoir le conduire jusqu'à son objectif. Mais pour l'heure, cette piste prometteuse ne menait nulle part.

— Tu restes silencieux ?

La voix de Perry Rhodan était amère.

— Cela signifie-t-il que tu ne sais pas quoi faire ?

— En effet, reconnut Ganerc-Callibso, abattu. J'ignore ce que nous devrions faire.

Laire, qui était resté en retrait, vint les rejoindre. Son corps métamorphique conférait une grâce remarquable à tous ses déplacements.

— Tu as promis de mener à bien la recherche de mon œil, Perry Rhodan, dit-il. Mais je me rends de plus en plus compte que je n'ai fait que céder à l'attrait d'une idée absurde. Vous n'êtes même pas capables de trouver une Citadelle Cosmique. Comment puis-je espérer que vous parveniez à atteindre votre objectif ?

Le Terrien considéra le robot borgne.

— Nous fouillons ce secteur spatial comme jamais personne ne l'a fait auparavant. Si nécessaire, nous explorerons cette zone mètre cube par mètre cube.

— De combien de temps penses-tu que nous disposons ? demanda Atlan avec ironie. Sommes-nous prêts à rester ici durant des décennies ?

— Nous devons étudier toutes les possibilités. De toute façon, nous pouvons balayer avec nos systèmes de repérage de grands secteurs en un rien de temps. Peut-être finirons-nous par trouver un indice ?

Laire leva un bras et le pointa en direction de la détection.

— Il n'y a rien là-bas, dit-il avec calme.

— Je crois que nous nous faisons des illusions en attendant quelque chose de cette méthode, lança Hamiller. Nous devons retourner dans la Voie Lactée afin d'y prendre des dispositions, dans l'éventualité où une catastrophe surviendrait suite à la manipulation de la source de matière.

— Quel genre de mesures ? railla Atlan.

Ganerc-Callibso reconnut que les Terraniens ne pouvaient se préparer à un danger qu'à la condition d'en connaître la nature.

— Nous perdons notre temps, dit alors Hamiller avec colère.

— Pourtant, nous commençons l'opération de recherche systématique, décida Rhodan d'une voix ferme.

CHAPITRE XI

La vapeur blanche qui enveloppait Pankha-Skrin tourbillonna et s'échappa avec l'air à travers les fissures. Le Loower était à nouveau en mesure de distinguer son environnement. Les vibrations s'étaient apaisées. Le transmetteur ne fonctionnait plus du tout et la salle était dans un état déplorable.

Le Maître de la Source se déplaça tranquillement jusqu'à la cloison et remarqua que le premier panneau du sas, situé de l'autre côté, avait été soufflé lors des explosions. Une lumière pâle, fantomatique, provenait du local voisin. À l'intérieur, il vit certains éléments de nature technique, mais ils étaient tellement abîmés qu'il ne parvint pas à les reconnaître. La salle attenante à celle du transmetteur était remplie de débris, un champ de ruines représentatif de l'état général de la Citadelle Cosmique. Néanmoins, certains dispositifs devaient encore fonctionner car la gravité artificielle était maintenue. En outre, l'éclairage devait bien tirer son énergie de quelque part.

Pankha-Skrin fut soudain projeté contre la paroi. Il attendit un moment que l'intensité de la secousse diminue. Puis il pénétra dans le sas et appuya de tout son poids contre le vantail intérieur à moitié détruit. Celui-ci céda, et il put passer dans la salle voisine. Cette dénomination était toutefois inadéquate. Une bonne partie de ses parois étaient éventrées, et la brèche donnait sur le vide spatial. Les murs restants avaient fondu, et ce qu'il y avait eu là ne constituait plus que des décombres à perte de vue.

Il se trouvait sur une plate-forme qui devait avoir mesuré une dizaine de kilomètres de long et se situait à trois kilomètres d'altitude par rapport à ce qui semblait être le pôle inférieur de la Citadelle Cosmique. La lueur fantomatique qui éclairait les environs provenait de quatre tours demeureres intactes et qui, se dressant encore sur la structure en partie dévastée, culminaient à huit cents mètres de hauteur. Il s'agissait de générateurs antigrav géants.

D'après ce que le Maître de la Source avait appris, Lorvorc avait lui-même détruit son domaine. S'il demeurait encore quelque chose de l'intemporel, ce ne pouvait être que ses restes, enfouis parmi tous ces débris.

Bien qu'il fût impressionné par leur vue, le Loower savait que sa seule chance résidait dans ces tours. Il n'y avait que là qu'il pouvait

espérer pouvoir retirer son spatiandre, trouver de la nourriture et prendre un peu de repos.

Il regarda tout autour de lui et découvrit que la Citadelle Cosmique était entourée d'un essaim de satellites artificiels. Il s'agissait probablement des fragments résultant de la destruction, et que les diverses explosions n'avaient pas projetés au-delà du champ gravitationnel. Une bonne partie de la plate-forme avait été endommagée, si bien qu'à certains endroits, seules les poutres maîtresses demeuraient. Comme il n'y avait pas de tour à proximité du lieu où il se trouvait, il supposa qu'il avait débarqué juste à la limite des installations techniques.

Voulant se rendre dans l'une des tours, le Loower se décida à ne pas prendre le chemin le plus court mais le plus sûr. Cela signifiait qu'il devait emprunter les passages où le sol lui paraissait le plus stable. Il ne voulait prendre aucun risque. Dans plusieurs zones, il ne restait plus que le squelette métallique de poutres entrelacées.

Qu'est-ce qui avait poussé Lorvorc à détruire son domaine ? N'était-ce vraiment là que la simple volonté d'un suicidaire ? L'Intemporel aurait pu juste mettre fin à sa vie, sans rien endommager. Une Citadelle Cosmique en parfait état aurait été d'un tout autre effet, comme sépulture, que ce pitoyable monceau de ruines.

Alors que Pankha-Skrin réfléchissait à l'attitude du Puissant, il lui vint à l'esprit que son geste avait peut-être eu un autre but, comme par exemple celui d'éliminer une menace. Peut-être même ce danger existait-il encore. Il leva les yeux vers les tours. Y avait-il quelque chose d'autre qui aurait aussi survécu à la destruction ? Sa première impression était que le péril à l'origine de cette dévastation n'avait pas complètement disparu. Cette idée alimenta chez lui de nouvelles spéculations.

Les quatre tours avaient le même aspect, et il n'y avait pratiquement aucun débris entre elles. Avec une attention accrue, il poursuivit son chemin, empruntant toujours la voie qui lui paraissait la plus sûre, sans quitter son objectif de vue.

Il s'arrêta net lorsqu'il vit un éclair au niveau de l'une des tours.

Quelque part au milieu de l'immense étendue de ruines, brillait une source de lumière. S'il n'y avait eu que cela, le Maître de la Source ne s'en serait pas préoccupé car il pouvait s'agir d'un processus automatique répétitif. Mais cette tache de clarté ne restait pas fixe au même endroit. Elle se déplaçait à travers les restes de la plate-forme et s'arrêtait partout où il y avait des accumulations plus importantes de décombres.

Le Loower eut l'impression qu'il s'agissait d'une opération de recherche systématique. Il y avait là-bas quelqu'un ou quelque chose. L'activation puis la destruction du transmetteur avaient probablement

attiré l'attention et déclenché une alerte.

Prudent, le Maître de la Source se mit en quête d'une cachette.

*

* *

L'opération de recherche durait déjà depuis deux heures. Les premiers équipages qui avaient fini de patrouiller avec leurs *Gazelles* dans le secteur qui leur avait été attribué retournaient déjà à bord du *Basis*. Tous les messages étaient identiques et reçus dans le silence.

— Nous faisons une erreur en pensant voir une trace des Citadelles Cosmiques dans notre réalité, déclara Hamiller, sinistre.

— Bardioc me les a décrites avec exactitude, rappela Rhodan. Ganerc-Callibso également.

— Pour décrire quelque chose, vous devez utiliser des termes évocateurs afin que vous puissiez vous en faire une représentation, répondit le scientifique. Nous transposons chaque mot dans notre schéma de pensée. Mais supposons que les bastions des Puissants aient été construits de l'autre côté des sources de matière. Cela signifie qu'ils pourraient être tout à fait différents de ce que nous nous en représentons. Cela peut paraître un peu simple de parler d'illusion d'optique, mais nous ne pouvons pas exclure que nous soyons sujets à quelque chose de similaire. La Citadelle Cosmique est bien là, mais nous ne la voyons pas.

— Comment expliquez-vous alors le cas de Ganerc-Callibso ? demanda Bull.

— En guise de punition, il a été ajusté à notre réalité.

— Je ne pense pas que le côté secret de ces lieux puisse s'expliquer ainsi, déclara Perry. Mais je suis convaincu qu'il y a bien quelque chose, là, en face de nous.

— Nous devrions admettre que nous avons échoué, objecta le scientifique.

Rhodan le regarda pensivement. Il s'interrogea sur ce qui incitait Hamiller à demander avec tant de force le retour du *Basis* dans la Voie Lactée. N'était-ce réellement que la conviction d'avoir la meilleure stratégie ?

— N'oublions pas que nous avons suivi les indications de l'Immortel, rappela le porteur d'activateur cellulaire. Il nous a souvent confrontés à des énigmes, mais jamais pour des choses insignifiantes.

— Mais il est peut-être mort, intervint Kershyll Vanne. Ce qui signifie que nous comptons en vain sur une puissance supérieure disparue pour nous diriger en coulisse. Il est tout à fait possible que ce

que nous faisons actuellement n'ait plus aucun sens.

La tendance générale était donc au retrait. Payne Hamiller n'était pas un cas isolé, nota Rhodan, déprimé. Certes, Vanne avait exprimé son opinion d'une manière plus prudente, mais il partageait l'avis du scientifique alors que lui aussi avait entendu l'appel au secours de l'Immortel.

Rhodan se tourna vers l'Arkonide avant de trancher :

— Je suis néanmoins pour que nous continuions les recherches.

Si cette annonce surprit Atlan, il n'en laissa rien paraître. Mais sa réponse fut tout sauf enthousiaste.

— Qu'en attends-tu ? Une station spatiale qui n'a plus aucun intérêt ? Penses-tu que nous pourrions réussir là où tous les autres ont échoué ?

— Parfois, je souhaite voir les choses de mes propres yeux, afin de m'assurer qu'elles sont bien telles que l'on me les a présentées.

— Très bien, soupira Atlan. Finalement, peu importe comment nous tuons le temps jusqu'à la fin de cette mission.

— Jentho, Bully et vous, vous prenez le commandement du *Basis* en mon absence, déclara Rhodan à Kanthall.

Puis il quitta le central sans dire un mot de plus. L'Arkonide le suivit jusqu'à l'un des transmetteurs de bord qui leur permettrait d'atteindre l'un des grands hangars.

— Je pensais que tu avais perdu l'habitude de faire les choses toi-même, déclara Atlan.

Rhodan perçut le ton moqueur de son ami, mais il choisit de ne pas relever.

— Je n'ai aucun doute quant aux capacités de nos hommes, répondit-il. En fait, c'est une échappatoire. Combien de temps penses-tu que je puisse demeurer dans le central en ayant l'air convaincu que cette recherche a encore un sens ?

— Est-ce que la futilité raisonnable est une meilleure chose ?

— Au moins me procure-t-elle une lueur d'espoir !

— Et qu'est-ce qui nourrit cette étincelle ? L'étrange impression que nous pourrions avoir plus de chance que les autres ?

— Plutôt le sentiment que nous ne devrions laisser aucune pierre non retournée.

Rhodan vit qu'il ne parviendrait pas à convaincre son ami.

Le cercle de dématérialisation du transmetteur se trouvait juste devant eux. Ils la franchirent ensemble et se retrouvèrent instantanément dans l'un des hangars. Le Terrien appela l'ingénieur en chef et se fit attribuer une *Gazelle*. Les deux amis enfilèrent un spatiandre.

— Et maintenant, préparons-nous à réussir là où plusieurs milliers

d'astronautes et une douzaine de mutants ont échoué, annonça Atlan sur un air faussement pathétique.

Rhodan ne répondit pas. Il dirigea l'engin discoïdal jusqu'au sas qui s'était ouvert sur l'espace.

— Peut-on savoir à présent ce qui te pousse à insister comme ça ? Est-ce l'une de tes célèbres intuitions dans les moments critiques ?

Mais le Terrien restait obstinément silencieux. Il gardait les yeux fixés sur l'holodétection, mais il n'y avait rien d'autre à voir en dehors de quelques étoiles.

Leur navire s'éloignait du *Basis*. Comme de plus en plus d'appareils retournaient à bord du vaisseau porteur, ils ne tardèrent pas à se retrouver seuls dans le secteur choisi par Rhodan. L'idée qu'Atlan et lui puissent revenir bredouilles lui provoquait un certain malaise, car leur expédition en solitaire avait suscité quelques remous dans le central.

Via l'hypercom, il apprit que même Ganerc-Callibso avait regagné le bord.

— C'est ça, commenta l'Arkonide, laconique. Laisse-nous la place, vieux.

Rhodan luttait contre lui-même. Il s'accrochait à l'espoir que les coordonnées obtenues étaient les bonnes. Après tout, elles provenaient de Laire.

— Nous continuons les recherches, répéta-t-il.

Atlan se renversa dans son fauteuil et ferma les yeux. Le Terrien lui pardonna cette manifestation de son désaccord. Presque simultanément, il eut l'impression d'une brève pression sur son corps. Il vit les yeux grands ouverts d'Atlan. Cela ne pouvait signifier qu'une chose : lui aussi avait ressenti le phénomène. Il s'agissait d'une impression très fugace et difficile à décrire. Rhodan écouta en lui-même, mais le processus ne se renouvela pas. Puis il regarda les écrans, et vit alors la Citadelle Cosmique de Lorvorc.

Bel et bien détruite...

*

* *

— Elle a disparu ! s'exclama Kanthall, tout excité. Elle s'est volatilisée en une seconde !

— Envoyez un appel d'urgence, ordonna Bull en se tournant vers l'opérateur hypercom. Perry et Atlan doivent être repérés immédiatement.

Il fit signe à Ganerc-Callibso qui faisait à ce moment son entrée dans

le central et lui raconta ce qui venait de se passer.

— Tu as une explication ? voulut-il savoir.

Mais l'ancien Puissant répondit par la négative.

— Cela ne peut être qu'à cause de la Citadelle Cosmique, supposa Kanthall. Nous devons faire immédiatement revenir tous les vaisseaux.

— Pas de contact avec la *Gazelle* ! annonça l'opérateur en chef en charge de l'hypercom.

Bull se pinça les lèvres. Il avait craint que les choses ne se passent ainsi.

— À présent, ils doivent certainement être dans la zone dissimulée, déclara Hamiller, dépité. D'une manière ou d'une autre, ils sont parvenus à franchir la frontière.

— Crois-tu que ce pourrait être ça ? demanda Bull à l'intemporel.

— En tout cas, je n'ai pas de meilleure explication, reconnut le gnome.

— Je pense qu'il n'y a absolument aucune raison de s'affoler, dit L'Émir en faisant un geste d'apaisement. Perry et Atlan semblent avoir trouvé l'entrée de la Citadelle Cosmique. Et alors ? Ils vont y aller, puis en revenir. Nous avons juste à attendre.

— De toute façon, nous n'avons pas d'autre choix, soupira Bull.

— Rendons-nous à la dernière position connue de la *Gazelle*, proposa Kanthall. Peut-être aurons-nous aussi du succès.

Il donna alors l'ordre de reprendre les recherches dans le secteur indiqué. Un peu plus tard, les premiers vaisseaux atteignirent la zone cible, mais les équipages n'eurent pas plus de chance que la fois précédente.

*

* *

La lumière se déplaçait à travers les entretoises calcinées, mais Pankha-Skrin était à nouveau calme. Il estima qu'il ne pouvait tomber dans le faisceau du projecteur que par hasard. Tant qu'il voyait le cône lumineux et qu'aucun autre n'apparaissait, il n'avait pas besoin de se cacher.

Le Loower grimpa sur le renflement d'une machine détruite. De ce côté de la plate-forme, il y avait une demi-douzaine de salles qui n'avaient pas été anéanties. En face de lui se trouvait une cloison dotée de trappes rondes. Lorsqu'il contourna l'obstacle, il découvrit les restes d'une combinaison spatiale qui y était accrochée. Il était manifeste que la tenue avait été conçue pour un être à huit membres. Lorvorc ne pouvait donc pas en être le porteur.

Murnoc avait-il amené un étranger lors de sa visite au domaine de son ami ?

Tandis que le Maître de la Source examinait le spatiandre en lambeaux, il y eut soudain davantage de clarté. Quatre cônes de lumière, chacun en provenance de l'une des tours, se croisaient tous à l'endroit exact où Pankha-Skrin se trouvait. Il baignait littéralement dans les photons. Le Loower se leva et s'éloigna rapidement de la combinaison spatiale. Bien que les lumières vacillent un peu, elles ne le quittèrent plus.

Paniqué, il fit un pas sur le côté. Les projecteurs le suivirent. Pankha-Skrin se pencha en avant, mais ils descendirent davantage. Il fit rapidement un pas en arrière, mais les lumières l'accompagnaient toujours. C'était comme si, à l'aide de fils invisibles, il les tirait derrière lui.

Après qu'il eut surmonté le premier choc, il attendit la suite des événements. Mais en dehors des cônes de lumière qui le suivaient, il ne se passait rien d'autre. Cette réticence apparente de la part des inconnus pouvait avoir plusieurs explications. Il pouvait s'agir de l'équipage d'un navire de guerre qui l'avait pris pour un intrus. Toutefois, l'écart qu'il y avait entre sa situation réelle et l'importance que l'on semblait lui donner lui paraissait absurde. Tôt ou tard, les inconnus allaient se rendre compte de sa faiblesse et déployer alors d'autres moyens.

Ne voulant plus se tenir à proximité de la cloison, ni montrer son indécision, il décida d'ignorer la menace sous-jacente et se dirigea vers la tour qu'il avait choisie initialement. Il était constamment baigné dans la lumière. Il grimpa en équilibre sur un étai de la largeur d'une main et aux bords effilochés. Par plusieurs petits sauts, il en testa la stabilité. Comme rien ne bougeait, il considéra la structure comme suffisamment solide pour le supporter. À l'autre bout se trouvait une console de distribution de laquelle partaient de nombreux fils. Pankha-Skrin avança prudemment droit dessus. Lorsqu'il regarda les profondeurs du vide de part et d'autre de la poutre, il fut saisi d'un sentiment de vertige, mais il ne tomba pas.

Loin en dessous de lui, dans un enchevêtrement d'éléments déformés, il vit quelque chose passer en planant. La présence d'un objet en mouvement dans ce désert d'acier était déjà incroyable, mais le Loower crut même constater que la forme ovoïde était en parfait état. Sa vitesse n'était pas très élevée, ce qui ne surprenait pas Pankha-Skrin étant donné tous les obstacles. Avec une assurance impressionnante, l'objet manœuvrait parmi les vestiges et finit par disparaître. Au bout de quelques instants, il n'avait toujours pas resurgi.

Le Loower supposa qu'il s'agissait d'un engin robotisé. La seule

question était de savoir s'il appartenait à la Citadelle de Lorvorc, ou bien à ces étrangers qui éclairaient la plate-forme. L'état de l'objet laissait plutôt supposer la seconde option, à moins que la machine ne se soit trouvée loin du site de l'explosion dévastatrice.

Peut-être cela avait-il même été la volonté de l'intemporel. Si tel était le cas, il était fort possible que le robot contienne un message posthume, ou même la clef qui appartenait au propriétaire des lieux. Cette idée de partir en chasse à l'objet mystérieux titilla un moment le Maître de la Source. Toutefois, il préféra se concentrer sur son premier objectif. Et tout d'abord, il devait faire face aux dangers encore indéterminés qui se dissimulaient dans les tours.

Arrivé à proximité de sa destination, il remarqua que la surface était stable et que dans un rayon de cent mètres autour des édifices, il n'y avait aucun dommage. Il se demanda également pourquoi les quatre bâtiments n'avaient pas transpercé le plancher de la plate-forme pourtant instable.

En vain, Pankha-Skrin chercha une entrée dans la tour qu'il venait d'atteindre. Soit elle se trouvait de l'autre côté du lieu où il était, soit la porte était parfaitement intégrée dans l'acier. Cependant, il y avait également la possibilité que les tours ne soient accessibles que par transmetteur.

L'une des quatre lumières qui accompagnaient le Loower descendit rapidement sur lui, donnant l'impression qu'il était entouré par un cylindre doré.

Quand il s'approcha plus près de la paroi, le Maître de la Source identifia qu'elle était en partie endommagée. Il y avait des bosses de la taille de son poing, des traces de brûlures et de tentatives de perçage. L'état du mur n'était pas sans lui rappeler son propre visage balaféré.

Malgré ce parallèle, le Loower fit le vide dans son esprit. Il s'arrêta pour écouter en lui. Ses nerfs étaient tendus. Il savait instinctivement qu'il s'apprêtait à franchir une limite, et que cela pouvait avoir des conséquences insoupçonnées. Mais ce n'était pas une raison suffisante pour qu'il abandonne.

Il frappa la paroi avec le dos de sa griffe. Fondamentalement, il s'agissait là d'un geste très banal, mais il ne voulait se fermer aucune porte. Il voulait faire évoluer la situation, quel qu'en soit le prix.

Soudain, il se sentit saisi et soulevé par les jambes. Il cria, mais finit par se rendre compte qu'il était pris dans un champ de force qui venait de se constituer. Quelqu'un avait dû envoyer ce rayon tracteur sur lui et le faisait maintenant monter le long de la paroi de la tour.

La vue de la Citadelle Cosmique était à la fois impressionnante et déprimante pour Perry Rhodan. Impressionnante car cette masse énorme était apparue soudainement, comme surgie de nulle part, posée là par une main invisible. Déprimante car malgré tous les dégâts qu'elle avait subis, on devinait la beauté qu'elle avait eue par le passé avant d'être saccagée.

— Nul doute qu'il s'agit du domaine de Lorvorc, dit le Terrien, les yeux fixés dessus. D'après ce que nous ont dit Bardioc et Ganerc-Callibso, cette Citadelle Cosmique a été détruite par son propre propriétaire. Son corps doit même reposer quelque part dans les décombres.

Il stoppa la *Gazelle* et la programma afin qu'elle demeure à distance constante de la station. Apparemment, seule une plate-forme avec quatre tours était restée intacte.

— Nous devons nous rapprocher, proposa Atlan.

— Pas encore.

Rhodan nota que les constellations des étoiles alentour n'avaient pas changé de place. Cela réfutait donc l'hypothèse selon laquelle la Citadelle Cosmique se trouvait dans l'hyperespace. Mais cela ne résolvait en rien le mystère, bien au contraire.

— Nous avons dû passer une sorte de barrière invisible, déclara Atlan.

— Ce qui est incroyable, c'est que d'autres vaisseaux ont navigué dans ce secteur, et qu'ils n'ont rien trouvé.

— J'informe le *Basis*, annonça l'Arkonide en activant l'hypercom.

Mais un instant plus tard, il secoua la tête et déclara :

— Je n'ai aucun contact.

— Nous ne sommes pourtant qu'à quelques secondes-lumière du navire. Les autres unités ont également disparu, ajouta Rhodan après avoir fixé l'écran de la détection.

— Un champ temporel, peut-être ?

Le Terrien haussa les épaules.

— Quoi que cela puisse être, ce n'est pas ma préoccupation actuelle. Je me demande si nous allons pouvoir revenir en arrière.

Il fit alors faire demi-tour à la *Gazelle* et s'éloigna de la Citadelle Cosmique. Un peu plus tard, il sentit à nouveau cette étrange pression. Le domaine de Lorvorc disparut, laissant la place au *Basis* et à quelques autres vaisseaux.

— Nous avons franchi la barrière sans encombre dans l'autre sens, dit Rhodan, soulagé. Il est clair que contrairement aux autres, nous sommes en mesure de passer d'un côté à l'autre de la frontière entre ces deux zones.

— Pourquoi nous ? demanda Atlan tout en répondant lui-même à sa

question. Nous sommes tous les deux des immortels relatifs grâce à nos activateurs cellulaires. Ganerc-Callibso pense qu'il ne peut plus regagner les domaines des Puissants car il s'est mis à vieillir. Mais alors, pourquoi n'avons-nous pas réussi lorsque nous étions à bord du *Basis* ?

— Parce qu'à bord se trouvent aussi des milliers de mortels. Vraisemblablement, cette dominante est tellement élevée qu'elle étouffe notre condition particulière. Seuls ou en compagnie de quelques individus normaux, nous pouvons trouver les Citadelles Cosmiques.

Rhodan fut interrompu. Reginald Bull appelait sur l'hypercom.

— Vous nous avez joué un sale tour ! La *Gazelle* a soudain disparu des écrans.

— Il en est allé de même pour vous, à nos yeux. Nous avons trouvé le domaine de Lorvorc. Je suis sûr que nous pouvons y retourner. Mais d'abord, nous rentrons à bord du *Basis* car je veux prendre Ganerc avec nous.

Il réfléchit à propos des autres immortels relatifs qui voyageaient sur le vaisseau porteur. Il n'était pas encore certain qu'ils soient eux aussi en mesure de franchir la frontière. Les activateurs cellulaires d'Atlan et de Rhodan avaient été ajustés sur leurs fréquences individuelles, ce qui constituait une particularité pour les deux hommes. Peut-être que seul cet aspect des choses était à l'origine de leur succès.

Rhodan ramena la *Gazelle* dans le hangar d'où elle était partie. Quelques minutes plus tard, Atlan et lui étaient dans le central. Ils furent assaillis de questions de toutes parts. Le Terrien fit un rapport complet de leur expérience.

— Plusieurs heures auparavant, des vaisseaux se trouvaient exactement là où vous avez franchi cette barrière, annonça Bull. Aucun de leurs équipages n'a ressenti quoi que ce soit. Cela doit vraiment être dû à votre immortalité.

— Je veux que Balton Wyt et Alaska Saedelaere prennent immédiatement une *Gazelle* et se dirigent vers là-bas, ordonna Rhodan. Nous verrons alors s'ils sont également en mesure de franchir la frontière.

Tandis que les préparatifs étaient initiés, Perry se tourna vers Ganerc-Callibso et dit :

— Atlan et moi-même sommes convaincus que nous pouvons t'emmener de l'autre côté.

L'ancien Puissant hébergé dans le corps du marionnettiste de Derogwania paraissait malheureux. Le Terrien ne parvenait pas à imaginer ce qui devait se passer actuellement dans son esprit, mais il

lui était certainement dur de voir d'autres réussir là où il échouait.

Une demi-heure passa avant que l'homme au masque et le mutant télékinésiste n'atteignent la limite invisible qui barrait l'espace. Rhodan attendit avec impatience. Lorsque la voix d'Alaska Saedelaere retentit, elle exprimait sa déception.

— Rien, annonça-t-il. Aucun changement.

Le Terrien se frappa la poitrine avec le poing.

— Il semble qu'Atlan et moi soyons les seuls à pouvoir passer cette frontière, dit-il. Cela doit bien être lié au fait que nos activateurs cellulaires sont spécifiquement synchronisés sur nos fréquences personnelles. Nous allons repartir là-bas, mais cette fois avec Ganerc-Callibso.

CHAPITRE XII

Au cours de son évolution d'un simple ouvrier constructeur à ce qu'il était devenu aujourd'hui, deux catastrophes étaient survenues. Sa mémoire du passé était un peu floue, mais il se souvenait en détail de ces deux événements. Le premier était l'erreur qu'il avait faite lors de l'édification de la station. Le second était la destruction de cette même station par son propriétaire actuel.

Après le premier incident, il s'était caché à l'intérieur de la construction afin d'échapper à la punition car, à l'époque, il n'avait pas réalisé que l'ensemble du complexe allait être déplacé. Lorsqu'il le comprit, il était déjà trop tard. Il dut se résigner à ne plus jamais retourner dans sa patrie. Le propriétaire des lieux résidait rarement ici, si bien que même avant son suicide, il lui avait été facile de se cacher.

Cervereaux, car tel était son nom, attendit la mort, désespéré, jusqu'à la deuxième catastrophe. Mais ensuite, après la destruction de la station, un changement s'opéra en lui, dont il n'avait pas encore compris toute l'ampleur. Il soupçonna que le terrible processus devait avoir été déclenché par des influences externes, modifiant profondément son métabolisme. Le résultat en fut une croissance incontrôlée. La déformation de son corps alla de pair avec son immobilisation. Finalement, il devint si monstrueux et maladroit qu'il ne parvint plus à se déplacer. Dans la dernière phase de cette mystérieuse métamorphose, il se mit à attendre la mort car il n'était plus en mesure de se nourrir ni de maintenir son environnement habitable. C'est à cette époque qu'il parvint à scinder une partie de son corps et à confier certaines tâches à cette première « extension » de lui-même.

Depuis, par ce processus, il avait engendré quelques dizaines de filles. Elles travaillaient pour lui, tel un essaim de servantes, lui garantissant sa survie ainsi que l'entretien des quatre tours à l'intérieur desquelles se trouvaient les systèmes vitaux de tout l'édifice.

L'existence de ses enfants avait quelque peu adouci sa solitude mais, au final, la communication avec eux n'était rien d'autre que l'expression d'un monologue raffiné. Il pouvait espérer pouvoir survivre quelques centaines de millénaires dans cet état, disposant

ainsi de suffisamment de temps pour avoir la chance que quelqu'un finisse par venir ici.

Et c'était enfin arrivé.

L'une de ses filles lui avait signalé la présence d'un étranger. Il était passé à travers le transmetteur de matière encore intact et s'était dirigé vers la plate-forme délabrée, en direction de l'une des quatre tours. Il ne s'agissait pas de celle dans laquelle il résidait, mais cela n'avait aucune importance pour les plans de l'ancien ouvrier constructeur.

À l'abri dans des engins volants, ses enfants surveillaient la progression du visiteur. Ce dernier était à présent dans le champ antigrav servant d'élévateur à destination des chambres situées aux niveaux supérieurs. La progéniture de Cervereaux avait pour mission de découvrir en quoi l'étranger pouvait lui venir en aide. Depuis plusieurs décennies, ayant davantage de temps libre, les filles s'étaient attelées à la restauration des espaces situés à l'intérieur de la tour. L'ampleur des destructions les condamnait à une tâche fastidieuse. Jusqu'à présent, seules trois chambres avaient été reconstruites. Elles symbolisaient l'éthique professionnelle qui avait caractérisé Cervereaux.

Pendant ce temps, ses filles avaient même retrouvé les restes du corps du propriétaire des lieux. Mais le secteur correspondant était dangereux, si bien que l'ancien ouvrier leur avait donné l'ordre d'en rester à l'écart.

Depuis environ trois cents ans, il n'avait plus eu de progéniture. Non pas qu'il s'agisse d'une volonté de sa part, mais cela lui était devenu impossible. Sa métamorphose ne s'était jamais arrêtée, et elle avait à présent adopté une nouvelle forme. Cervereaux sentait une croûte recouvrir petit à petit son enveloppe extérieure. Il avait demandé à ses filles de surveiller et d'analyser le phénomène, bien qu'il ne sache pas si cela représentait une bonne ou une mauvaise nouvelle. En tout cas, à défaut de pouvoir intervenir, il voulait être tenu informé de ce qui lui arrivait.

La question était toujours sans réponse, mais avec l'apparition d'un visiteur, elle avait été reléguée à un second plan.

Cervereaux avait été effrayé de ne plus pouvoir produire de filles. Aussi les avait-il d'abord utilisées avec précaution. Ensuite, il avait pu constater combien elles étaient fortes et robustes. Elles ne semblaient pas vieillir plus vite que lui, et les capsules qui leur servaient à se déplacer leur apportaient une sécurité supplémentaire.

L'apparition de l'inconnu avait réveillé chez l'ancien ouvrier la peur de perdre l'un de ses enfants. Mais depuis, il avait établi que la créature ne représentait pas une menace.

De plus, Cervereaux était constamment entouré de quelques-uns de

ses rejetons. Ces derniers veillaient non seulement à son bien-être, mais également à sa sécurité personnelle.

L'une des capsules arriva tranquillement auprès de lui. La fille qui se trouvait à bord s'appelait Suys, ce qui signifiait huitième. Car il avait baptisé ses enfants simplement dans l'ordre où il les avait engendrés.

— L'étranger est arrivé à destination, annonça-t-elle. Devons-nous commencer l'examen ?

— Est-il paralysé ?

— Oui. D'ici quelques instants, nous pourrons recevoir des images en provenance de la deuxième tour, répondit-elle. Tu verras alors à quel point il est à notre merci.

— Ce qui m'intéresse dans l'immédiat est son aspect physique. Peut-être pourrai-je en déduire son origine.

Cette déclaration reflétait le secret espoir qu'il s'agisse d'un ressortissant du peuple de Cervereaux. Peut-être avait-il été finalement retrouvé ? L'une des particularités de ses congénères était que toute tâche entreprise devait être menée à son terme, quelles que soient les circonstances. Pendant combien de temps une condamnation prononcée à l'encontre d'un criminel était-elle exécutable ? L'ancien ouvrier constructeur attendait les images, se demandant s'il pouvait lui-même être encore identifiable. En dehors de son nom, plus rien ne le rattachait à son passé.

Les écrans muraux s'allumèrent. Il put ainsi apercevoir l'extérieur de la seconde tour. L'inconnu était au sol. Bien qu'il portât un spatiandre, l'ouvrier se rendit immédiatement compte qu'il ne s'agissait pas d'un ressortissant de son peuple, pas même d'un cousin éloigné. Il en ressentit de la déception, mais également du soulagement.

— Vous pouvez commencer votre enquête, ordonna-t-il. Mais vous devez opérer avec une extrême prudence. En aucun cas, il ne doit arriver quelque chose à cette créature. Dans un proche avenir, elle va devenir l'un de mes assistants.

Il lui vint soudain à l'esprit que ses rejetons pourraient ressentir de la jalousie et agir secrètement contre les intérêts de l'étranger. Mais jusqu'ici, ses filles s'étaient révélées d'une loyauté à toute épreuve. Certes, il aurait pu le leur demander directement. Mais il préféra s'en abstenir, car une telle question avait quelque chose d'extrêmement embarrassant.

Il se concentra sur ce qui se passait dans la tour. Ses filles avaient commencé l'enquête à propos de l'inconnu. Elles avaient ouvert leurs capsules et sorti leurs tentacules afin de palper le corps immobilisé.

Espérons que cet être ne meure pas de peur, pensa Cervereaux.

Ses réflexions furent interrompues lorsque l'un de ses enfants envoyés en patrouille revint. L'ancien ouvrier s'était constitué tout un

réseau de surveillance, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la station.

À la forme et à la couleur de la capsule, il sut qu'il s'agissait de Pouly.

— Un objet non identifié approche de notre domaine, rapporta-t-elle.

— Bien, répondit-il machinalement, comme s'il venait d'entendre un message sans importance.

Ce n'est qu'après qu'il réalisa la portée de la nouvelle.

— En es-tu sûre ? demanda-t-il avec une soudaine angoisse.

— Il n'y a aucun doute, répondit Pouly.

Cerveaux dut se forcer à rester calme.

— Observez la situation avec la plus grande attention. Je veux être immédiatement informé de tout changement, en particulier de l'arrivée éventuelle d'autres étrangers.

L'ancien ouvrier était hors de lui. Il devait nécessairement y avoir un lien entre ce visiteur à la tour numéro deux et l'apparition de ce vaisseau inconnu. La probabilité que ces deux événements surviennent simultanément par simple coïncidence était si faible qu'il ne la prit même pas en considération.

*

* *

Pendant longtemps, Déméter avait fait en sorte que son chemin ne croise pas celui de Laire, car elle ne voyait pas suffisamment clair dans ses sentiments à l'égard du robot borgne. Parfois, elle pensait le détester. Du fond de son subconscient montait alors une pulsion qui l'incitait à le détruire. Elle était assez intelligente pour savoir qu'il s'agissait là d'un désir de vengeance refoulé. Dans le rôle de la Roue Universelle, il avait manipulé son peuple, les Wyngers, durant des centaines de milliers d'années. Elle-même avait été l'une de ses victimes. Elle avait été embarquée dans un vaisseau d'exploration et envoyée sur Terre pour y jouer le rôle d'une déesse. Pour tout ce qu'elle avait vécu par le passé, Laire avait été le facteur déclenchant. Mais d'une manière tout aussi douloureuse, il lui était évident qu'il était également à l'origine de ce qu'elle était devenue à présent.

Aussi insupportable que soit cette idée, Déméter avait été l'instrument d'un robot. Quand elle repensait à tout cela, un sentiment de haine se réveillait en elle, si bien qu'elle préférait éviter de le rencontrer. Elle ne souhaitait être en sa présence que lorsqu'elle était dans des dispositions suffisamment raisonnables pour espérer une

relation pacifique.

— À quoi penses-tu ? s'informa Roi Danton dans la cabine duquel ils s'étaient retirés depuis quelques minutes.

— À Laire, à ce qu'il a fait... et peut-être aussi à Hamiller et Borl.

Le fils de Rhodan la prit dans ses bras et l'embrassa.

— Tant que je suis le bénéficiaire de tes attentions, je vais prendre soin de n'y rien changer, dit-il en riant.

Mais ce rire sonnait faux.

Ils firent l'amour en silence, puis demeurèrent longtemps enlacés. Déméter se dégagea ensuite de ses bras et lui demanda, en regardant le plafond :

— Ne t'est-il jamais venu à l'esprit que je pourrais perdre la maîtrise de moi-même et tuer Laire ?

— On ne peut pas tuer un robot, la corrigea-t-il. Tu ne peux que le désactiver ou le détruire.

— Je ne sais pas si ces subtilités linguistiques sont applicables au borgne.

— Tu dois faire face à ton traumatisme, déclara le fils de Rhodan. Parti comme ça l'est, Laire va rester encore longtemps parmi nous. Il est impératif que tu le voies avec un autre regard. Peut-être devrais-tu te confronter à la réalité ?

Elle sauta hors du lit et tira à elle sa combinaison de bord.

— Hé ! s'exclama Danton. Tu ne crois pas que c'est un peu léger comme explication ? Que projettes-tu de faire ?

— De me confronter à la réalité, répondit Déméter, sarcastique.

Roi laissa échapper un juron.

— Quoi que tu envisages de faire, je viens.

Elle rit et jeta la combinaison du fils de Rhodan sur son épaule.

— Ce n'est pas ça qui m'arrêtera, dit-il. Même si je dois t'accompagner dans la tenue d'Adam.

— Tu n'oserais pas ! affirma-t-elle.

Et elle se glissa hors de la cabine en riant avant qu'il ne l'attrape.

*

* *

À la grande surprise de Déméter, Laire n'était pas dans le central. Kanthall l'informa qu'il se trouvait face à l'un des terminaux de la positronique principale du pont numéro neuf.

— Auguste est bien entendu avec lui, précisa-t-il.

Elle savait que le C-2 serait présent dans tous les cas. Les deux

robots étaient devenus inséparables.

Une autre raison de se méfier, pensa-t-elle.

Elle ignorait encore ce qu'elle comptait faire précisément. Pour l'instant, elle voulait juste parler à Laire.

Le centre positronique était quasi désert. La Wynger savait que seul un petit nombre de spécialistes travaillaient à bord du *Basis*. Et avec la quantité de salles annexes présentes à bord, il n'y avait rien de surprenant à ce que les lieux soient presque vides.

Déméter regarda autour d'elle. Les deux robots se trouvaient dans l'une des niches latérales et semblaient se divertir. Elle se demanda pourquoi ils ne pouvaient pas le faire au poste de commandement.

Le revêtement souple du sol lui permit d'approcher silencieusement. Elle était convaincue que Laire et Auguste ne l'avaient pas entendue arriver. Quand elle fut assez près pour écouter leurs voix, elle s'arrêta. Bien sûr, les deux machines pouvaient communiquer en silence si elles le désiraient. Aussi se demanda-t-elle pourquoi elles ne le faisaient pas.

— L'un des éléments importants est le statut d'immortalité relative, entendit-elle dire Laire.

— C'est juste, confirma Auguste. Toutefois, la question se pose concernant les corps artificiels.

— Dans mon cas, je ne parle pas seulement des composants mécaniques. Certes, je n'ai pas en moi de matière organique. Mais mon corps représente un certain ordre, dans sa structure, qui pourrait le faire passer pour un système complexe.

— Dans l'absolu, il n'y a qu'une seule manière de savoir ce qu'il en est sans ton œil. Il faut que tu prennes un vaisseau et que tu te rendes là-bas.

— C'est la solution la plus simple, convint Laire. Mais reste à déterminer si les Terraniens seront d'accord.

— Nous pourrions voler discrètement l'un de leurs appareils, suggéra Auguste.

Déméter laissa échapper une exclamation d'indignation.

— J'ai tout entendu, lança-t-elle avec fougue.

— Nous n'avons pas de secret, répondit calmement Laire.

La proximité du robot borgne avait déclenché un torrent de sentiments chez la Wynger et l'avait plongée en plein chaos. Elle voulut faire demi-tour et tout laisser derrière elle, mais quelque chose l'incitait également à s'en prendre physiquement à lui.

— Que signifie ce conciliabule ? demanda-t-elle brusquement.

— Il s'agit de questions d'ordre philosophique, répondit le robot borgne. En l'occurrence, pouvons-nous surmonter la barrière invisible ? Si j'avais toujours mon deuxième œil, cela ne me poserait

aucun problème.

— L'interrogation posée est de savoir si nous pouvons nous considérer comme bénéficiant également de l'immortalité relative, ajouta le C-2.

Déméter les regarda un instant.

— Vous êtes immortels au même titre que l'est l'acier. En outre, l'immortalité est une notion elle-même relative, applicable en cela à de nombreuses choses. Quelqu'un qui est décédé peut, d'un certain point de vue, être considéré comme immortel. Vous avez aussi la notion d'amour éternel, ajouta-t-elle, un sourire aux lèvres. Tout cela fait partie du concept d'immortalité. Je les mentionne afin de vous faire comprendre l'absurdité de vos idées.

— En ce qui concerne Auguste, tu as sans doute raison. Mais je ne suis pas comme lui.

Elle reconnut que Laire n'avait pas tort. C'était difficile à expliquer, mais le robot borgne était plus qu'une simple machine. Il avait une dimension mystique et une personnalité.

— Et pourtant, tu n'es qu'un tas de métal, lui lança-t-elle avec amertume.

— Certes, mais d'importance cosmique ! s'écria le C-2.

— Du calme, intima Laire à son défenseur. Je ne souhaite pas que nous nous disputions, dit-il en regardant Déméter avec son œil restant. Cette discussion entre Auguste et moi n'était que purement théorique.

— Pourquoi être venus ici, alors ?

— Nous ne songeons pas à mal, mais une conversation entre robots à propos de la condition des êtres organiques aurait pu susciter des inquiétudes.

Déméter hocha la tête.

— Vous auriez pu vous entretenir en silence.

— Certaines choses ne peuvent être correctement formulées que dans un langage parlé, objecta Laire.

— Vous êtes tous les deux fous ! lança-t-elle, exprimant toute son aversion pour le robot borgne. Je vous conseille de ne pas passer à la pratique. Dès que je constaterai que vous jouez pour votre propre camp, je vous détruirai !

— Mon existence a déjà été exposée à bien des dangers. Ta menace n'a aucun effet sur moi. Mais je t'assure que je ne ferai jamais rien qui mette en péril l'un quelconque des membres d'équipage ou des passagers du *Basis*. Cependant, je ne laisserai personne m'empêcher d'atteindre le but que je me suis fixé.

Déméter grimaça.

— De quel but parles-tu ? demanda-t-elle.

— Il s'agit de la récupération de mon œil. Je pensais que tu serais

au courant.

— Je vais en informer Rhodan.

— Je ne vois aucune objection à cela.

La Wynger se sentit soudain ridicule. Elle ne savait plus quoi dire aux deux machines. Peut-être cela avait-il été une erreur de les suivre.

Elle retourna au central et s'entretint avec Kanthall.

— J'ai rencontré Auguste et Laire, et je crains qu'ils ne préparent quelque chose. Je les soupçonne de vouloir secrètement rejoindre Rhodan, Atlan et Ganerc-Callibso.

Jenthon lui adressa un sourire indulgent.

— Pas même un moustique ne pourrait quitter le *Basis* sans que nous ne soyons au courant.

— Vous ne m'écoutez pas, lui reprocha Déméter.

— Vous en voulez à Laire, n'est-ce pas ?

La Wynger pinça les lèvres et ne dit rien. Elle était en colère contre Kanthall, et tout autant envers elle-même.

*

* *

Bien qu'il fût incapable de bouger, le Maître de la Source était conscient de tout ce qui se passait autour de lui. Il gisait sur le sol, au milieu d'une pièce éclairée. Cette salle était située dans la partie supérieure de la tour. Pankha-Skrin était entouré d'étranges objets volants, de tailles et de couleurs différentes. Globalement, ils ressemblaient à l'engin qu'il avait vu sur le chemin de la tour, mais ils étaient tous plus petits. Au début, il crut être retombé entre les mains de robots. Mais à présent, il n'en était plus sûr. Des tentacules s'étaient déployés à partir de multiples ouvertures et le tâtaient. Il supposa qu'il s'agissait de composantes organiques. Il en conclut que les objets volants étaient des genres de carapaces protectrices abritant des êtres vivants. Il n'avait aucun doute sur le fait d'être confronté à des créatures biologiques.

Pankha-Skrin supposa qu'il subissait un examen. C'était à prévoir, car il n'aurait pas agi différemment si les rôles avaient été inversés. Mais il avait quand même peur. Il ne savait pas comment allait se poursuivre l'analyse. Il y avait un réel danger à ce que son spatiandre soit ouvert pour permettre de regarder l'aspect de son corps. Il pouvait entendre des bruits en provenance de l'extérieur, ce qui laissait supposer la présence d'une atmosphère artificielle au sein de la pièce. Mais il ne pouvait être sûr qu'elle correspondrait à ses besoins vitaux. Il y avait également le risque que sa combinaison soit

irréremédiablement endommagée. Il serait alors bloqué ici pour une durée indéterminée.

Quel que soit le côté par lequel il abordait le problème, il devait reconnaître que ses chances étaient plutôt minces.

Un autre objet volant apparut. Bien que le Maître de la Source n'entende aucun son, il fut convaincu qu'un dialogue s'était instauré entre le nouveau venu et ceux en charge de l'examiner. Soudain, une confusion inexplicable survint, car tous se mirent à bouger de manière désordonnée.

Le Loower se retrouva en apesanteur et se mit à flotter à travers la salle. Un panneau coulisssa dans l'un des murs et Pankha-Skrin ne fut pas surpris de se voir glisser par l'ouverture. Immédiatement après, l'accès se referma, le laissant plongé dans le noir.

Tout s'était passé si vite qu'il ne s'interrogeait que maintenant sur la raison de cette précipitation. Il avait presque l'impression que le dernier venu essayait de le cacher. Mais de qui ? Il n'était pas absurde de penser que sa situation allait s'ouvrir sur de nouvelles perspectives. Restait à savoir lesquelles...

*

* *

Depuis sa dernière visite, rien n'avait changé, tout au moins pas la vision qui s'offrait à lui. Le spectacle des ruines suscitait des sentiments ambivalents chez Ganerc-Callibso. Il se demandait si c'était réellement Lorvorc qui avait détruit sa Citadelle Cosmique. La dernière fois qu'il était venu dans ce secteur, il n'avait pu se résoudre à entrer dans la station. Sa peur de tomber sur des choses qu'il aurait préféré ignorer était trop grande.

Mais cette fois, c'est différent, pensa-t-il, inquiet. Perry Rhodan et Atlan ne renonceraient certainement pas à explorer les installations.

Pour lui, c'était une honte de voir un ancien Puissant devoir requérir l'aide d'étrangers pour pouvoir pénétrer dans l'un des bastions des Intemporels. Il ressentait cela comme une profonde humiliation.

— Qu'en penses-tu ? demanda Perry Rhodan, interrompant ainsi ses réflexions. S'agit-il bien des restes de la Citadelle Cosmique de Lorvorc ?

— Sans aucun doute, convint Ganerc-Callibso.

— As-tu remarqué la sensation physique lorsque nous avons traversé la frontière invisible ?

— Effectivement, confirma le gnome.

— Es-tu en mesure de nous en apprendre davantage à son propos ?

— Pas plus qu'avant.

Il savait que le Terrien était déçu de sa réponse, mais il n'avait fait que dire la vérité.

— La Citadelle Cosmique a-t-elle changé ? voulut savoir Atlan.

— Je ne remarque aucune modification visible. Comment aurait-il pu en aller autrement, d'ailleurs ? Lorvorc est mort, son corps repose probablement quelque part parmi les décombres, et il est impensable que quelqu'un d'autre ait pu arriver jusqu'ici.

— Pas même Murnoc, quelle que puisse être sa forme actuelle ? demanda Rhodan.

— Je ne perçois aucune impulsion de sa part.

— Nous approchons des ruines en douceur, annonça le Terrien. Nous allons procéder avec la plus extrême prudence. Nous devons nous préparer à d'éventuelles surprises. Y a-t-il des pièges ?

— S'il y en avait, ils ont été détruits depuis longtemps.

— Pourtant, nous ne devons pas nous montrer imprudents. Nous allons décrire des cercles de plus en plus serrés autour du bastion et nous irons nous poser dans l'un des secteurs les moins endommagés.

Rhodan calcula les données de vol avec la positronique de bord et les transféra au pilote automatique. Alors qu'il s'affairait sur les commandes, Atlan lança un avertissement.

— Objets volants en approche ! Ils viennent de la Citadelle Cosmique !

Ganerc-Callibso regarda avec incrédulité l'écran de la détection. L'Arkonide ne se trompait pas. Dix appareils de forme ovoïde se dirigeaient vers la *Gazelle*. Toutefois, leur vitesse était relativement lente.

— Il pourrait s'agir de torpilles, dit Rhodan en activant l'écran S.H. Ganerc, y avait-il des dispositifs de défense automatique dans la station de Lorvorc ?

L'ancien Puissant secoua la tête.

— Peut-être les a-t-il installés depuis ma dernière visite chez lui, mais c'est peu probable. Il y a aussi la question de savoir pourquoi ils n'ont pas été détruits dans l'explosion qui a ravagé la Citadelle Cosmique.

— Ces objets se déplacent lentement et sans bouclier, constata Atlan. Nous pourrions facilement les anéantir. Je pense qu'il s'agit de simples sondes d'observation.

— Les quatre tours, sur le côté, semblent être intactes. Il n'est pas inconcevable que ces choses viennent de là-bas.

— Cela voudrait dire que quelqu'un nous les a envoyées.

— Lorvorc ?

— C'est impossible ! s'écria Ganerc-Callibso.

— Pourtant, il y a bien quelqu'un dans ces ruines situées devant nous, dit le Terrien. Une personne capable de franchir la barrière invisible.

Bien que la conclusion semblât logique, l'intemporel se doutait qu'elle ne correspondait pas à la réalité. Qui pouvait avoir intérêt à vivre dans un environnement aussi dévasté ? Il pensa à Kemoauc. Des indices avaient laissé entendre qu'il pourrait être encore en vie.

Ganerc-Callibso observa les objets qui continuaient à approcher lentement. Pour autant qu'il puisse en juger malgré la distance, leur technologie lui était familière. Il était tout à fait envisageable que ces engins aient été construits à l'intérieur de la Citadelle Cosmique.

— Nous devons aller voir ce qui se passe dans les ruines, déclara Rhodan. C'est de là-bas qu'ils ont été lancés.

Lorsqu'il écoutait les deux hommes parler, Ganerc-Callibso se sentait de plus en plus comme un simple spectateur. Pourtant, ce problème était le sien, il n'appartenait à personne d'autre. L'Intemporel avait jadis vécu sous sa vraie forme dans l'un de ces domaines. Ce simple fait lui conférait le droit d'avoir son mot à dire sur la façon de procéder.

— Je vais aller seul là-bas, déclara-t-il.

— Et comment vas-tu t'y prendre ? demanda le Terrien en fronçant les sourcils.

L'ancien Puissant savait ce que signifiait ce geste.

— Je sors et je survole les ruines, expliqua le gnome. Avec mon Habit de Destruction, ce n'est pas un problème.

Nous devons rester ensemble, objecta Rhodan. Actuellement, nous sommes menacés.

L'Intemporel se demanda s'il devait insister. Finalement, il ne dit rien car il ne souhaitait pas que ses compagnons pensent qu'il n'avait aucune confiance en leur aptitude à se sortir de cette situation.

Il pouvait nettement voir que la lumière qui éclairait la plate-forme provenait des quatre tours situées à ses angles. Les démolitions avaient été déclenchées depuis l'intérieur de la structure, projetant des milliers de fragments à présent en orbite autour de la Citadelle Cosmique dévastée.

Lorsque les objets volants ne furent plus qu'à quelques centaines de mètres de la *Gazelle*, ils ajustèrent leur vitesse afin de maintenir la distance constante.

— Tentons-nous de prendre contact ? demanda Rhodan en se tournant vers Ganerc-Callibso. Tu pourrais essayer dans la langue des Puissants.

— Cela n'aurait probablement pas de sens, rétorqua le gnome.

Toutefois, nous pouvons envoyer un message. S'il y a là-bas quelqu'un en relation avec les Intemporels, il répondra peut-être.

Atlan laissa sa place à l'hypercom à Ganerc-Callibso. Ce dernier adressa le signal de reconnaissance standard dont ses frères et lui se servaient depuis longtemps. Comme il s'y attendait, il n'y eut aucune réponse.

La *Gazelle* continua son approche des ruines. Leurs mystérieux accompagnateurs semblaient de plus en plus nerveux car ils réduisaient sensiblement la distance qui les séparait du petit vaisseau. L'ancien Puissant pouvait à présent distinguer des irrégularités sur la coque des objets, probablement des trappes d'accès. Il était néanmoins douteux que ces sondes aient un équipage, car il aurait alors été de très petite taille.

Atlan chercha un endroit convenable pour poser le navire. Sur ses écrans de détection, il repéra une grande plaque qui semblait suffisamment robuste.

— L'endroit est presque situé à l'ancien centre de la plate-forme.

— Il y a aussi des zones bien conservées au niveau des tours, dit Rhodan. Mais je pense que nous devrions en rester éloignés, tout du moins dans un premier temps. Celui qui habite là-bas ne doit pas craindre que nous l'attaquions.

Ganerc-Callibso doutait que le choix seul du site d'atterrissage pût montrer la nature pacifique de leurs intentions. Mais tant qu'aucun contact ne serait établi, seul le comportement de la *Gazelle* témoignerait en leur faveur.

*

* *

Cervereaux suivait l'évolution de la situation avec de plus en plus de préoccupation. Il savait que certaines de ses craintes étaient la résultante du fait qu'il avait vécu seul depuis trop longtemps. Il avait fini par oublier les autres êtres vivants. Mais il craignait également pour son existence. Il était toujours possible que ceux qui venaient d'arriver ne soient là que pour satisfaire leur curiosité. Mais il était néanmoins plus probable qu'ils soient venus chercher quelque chose. Et à partir du moment où ils avaient un tel intérêt, ces nouveaux visiteurs étaient des adversaires potentiels.

Cervereaux avait dû cacher le prisonnier car entre celui-ci et l'équipage de ce vaisseau inconnu, il devait nécessairement y avoir un lien. L'ancien ouvrier se félicitait de ne pas avoir demandé à ses filles de lancer une attaque contre le navire des étrangers. Selon les

dernières informations en sa possession, l'engin était doté d'un écran protecteur à haute résistance. Cela rendait toute action hostile à l'égard des inconnus pour le moins risquée. Ils avaient certainement dû arriver dans ce secteur de l'Univers avec autre chose que ce simple engin. Tôt ou tard, ils auraient des renforts. Mais tant qu'il n'y avait qu'un seul vaisseau, Cervereaux se disait qu'il avait ses chances.

Toutefois, les nouveaux arrivants semblaient connaître l'existence de la Citadelle Cosmique. Il était donc possible qu'ils soient en mesure d'en exploiter les ressources encore opérationnelles. Pour la première fois, Cervereaux regretta d'avoir tenu ses filles à l'écart des dispositifs-clefs de la station.

Il ne quittait pas l'écran des yeux. L'unité qui avait atterri au milieu des ruines était issue d'une tout autre technologie que celle de la Citadelle Cosmique. Puisqu'il s'agissait d'un modèle relativement petit, il ne devait probablement pas posséder de propulseurs à long rayon d'action. Cela le confortait dans l'idée qu'il avait affaire à une avant-garde et qu'un vaisseau porteur se tenait près d'ici. Cette conclusion plongeait l'ancien ouvrier constructeur dans une panique totale.

— Il n'y a aucune activité depuis qu'ils se sont posés, annonça Suys.

— Je réfléchis déjà à ce que nous allons faire. Je suppose que les étrangers viennent d'un plus gros navire. Ils y retourneront une fois qu'ils auront tout fouillé ici.

— Oui, acquiesça sa fille, qui semblait avoir quelques difficultés à suivre le raisonnement de son géniteur.

— Je pense, mes enfants, que vous devriez vous retirer du voisinage des inconnus.

— Mais pourquoi ? protesta celle qui se tenait en face de lui. En poursuivant l'encerclement, nous les incitons à partir. En nous éloignant, nous leur donnons un sentiment de sécurité.

— C'est bien là mon objectif. Je veux qu'ils sortent de leur vaisseau. Je veux savoir combien ils sont à bord.

— Je ne comprends pas, avoua Suys. Je pensais que tu apprécierais le fait qu'ils disparaissent rapidement. À présent, tu les invites à rester.

— S'ils se croient en sécurité, une attaque aura de plus grandes chances de succès.

Surprise, Suys garda le silence. Les autres filles qui s'occupaient de Cervereaux cessèrent leurs activités, estimant qu'une décision importante venait d'être prise.

— Ne comprenez-vous pas ? cria-t-il. Si les étrangers repartent, nous aurons bientôt des hordes d'inconnus qui débarqueront ici.

— Que devons-nous faire, alors ?

— Nous nous retirons. Qu'ils fassent tranquillement leurs recherches. Quand ils penseront ne plus rien risquer, nous les

détruirons, eux et leur vaisseau.

— Pourquoi également le navire ?

— Il ne doit subsister aucune trace de leur passage.

Cervereaux essaya de se mouvoir, mais la coque autour de son corps l'en empêchait.

— En outre, ajouta-t-il, nous devons escompter le fait qu'ils laissent un factionnaire à bord.

Ses rejetons étaient d'un naturel plus lent, habitués à réfléchir à des plans à plus long terme. L'ouvrier espérait qu'à présent, ils avaient compris quel était l'enjeu. Pour sa part, il était impatient et avait du mal à se concentrer.

Une seule de ses filles était restée en arrière, à proximité de la tour, pour observer ce qui se passait. Geurly était bien cachée, mais cela ne signifiait pas qu'elle n'avait pas été repérée par les étrangers. Ces derniers pouvaient très bien avoir des moyens techniques capables de la localiser. Mais Cervereaux estima que le risque était néanmoins faible. Les inconnus comprendraient la présence d'un guetteur, et ne considéreraient pas cela comme une menace directe.

Il n'avait pas encore terminé ses réflexions que l'écran protecteur du vaisseau des étrangers s'éteignit. Un sas s'ouvrit dans la coque et une sorte de passerelle descendit jusqu'au sol. Le sas d'accès était brillamment éclairé. Cervereaux n'avait aucun doute que les silhouettes d'un ou plusieurs astronautes allaient apparaître d'ici peu de temps.

Les instants suivants lui donnèrent raison. Dans l'encadrement du sas se dessina une forme en combinaison spatiale. Dans un premier temps, l'ancien ouvrier estima qu'il existait une certaine ressemblance entre cet inconnu et le prisonnier dans la tour. Mais ensuite, il se rendit compte qu'il y avait des différences significatives entre les deux. Aucune chance qu'ils appartiennent au même peuple. La situation se complexifiait donc.

L'étranger descendit la rampe d'accès et s'arrêta. Cervereaux trouva époustouflant qu'il puisse se déplacer uniquement sur deux protubérances si longues et fines. En cela, il ressemblait au prisonnier, mais il était beaucoup plus grand et large.

Le second passager apparut ensuite dans le sas. Il était bien plus petit que le premier, un nain, en comparaison. Il portait également une combinaison spatiale, mais différente de celle de son compagnon. Pour l'ouvrier, cela soulevait encore plus de questions, car cela signifiait que des êtres d'origines diverses étaient sur le même vaisseau. Il n'était finalement donc pas impossible que le prisonnier appartienne à l'équipage.

Puis un troisième individu apparut. Il ressemblait au premier à bien

des égards.

Tous trois pénétrèrent dans une partie de la plateforme qui n'était pas trop endommagée. Sur le chemin, ils regardaient tout autour d'eux et faisaient preuve d'une grande prudence. L'un des inconnus se retourna vers leur navire. La rampe de celui-ci se rétracta et l'écran d'énergie se rétablit. Cerveaux renifla, déçu. Il aurait dû se douter que les visiteurs ne laisseraient pas leur engin sans protection. Pour le moins, leur comportement permettait de supposer qu'il n'y avait plus personne à bord.

— Ils sont trois, dit-il à ses enfants rassemblés autour de lui. Je pense que nous pourrons en finir aisément avec eux. Nous devons juste attendre le bon moment.

CHAPITRE XIII

— Elle va nous poser des problèmes, dit Auguste avec crainte, après que Déméter fut partie. Elle peut nuire à notre association et interférer dans nos plans.

— J'avais espéré qu'elle resterait avec Plondfair dans le système de Torgnish, déclara Laire. J'étais impatient de rompre toute relation avec les Wyngers. Ma période en tant que Roue Universelle devrait être une chose du passé, et j'étais même prêt à effacer ce souvenir de ma mémoire. Mais je ne suis pas étonné de son attitude à mon égard. Toute autre réaction aurait d'ailleurs été incompréhensible.

— Que vas-tu faire ?

— Rien.

— Cela va à l'encontre de ton besoin de sécurité. Elle a menacé de te détruire.

— Je doute qu'elle soit sérieuse. Quoi qu'il en soit, je ne ferai rien contre le *Basis*. Pour moi, seule compte la récupération de mon œil.

Auguste réfléchit. Comme à son habitude en pareil cas, il pencha la tête de côté.

— Il est possible qu'un jour, les intérêts des Terraniens et les tiens ne convergent plus, prédit-il.

— J'en suis bien conscient, déclara le robot borgne. Je ne pense pas que nous puissions nous servir de ce gros vaisseau porteur pour mener seuls notre quête. Notre seule chance serait de retrouver la trace des voleurs.

— Ceux à l'origine de ce forfait sont morts depuis longtemps, fit remarquer le C-2. Tu aurais du mal à obtenir des informations exploitables de leurs descendants.

L'intérieur de l'orbite oculaire vide de Laire sembla briller plus intensément que d'habitude.

— Il ne s'agit pas seulement des informations que je pourrais recueillir.

— La vengeance ? demanda Auguste, étonné. Ce ne serait pas du tout une émotion robotique.

— Les êtres qui m'ont volé doivent être punis, même si seuls leurs descendants vivent encore. Je t'ai déjà exhorté à plusieurs reprises à ne pas me voir comme une machine pareille à toi. Dans mon esprit, je

ne suis pas un robot.

— Je vais essayer, promet Auguste. Je m'efforce d'être un bon disciple. Que ferais-tu si tu étais en contact avec des êtres appartenant au peuple de ceux qui t'ont volé ?

— Je les tuerais, dit Laire, sobrement.

Le C-2 réfléchit quelques secondes.

— Continuons-nous néanmoins à chercher la Citadelle Cosmique ?

Le borgne répondit par la négative.

— Je ne vois pas beaucoup de sens à une telle action. Sans mon deuxième œil, nous ne pourrions pas surmonter l'obstacle.

— Peut-être l'ont-ils dissimulé dans l'une des stations ?

— Comment auraient-ils pu y aller ? Je n'ai aucun doute que les voleurs l'ont caché, mais ils ne peuvent pas se rendre dans les Citadelles Cosmiques.

— Je suis un très mauvais conseiller, commenta Auguste, découragé.

— Pour moi, il est moins important que tu me fasses part de tes idées. Il est plus essentiel que tu sois là, près de moi.

— Je comprends, dit le C-2, maussade. Je vais me taire.

Laire garda le silence. Il ne soupçonna pas un instant à quel point Auguste était proche de la vérité.

Ils quittèrent la positronique.

Chaque fois qu'ils rencontraient un membre d'équipage, le robot borgne saluait poliment. Son disciple enregistrtrait les regards de méfiance à l'encontre de son maître. Malgré la présence de l'Orbital Zorg et de Kershyll Vanne, il ne faisait aucun doute que Laire était la créature la plus exotique à bord.

Ils retournèrent au central du *Basis*. Laire demanda à Kanthall des nouvelles de Rhodan et de ses deux compagnons.

— Ils sont encore de l'autre côté de la frontière, et nous n'avons aucun contact hypercom, répondit l'ancien chef de la Patrouille Terre. Mais j'ai eu une brève conversation avec Déméter. Elle m'a averti que tous les deux, vous pourriez essayer de quitter le *Basis* sans autorisation.

— Je ne crois pas qu'une telle chose soit possible, déclara Laire.

— C'est exact, confirma simplement le commandant.

*

* *

— C'est comme si une guerre avait eu lieu ici, déclara Rhodan,

choqué par ce qu'il voyait.

— Il y a eu une série d'explosions qui ont transformé la Citadelle Cosmique en un tas de décombres, appuya Ganerc-Callibso.

Les étranges objets volants s'étaient retirés. Même maintenant, alors qu'ils étaient sortis de la *Gazelle*, ils n'étaient pas reparus.

Peut-être, pensa le Terrien, *s'agit-il là d'un geste de bonne volonté de la part des inconnus, un signe qu'ils ne cherchent pas le conflit.*

— Pas de propulseur dorsal, nous allons marcher, décida-t-il. Je pense qu'il est plus sage que nous ne montrions pas toutes nos capacités techniques à ceux qui nous observent actuellement.

Car pour lui, il ne faisait aucun doute qu'ils étaient sous surveillance. Les étrangers, quels qu'ils soient, étaient dans l'une des tours, sinon même dans toutes. Le sas de la *Gazelle* était sécurisé. Rhodan espérait que cela suffirait pour prévenir toute intrusion à bord. Il prit la tête du groupe. La présence d'une gravité artificielle montrait que certains des dispositifs techniques de base de la Citadelle fonctionnaient toujours.

— Le premier réflexe serait de se rendre dans l'une des tours, déclara-t-il dans son microcom de casque. Mais nous n'allons pas donner satisfaction aux inconnus. Nous allons nous enfoncer à l'intérieur des ruines. Si les conditions d'éclairage ne me trompent pas, nous pourrions y trouver des choses intéressantes.

Rhodan chercha un endroit praticable par où descendre. Après un moment, il constata qu'emprunter un chemin parmi les vestiges ne serait pas si facile. Des trous béants dans les ponts obligeaient à faire détour sur détour. Après plusieurs centaines de mètres de descente, les parois et cloisons s'avérèrent en meilleur état. Il était sûr que des choses intéressantes les attendaient là en bas.

Quand il se retourna et leva les yeux afin de s'assurer qu'Atlan et l'intemporel ne rencontraient pas de difficulté, il vit passer une ombre. Tout se déroulait comme il l'avait supposé. Les inconnus les suivaient à distance, ne les quittant pas des yeux.

*

* *

Pour Cervereaux, le fait que les intrus ne se comportent pas comme il s'y était attendu fut une grande déception. Il avait espéré les neutraliser de la même manière que son prisonnier. Mais au lieu de se diriger vers l'une des tours, les trois astronautes s'étaient enfoncés dans le dédale des ruines de la plate-forme. Peut-être se rendaient-ils là où gisait le corps du Puissant.

Il devait intervenir avant que les choses ne tournent au désastre. Il mobilisa dix de ses filles, parmi les plus grandes et les plus fortes. Sous la direction de Broyn, elles reçurent pour mission de suivre les étrangers et de les arrêter.

— Je ne veux pas que ces inconnus soient tués, sinon nous ne pourrions pas savoir d'où ils arrivent et ce qu'ils sont venus chercher ici.

Cervereaux continua à expliquer ses idées.

— Il est important que les étrangers soient capturés. Plus tard, nous pourrions toujours les éliminer. Mais s'il y a un problème...

Il ne termina pas sa phrase car il était sûr que sa progéniture avait compris là où il voulait en venir. Geurly devait accompagner ses dix sœurs en qualité d'observatrice, afin de le maintenir informé de la situation.

— Une attaque surprise a la plus grande chance de succès, poursuivit l'ancien ouvrier. Toutefois, ce sera difficile de la mener à bien à l'intérieur de la plateforme détruite, car il y a peu de place pour s'y mouvoir. Peut-être serait-ce plus facile si Broyn et les autres approchaient de manière ouverte. Elles devront donner l'impression de représenter une délégation, des émissaires venus s'entretenir avec les inconnus.

Après avoir donné toutes ses instructions, il se tourna vers Suys et dit :

— Je souhaite à présent être laissé en paix un moment.

— Mais nous sommes là pour prendre soin de toi, s'opposa sa fille, malheureuse à l'idée de l'abandonner.

— Je ne veux pas être distrait car je dois être en mesure de réagir instantanément. Nous allons constituer un deuxième groupe d'intervention sous la direction de Hourl. Si Broyn ne devait pas réussir, nous l'enverrions en soutien.

Cervereaux fixa les écrans. Geurly semblait avoir des difficultés à suivre les trois astronautes. L'ancien ouvrier constructeur espéra que les choses changeraient dès que la délégation se serait présentée à la vue des étrangers. Geurly n'aurait alors plus de raison de se tenir à distance.

Il essaya de se souvenir depuis combien de temps il était ici. Oui, il avait vécu des milliers d'années dans les ruines. Il regretta les scènes du passé qui ne remontaient à sa conscience qu'à travers un épais brouillard. Toutefois, il se rappelait vaguement qu'il avait été heureux lorsqu'il avait construit, avec beaucoup d'autres, la Citadelle Cosmique. Tout du moins, jusqu'à ce qu'il commette cette erreur fatale. Il souhaitait n'avoir jamais su pour le compte de qui il avait bâti ce bastion. En outre, il aurait donné beaucoup pour pouvoir

retourner sur le chantier de construction. Car la plate-forme n'avait pas été érigée là où elle se trouvait à présent.

Cervereaux n'était pas surpris de repenser à ce genre de choses en un pareil moment. Le danger pour lui était qu'il perde cette station, qui était devenue sa maison. Il était conscient que la déchéance serait la dernière étape de sa vie. La métamorphose qu'il avait subie, et qui se poursuivait encore, l'avait tellement transformé qu'il ne serait pas en mesure d'aller vivre ailleurs.

— Suys ! appela-t-il doucement.

La capsule de sa fille approcha lentement en flottant. Elle sortit l'un de ses tentacules et caressa la couche externe de Cervereaux.

— Il est possible qu'il m'arrive quelque chose, dit-il. Je ne sais pas si certaines d'entre vous en réchapperez, mais si c'est le cas, vous devrez essayer de continuer à vivre ici.

— Rien ne t'arrivera ! Nous allons vaincre les étrangers, répondit-elle, bouleversée.

— Peut-être, concéda l'ancien ouvrier. Mais il n'y a pas que ça. Je sens que mon développement physique va entrer dans une phase décisive. Il est d'ailleurs concevable que les derniers événements aient constitué un facteur d'accélération du processus.

— Je ne comprends pas, rétorqua-t-elle.

— Très bien, Suys. N'en parlons plus. Je ne veux pas que toi et les autres soyez inutilement accablées par ce genre de choses. Mais cela m'aiderait de savoir que votre vie continuera ici.

— Nous faisons ce que tu penses être juste, l'assura-t-elle.

Cervereaux ramena son attention sur les écrans. À présent, il pouvait clairement voir les étrangers. Ils se déplaçaient le long des étais, en direction du centre de la plate-forme. Tôt ou tard, ils allaient finir par aboutir là où se trouvait Lorvorc. Soudain, les astronautes firent une pause. Sans rien savoir de leurs organes sensoriels, l'ancien ouvrier devina qu'ils regardaient tous dans la même direction. L'endroit d'où ses rejetons venaient d'émerger. Comme il l'avait espéré, Geurly volait suffisamment près pour que tous les détails soient visibles.

Broyn était à la tête de la délégation.

— C'est parti, Suys, dit Cervereaux.

*

* *

Plus le temps passait sans que rien ne survienne, et plus Pankha-Skrin était convaincu de ne pas avoir correctement évalué la situation.

Peut-être les créatures qui l'avaient examiné avaient-elles perdu tout intérêt pour lui et l'avaient oublié. Le Loower tourna les yeux dans toutes les directions, en vain. Pas même la plus petite lueur n'était visible. Cela signifiait qu'il était enfermé dans un étroit cachot hermétiquement fermé. Sa peau frissonnait de plus en plus et son corps était inondé de sueur. C'était probablement en relation avec le début de la fin de sa paralysie.

Pankha-Skrin écouta, mais rien n'était audible. Soit cette étrange cellule était insonorisée, soit il n'y avait plus personne à l'intérieur de cette tour.

Le Maître de la Source commença à lentement bouger ses membres. Les inconnus savaient-ils qu'il avait rapidement récupéré de sa paralysie ? Probablement devait-il son état au développement du skrimartonn. Cette crête s'était déjà révélée être bien utile en d'autres circonstances.

Son corps lui faisait mal à présent, mais il devait en passer par là. Il essaya de contracter ses jambes et d'étirer ses membranes alaires. C'étaient des mouvements difficiles, mais ils l'aidaient à reprendre le contrôle de ses muscles. Enfin, il réussit à poser les pieds contre la cloison. Toutefois, le mur était lisse, sans joint, et il avait peu de chance de trouver le mécanisme d'ouverture. Avec son dos, il prit appui sur la paroi extérieure et, avec ses jambes, il poussa de toutes ses forces sur celle opposée. Lorsque le volet céda, il entendit un léger déclic et bascula en arrière. La salle de la tour était brillamment éclairée, si bien que Pankha-Skrin fut aveuglé par la luminosité soudaine. Il fut le premier surpris par son succès inattendu.

À son grand soulagement, il constata que la pièce était vide. Ceux qui l'avaient enfermé n'étaient plus présents. Néanmoins, il resta un long moment allongé au sol, à observer. Il était tout à fait possible que sa cellule soit dotée d'un système d'alarme et que des gardiens ne tardent pas à apparaître. Mais tout était calme.

Le Loower mit longtemps à se redresser. Il avait les plus grandes peines à maintenir son équilibre et devait faire attention à ne pas surestimer ses capacités amoindries.

Titubant, il se déplaça à travers la pièce. Il se demanda où ses adversaires avaient disparu et pourquoi ils l'avaient laissé seul.

Le Maître de la Source connaissant déjà la Citadelle Cosmique de Murnoc, il n'eut pas de mal à trouver des écrans de contrôle. Les événements qu'il découvrit sur l'un d'eux éveillèrent en lui une attention toute particulière.

Des créatures semblables à celles qui l'avaient capturé se déplaçaient parmi les décombres. Il en comptait dix. Mais son intérêt principal se focalisa sur les trois êtres bipèdes qui étaient également présents. En les observant tous, il avait l'impression d'assister à un

premier contact entre les deux groupes.

Les objets volants approchaient avec une extrême prudence. Pankha-Skrin devina que cette situation insolite était tout sauf ordinaire. Il était néanmoins perplexe face à ce qui se passait.

*

* *

Perry Rhodan doutait depuis le début que ce groupe de dix inconnus soit en mission diplomatique. Toutefois, il espérait que cette rencontre demeurerait pacifique.

Atlan lui aussi soupçonnait quelque chose.

— Dix unités volantes, c'est trop pour une simple prise de contact avec trois intrus. Nous devons nous préparer à une attaque, dit-il sobrement.

C'est alors que, plus tôt qu'ils ne s'y attendaient, dix bolides foncèrent sur eux.

Rhodan n'eut même pas le temps d'activer son unité dorsale pour procéder à une manœuvre d'évitement. L'un des engins arrivait droit sur lui. Il se laissa tomber au sol, et la chose lui passa juste au-dessus de la tête.

Le vrai danger était de se retrouver éjecté de la station par l'un des adversaires. La plate-forme où ils se trouvaient surplombait un immense vide barré par des poutrelles brisées, aux fractures coupantes desquelles saillaient des tiges métalliques effilées. La moindre déchirure du spatiandre signifierait la fin.

Soudain, il entendit se rapprocher le bruit de l'un des appareils. À peine avait-il commencé à se retourner qu'il reçut un violent coup sur le côté. Sa jambe gauche perdit son appui. Il tenta de se récupérer, mais en vain, et chuta dans le vide. Il se serait enfoncé vers les profondeurs si son dispositif antigrav ne s'était pas automatiquement activé. Suspendu en pleine descente, il aperçut Atlan. D'une main, il se cramponnait à un rebord et, de l'autre, tenait son désintérateur avec lequel il tirait au hasard. Ganerc-Callibso, lui, avait trouvé refuge à la jonction de deux entretoises. Son Habit de Destruction semblait briller.

Rhodan se rendit compte que l'Arkonide, malgré son arme, était en grand danger. Harcelé de toutes parts, il n'était pas en mesure d'utiliser son bracelet multifonctions. Le Terrien activa ses contrôles de vol et se déplaça vers son ami.

Les assaillants se regroupèrent. Perry laissa échapper un juron car ils s'étaient mis sur le chemin entre Atlan et lui. Il sortit son radiant,

mais il était parfaitement conscient qu'il ne pouvait pas faire feu sans risque de blesser l'Arkonide.

Trois des agresseurs finirent par se saisir de son ami. Leurs serres d'acier le tirèrent si fort qu'il ne put maintenir sa prise sur le rebord et dut lâcher. Toutefois, il ne tomba pas dans le vide car les inconnus l'entraînèrent dans leur élan.

L'un des objets volants explosa soudain. Cela ne pouvait venir que de Ganerc-Callibso.

— Ils ont Atlan ! s'écria Rhodan.

Il reçut alors un coup violent dans le dos et se retrouva projeté contre un amas de poutrelles. Il se retourna et, sans viser, fit feu dans la direction des quatre attaquants. Le plus à gauche fut touché et alla s'écraser dans un tas de gravats. Le second tir du Terrien fut plus posé et l'un des engins adverses disparut dans un nuage de poussière, désintégré. Mais les deux derniers étaient déjà sur lui et parvinrent à se saisir de son arme. Rhodan partit en courant pour leur échapper, mais il buta contre l'une des plaques dessoudées du revêtement du sol. Le court retard qu'il prit alors fut suffisant pour permettre à l'un de ses poursuivants de l'attraper par la jambe et de le ramener dans sa direction.

— Ganerc ! hurla Perry. Ils m'ont eu !

— Ils ne s'approchent pas de moi. L'Habit de Destruction me protège. Je vais m'occuper d'eux.

— Ne fais pas de bêtises. Atlan et moi sommes leurs otages. Si nous voulons nous en sortir, tu dois découvrir où est leur base.

— Très bien, je me retiens jusqu'à ce que nous sachions ce qui se passe ici, répondit le gnome après un instant d'hésitation. Mais je ne laisserai rien vous arriver à tous les deux.

Rhodan était en colère contre lui-même. L'urgence de la situation ne justifiait en rien la facilité avec laquelle ils étaient tombés dans le piège.

— Maintenant, certaines de ces choses tournent aussi autour de moi, rapporta l'ancien Puissant. Elles sont plus prudentes qu'avec vous.

Le Terrien eut l'impression que la lumière ambiante était plus vive. Il ne pouvait pas voir où il allait, mais il supposa qu'il était emporté en direction de l'une des quatre tours.

— Nous avons abattu plusieurs d'entre elles, annonça la voix d'Atlan dans son microcom de casque. Elles auront du mal à nous le pardonner.

Rhodan aperçut une ombre, apparemment celle de l'une des tours. Ses ravisseurs lui retirèrent son ceinturon. Il espéra qu'ils n'en feraient pas de même avec son unité dorsale, car elle abritait les systèmes de support vital de sa tenue.

Il était évident qu'il était à présent tiré vers le haut.

— Tu peux m'entendre, Atlan ?

— Très bien, répondit l'Arkonide. Il y a comme une entrée au sommet de la tour. Nous y sommes presque.

— Lorsque vous serez à l'intérieur, je pourrai difficilement intervenir, s'écria Ganerc-Callibso. Et ils m'empêchent de vous suivre.

— Ils ne feront rien contre nous tant que tu seras en liberté, déclara Rhodan. Tu sais où ils nous ont emmenés, alors garde un œil sur la tour. J'essaierai de t'informer de manière régulière sur ce qui se passe ici.

La seule question était de savoir si Atlan et lui n'allaient pas bientôt perdre le reste de leur matériel.

Rhodan se demandait qui pouvaient être ces inconnus qui vivaient dans les ruines de la Citadelle Cosmique de Lorvorc. Et surtout, comment ils étaient parvenus en ce lieu.

*

* *

Pankha-Skrin était tellement absorbé à regarder les événements qu'il ne réalisa pas tout de suite le danger que représentait pour lui l'évolution de la situation. Mais peu à peu, il prit conscience que les êtres qui l'avaient vaincu ramenaient leurs nouveaux prisonniers dans la tour, à l'endroit où il se trouvait déjà.

Le Loower se mit en mouvement. Devait-il retourner dans sa cellule ? Depuis sa geôle, il ne pourrait pas voir ce qui se passerait pour les autres. Il chercha alors du regard un lieu où se cacher. Il opta pour plusieurs blocs d'acier en forme de caissons. Apparemment, il s'agissait de machines compactes. Toutefois, il parvint à trouver un espace suffisamment grand entre deux d'entre elles. Le Maître de la Source savait à présent pourquoi il avait bénéficié d'un répit : c'était parce que les trois étrangers étaient apparus de façon inattendue.

Lorsqu'il entendit le bruit du sas qui se remplissait d'air, il se précipita jusqu'à sa cachette et rampa à l'intérieur. Si les gardiens volants voulaient loger les deux créatures les plus grandes dans une cellule similaire à la sienne, cela ne poserait aucun problème, les lieux étant suffisamment vastes même pour de tels géants. Quant à son évasion, ils ne s'en apercevraient que lorsqu'ils s'intéresseraient de nouveau à lui. Il décida donc de se contenter d'observer.

Six engins adverses accompagnaient les deux prisonniers. Pour une raison que le Loower ne comprenait pas, le plus petit des inconnus continuait à leur échapper. Il se demanda combien de temps cette

situation allait perdurer.

Les deux astronautes furent paralysés et allongés au sol. Quelques instants plus tard, le sas s'ouvrit de nouveau et d'autres objets volants entrèrent. Ils descendirent alors au niveau des prisonniers et des excroissances tentaculaires se mirent à palper leur équipement.

Pankha-Skrin ignorait qui étaient ces deux êtres et ce qu'ils voulaient, mais le fait qu'ils aient un ennemi commun avec lui en faisait des alliés. Peut-être pourraient-ils, ensemble, réussir à surprendre les engins adverses. Cette pensée s'ancra en lui et ne le quitta plus.

*

* *

Cervereaux considérait le résultat de cette opération comme très insatisfaisant. Deux des étrangers étaient à présent en son pouvoir, mais le troisième était toujours capable de se déplacer parmi les ruines en toute liberté. Cette évolution de la situation, qu'il n'avait pas prévue, avait un autre inconvénient. Aussi grande que soit l'importance des informations détenues par les prisonniers, il n'était pas en mesure de se concentrer exclusivement sur eux.

De plus, la perte de quatre de ses filles pesait énormément à l'ancien ouvrier constructeur. Heureusement, Geurly n'était pas parmi elles. Elle avait agi sagement en veillant simplement à ce que le contact visuel avec les étrangers ne soit pas perdu. Grâce à elle, Cervereaux était toujours en mesure d'observer le troisième inconnu, manifestement le plus dangereux.

— Je ne sais pas quoi faire, avoua-t-il à sa fille située à proximité. J'ignore comment m'y prendre, Suys.

Celle-ci ne répondit pas car elle n'était pas plus avancée que lui. Pour l'heure, la tour était sous le choc. Il n'était pas très violent, mais tous sentaient que Cervereaux avait peur.

— Avez-vous remarqué ? demanda celui-ci.

— Des vibrations, déclara Kreyn. Devons-nous chercher leur origine ?

— Ce n'est pas nécessaire, répondit-il brutalement. Je sais d'où elles proviennent.

— Devons-nous faire quelque chose ? voulut savoir Suys.

L'ouvrier se sentait dépassé par les événements. Il était littéralement entouré par les dangers. Le phénomène était sans nul doute venu du secteur où se trouvait le corps de Lorvorc. C'était un mauvais signe. Au sein de la Citadelle Cosmique, quelque chose était en train de se

produire. Il avait toujours été conscient de ce danger, mais il avait espéré qu'il serait resté pour toujours dans les tréfonds de la plateforme.

Il fut saisi d'un sentiment de compassion envers lui-même. N'avait-il pas participé à la construction de la station ? N'y avait-il pas passé sa vie entière ? Il ne méritait pas de finir son existence d'une manière si humiliante !

— Suys, dit-il, la respiration haletante, l'une des filles doit immédiatement se rendre auprès du corps du Puissant.

— Cela nous a toujours été interdit, fit-elle remarquer en se retournant, manifestement surprise.

— Je sais. Mais à présent, il faut y aller.

LE TOMBEAU DU PUISSANT

CHAPITRE XIV

De sa cachette, Pankha-Skrin pouvait observer les deux objets volants qui terminaient leur examen des prisonniers. Puis tous deux flottèrent vers le sas et disparurent à l'extérieur. Seul l'un des gardiens demeura sur place pour surveiller les étrangers.

Le Maître de la Source se demanda s'ils avaient réussi à capturer le troisième inconnu. Ou alors, peut-être que d'autres visiteurs avaient débarqué dans la Citadelle Cosmique de Lorvorc.

Il tourna son attention vers le seul adversaire encore présent dans la pièce. Il faisait deux mètres de haut pour moins d'un de large. Avec une anxiété croissante, le Loower pensa qu'il n'aurait pas de sitôt une autre occasion de venir en aide aux prisonniers. Toutefois, son équipement ne lui permettait pas de se risquer à une attaque. En dehors de sa combinaison spatiale et de la clé de Murnoc, il n'avait rien.

Pankha-Skrin regarda autour de lui s'il pouvait trouver quelque chose qui puisse faire office d'arme. Dans un coin, il vit une tige de métal courbée, mais il ignorait si elle était simplement posée ou si elle était soudée, voire vissée au sol. Il n'avait pas d'autre choix que de prendre le risque.

Pour un Loower, il n'était déjà pas aisé de ramper sur le sol. Mais sa combinaison spatiale représentait pour lui un obstacle supplémentaire. Lorsqu'il atteignit la barre, il se sentait déjà si faible que son environnement dansait devant ses yeux. Il resta allongé là, immobile, le temps de reprendre ses esprits. Enfin, à l'aide de l'un de ses tentacules, il se saisit de la tige. Elle n'était fixée à aucun support.

Prudemment, le Maître de la Source se leva. Il passa la tête par-dessus le rebord de la machine et constata que le gardien planait toujours à la même place. Soulagé, il comprit que sa manœuvre était passée inaperçue.

Dominé par l'idée qu'il n'avait rien à perdre, il se lança à l'assaut. Il

sortit de sa cachette et se précipita vers son adversaire. Mais sa vitesse était si lente qu'il estima n'avoir aucune chance d'arriver à la hauteur de sa cible avant que celle-ci ne réagisse.

*

* *

La paralysie était si complète que Perry Rhodan estima qu'il en avait pour plusieurs heures avant de pouvoir à nouveau se mouvoir. Et Atlan devait certainement se trouver dans un état similaire. La seule chose qui maintenait le Terrien confiant était le fait que Ganerc-Callibso était apparemment toujours en fuite.

Il était couché sur le dos et, dans son état actuel, il ne pouvait pas parler. Impassible, il regardait l'engin qui planait à quelques centimètres au-dessus de lui. Pour la énième fois, il se demanda ce que cela pouvait être. À l'intérieur du conteneur d'acier devait certainement se cacher une chose de nature organique. Était-ce un membre d'équipage, ou l'objet volant était-il en fait un biorobot ?

La manière dont l'attaque avait eu lieu donnait au Terrien l'impression qu'il n'avait pas affaire à des intelligences supérieures, mais plutôt à une entité qui agissait en coulisse et dirigeait ces auxiliaires. Or, comment une telle chose était-elle possible ? Car aucun être vivant n'aurait pu survivre dans les ruines de la Citadelle Cosmique.

Soudain, Rhodan aperçut un mouvement. Une créature revêtue d'une combinaison spatiale et tenant une barre métallique courbe venait d'apparaître. Elle attaqua le gardien avec cette arme primitive.

Perry se demanda s'il devait ressentir de la pitié ou de l'admiration pour cet inconnu. La lenteur de son assaut laissait craindre le pire pour ce dernier.

Avec un bruit sourd, la barre percuta de plein fouet la coque de l'objet volant. Le coup ne laissa aucune trace visible, mais le veilleur fut projeté sur le côté. Sa réaction montra qu'il était complètement pris au dépourvu et qu'il ne savait pas comment répliquer. Il se déplaça légèrement de biais, si bien que Rhodan ne pouvait plus l'apercevoir que du coin de l'œil. Mais l'étranger fut tout aussi maladroit dans son second assaut, si bien que l'objet volant parvint à esquiver le coup suivant.

L'attaquant doit être fou, pensa Perry Rhodan, abasourdi. Ou alors, il surestime considérablement ses capacités.

Ce n'est qu'alors qu'il vint à l'esprit du Terrien que cette action pouvait être une tentative pour les secourir, Atlan et lui.

Mais pourquoi ? Qui était cet inconnu et pourquoi s'y prenait-il de cette manière ? Sa tenue indiquait qu'il ne faisait pas partie de l'effectif normal de la Citadelle Cosmique de Lorvorc.

L'agresseur essaya de frapper encore son adversaire. Mais l'effet de surprise passé, il n'avait plus aucune chance d'y parvenir. Rhodan remarqua que les coups étaient de moins en moins puissants. Néanmoins, la passivité de l'objet volant était pour le moins étonnante. Pourquoi ne répondait-il pas à l'agression, se contentant d'esquiver ? Attendait-il simplement des ordres précis ?

Rhodan avait l'impression que l'étranger lui rappelait vaguement quelque chose. Pourtant, il était sûr de n'avoir jamais rencontré une telle créature. Cette contradiction finit par l'irriter.

Soudain, le gardien sortit de sa réserve. Des dizaines de tentacules fusèrent de l'intérieur de sa coque et se précipitèrent vers l'inconnu. Ce dernier tenta de leur échapper, mais ses courtes jambes ne lui permirent pas d'être suffisamment rapide.

À cet instant, Rhodan reconnut l'origine de l'attaquant. Il se souvenait de la description que lui avait faite Laire à propos de ceux qui lui avaient volé son œil gauche. Pas de doute, la créature en combinaison spatiale était l'un des membres de ce peuple.

*

* *

Pankha-Skrin était en colère après lui-même. Il avait agi spontanément et stupidement. Seul le désespoir de sa situation l'avait poussé à s'y prendre ainsi. L'effet de surprise avait réussi. Mais la façon dont le gardien avait encaissé le premier coup était pour lui une raison suffisante d'abandonner déjà tout espoir. L'agression s'était révélée inefficace, puis l'objet volant avait esquivé tous ses autres assauts, les uns après les autres, avec une facilité déconcertante.

Il tenait à peine sur ses pieds. Seule sa fierté le poussait à attaquer encore et encore, tout du moins jusqu'à ce que son adversaire riposte. Pankha-Skrin était trop immobile pour parvenir à échapper aux tentacules. Ceux-ci s'enroulèrent autour de sa taille et le ramenèrent vers l'engin ennemi.

Alors qu'il se pensait vaincu, le Maître de la Source remarqua qu'en sortant ses organes de préhension de la coque de métal, l'adversaire lui offrait un nouvel angle d'offensive. Il rassembla alors toutes ses forces restantes.

*

Kreyn avait pénétré dans l'enchevêtrement des ruines de la Citadelle Cosmique de Lorvorc. Elle émettait en permanence des images à destination de la tour. Jusqu'ici, tout s'était passé sans incident. Mais Cervereaux était nerveux et tendu. C'était la première fois qu'il envoyait l'un de ses rejets voir le corps du Puissant. Il était tellement focalisé sur les images qu'il prenait à peine garde à celles émises par Geurly. Le troisième inconnu semblait se contenter de rester là où il était, observant la tour. De ce côté-là, il n'y avait donc rien d'inquiétant. Sur un autre écran, l'ancien ouvrier pouvait voir les deux astronautes capturés. Seule une de ses filles veillait sur eux. Il avait retiré toutes les autres car il voulait être prêt à les faire intervenir, pour le cas où les événements dans les décombres le nécessiteraient.

— Les vibrations ont cessé, annonça Suys.

— Cela ne signifie pas grand-chose, commenta Cervereaux. Je crois que la décision est imminente, je le sens au plus profond de moi.

— Je ne comprends pas.

Avant de répondre à sa fille, il se demanda s'il devait en parler avec elle.

— C'est sans doute lié à ma transformation. Le processus s'est ralenti au cours des dernières décennies, mais il n'a pas cessé pour autant. Ma carapace est de plus en plus épaisse et impénétrable. La fin est proche.

— La fin ? répéta Suys, consternée.

— L'aboutissement, corrigea Cervereaux.

— Que va-t-il arriver ?

— Je ne le sais pas moi-même. Mais je m'attends à une issue dramatique.

Il se tourna vers l'écran affichant les images en provenance de Kreyn.

— Je voudrais tant en savoir plus sur les transformations qui se déroulent au sein de mon corps...

— Nous dépendons toutes de toi, déclara Suys. Tu ne peux pas nous abandonner.

L'ancien ouvrier en bâtiment sentit monter une certaine émotion en elle.

— Rien ne vous arrivera, dit-il pour rassurer son enfant.

Il était à présent si absorbé par les images en provenance des ruines qu'il ne remarqua pas le changement de situation à l'intérieur de la tour. Ce n'est que lorsque Suys poussa un cri d'alerte qu'il y devint

attentif.

Proy, qui était restée avec les prisonniers, était attaquée. Apparemment, leur premier visiteur était parvenu à se libérer et essayait maintenant d'aider les deux autres. Cela indiquait qu'il y avait bien une corrélation entre tous ces voyageurs de l'espace.

— Il faut immédiatement envoyer des renforts dans la tour, s'exclama Suys.

— L'étranger n'est même pas armé. Proy en viendra facilement à bout toute seule.

— Nous ne devons pas intervenir ?

— Non, ce n'est pas nécessaire, répondit Cervereaux. J'ai besoin de chacune d'entre vous dans les ruines.

— Pourquoi ?

Si seulement je le savais ! pensa-t-il de manière de plus en plus confuse.

— Un danger rôde à proximité du corps de Lorvorc, dit-il.

Cervereaux avait parfaitement conscience que sa réponse ne satisfaisait pas sa fille car elle ne pouvait pas la comprendre. Mais Suys ne posa plus de questions. Il vit que Proy esquivait les attaques de l'étranger et, un peu plus tard, qu'elle prenait même l'initiative. Il focalisa à nouveau toute son attention sur Kreyn.

Il avait toujours su que le mal était tapi au centre de la Citadelle Cosmique. L'étrange tombeau, si l'on pouvait en parler en ces termes, représentait un danger. Il aurait voulu pouvoir se rappeler ce qui s'était passé lors de la destruction de la station. Mais immédiatement après, sa transformation avait commencé.

Les images montraient que sa fille avait atteint la zone où sa progéniture avait entamé la restauration de quelques salles. C'était un travail fastidieux car tous les éléments à remplacer devaient être amenés des autres secteurs également en ruine. Certains appareils avaient même été récupérés parmi les débris en orbite autour de la Citadelle Cosmique.

— Kreyn ! lança-t-il par radio. Tu m'entends ?

— Très bien ! répondit-elle d'une voix qui ne trahissait aucune hésitation.

Elle avait une confiance aveugle en lui.

— Examine l'aile rénovée et regarde si quelque chose n'y a pas changé.

— Nous n'y avons pas travaillé depuis l'arrivée des étrangers. Qu'est-ce qui pourrait y avoir été modifié ?

— Suis simplement mes instructions !

— Je pense que le petit bipède quitte sa position, annonça la voix de Geurly. Il semble qu'il veuille suivre Kreyn.

— Est-il possible qu'il l'ait vue passer ? s'étonna Cervereaux.
— Devons-nous l'arrêter ?
— En aucune façon ! Geurly, suis-le afin de voir ce qu'il fait. Il va probablement rejoindre Kreyn quelque part dans l'aile rénovée.
Un léger tremblement parcourut toute la Citadelle Cosmique.
— Ça recommence, fit remarquer Suys.
— Mais à une fréquence moindre, compléta Cervereaux. Cela provient du tombeau de Lorvorc.

— Que se passe-t-il là-bas ?
— Les machines se sont remises à fonctionner. Elles travaillent à des intervalles de temps variables. Si la Citadelle Cosmique n'avait pas été dévastée, nous le sentirions à peine. Mais les vibrations se propagent mieux à travers des superstructures fragilisées.

Kreyn avait volé jusqu'au secteur en rénovation. Les plaques des cloisons extérieures des nouvelles salles se chevauchaient les unes les autres. Leur surface avait été nettoyée et repolie. De plus, il n'y avait là que de simples portes. Les sas permettant le rétablissement des conditions atmosphériques similaires à celles des tours ne pouvaient pas encore être installés.

Plus tard, peut-être, pensa Cervereaux. Une fois que ma progéniture sera en mesure de fabriquer ses propres pièces de rechange.

— Ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi nous poursuivions ces efforts ? questionna-t-il.

Aucune de ses filles ne lui répondit. Réfléchir à ce genre d'interrogation allait au-delà de leurs capacités intellectuelles.

Cervereaux vit que l'ancien prisonnier et Proy luttèrent. Cette dernière avait fait l'erreur d'ouvrir sa capsule. Elle avait attrapé l'astronaute avec plusieurs de ses tentacules, et il en profitait pour la frapper.

L'ancien ouvrier détourna le regard.

— J'ai toujours pensé qu'il s'agissait là d'un acte symbolique, la motivation constante du bâtisseur que j'ai été durant toute ma vie précédente, poursuivit-il en riant. Mais il se peut aussi que cela soit un préliminaire en vue de ma transformation.

— Personne ne peut pourtant vivre là-bas, avec les conditions qui y règnent, protesta Suys.

Kreyn entra à l'intérieur de l'installation en volant à travers l'une des ouvertures. Les nouvelles salles étaient des caissons rectangulaires sans le moindre équipement. À chaque fois qu'elle pénétrait dans un autre espace, elle faisait une rotation complète sur elle-même afin d'envoyer à la tour une vue d'ensemble des lieux.

— Il y a quelque chose ! s'écria soudain Kreyn.

Après avoir tressauté, l'image se stabilisa sur un appareil grotesque

qui touchait presque le plafond de la salle.

Cervereaux retint son souffle.

— Ce... ce n'était pas ici avant, s'exclama sa fille. Aucune d'entre nous n'a amené ce genre de chose à cet endroit.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Suys qui fixait l'écran.

— Vous le voyez bien, les tança l'ancien ouvrier. Il s'agit d'une machine.

— Une machine ? répéta Kreyn qui entendait chaque mot. Mais toutes celles qui étaient encore en état de marche ont été stockées dans les quatre tours ! Et aucune d'entre elles ne ressemblait à cela.

— Bien sûr que non, déclara Cervereaux. Celle-ci vient du tombeau de Lorvorc.

Sur le troisième écran, il pouvait voir que Proy avait des ennuis. L'étranger avait tellement enfoncé la barre de fer dans la capsule que sa fille ne parvenait plus à la retirer. Malgré ses tentacules enserrés autour, Proy vacillait.

— Mais comment la machine est-elle arrivée jusque-là ? demanda Kreyn.

Cervereaux retint son souffle et ferma les yeux. Il devait rester calme. S'il perdait le contrôle de lui-même, il n'avait aucune chance de s'en sortir vivant. Au fond de son cœur, quelque chose s'agitait. Il écouta en lui-même. Sous la dure croûte externe de son corps, un phénomène était en marche.

Des images d'antan revinrent dans son esprit. Il vit la Citadelle Cosmique frappée par une série d'explosions. À cette époque, un événement lui était arrivé. Si seulement il était capable de s'en souvenir !

— C'est impossible, insista Kreyn. Si cette machine provient du tombeau de Lorvorc, alors quelqu'un a dû l'y amener. Serait-ce l'étranger ?

— Non, dit Cervereaux.

Peut-être, pensa-t-il, que sa propre présence au sein du domaine n'était finalement pas passée inaperçue au maître des lieux. Peut-être que le Puissant était au courant à propos de ce colocataire. Il se raccrochait désespérément à cette idée, car il ne voulait pas envisager l'autre.

— Le petit étranger est juste derrière Kreyn, annonça Geurly. Si je continue à le suivre, je serai bientôt avec elle.

— Kreyn ! ordonna Cervereaux. Tu dois explorer le plus vite possible toutes les salles de l'aile rénovée afin de déterminer s'il y a d'autres machines. Ensuite, tu iras jusqu'au tombeau de Lorvorc.

Kreyn se remit en mouvement, et les images changèrent.

Voilà tout ce qui subsiste des merveilles que nies frères et moi avons

construites, songea tristement Cervereaux.

Il aurait tant aimé pouvoir encore se déplacer.

*

* *

Je me demande ce que Lorvorc aurait dit de ces événements, pensa Ganerc-Callibso.

Dans cette Citadelle Cosmique, qui semblait à dessein isolée du reste de l'Univers, se passaient des choses bien mystérieuses. Qui était cet inconnu qui avait pris possession des lieux ? L'Intemporel ne parvenait pas à s'en faire une idée claire.

Après avoir observé durant quelques heures la tour dans laquelle Atlan et Rhodan avaient été emmenés, il se décida à passer à nouveau à l'action. De toute façon, dans l'immédiat, il ne pouvait pas venir en aide à ses compagnons. Par conséquent, il reprit l'exploration des lieux. Son Habit de Destruction le protégeait des attaques des objets volants. L'un d'eux était resté constamment près de lui, semblant le surveiller.

Comme il ne faisait preuve d'aucune hostilité, l'ancien Puissant le laissa faire.

Il avait observé un second appareil qui s'était enfoncé au cœur des ruines et avait décidé de le suivre. Le fait que sa tenue spatiale lui permette de voler était connu des habitants des lieux. Aussi activa-t-il son propulseur dorsal et se faufila-t-il avec habileté entre les tas de décombres.

Régulièrement, il essayait de prendre contact avec ses compagnons. Mais ni l'Arkonide ni le Terrien ne répondaient. Soit il existait une barrière filtrant les communications, soit ils n'étaient pas en mesure d'accéder à leur équipement.

Mais ce qui touchait le plus Ganerc-Callibso, c'était qu'il se trouvait dans le domaine de l'un de ses frères et qu'il était néanmoins obligé de s'y comporter comme un étranger. Les êtres qui s'étaient installés ici ne savaient probablement rien des sept Puissants.

Peut-être que les inconnus étaient déjà là lors de sa visite précédente. Comme il n'était pas entré dans les ruines, il ne pouvait pas complètement exclure cette possibilité. Il était même envisageable qu'ils soient responsables de l'état de la Citadelle Cosmique. Si c'était le cas, alors il devait considérer l'éventualité que ce soient les meurtriers de Lorvorc.

Au milieu des ruines, il y avait des endroits qui semblaient bien conservés. Ganerc-Callibso suivait le premier objet volant. Il

souçonnait les inconnus d'avoir à proximité des tours intactes, dans les profondeurs de la station, une autre base qui leur servait d'entrepôt. Il se glissa à travers une fente et atteignit un nouveau secteur où le niveau de destruction ne semblait pas équivalent au reste de la Citadelle Cosmique. Ce n'est que lorsque l'intemporel se rapprocha qu'il remarqua que son hypothèse était fausse. Là aussi, de violentes explosions avaient entraîné d'importants dégâts, mais quelqu'un avait commencé à restaurer les lieux. Toutefois, les travaux ne semblaient pas particulièrement soignés.

Apparemment, les moyens utilisés étaient quelque peu primitifs. Le résultat obtenu ressemblait à une pâle caricature des installations d'origine. Les murs avaient été montés bout à bout, et des infiltrations laissaient supposer la présence de fuites.

L'Intemporel s'élança par l'un des passages. Outre les cloisons d'acier lisses, il n'y avait rien, la pièce était vide. De l'autre côté se trouvait un second accès. Il semblait presque impossible qu'un sas puisse être efficacement installé là. Ganerc-Callibso se tortura les méninges pour découvrir pourquoi quelqu'un avait pris la peine de construire cette douzaine ou plus de pièces.

L'objet étrange qu'il avait suivi s'était retiré dans l'une des salles adjacentes. Peut-être y tendait-il un piège, tapi dans un coin, prêt à lui bondir dessus.

Ganerc-Callibso prit le risque de se faire attaquer en quittant le lieu dans lequel il se trouvait. Mais il n'y avait personne là non plus. Deux autres accès se présentèrent à lui. Il en choisit un au hasard pour continuer ses recherches.

Se sentant coupable, il réalisa qu'il avait momentanément oublié Rhodan et Atlan. Il essaya d'établir le contact avec eux, mais encore une fois il ne reçut aucune réponse. Tôt ou tard, il n'aurait probablement pas d'autre choix que de pénétrer de force dans la tour où ils étaient détenus.

Dans la salle suivante, le Puissant fit une découverte surprenante. Devant lui se tenait une machine, pareille à d'autres qu'il avait déjà vues dans les différentes Citadelles Cosmiques, y compris la sienne. Il ignorait quelle était sa fonction, mais c'était secondaire. Ce qui était formidable, c'était qu'elle n'avait pas subi le moindre dégât. Cela ne pouvait signifier qu'une chose : elle se trouvait en lieu sûr au moment de l'explosion et avait ensuite été amenée là.

Mais pourquoi ? se demanda-t-il.

Puisque personne n'était à proximité, il prit le temps d'observer l'appareil. Il regretta de ne s'être jamais véritablement intéressé à la technologie présente dans les Citadelles Cosmiques, cela lui aurait facilité la tâche. Il constata que la machine était effectivement intacte. Mais Ganerc-Callibso n'osa pas toucher au boîtier de commande

manuel.

Après avoir passé un long moment avec sa découverte, il sortit de la salle et se lança à la recherche de l'objet volant qu'il avait jusqu'à présent suivi. Il le retrouva à l'extérieur de la partie restaurée, apparemment en train de se diriger vers un autre secteur en ruine.

Sans hésitation, l'intemporel lui donna la chasse. Il avait l'impression que les structures alentour vibraient, mais cela devait probablement être une illusion d'optique due à l'éclairage incertain.

*

* *

Lorsqu'il réalisa qu'il prenait goût au combat qu'il était en train de mener, Pankha-Skrin faillit perdre le faible avantage qu'il venait de remporter. Son comportement était indigne de celui d'un Maître de la Source. Il ne se reconnaissait plus. Ce qui était caché au fin fond de l'une de ses deux consciences, et qui s'était à présent libéré, n'était rien d'autre, finalement, que l'instinct de survie face à un danger mortel.

L'être à l'intérieur de l'objet volant essaya de rompre le contact avec le Loower et de se mettre à distance de sécurité. Mais celui-ci s'accrochait désespérément à son ennemi.

Sept tentacules pendaient mollement. Ils étaient enflés suite aux coups donnés par Pankha-Skrin avec la barre de fer, si bien qu'ils ne pouvaient plus être rentrés dans l'engin. Il espérait que la créature ne possédait pas d'arme énergétique à l'intérieur de sa capsule, ou bien qu'elle n'était plus capable de s'en servir suite à ses blessures aux membres. Il avait l'impression que les deux prisonniers couchés au sol suivaient son combat, même s'ils n'étaient pas en mesure de se déplacer.

Le Loower était épuisé, si bien qu'il économisait ses forces en ne frappant que lorsqu'il était sûr d'asséner des coups qui portaient. Ses mouvements étaient néanmoins plus lourds et plus lents.

Après qu'il lui eut neutralisé trois autres tentacules, l'objet volant réussit à rompre le combat. Il s'éloigna du Maître de la Source et alla se poser au sol, les membres blessés agités de soubresauts. Il aurait alors été facile pour Pankha-Skrin de tuer son adversaire, mais il préféra se rendre auprès des deux étrangers.

De par la forme de leur corps, ils avaient des ressemblances avec les Loowers, mais ils se distinguaient véritablement du cadavre qu'il avait vu dans les ruines. Ils étaient paralysés, tout comme lui il y avait quelque temps. Tant qu'ils seraient dans cet état, ils ne pourraient pas

communiquer.

Pankha-Skrin tourna son attention vers l'équipement des deux astronautes. Ces êtres semblaient appartenir à un peuple qui avait atteint un haut niveau de technologie. Le Loower savait par expérience que son attitude devait être adaptée en conséquence.

Il réussit à ouvrir l'une des poches de la combinaison spatiale du plus proche des prisonniers. Avec ses membres préhensiles, il fouilla à l'intérieur et en sortit facilement un boîtier métallique. À ce moment, la seconde créature réagit. Le Maître de la Source tressaillit et la fixa. Puis il lui adressa des signes essayant de lui faire comprendre qu'il n'était pas un voleur et qu'il n'avait pas d'intention hostile.

Pendant un moment, il ne bougea pas, afin que les deux prisonniers prennent confiance en lui. Instinctivement, il sentait qu'il devait se faire des alliés des deux créatures s'il souhaitait avoir une chance de s'échapper des ruines. Le Loower constata, aux réactions musculaires, que la paralysie commençait à lentement diminuer.

Pankha-Skrin se pencha de nouveau sur l'étranger et entreprit de le relever. La créature n'était pas aussi lourde qu'il l'avait supposé. Sa combinaison spatiale devait probablement être faite d'un matériau léger. Il était aisé de constater que sa conception avait fait en sorte de conférer à son propriétaire une extrême mobilité. Il ne risquait donc pas de le blesser en le déplaçant.

Après quelques efforts, il parvint à mettre l'inconnu debout sur ses jambes. Il devait néanmoins le soutenir.

Le second prisonnier essayait de se relever par ses propres moyens. Pankha-Skrin regretta de ne pas pouvoir lui venir en aide également. Après un certain temps, son protégé réussit à faire quelques pas maladroits. Le Maître de la Source constata que le poids sur ses épaules était de moins en moins important. L'étranger était donc en mesure de se servir de ses jambes. Le Loower l'aida à marcher sur une courte distance. L'effort physique était le meilleur remède contre la paralysie. Quelle ne fut pas sa surprise lorsque l'inconnu, à peine son bras à nouveau mobile, sortit de son étui un objet métallique qui ressemblait à une arme et la pointa sur lui...

*

* *

Après que Kreyne eut fouillé toutes les salles de la nouvelle aile, constatant qu'elles étaient vides, Cervereaux lui ordonna de voler jusqu'au tombeau de Lorvorc. Dans le même temps, il commanda à Proy de cesser sa résistance contre le prisonnier échappé. Elle avait

fait une erreur, mais il ne voulait pas que sa fille mette sa vie en danger. Dans l'immédiat, les inconnus ne représentaient pas une menace. Ils étaient enfermés dans l'une des salles de la seconde tour. Il s'occuperait d'eux dès qu'il saurait de quoi il retournait avec le corps de l'ancien maître des lieux.

L'ouvrier supposait que la machine découverte par Kreyn avait été amenée là par des robots. Ces derniers avaient dû se trouver dans le tombeau de Lorvorc et s'étaient activés récemment.

Jusqu'à présent, il pouvait, dans une certaine mesure, reconstituer le cours des événements. Mais une question demeurait sans réponse : pourquoi ? Quel était le but de cette machine ? Quelle relation y avait-il avec sa propre transformation ? Car pour lui, il était de plus en plus probable qu'il y en ait une.

Lorvorc devait avoir eu connaissance de la présence d'un ancien ouvrier au sein de la Citadelle Cosmique. Il avait alors programmé les robots en conséquence afin de se venger. Mais se venger de quoi ? Cervereaux ne lui avait jamais causé le moindre tort et vivait caché. Peut-être était-ce déjà une raison suffisante pour l'intemporel ? Non, cela ne collait pas avec la mentalité d'un Puissant. Il était beaucoup plus probable que l'ancien maître des lieux veuille lui apporter son aide, même après une période aussi longue. Quelque chose devait s'être mal passé car les récents événements étaient, pour l'ancien ouvrier, davantage une source de préoccupation que de soulagement. Il eut soudain du ressentiment contre le prisonnier évadé. Il était en effet possible que son intervention dans la salle du transmetteur ait déclenché le lancement bien trop prématuré d'une opération de sauvetage.

Ses pensées furent interrompues par les soubresauts de son cœur. Il fut surpris car, apparemment, il n'avait plus le contrôle d'une nouvelle partie de son corps. C'était probablement dû à la métamorphose.

Cervereaux laissa échapper un petit rire sardonique. Quelle que soit cette nouvelle forme qui se développait en lui, elle était emprisonnée dans la gangue qui recouvrait tout son corps. Alors qu'il écoutait en lui-même, il se souvint des tâches urgentes qui se déroulaient à l'extérieur. Il regarda les écrans. Le prisonnier évadé s'occupait des deux autres inconnus, les aidant à vaincre la paralysie. Proy gisait sur le sol et ne bougeait plus. Geurly suivait le petit intrus qui lui-même pistait Kreyn. Cette dernière n'était plus qu'à quelques centaines de mètres du lieu où reposait Lorvorc. Les projecteurs de l'engin volant dans lequel elle se trouvait éclairaient les ruines alentour. Devant elle se dressait un immense bloc, le tombeau lui-même.

Cervereaux regrettait de ne pas avoir eu le courage d'envoyer l'une de ses filles là-bas plus tôt. Tout ce qu'il savait, c'était l'aspect extérieur du mausolée, et cela n'avait rien d'intéressant. Ce n'était

qu'un assemblage de parois lisses. D'un côté du complexe se trouvait une grande porte rectangulaire qui faisait office de sas. Il n'y avait aucun dispositif à l'extérieur pour l'ouvrir.

Cependant, il devait y en avoir un à l'intérieur, sinon la machine maintenant dans l'aile rénovée n'aurait pas pu en sortir.

Les robots qui se trouvaient dans le tombeau pouvaient surgir à tout instant. Même s'ils étaient programmés à bon escient, ils étaient suffisamment complexes pour être en mesure de prendre des décisions en toute indépendance. Cela pouvait en faire aussi bien des alliés que des adversaires.

Cervereaux n'était pas très à l'aise avec l'idée d'avoir affaire à des robots très sophistiqués, car il se doutait de la façon dont les choses se termineraient en cas de conflit. Jusqu'à présent, les machines n'avaient rien fait d'autre que d'amener un appareil inconnu du tombeau jusque dans l'aile rénovée.

— Allons-nous sortir Proy de là ? Il ne faut pas la laisser ainsi !

C'était la première fois depuis longtemps que Suys s'aventurait à soumettre une objection.

— Pas pour le moment, répondit l'ancien ouvrier. Cela ne signifie pas que nous l'abandonnons, ajouta-t-il à la hâte, sentant la déception de sa fille.

— Mais elle est blessée !

— Oui, je le sais bien ! s'exclama-t-il. Ne comprends-tu pas qu'il n'y a pas que Proy ? Laisse-moi tranquille, à présent. Je dois me concentrer sur les images que m'envoie Kreyn.

Suys était contrariée, peut-être même en colère. Cervereaux se dit que sa progéniture pourrait bien finir par se rebeller contre lui. Mais il rejeta immédiatement l'idée. Sa descendance n'était apparue que suite à l'une des phases de sa transformation. En fait, elle faisait partie de lui.

Kreyn se trouvait déjà à proximité du mausolée.

Grâce aux gros plans, l'ancien ouvrier pouvait voir à quel point les dégâts dans cette partie de la Citadelle Cosmique étaient importants. Il était vraiment étonnant que le tombeau ait pu résister aux explosions.

Sa fille s'était envolée, si bien que le mur extérieur remplissait à présent la totalité de l'écran et que l'image n'était plus que du gris indifférencié.

Geurly elle aussi diffusait une vue du mausolée, mais de bien plus loin. Elle continuait à suivre l'étranger au costume chatoyant et doré.

Kreyn semblait être arrivée au niveau du plafond, car le bord supérieur était visible. Tout un tas de pièces pliées et déchiquetées était entreposé là, tel un échafaudage bizarre. Elle continua à prendre de la hauteur. Cervereaux la rappela à l'ordre.

— De cette façon, je ne vois pas grand-chose. Pourquoi ne vas-tu pas devant le panneau extérieur ?

Elle changea de trajectoire et redescendit vers le sol. La lumière de son projecteur bondissait de débris en débris. Cela donnait l'impression que les objets morts étaient en mouvement.

— Je dois garder mes esprits, s'exclama l'ancien ouvrier. Sinon, je vais me mettre à voir des fantômes...

La porte apparut. S'il l'avait pu, Cervereaux se serait penché en avant. Mais son corps n'était plus qu'un gros bloc inerte.

— Et maintenant ? demanda Kreyn, impuissante.

— Rapproche-toi ! Peut-être trouveras-tu des signes attestant que l'accès a récemment été ouvert puis refermé.

— Des traces dans la poussière... répondit-elle, faisant ainsi preuve pour la première fois de sa capacité à réfléchir par elle-même.

Il y avait de la poussière absolument partout. Elle provenait des multiples explosions qui avaient pulvérisé de grandes parties des édifices. Depuis, l'attraction gravitationnelle intrinsèque de la Citadelle Cosmique l'avait ramenée au sol. Si une machine avait été sortie du tombeau, des traces apparaîtraient nécessairement.

Kreyn volait à présent très lentement et envoyait des plans rapprochés. Bien que Cervereaux regardât avec attention, il ne remarqua rien. Le mausolée de Lorvorc demeurait inchangé.

— Rien, déclara-t-il, déçu. Je pense qu'à partir de maintenant, il vaut mieux tourner autour du tombeau tout en s'en éloignant de plus en plus. Peut-être finirons-nous par déceler quelque chose d'inhabituel.

— D'inhabituel ? répéta sa fille.

À cet instant, un éclair zébra deux des trois écrans. Les images envoyées par Geurly montraient l'endroit où Kreyn se tenait, mais elle n'y était plus. Un petit nuage rouge en expansion rapide s'y trouvait à la place. Sans vouloir y croire, Cervereaux intégra le fait qu'il voyait tout ce qui restait de sa fille.

— Kreyn a explosé ! lança Geurly.

— Non, gémit-il, tremblant de peur. Elle a été abattue.

*

* *

Cet objet volant m'a probablement sauvé la vie, pensa Ganerc-Callibso avec une pointe de sarcasme.

Il regarda autour de lui, à la recherche de son compagnon habituel, et nota qu'il s'était arrêté à distance respectueuse. Soit il voulait

continuer à observer l'ancien Puissant, soit il avait peur, tout à coup, de s'avancer davantage dans ce secteur.

L'Intemporel pouvait faire demi-tour et tenter de pénétrer dans la tour où Perry Rhodan et Atlan se trouvaient retenus prisonniers. Mais la question de savoir ce qui se passait au milieu des ruines ne le quitterait pas pour autant. La curiosité de Ganerc avait été piquée. Il souhaitait apprendre ce qui était arrivé, dans un passé lointain, lors de la destruction de la Citadelle Cosmique. Et, surtout, ce qu'il était advenu de son frère Lorvorc.

Il pourrait peut-être trouver une réponse à toutes ces questions dans la partie encore intacte. Il devait juste voler un peu plus loin et essayer de comprendre ce qui s'y déroulait. Il avait confiance en l'Habit de Destruction. Cette tenue légendaire, qu'il avait reçue avant de remplir sa mission de gardien de l'Essaim, l'avait protégé de la mort à bien des occasions. Il espérait que ce serait encore le cas cette fois-ci.

Néanmoins, il se déplaçait à présent avec davantage de prudence et se retournait fréquemment. Il était toujours suivi, mais à une distance plus importante qu'auparavant. L'observateur semblait avoir été affecté par la mort de son congénère et poursuivait sa mission avec une extrême prudence.

Quand il s'approcha, Ganerc-Callibso nota que le complexe était plus vaste qu'il ne le soupçonnait. Le secteur était constitué d'une double plate-forme, avec des espaces imbriqués les uns dans les autres. La technologie et l'architecture des Citadelles Cosmiques n'ayant pas de secret pour lui, l'ancien Puissant était en mesure de faire ses propres estimations. La salle quadrangulaire dans laquelle il se trouvait était immense. Elle faisait une bonne centaine de mètres de haut pour un kilomètre de long. Il en ignorait la largeur, mais il la supposa proche des cinq cents mètres. Il ne voyait ni porte ni accès. C'était comme si quelqu'un, par une étrange magie, avait placé une boîte géante au milieu des ruines. Cette construction avait eu un but évident : protéger son contenu de la dévastation générale qui avait eu lieu lorsque tout avait explosé.

Seul quelqu'un de parfaitement informé de ce qui allait se produire avait été en mesure de mener à bien un tel projet. Cela ne pouvait être que le maître des lieux, Lorvorc.

Mais pourquoi ? se demanda Ganerc-Callibso.

Son frère avait-il voulu garder là quelque chose qu'il souhaitait léguer à la postérité ? Peut-être la clé menant à la source de matière ?

Cette idée était absurde. Pour ce faire, un réceptacle bien plus petit aurait largement suffi.

Le gnome tourna à gauche et s'approcha du complexe par-devant. Il vit la grande porte en contrebas. Il y avait donc bien un accès, et il

était bien plus large que nécessaire pour laisser le passage à un Puissant. La machine qu'il avait trouvée quelque temps plus tôt aurait donc très bien pu passer par là.

Lorsqu'il avait visité la Citadelle Cosmique pour la dernière fois, une voix intérieure lui avait soufflé qu'il valait mieux laisser les choses du passé là où elles étaient. Ce sentiment était de nouveau présent. Cependant, il ne rebroussa pas chemin et demeura sur place pendant un moment. Après qu'au bout de quelques minutes, rien n'eut changé, l'intemporel flotta lentement en direction de son objectif. Sur la surface grise de l'acier, il reconnut des caractères.

Il se redressa en réalisant qu'il s'agissait de l'écriture des Puissants. Du coup, Ganerc-Callibso en oublia toute prudence. Quand il ne fut plus qu'à quelques mètres de distance, les lettres se laissèrent aisément lire. Il était écrit là : « Ce mausolée est le tombeau de Lorvorc ».

CHAPITRE XV

Perry Rhodan se rendit compte qu'il avait fait une erreur en s'empressant de vouloir exprimer sa reconnaissance à leur sauveur. Le comportement de l'inconnu appartenant au peuple des voleurs de l'œil de Laire montrait clairement qu'il avait mal interprété l'usage de l'objet que le Terrien avait sorti de sa poche. Il devait probablement croire qu'il s'agissait d'une arme.

Quelle ironie du sort ! se dit Perry, en colère contre lui-même.

Lui qui, au cours des nombreux siècles passés, avait noué tant de contacts pacifiques, faisant preuve d'empathie envers des peuples étrangers appartenant à différentes galaxies, il venait de se comporter comme un débutant. Certes, les circonstances extérieures, la tension indicible et la constante menace de la mort avaient joué un rôle dans sa réaction. Mais ce n'était qu'une explication, pas une excuse.

Ils se tenaient l'un en face de l'autre, immobiles. L'inconnu fixait, de ses yeux globuleux, le traducteur universel que le Terrien avait dans la main.

L'attitude de l'étranger témoignait d'une vive intelligence, mais également d'un courage et d'un sens des responsabilités remarquables. Il fit un pas en arrière et releva l'extrémité de ses tentacules.

Rhodan sourit de soulagement. Par ce geste, l'inconnu témoignait qu'il n'avait ni arme, ni intention hostile. Il était temps pour lui et Atlan d'exprimer également leur nature pacifique et de montrer qu'ils ne voulaient pas de confrontation.

— Tu as agi avec trop de précipitation.

Pour la première fois depuis longtemps, les paroles de l'Arkonide retentissaient à nouveau dans le microcom de casque. Il parlait encore lentement et sa voix était pâteuse.

— D'abord, nous devons lui faire comprendre que ceci n'est qu'un simple traducteur universel.

— J'espère que nous pourrons dissiper ce doute rapidement.

— Il a attaqué l'objet volant et son pilote. Nous pouvons donc supposer que lui aussi était leur prisonnier.

— Je vais te dire qui il est, répondit Rhodan en insistant sur chaque mot. Il appartient au peuple de ceux qui ont volé l'œil gauche de Laire, il y a de cela plus d'un million d'années.

— Par Arkonis, tu as raison, Barbare ! C'est tout simplement

incroyable, mais la description que nous en a faite le robot est sans équivoque.

Cette rencontre inattendue soulevait beaucoup de questions. Ils n'en revenaient pas d'avoir un membre de ce peuple devant eux.

— Nous devons lui parler, rappela Atlan.

— Je me demande ce qu'il y a de plus important entre entrer en contact avec lui ou filer d'ici, déclara Rhodan.

— Les deux !

— Auparavant, je voudrais m'assurer que Ganerc-Callibso est toujours vivant et en liberté. Manifestement, il a tenté à plusieurs reprises de nous joindre.

Le Terrien activa sa radio. Il lui fallut attendre un moment avant que l'ancien Puissant ne réponde.

— Je suis heureux de vous entendre à nouveau, déclara le gnome, soulagé. Êtes-vous en danger ?

— Pas dans l'immédiat, informa Rhodan. Nous sommes juste parvenus à recouvrer notre liberté, même si notre situation reste encore précaire. Notre gardien a été maîtrisé par un inconnu.

Ganerc-Callibso laissa échapper un léger sifflement.

— Cela va dans le sens de mon hypothèse. Il y a ici deux factions qui s'affrontent. J'ai trouvé le tombeau de Lorcorc et il est en parfait état. Je vais essayer d'y pénétrer.

— Tu n'es plus sur la plate-forme ?

— Non. Je savais que dans l'immédiat, je ne pouvais pas vous aider. Aussi, je me suis enfoncé dans les ruines.

— Bien, dit Rhodan, un peu surpris. Après tout, peut-être était-ce la meilleure chose à faire. L'inconnu qui est venu à notre secours appartient au peuple de ceux qui ont volé l'œil gauche de Laire.

— Quoi ? s'écria Ganerc-Callibso.

— Tout à fait. Quant à la portée cosmique d'une telle rencontre, nous allons essayer d'y voir un peu plus clair. Je souhaite aller au fond des choses et découvrir toute la vérité.

— Qu'avez-vous l'intention de faire ? voulut savoir le gnome.

— Nous allons tenter de comprendre quel rôle joue l'inconnu. Nous te préviendrons si nous obtenons une information importante ou s'il se passe quelque chose.

— Pareil pour moi !

Rhodan éteignit la radio. L'instant d'après, à renfort de grands gestes, il essaya de faire comprendre à l'inconnu la finalité de l'appareil qu'il tenait dans la main.

Soudain, l'étranger se mit à produire des sons qui sortaient d'un trou humide situé juste en dessous de sa tête. Il était évident que celle-ci abritait l'ensemble de ses organes sensoriels. Entre les muscles de sa

bouche, une bulle était apparue et se contractait au rythme des sons produits.

— Il a compris de quoi il s'agit, fit remarquer Atlan, soulagé.

Rhodan activa le traducteur. Du temps allait passer avant qu'ils ne soient en mesure de communiquer grâce à cet appareil. La détermination des correspondances entre deux langues était toujours difficile, et parfois même impossible.

*

* *

Cervereaux avait beau ne pas avoir bougé physiquement, il n'était plus présent sur le plan mental. Bien qu'encore sous le choc, il réalisa qu'il était confronté à une situation complètement nouvelle. Un changement immédiat de sa stratégie était la chose la plus logique à faire.

Il avait éteint l'écran de Kreyn. Cette dernière était morte, si bien que le nombre de ses enfants avait encore diminué. Sur le moniteur du milieu apparaissaient le tombeau et le petit être. Geurly avait pris ses distances et restait loin du secteur dangereux. L'ancien ouvrier n'avait pas l'intention de lui donner d'ordre contraire.

Celui qui était responsable de la fin de sa fille semblait faire preuve de ménagement à l'encontre de l'astronaute dans son spatiandre doré. Cervereaux, qui était dans l'attente d'un second tir, constata qu'il s'était encore une fois trompé dans ses prédictions. Il décida donc d'une nouvelle approche en passant un accord avec les quatre inconnus, tout du moins le temps que la crise soit résolue.

— Suys, dit-il, l'une de tes sœurs doit se rendre à la tour deux et tenter d'amorcer des négociations avec les étrangers.

— Des négociations ? demanda-t-elle, surprise. Ce sont nos ennemis. Nous devrions les neutraliser au plus vite.

Cervereaux s'adressa à toutes ses filles.

— Je veux que chacune d'entre vous écoute attentivement, déclarai-til patiemment. Une nouvelle situation est apparue. Des activités en provenance du tombeau de Lorvorc commencent à se développer et je ne parviens pas à correctement les estimer. Je ne sais pas ce qui se passe au milieu des ruines, ni quels sont les projets des robots qui sont probablement soumis à une très vieille programmation. Nous ne pouvons pas nous permettre de combattre sur deux fronts à la fois. Cinq de mes filles ont déjà trouvé la mort et Proy est grièvement blessée. En conséquence, nous devons parvenir à une trêve avec les inconnus. Tout du moins jusqu'à ce que les choses se normalisent.

— Proy pourrait négocier avec eux, suggéra Baleo. Elle est déjà sur place et connaît les étrangers.

— Elle s'est battue contre eux. Nous enverrons Suys, conclut-il après avoir regardé autour de lui lequel de ses rejetons il allait missionner.

L'intéressée fut la première surprise. Les autres filles furent étonnées qu'il choisisse sa préférée. Suys avait rarement quitté la tour numéro un, restant en permanence à proximité de Cervereaux. Tous deux semblaient inséparables.

— Tu veux bien le faire, Suys ? demanda-t-il.

— Oui, mais j'ignore comment procéder.

— Je te guiderai.

L'ancien ouvrier constructeur voulait encore ajouter quelque chose, mais une vague de douleur inonda tout son être. Plusieurs de ses filles é mirent des cris de peur et reculèrent.

— Tu... tu changes de couleur ! s'écria Suys, horrifiée.

Cervereaux baissa les yeux sur son corps. Sa coque externe, brun foncé, avait viré au gris. Sa peau était toute craquelée et si tendue qu'il se faisait l'impression d'un ballon gonflé à l'extrême. On aurait dit un fruit trop mûr sur le point d'éclater.

Est-ce que quelque chose, à l'intérieur de lui, allait subsister ? Avec un effort de volonté, il tourna son attention vers sa progéniture.

— Ce n'est qu'une étape de ma transformation, dit-il. Vous ne devez pas vous en effrayer.

— Je ne pense pas que ce soit le moment de te laisser seul, répondit Suys, hésitante.

— Cela suffit ! Va, maintenant ! lâcha-t-il dans un soupir exprimant tout son épuisement.

Pourquoi ne pas simplement laisser faire les choses et voir ce qui va arriver ? lui demanda une voix intérieure.

Mais il ignora cette question et regarda Suys voler en direction du sommet de la tour puis disparaître à travers une fenêtre. Il se concentra alors de nouveau sur les images de Geurly.

L'étranger de petite taille était debout devant la porte du tombeau. Tout indiquait qu'il allait tenter de pénétrer à l'intérieur.

Cervereaux regarda l'écran avec dédain. Il n'y avait aucun mécanisme extérieur permettant de libérer le passage. L'inconnu reviendrait les mains vides.

Alors que l'ancien ouvrier se rassurait à cette idée, quelque chose d'inattendu se produisit.

Comme par magie, une main invisible ouvrit la grande porte du tombeau. La lumière qui se déversait de l'intérieur fit naître une aurore dorée derrière l'étranger.

Qui pouvait-il être pour que l'accès au plus grand secret de la

Citadelle Cosmique se démasque ainsi de plein gré devant lui ?
Cervereaux en était consterné.

*
* *

Ganerc-Callibso ne fut pas moins surpris que son observateur secret, caché dans sa tour. Il venait juste de commencer la recherche d'un mécanisme d'ouverture, ou quelque chose de similaire, quand la porte s'ouvrit brusquement d'elle-même. Aveuglé par l'abondance inattendue de lumière située par-delà le seuil, le gnome recula. Il se raidit, s'attendant à ce que quelque chose de menaçant l'attaque. Mais il était seul sur le porche d'entrée et, devant lui, se dressaient des machines pareilles à celles que l'ancien Puissant avait eues dans sa propre Citadelle Cosmique. Vu la manière dont elles étaient disposées, elles donnaient l'impression d'être prêtes à être réutilisées, comme la première qu'il avait découverte.

Plus l'intemporel y réfléchissait, plus il se disait que l'ouverture de la porte était en relation avec sa propre personne. Peut-être y avait-il à proximité un détecteur d'ondes mentales. S'il s'agissait réellement du tombeau de Lorvorc, le Puissant devait s'être attendu à la visite de l'un de ses frères après son suicide. Mais pourquoi quelqu'un qui désirait mourir aurait-il préparé une visite loin dans l'avenir ? Ganerc-Callibso frissonna à la pensée des différentes manières dont il pourrait entrer en contact avec l'ancien propriétaire des lieux. Le gnome, sous la forme du marionnettiste de Derogwania, se secoua intérieurement et pénétra dans la salle brillamment éclairée. Quelques instants plus tard, la porte se referma derrière lui. À présent, il était trop tard pour revenir en arrière.

Des appareils se trouvaient de chaque côté du mur. Leur technologie lui était familière. Cependant, sa tentative pour rouvrir l'accès fut un échec. Il essaya plusieurs fois avant d'abandonner.

L'ancien Puissant tenta alors d'obtenir une liaison radio avec Rhodan et Atlan. Mais il n'y parvint pas. Apparemment, une barrière énergétique l'empêchait d'avoir le moindre contact avec l'extérieur. Ganerc-Callibso réalisa qu'il avait agi avec témérité, mais aussi imprudence.

Il se détourna de la porte et s'envola entre les machines agencées de part et d'autre dans l'immense salle. Au niveau du mur du fond, il découvrit une autre issue, également fermée. Mais des ouvertures à gauche et à droite permettaient le passage, invitant les visiteurs à pénétrer plus profondément dans le complexe. Ganerc-Callibso n'avait pas besoin de cette incitation car il avait bien l'intention d'explorer cet

endroit de fond en comble. Bien que cette idée suscite en lui un certain malaise, il pensa au corps de Lorvorc. Après des millénaires, il n'était pas du tout exclu que son cadavre ne soit plus que poussière. D'autant que les Citadelles Cosmiques ne possédaient aucun lieu où les Intemporels pouvaient être inhumés.

Le gnome trembla à l'idée de ce que l'on pouvait attendre de lui : un acte de résurrection ! Lorvorc avait peut-être bien envisagé sa mort comme un très long sommeil qui prendrait fin avec l'arrivée de l'un de ses frères. La crise initiée par Bardioc, et qui avait détruit l'Alliance des Sept, n'aurait alors pas atteint le Puissant.

Ganerc-Callibso atterrit devant le mur du fond et choisit le passage de gauche. L'ouverture faisait trois mètres de haut pour deux de large et avait été renforcée avec un encadrement de matériau plastique. Une lettre dans la langue des Puissants y était inscrite. Cette partie de l'édifice avait probablement dû appartenir à un ancien secteur de la Citadelle Cosmique et avait été réutilisée ici pour ériger le monument funéraire.

Le gnome regarda dans la salle adjacente. Elle était tellement grande qu'elle ne pouvait avoir été construite qu'en supprimant des cloisons déjà existantes. Au centre, il pouvait clairement voir une pyramide d'acier au sommet aplati. Celui-ci était délimité par une grille qui en faisait le tour, sauf au niveau de l'escalier qui partait du sol pour arriver tout en haut. La structure entière était composée d'un métal bleu chatoyant et enveloppée d'une lumière vive. L'ancien Puissant supposa qu'il s'agissait du tombeau proprement dit de son frère.

Le sol était recouvert d'une sorte de revêtement mou. Il n'y avait nulle part le moindre grain de poussière, la stérilité prédominait partout. Tout le long des murs de la salle, se trouvaient des machines interconnectées. Ganerc-Callibso était sûr qu'elles approvisionnaient le complexe en énergie. Son hypothèse selon laquelle les tours qu'il avait aperçues lors de son arrivée étaient en charge de cette fonction se révéla donc fausse. Il n'y avait aucun lien entre le tombeau et elles. Le lieu de repos de Lorvorc se suffisait à lui-même, à tous les points de vue.

Partout, il y avait des passages vers d'autres salles. Il devait probablement s'y trouver de nombreuses machines et des robots qui veillaient à leur entretien, en attendant leur réactivation. Pourquoi celle-ci ne s'était jamais produite restait en revanche un mystère pour le visiteur.

Ganerc-Callibso s'enfonça dans la salle et se laissa pénétrer par l'atmosphère qui y régnait.

Il y avait là quelque chose qui remontait à un lointain passé, mais cela ne suffisait pas à expliquer son état d'esprit. L'ancien Puissant

tenta d'analyser ses sentiments, mais il s'avéra qu'il était touché d'une manière très particulière. Il ressentait à la fois de la peur, de la douleur et de l'espoir. Un mélange de sensations qu'il n'avait jusqu'alors jamais éprouvé.

Lentement, comme guidé par l'ambiance environnante, il se dirigea vers la pyramide. Son esprit était grand ouvert, mais il ne détectait aucune des impulsions mentales de son frère. Le corps de Lorvorc devait probablement reposer là, mais il était mort.

Ganerc-Callibso se demanda si le mécanisme qui l'avait reconnu à la porte d'entrée n'avait pas déclenché d'autres processus depuis que celle-ci s'était refermée derrière lui. Peut-être s'ouvrirait-elle à nouveau dès qu'il aurait fait ce que l'on attendait de lui. Mais il était également possible qu'il ne s'agisse que d'une simple visite à un tombeau.

Il fit une pause et s'écria, d'une voix de basse :

— Lorvorc !

Bien sûr, il n'attendait aucune réponse. Mais il espérait qu'un éventuel dispositif automatique réagirait à son exclamation.

— Je suis un Puissant, membre de l'Alliance des Intemporels, continua-t-il.

Mais rien ne se produisit.

Il avança jusqu'au pied de la pyramide. Elle était plus haute et plus volumineuse que ce qu'il avait cru initialement lorsqu'il était arrivé dans la salle. Les marches qui menaient au sommet avaient deux mètres de haut, si bien que l'on pouvait penser qu'elles avaient bien été conçues uniquement pour les Puissants. Pour le gnome, elles représentaient un véritable obstacle, à moins qu'il ne fasse usage de son Habit de Destruction afin de voler jusqu'au plateau. Mais il ne le fit pas. Un sentiment de sécurité l'enveloppait à présent qu'il avait renoncé à cette option. Il lui paraissait évident que quiconque voulait pénétrer dans le tombeau devait emprunter cet escalier s'il ne voulait pas s'exposer à des dangers incalculables.

Ganerc-Callibso entreprit de gravir les premières marches. Il se sentait humilié et au désespoir. Rarement, il avait autant souffert de la forme actuelle de son corps.

C'est donc là tout ce qui reste de l'Alliance des sept Puissants, pensa-t-il. Un cerveau, un cadavre et un infirme...

*

* *

Tandis que Perry Rhodan et Atlan essayaient de se faire comprendre

de l'inconnu, ils tentèrent à nouveau de contacter Ganerc-Callibso. Mais ils constatèrent que la liaison était encore une fois interrompue. Ils ne s'en inquiétèrent toutefois pas, devinant que la cause en était les circonstances environnementales auxquelles l'ancien Puissant était confronté.

L'étranger s'appelait Pankha-Skrin et appartenait au peuple des Loowers. Il s'était vite familiarisé avec le mode de fonctionnement du traducteur universel, si bien que l'appareil avait rapidement assimilé sa langue et qu'un échange verbal était à présent possible.

— Je suis le Maître de la Source, dit-il. Je suis celui qui doit trouver la source de matière pour laquelle mon peuple a la clé.

— Nous sommes également à la recherche d'une source de matière, répondit Rhodan. Nous voulons entrer en contact avec les Cosmocrates qui y vivent afin d'éviter une manipulation dangereuse de celle-ci. Si nous n'y parvenons pas, nous serons exposés à une catastrophe d'ampleur universelle. On peut imaginer que c'est également votre but.

— Pas du tout ! Nous devons pénétrer dans la source de matière pour effectuer une frappe préventive contre ceux que vous dénommez les Cosmocrates.

Rhodan écouta avec incrédulité. Était-il possible que des gens situés de ce côté-ci de la source de matière envisagent réellement de mener une telle attaque ?

— Je suis intéressé par les raisons de votre hostilité envers les Cosmocrates, dit-il.

Le Maître de la Source comprit l'invitation et commença son récit.

— Dans un lointain passé, mes ancêtres, au nom des Puissants qui recevaient leurs ordres via la source de matière, construisirent des Essaims stellaires dont le but était de diffuser l'intelligence. Par la suite, nous avons appris que tous ceux qui avaient participé à la fabrication des Essaims avant nous avaient par la suite dégénéré. Informés du sort qui nous attendait, nous nous sommes sentis trahis et victimes des Cosmocrates. Nous devons donc anticiper et frapper avant qu'ils ne nous exterminent.

Rhodan secoua la tête.

— Cela ne me semble pas très cohérent, dit-il avec un léger ton de reproche. Votre peuple aurait-il subi un traumatisme ?

— Je suppose que c'est le cas, admit Pankha-Skrin. Notre vie et notre mode de pensée sont tellement imprégnés par les effets de l'Essaim que nous avons développé l'entéléchisme. Par exemple, un membre ordinaire de mon peuple ne serait pas en mesure d'avoir cette conversation avec vous car vous ne pensez que sur un seul plan.

— Je comprends, déclara Atlan. J'ai une question liée à la clé que

vous avez mentionnée. Est-il possible que ce soit un objet apparenté à un œil ?

Les organes oculaires du Loower se fixèrent sur l'Arkonide.

— Comment savez-vous cela ? s'exclama-t-il.

— Le propriétaire légitime de l'œil est à bord du *Basis*. C'est le vaisseau spatial avec lequel nous sommes arrivés dans cette galaxie, dit Rhodan aussi calmement que possible.

Le Loower sembla se tasser sur lui-même.

— C'est de la folie ! explosa-t-il. Une telle rencontre est impossible. Selon les lois des probabilités, une telle rencontre est impossible, répéta-t-il encore une fois.

— Qui vous dit qu'il s'agit d'une coïncidence ?

— Nous sommes les propriétaires légitimes de l'œil, rétorqua le Loower après un certain temps. Le robot à qui il appartenait auparavant n'est qu'un personnage secondaire, sans importance dans l'ordre cosmique.

— Sans importance ? reudit Rhodan avec colère.

J'imagine facilement que Laire a une opinion différente. Après tout ce qu'il a vu et vécu, il ne peut pas être une simple pièce rapportée. Mais je ne discuterai pas avec vous de la légitimité de votre propriété. Toutefois, Laire est prêt à tout pour récupérer son bien.

— Où l'avez-vous trouvé ? demanda Atlan. Où l'avez-vous caché ?

— Je dois vous décevoir, dit le Maître de la Source. L'œil n'est pas en ma possession. Il n'est même pas dans cette galaxie. Il est sous la garde de Hergo-Zovran. Ce dernier attend pour me le remettre. Une fois cela fait, je mènerai alors l'une de nos flottes de l'autre côté de la source de matière. Mais l'œil n'est pas suffisant. Nous avons besoin des autres éléments qui sont cachés dans les différentes Citadelles Cosmiques des Puissants. J'ai déjà récupéré l'une de ces clés.

Pankha-Skrin sortit un petit objet en forme de tonneau de l'une des poches de sa combinaison, et le montra aux deux hommes.

— C'est la clé de Murnoc. Je suis déterminé à m'emparer de toutes les autres. Celle de Lorvorc doit se trouver quelque part ici.

Rhodan ne parvenait pas à quitter des yeux l'étrange artéfact tenu par le Loower entre ses tentacules.

— Nous sommes également à la recherche de ces objets, avoua-t-il. Nous ignorons quel aspect ils ont, mais nous sommes convaincus qu'ils se trouvent à l'intérieur des Citadelles Cosmiques et qu'ils sont nécessaires pour atteindre les sources de matière.

— Me voyez-vous comme un ennemi ? voulut savoir Pankha-Skrin.

— Vous n'avez pas de raison de craindre une telle chose de notre part, répondit Rhodan. Nos finalités ne sont pas identiques, mais nos objectifs momentanés similaires. Cela fait de nous des alliés potentiels.

Vous pourriez nous conduire jusqu'à la source de matière.

— Cela ne vous aiderait pas beaucoup. Sans l'œil et les clés, vous ne pourriez pas pénétrer à l'intérieur depuis ce côté-ci de l'Univers.

Le Terrien réfléchit un instant.

— Vous êtes coincé dans cette station, rappela-t-il au Loower. Comment allez-vous vous rendre auprès de ce Hergo-Zovran ?

— Je lui ai envoyé mon helk, Nistor. Celui-ci lui a transmis les coordonnées de la source de matière ainsi que celles des Citadelles Cosmiques. Lorsqu'il saura où je suis retenu, Hergo-Zovran enverra une expédition à mon secours.

Rhodan haussa les épaules.

— Vos amis ne pourront pas trouver cette station.

Et il expliqua au Loower l'étrange barrière qui entourait le domaine de Lorvorc, les critères qu'il fallait respecter pour pouvoir la franchir.

— Je suppose que c'est une immortalité relative qui donne accès aux Citadelles, conclut-il.

— Chaque fois que nous traversons la frontière invisible, nous ressentons une pression sur nos corps, compléta Atlan.

— Votre hypothèse est peut-être juste, répondit Pankha-Skrin. Mais même si je ne suis pas immortel, j'ai une très longue espérance de vie. Lorsque j'ai franchi la frontière via un transmetteur de matière, j'ai ressenti une vive douleur.

Rhodan et Atlan échangèrent un bref regard.

— Vous n'avez plus qu'une seule chance de partir d'ici, déclara le Terrien. C'est notre navire.

— À présent, j'en suis bien conscient. Voulez-vous me faire chanter par ce biais ?

— Nous ne vous faisons qu'une proposition. Lorsque nous aurons réussi à nous libérer, vous viendrez avec nous à bord du *Basis*. Vous nous aiderez à trouver les cinq autres clés, puis vous nous conduirez jusqu'à la source de matière. Si nous croisons le chemin de votre expédition, vous nous aiderez à éviter tout malentendu avec eux en expliquant aux Loowers que, tout comme eux, nous sommes désireux de pénétrer à l'intérieur de la source. Vous leur signifierez alors qu'ils doivent mettre à notre disposition tous les moyens matériels pour que nous y parvenions.

— Vous voulez dire l'œil ? Je ne sais pas s'ils l'auront avec eux. Depuis que je leur ai envoyé mon helk, je n'ai plus de contact avec la flotte. Mais il serait trop risqué de leur part qu'ils se mettent à ma recherche en prenant un tel objet avec eux.

Rhodan se demanda dans quel genre de galaxie les congénères de Pankha-Skrin avaient bien pu faire halte. À quelle distance se trouvait la planète où l'œil avait été caché ?

— J'attire votre attention sur le fait que notre accord ne porte que sur les sept autres éléments, reprit-il. Nous n'utiliserons l'œil que s'il est en possession de vos gens.

Pankha-Skrin sembla réfléchir. Son apparence étant peu commune, il était difficile à Rhodan de deviner quels étaient ses sentiments. Le Terrien estima toutefois que le Loower était plongé dans un dilemme. Quant à Laire, il ne faisait aucun doute qu'il ne resterait pas les bras croisés face aux étrangers qui lui avaient volé son œil. Mais ce problème ne se poserait que dans un lointain futur, s'il devenait réalité.

— Je ne sais pas si je peux accepter cet accord, répondit finalement le Loower. Je dois m'engager au nom de millions d'individus, mais j'ignore quelle sera leur opinion vis-à-vis d'un tel marché. Vous ne pouvez pas comprendre ce que signifient la découverte de la source de matière et sa traversée si vous ne faites pas partie de notre peuple.

— Je suis bien conscient que malgré tous nos efforts, nous ne sommes pas en mesure d'appréhender toute la difficulté du choix auquel vous êtes confronté, déclara Rhodan. Mais la logique de mes arguments ne peut pas vous échapper. Vous êtes au sommet de la hiérarchie loower, Pankha-Skrin, et également dans une situation délicate. Les vôtres devront comprendre que vous n'aviez pas d'autre choix que d'accepter notre proposition.

— C'est du chantage, dit le Maître de la Source.

Rhodan sentait combien son interlocuteur était touché intérieurement. Mais il devait veiller aux intérêts de l'Humanité et de tous les peuples menacés d'extinction. Sa position prenait le pas sur toute autre considération, même si elle était, comme ici, emprunte d'une réelle volonté de conciliation. S'ajoutait à cela qu'il voulait trouver un accord avec les Cosmocrates, alors que les Loowers suivaient clairement une politique d'agression.

— Les circonstances sont extrêmement compliquées, concéda-t-il. Je suis loin de l'ignorer. Il est tout à fait possible que je me trompe, mais je ne peux pas formuler moins que ces exigences.

— Je n'ai pas d'autre choix que d'accepter, déclara Pankha-Skrin d'un ton sombre. Mais comment pouvez-vous être sûrs que je respecterai les termes de notre accord ?

Rhodan montra les tentacules mous qui sortaient de l'objet volant et étaient allongés au sol.

— Tu as risqué ta vie pour nous aider. Cela nous laisse à penser que tu as un haut sens de l'honneur. Nous te faisons confiance.

— Le Premier Gardien, haleta le Loower. Vous semblez même être plus intelligent que lui.

— À qui fais-tu référence ? voulut savoir Rhodan.

— À Kumor Ranz, le plus célèbre astronaute de notre peuple. C'est à lui que nous devons la possession de l'œil. C'est lui qui l'a volé, il y a plus d'un million d'années. C'est devenu une légende.

— Pas étonnant que tu le compares à Perry, fit remarquer Atlan, amusé. Rhodan est le plus célèbre astronaute terranien.

La porte intérieure s'ouvrit à cet instant et un objet ovale vint flotter dans la pièce.

*

* *

Avant qu'il n'atteigne le sommet aplati de la pyramide, Ganerc-Callibso put déjà voir que celui-ci était brillamment éclairé par les projecteurs situés au plafond de la salle. Mais une partie de la lumière qui inondait la terrasse semblait également provenir de l'intérieur du tombeau. Un rideau scintillant s'était formé en haut de la structure.

Après son ascension, l'intemporel était à bout de souffle. Mais il ignore sa condition physique. Seul le dernier repos de Lorvorc l'intéressait. Arrivé au sommet, il se redressa et alla se positionner sur le côté de la rampe d'accès. Il eut alors confirmation de ce qu'il soupçonnait à propos des phénomènes lumineux. Le sol de la terrasse était composé d'un matériau transparent. Il permettait de voir à l'intérieur du tombeau éclairé.

Ganerc-Callibso fit quelques pas en avant. Sous ses pieds se trouvait Lorvorc. Au regard de l'état du corps, il ne faisait aucun doute pour le gnome que son frère était mort. Celui-ci était défiguré, comme si des masses énormes l'avaient écrasé. Cela correspondait aux faits, car Lorvorc s'était trouvé à l'intérieur de la Citadelle Cosmique lors de sa destruction. Il avait ensuite probablement été extrait des décombres par les robots et déposé dans le tombeau.

L'ancien Puissant se tenait là, pétrifié. Il essayait de reconstituer les événements du passé et les intentions que Lorvorc avait poursuivies. S'il avait vraiment voulu mourir, alors pourquoi avoir fait apporter ici son corps mutilé ? Il était difficilement concevable que les robots aient construit ce lieu de leur propre initiative. D'autant que les indications d'édification étaient trop complexes, même pour des machines si spécialisées.

Lorvorc pouvait difficilement s'attendre à ce que quelqu'un ramène son corps meurtri à la vie. À moins qu'il n'ait envisagé d'être d'abord régénéré.

Le cadavre du Puissant reposait dans un réceptacle en forme de vasque. De nombreuses machines y étaient reliées via des câbles.

Ganerc-Callibso réalisa que la fonction de ces appareils était d'empêcher la décomposition de la dépouille. Ils avaient atteint leur objectif car celui-ci apparaissait tel qu'il était après la catastrophe. Les plaies avaient seulement été nettoyées, de sorte que la peau ne montrait aucune trace de sang. C'était sûrement l'œuvre des robots qui avaient amené ici les restes de Lorvorc.

Le gnome savait qu'il était passé à côté de quelque chose d'important. La véritable raison d'être de tout ceci continuait à lui échapper. Son frère avait emporté son secret dans la tombe. Et pourtant, le dernier des Puissants avait relevé beaucoup d'incohérences. Notamment, il ne comprenait pas la raison de la présence de l'une des machines de la pyramide dans le secteur récemment restauré de la Citadelle Cosmique. Mais après avoir été longtemps agacé par cette énigme, il comprit soudain. Malgré le silence qui prévalait en ces lieux et la mystérieuse activité récente des robots, il réalisa que tout ceci n'était que tromperie. Les événements n'étaient que superficiels, sans autre but que d'occulter les vrais faits.

En vérité, les choses ne s'étaient imposées à Ganerc-Callibso que par intuition, tant la dimension dramatique était grande.

Les yeux de Lorvorc semblaient fixés sur lui. C'était comme si son frère défunt, à travers la mort, se moquait de son ignorance. Le gnome n'avait qu'à fermer les paupières pour se souvenir de l'aspect qu'il avait eu autrefois. Un corps musclé, un regard de braise. Lui-même, lorsqu'il était un Intemporel, avait eu un tel corps, bien que plus petit.

Cette nouvelle expérience, ici, au sommet de la pyramide, venait s'ajouter aux nombreuses autres douloureuses. Son espoir de trouver un autre membre de l'Alliance des Sept était encore une fois déçu. Sa rencontre avec Bardioc ne l'avait pas satisfait. Strictement parlant, celui-ci était également mort. Ce qui subsistait de lui au sein de l'Impératrice de Therm n'avait plus rien à voir avec ce qu'il avait été, reconnaissait Je gnome.

Du coin de l'œil, Ganerc-Callibso remarqua un mouvement. Il détacha son regard du corps de Lorvorc et observa par-dessus la rambarde, vers le bas de la salle. Incrédule, il fixa ce qui s'y passait.

Des robots entraient dans la pyramide par ses accès latéraux. Ils étaient des dizaines, de toutes formes et de toutes tailles, et prenaient position tout autour du tombeau. Leur attention semblait rivée sur l'individu solitaire perché au sommet du plateau. Tout du moins, l'ancien Puissant eut l'impression que tous leurs organes optiques étaient braqués dans sa direction.

Le gnome se retourna et agrippa fermement la rambarde avec ses petites mains. Les robots, jusqu'alors désactivés, continuaient à sortir de la pyramide. Il estimait leur nombre à déjà deux cents unités. Une armée composite difficile à neutraliser, même pour quelqu'un qui

portait l'Habit de Destruction.

Mais la manœuvre ressemblait moins à une attaque qu'à une cérémonie. Les pensées de Ganerc-Callibso étaient plongées dans une véritable tourmente. Lorsque la porte s'était ouverte, il avait deviné qu'une sonde mentale l'avait reconnu en tant que Puissant. Il était donc légitimé comme ayant le droit de pénétrer dans le tombeau. Il réfléchit au processus qui se déroulait à présent devant lui. Si son estimation était juste, les machines étaient venues pour saluer l'un des frères du maître des lieux. Les voix de près d'une centaine d'entre elles retentirent simultanément tel un bruit de tonnerre dans l'immense salle.

— Lorvorc, lancèrent-elles dans la langue des Puissants, nous te saluons !

Ganerc-Callibso lâcha la rambarde et chancela. Il voulut crier aux robots qu'il n'était pas le maître des lieux, mais sa voix était muette. Sa gorge était trop serrée et le sang battait au niveau de ses tempes.

Lorvorc ! se dit-il, hébété. Ils me prennent pour Lorvorc !

Sa pensée suivante fut :

Je dois avoir perdu la raison.

*

* *

Rhodan et Atlan se précipitèrent immédiatement à l'abri derrière les blocs de machines, mais le Loower ne parvint pas à les suivre aussi rapidement.

— Malheur ! s'écria l'Arkonide avec colère. Ce truc va l'attraper !

Mais sa crainte fut démentie. Plusieurs trappes de l'objet volant s'ouvrirent. Des excroissances en sortirent et semblèrent vouloir saluer les trois astronautes.

Rhodan abaissa son arme.

— Ne tire pas, souffla-t-il à son vieil ami. Celui-ci ne paraît pas être venu avec de mauvaises intentions. Peut-être quelqu'un veut-il négocier avec nous.

Le Maître de la Source, indécis, était le plus proche de l'objet volant.

— Qu'en pensez-vous ? demanda Rhodan au Loower tout en sortant de sa cachette. Comment devons-nous nous comporter ?

— Je l'ignore, reconnut Pankha-Skrin. J'ai l'impression, que la créature s'attend à ce que nous l'accompagnions.

Le Terrien le regarda avec étonnement.

— Le vantail intérieur du sas est encore ouvert, poursuivit le Loower. Et les mouvements des tentacules sont assez clairs.

— Où veulent-ils nous emmener, selon vous ?
— Difficile à dire. Peut-être dans l'une des trois autres tours.
— Ou bien dans un piège, compléta Atlan qui était également sorti à découvert.

— Nous devons réfléchir, concéda Rhodan. Jusqu'ici, nos expériences dans la Citadelle Cosmique sont plutôt négatives. Je peux difficilement croire que nos ennemis changent soudain d'attitude à notre égard. Surtout après que Pankha-Skrin a vaincu l'un d'entre eux, insista-t-il en désignant la créature toujours au sol. Je suppose que nos adversaires sont simplement devenus plus prudents et veulent nous tendre un piège moins risqué vis-à-vis de leurs pertes éventuelles.

— Avons-nous un autre choix ? demanda le Maître de la Source.

— Certainement pas, admit Rhodan. Peut-être que seulement deux d'entre nous pourraient suivre l'invitation. Le troisième demeurerait en arrière afin de voir ce qui se passe.

— Il y a peu de chances que cela marche, objecta l'Arkonide. À trois, nous sommes plus forts. Celui qui resterait seul serait une cible facile en cas d'attaque surprise.

— Je suis également d'avis que nous devons demeurer groupés, déclara Pankha-Skrin.

La créature dans la capsule se déplaça de quelques mètres en direction du sas et, avec ses tentacules, elle fit à nouveau signe de la suivre.

— Le message est clair, commenta Rhodan. Puisque nous nous sommes décidés, inutile d'attendre plus longtemps.

Ils suivirent l'objet volant qui pénétra dans le sas. Le Terrien regarda le traducteur universel qu'il tenait toujours dans sa main et se demanda s'il devait faire une tentative de communication. Il se décida à attendre jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à destination.

Le panneau intérieur se rabattit derrière Atlan, qui fermait la marche. Quelques secondes plus tard, le vantail extérieur libérait le passage. Rhodan pouvait à présent voir la plate-forme dévastée située plus bas. Aucun mouvement n'était visible. Il appela Ganerc-Callibso par radio, mais il ne reçut pas la moindre réponse.

Plusieurs tentacules pointèrent sur une autre tour, voisine de la leur, mais située à un autre angle de la structure. Elle était à peu près à trois kilomètres de là.

La créature à bord de l'objet ovoïde prit son envol et partit dans la direction qu'elle avait indiquée. Rhodan activa son propulseur dorsal et la suivit, imité par Atlan et Pankha-Skrin.

Ils passèrent au-dessus d'un paysage dévasté où rien ne bougeait. Le Terrien se demanda où étaient les congénères de leur guide. Peut-être se cachaient-ils quelque part, en embuscade, prêts à bondir sur eux à

la moindre occasion. Mais cela semblait peu probable.

Ils atteignirent la tour et se posèrent à l'intérieur d'un sas ouvert. La porte extérieure se referma derrière eux et l'accès à l'étage supérieur se libéra. Rhodan et ses compagnons découvrirent une salle très éclairée, remplie de machines. Il y avait aussi beaucoup de ces objets volants, de différentes tailles. Sur le moment, Rhodan voulut se replier, craignant d'être tombé dans un piège. Mais il remarqua vite que le comité d'accueil se comportait passivement.

En outre, son attention fut attirée par ce qui se trouvait au centre de la grande salle. Il s'agissait d'une masse grise, de nature organique. Elle était installée face à des écrans vidéo et des tableaux de commande. Son corps était visiblement secoué de terribles convulsions internes.

Atlan poussa une exclamation.

— Par toutes les étoiles, qu'est-ce que cela ? demanda-t-il, choqué.

Rhodan ne pouvait détacher ses yeux de ce colosse.

Pourtant, il n'aurait pas été en mesure de dire à quel genre d'espèce il appartenait.

*

* *

Quoi qu'il fût en train de se passer à l'intérieur du corps de Cervereaux, le phénomène était en pleine accélération et semblait près d'atteindre son point culminant. L'ancien ouvrier ne savait, dans ces circonstances, s'il serait encore en mesure de mener les négociations. Il ignorait s'il serait capable de contrôler le produit qui allait résulter de sa transformation.

Pourquoi ne devrais-je plus être moi-même ? se demanda-t-il finalement.

Quelle que fût la nature de ce qui se cachait sous sa carapace, cela faisait partie de lui-même. Cela agirait donc comme lui. Jusqu'alors, après toutes les transformations qu'avait subies son corps, sa conscience était néanmoins restée intacte. Il était donc absurde de penser qu'il puisse en aller autrement cette fois-ci.

Restait toutefois le sentiment que son corps abritait quelque chose d'étranger. C'était plus fort que lui, Cervereaux souffrait d'un dédoublement de la personnalité.

Heureusement, Suys avait agi rapidement et avec efficacité. Alors qu'il était encore plongé dans ses pensées, le sas intérieur s'ouvrit et sa fille pénétra dans la salle, suivie des trois astronautes.

L'ancien ouvrier constructeur se demanda comment il allait pouvoir

entrer en communication avec les étrangers. Il était gêné qu'ils le voient ainsi, dans cet état. Mais les temps n'étaient plus à ce genre de considération. Pour eux, il ne serait rien de plus qu'une autre forme de vie extraterrestre. Jamais ils ne se douteraient qu'autrefois, il avait eu un tout autre aspect...

— Je suis sûr que vous n'allez pas me comprendre, lança-t-il aux nouveaux venus. Mais j'ai à ma disposition des moyens techniques qui nous permettent quand même de discuter.

— Par Arkonis ! s'exclama Atlan, surpris. Il parle la langue des Puissants !

CHAPITRE XVI

Si Ganerc-Callibso avait encore possédé sa forme originelle, la méprise des robots aurait pu se comprendre, dans une certaine mesure. Étaient-ils donc tous frappés de cécité, ou bien ne se basaient-ils que sur les impulsions mentales propres aux Puissants ?

Lorsque le gnome réussit à reprendre un peu de contenance, il remarqua une machine qui s'était isolée des autres. De par son apparence déjà, elle était inhabituelle. Son corps bleu vif se composait de deux hémisphères aplatis reliés par une structure cylindrique. Chacune des deux parties possédait une couronne de six bras. La machine mesurait environ un mètre cinquante de haut et était recouverte de filigranes.

Elle flottait à quelques marches en dessous de lui, se tenant à distance respectueuse devant Ganerc-Callibso.

— Je suis Merric, le serviteur en chef. Bien sûr, vous vous souvenez de moi, n'est-ce pas ?

L'Intemporel regarda le robot, ne sachant pas s'il devait dire la vérité ou jouer le rôle de son frère. Toute erreur de décision pouvait avoir des conséquences tragiques. La machine planait impatiemment devant lui, d'avant en arrière.

— Bien sûr, s'entendit-il répondre. Pourquoi aurais-je oublié ?

— Il s'est passé un temps considérable.

Merric monta au niveau de la terrasse.

À présent, il doit voir le corps de Lorvorc et réaliser que je ne suis pas lui, se dit l'ancien Puissant.

— Nous ne savions pas si le programme de régénération se déroulerait correctement, déclara le robot. Au début, le secteur récemment rénové dans la partie supérieure de la Citadelle nous a profondément courroucés. Mais nous avons fourni des machines qui ne nous étaient pas nécessaires ici, afin que les locaux en reconstruction te procurent un niveau de confort acceptable.

— Oui, dit Ganerc-Callibso, prudent.

Il ne comprenait plus rien. Merric était doté d'instruments optiques. Il ne pouvait pas ne pas voir le mort dans la pyramide. Pourquoi ne réagissait-il pas ? Et que signifiait ce discours à propos d'un secteur en cours de réparation ?

— Nul doute que nous nous sommes trompés, poursuivit le robot. Le

fait que vous soyez présent ici, devant nous, prouve que ce n'était pas Cervereaux qui était à l'œuvre, mais bien vous.

Qui est Cervereaux ? se demanda Ganerc-Callibso.

Mais il se garda bien de poser la question. Le gnome craignait qu'à présent, chaque mot qu'il prononcerait ne le trahisse. Pendant un moment, il y eut un silence.

— Êtes-vous heureux dans votre nouveau corps ? voulut finalement savoir Merric.

L'ancien Puissant grimaça car cette question montrait bien que le robot était conscient qu'il ne ressemblait pas physiquement à Lorvorc.

— Oui, dit-il sèchement.

— C'était un sacré plan, digne de votre rang, poursuivit le serviteur en chef. Nous n'avons pas douté un instant qu'il réussisse.

Littéralement sidéré par sa découverte, Ganerc-Callibso réalisa que les robots ne s'étaient jamais attendus à ce que Lorvorc ressemble physiquement à son corps d'origine. Dès le début, ils s'étaient préparés à ce qu'il réapparaisse sous l'aspect d'un étranger.

Alors que le gnome essayait désespérément de constituer un schéma d'ensemble, la machine lui posa une question directe à laquelle il ne pouvait se soustraire.

— Qu'est-il arrivé à Cervereaux ?

L'Intemporel incarné sous la forme du marionnettiste de Derogwania se tortillait presque sur lui-même. Il devait faire attention à ce que son tremblement ne le trahisse pas. En outre, son silence était tout à fait inapproprié pour un Puissant.

— Je l'ignore, affirma-t-il.

C'était la pure vérité.

Merric sembla satisfait de la réponse.

— S'il est vivant, nous devons le libérer. Il a fait son travail.

— Je vais y réfléchir, déclara Ganerc-Callibso, ignorant complètement de quoi il s'agissait.

Le robot flottait devant lui. Le gnome retint son souffle. Le serviteur en chef pointa ses six bras en direction du bas de la pyramide.

— Je vais faire procéder aux préparatifs pour la restitution de la clé de la Citadelle Cosmique, annonça-t-il. Il est légitime que vous en repreniez possession. Nous l'avions laissée durant toutes ces années à proximité du corps.

— Très bien, dit faiblement l'intemporel.

Il vit que deux robots étaient entrés dans le tombeau et qu'ils prenaient une petite boîte posée près du cadavre. Ils se retirèrent immédiatement avec l'objet.

— Malgré les centaines de milliers d'années, j'ai toujours su que nous réussirions. Tous les calculs se sont révélés exacts. L'idée de

maintenir Cervereaux dans l'ignorance était ingénieuse. Il ne savait pas ce qui lui arrivait. Probablement cet imbécile a-t-il cru que vous n'aviez pas connaissance de sa présence dans votre domaine.

— Probablement, fit écho Ganerc-Callibso de manière presque inaudible.

— Lorvorc, nous vous souhaitons la bienvenue dans le cercle de vos serviteurs, déclara le robot. Ensemble, nous allons reconstruire la Citadelle Cosmique, ou bien la laisser en l'état. Ce sera fonction de votre volonté.

Bien que Merric fût une machine, il semblait tendu.

Les deux robots qui étaient entrés dans le tombeau apparurent sur la terrasse. L'un d'eux remit au gnome la boîte qui était posée près du cadavre. Avec des mouvements saccadés, Ganerc-Callibso s'en saisit et l'ouvrit. À l'intérieur se trouvait un petit objet en forme de tonneau, la clé du domaine de Lorvorc. Il la mit rapidement dans l'une des poches de sa tenue.

— Nous sommes à vos ordres, déclara Merric.

Ganerc-Callibso eut soudain une irrésistible envie d'éclater de rire. C'était la réponse à la tension nerveuse à laquelle il venait d'être soumis.

— Pour l'instant, je veux simplement qu'on me laisse tranquille, s'entendit-il dire. Je dois réfléchir à plusieurs choses. Une fois que je serai fixé sur la marche à suivre, je te contacterai.

Fasciné, il regarda le serviteur en chef flotter jusqu'au bord de la terrasse. Le robot donna un ordre silencieux, et toutes les machines repartirent par les différents accès latéraux.

— Je veux être seul, déclara doucement le Puissant. Ceci est valable pour toi également, Merric.

Ce dernier se retira sans protester.

Le destin mène à de bien curieuses situations, pensa le gnome. Me voilà à présent avec deux cents robots de Lorvorc sous mes ordres !

Son esprit vif avait compris qu'il restait encore quelque chose de son frère. Mais comme ce n'était pas le corps sous ses pieds, où cela se trouvait-il ?

*

* *

Après qu'il se fut reposé sur la terrasse sommitale de la pyramide, l'intemporel réfléchit à sa situation. Tant que les robots l'accepteraient en tant que Puissant, ils exécuteraient ses ordres. Par ailleurs, il n'était coupable d'aucune faute envers eux. Cela signifiait qu'il pouvait jouer

son rôle indéfiniment. Il pensait notamment à venir en aide à Rhodan et Atlan en neutralisant l'ennemi inconnu à l'aide de sa nouvelle armée.

Ganerc-Callibso ne doutait pas que la puissance qui régnait dans les ruines devait avoir un lien avec ce Cervereaux que Merric avait cité. Il songea également à l'étranger que ses deux compagnons avaient rencontré dans la tour. S'il avait bien compris ce que Rhodan lui avait relaté, il s'agissait du Maître de la Source Pankha-Skrin. Le gnome regrettait de ne pas avoir eu l'occasion de parler au Terrien de sa rencontre avec les Loowers de la planète Erskriannon. Comme il n'avait jamais envisagé de croiser le chemin du Maître de la Source, il avait gardé cette information pour lui.

Il était temps qu'il reprenne l'initiative. Continuer à réfléchir à sa situation ne le mènerait à rien. Il se dirigea vers le bord de la terrasse et appela Merric. Consciencieusement, le serviteur en chef sortit de l'une des salles latérales. Ganerc-Callibso attendit qu'il soit à sa hauteur.

— Nous devons mener une enquête. Nous allons quitter ce secteur.

— Seulement nous deux ? voulut savoir le robot.

— Oui, rien que nous deux, confirma l'intemporel.

— C'est dangereux. Si jamais Cervereaux a survécu, il est possible qu'il envisage une attaque. Je suggère donc que vous preniez une escorte conséquente.

— Qui commande, ici ? demanda le gnome avec un regard désapprobateur.

— Vous, Puissant ! déclara Merric, effrayé.

— Alors, nous procéderons comme j'ai dit.

Le serviteur en chef ne souleva aucune autre objection.

— Passe devant ! lui ordonna l'intemporel qui n'avait pas la moindre idée de la manière dont s'ouvrait la porte extérieure.

*

* *

Pourquoi une créature vivant dans une Citadelle Cosmique ne parlerait-elle pas la langue du maître des lieux ? se demanda Rhodan.

Cependant, la présence d'un tel être à cet endroit était pour lui un mystère. Jusqu'ici, il avait toujours pensé qu'à l'exception de Murnoc, tous les Puissants avaient vécu seuls au sein de leurs domaines.

Il était convaincu qu'ils étaient en mesure de résoudre cette énigme. Il commença par se présenter, puis il introduisit Atlan et Pankha-Skrin.

— ... nous sommes venus avec des intentions pacifiques, ajouta-t-il sur un ton de reproche. Il est regrettable que nous ayons été attaqués par vos assistants.

L'habitant de la tour semblait avoir été surpris par le fait qu'il puisse communiquer avec les trois étrangers. Il lui fallut un certain temps avant de parvenir à s'adresser à eux. Peut-être son silence était-il également dû à sa condition physique, pensa Rhodan. Tout au moins, c'est ce que laissaient à penser les tremblements parcourant son corps gris. Le Terrien estima que la créature devait faire quatre mètres de haut et autant de large.

— Je suis Cervereaux, dit-elle enfin. Je suis l'un des bâtisseurs de cette Citadelle Cosmique. Ma mémoire du passé est malheureusement assombrie, si bien que je ne puis dire d'où je viens exactement. Pas plus que l'endroit où la station a été bâtie, ni comment elle est arrivée dans ce secteur, ce qui est d'autant plus troublant pour moi. Les miens sont toujours là-bas. Je me suis caché au sein du domaine de Lorvorc afin d'échapper au châtement qui m'attendait pour être demeuré sur place une fois le travail terminé. Je suis resté loin des habitants de cette station, ce qui n'était pas très difficile. Le Puissant était la plupart du temps en déplacement et il n'utilisait que deux tours pour ses appartements. Cependant, j'ai pu l'observer en secret et j'ai constaté qu'il était de plus en plus déprimé. Une fois, il a reçu la visite d'un autre individu qui lui ressemblait. Il s'appelait Murnoc. Ensemble, ils ont parlé de l'Alliance des Sept et d'une crise en son sein. Puis est arrivé le moment où la Citadelle Cosmique a été détruite par Lorvorc lui-même. Je suppose qu'il était fatigué de la vie et qu'il a voulu y mettre fin. Son robot personnel est alors allé chercher son corps parmi les décombres et l'a déposé dans un tombeau où il repose encore.

Rhodan avait écouté attentivement.

— Certaines parties de ton histoire nous étaient connues, dit-il. Dommage que tu ne te souviennes pas d'où vient cette citadelle Cosmique. Cette information nous aurait beaucoup intéressés.

— Comme je vous l'ai dit, ma mémoire est parcellaire.

— Tu as dit que tu étais un ouvrier constructeur, rappela Rhodan. Je ne souhaite pas t'offenser, mais tu n'as pas vraiment le physique de l'emploi.

Lorsque l'être répondit, sa voix était stridente. Il avait l'air submergé par les émotions.

— Ce que vous voyez devant vous n'est pas le Cervereaux d'origine, mais une pitoyable caricature. Je suppose que lors des explosions dévastatrices, des rayonnements ont été émis, endommageant mon métabolisme. Mon corps a commencé à changer, la mutation faisant apparaître cette carapace de plus en plus dure. En outre, j'ai atteint

une taille gigantesque et je ne peux plus bouger.

Il sembla se mettre à trembler, mais peut-être n'étaient-ce que les effets de sa respiration haletante. Il reprit ensuite.

— La transformation n'est pas encore terminée, mais je suis certain qu'elle est sur le point de s'achever. À présent, je sais que des choses mystérieuses se déroulent dans le tombeau de Lorvorc. L'une de mes filles y a été abattue. Ce sont des émanations organiques de ma personne. Elles s'abritent à l'intérieur de ces objets de forme ovale et m'aident de leur mieux.

Il les a donc engendrées, réalisa Rhodan. Probablement s'agissait-il d'une scissiparité au cours de la

métamorphose. Cervereaux doit avoir cette prédisposition de manière naturelle, sinon il serait mort au cours du processus.

— Ma mutation semble intimement liée aux événements qui se déroulent dans le tombeau de Lorvorc. Peut-être ma fin est-elle venue.

Rhodan ne voyait pas en lui un ennemi. À ses yeux, il s'agissait d'une pauvre créature qui nécessitait de l'aide.

— Notre compagnon, Ganerc-Callibso, a trouvé le monument funéraire et a essayé d'y pénétrer. Pour le moment, nous n'avons plus de contact avec lui. Mais quand il reviendra, il pourra certainement nous donner des indications sur ce qui se passe au sein des ruines.

— Je sais où est votre ami, déclara l'ancien ouvrier constructeur. Geurly, l'une de mes filles, l'a suivi. Sur l'un des écrans situés derrière moi, vous pouvez apercevoir le tombeau. C'est elle qui m'envoie ces images. Elle attend là-bas de voir si le petit astronaute ressort.

La voix de Cervereaux s'affaiblissait.

— Comment pouvons-nous t'aider ? demanda Rhodan, impuissant.

Il se tourna alors vers Pankha-Skrin et réitéra sa question.

— Avez-vous une idée de ce que nous pourrions faire ?

— Nous ne savons rien de lui, fit remarquer le Loower avec regret. Son destin se réalisera, quoi que nous fassions.

Rhodan n'aurait jamais adopté une attitude aussi fataliste, mais il savait que la volonté seule n'était pas suffisante. Il lui manquait tout simplement les informations pour aider Cervereaux.

Le Terrien regarda les objets volants qui tournaient autour du colosse. Mais sa progéniture ne semblait pas savoir quoi faire non plus. L'ancien ouvrier poussa un cri plaintif, reflétant à la fois la souffrance et une peur panique.

Le corps informe de Cervereaux était de plus en plus boursoufflé. La peau, qui paraissait pourtant épaisse, était à présent tendue au point de se déchirer.

— On dirait que quelque chose veut sortir, murmura Atlan.

— Je crois que cette créature se meurt, déclara le Maître de la



Alors qu'il suivait tranquillement Merric en traversant le hall, Ganerc-Callibso eut une idée pour obtenir des informations sans trahir sa véritable identité.

— Attends ! ordonna-t-il au robot. Comme tu dois t'en douter, ce corps me donne quelques difficultés.

— Nous avons envisagé cette éventualité, répondit la machine. C'est déjà presque un miracle que vous le maîtrisiez si bien. En fait, nous nous attendions à davantage de problèmes.

— Ils sont bien là, mais ils ne sont pas visibles, annonça l'intemporel. Il s'agit principalement de lacunes mémorielles.

— Ce n'est pas un problème. Quel que soit l'événement du passé qui vous intéresse, je peux vous en parler.

Le gnome retint un sourire de satisfaction.

— Il s'agit du plan, dit-il. J'ai perdu quelques détails, aussi je souhaiterais des informations récapitulatives afin de me permettre de me faire à nouveau une vision d'ensemble.

— Bien sûr, Lorvorc.

Le robot se rapprocha d'un pas en direction de l'ancien Puissant. Son organe vocal artificiel semblait se trouver dans la partie cylindrique de sa structure.

— Vous vous souvenez certainement de la crise qui a éclaté au sein de l'Alliance des Sept, suite à la trahison de Bardioc.

— Jusqu'à présent, tu ne m'aides pas beaucoup, rétorqua Ganerc-Callibso. Axe-toi sur le plan qui me concernait.

— Après la condamnation de votre frère, vous vous êtes retiré dans votre Citadelle Cosmique, reprit Merric. À cette époque, vous craigniez que ceux qui règnent au-delà des sources de matière ne fassent quelque chose contre vous et les autres Puissants. Vous avez donc eu l'idée de détruire votre Citadelle Cosmique et de faire croire à votre décès. Bien sûr, nous étions tous conscients qu'il ne serait pas possible de duper ceux qui vous donnaient des ordres. Aussi tout devait-il avoir l'air absolument vrai. Nous avons préparé votre tombeau et vous avons tué par toute une série d'explosions. Nous avons ensuite récupéré votre corps et l'avons branché à une machine afin de le protéger de la décomposition. À l'heure actuelle, il s'y trouve toujours.

« Depuis des centaines de milliers d'années, personne n'est venu

jusqu'ici. Une fois, l'un de vos frères est passé avec son vaisseau de lumière. Mais à la vue des ruines, il a fait demi-tour et est reparti sans se poser.

C'est de moi dont il parle, se dit Ganerc-Callibso.

— Notre objectif était de tromper la mort, déclara Merric. Heureusement, il y avait Cervereaux qui vivait caché dans l'une des tours avec l'illusion que sa présence était demeurée secrète. C'était l'outil idéal. Le plan était de laisser s'écouler suffisamment de temps afin que ceux qui avaient commandé la construction de la Citadelle Cosmique considèrent celle-ci comme ne représentant plus aucun intérêt. Ensuite, comme prévu, nous avons retiré de votre corps quelques noyaux cellulaires et les avons injectés dans celui de l'ancien ouvrier constructeur. La transplantation s'est faite par microchirurgie, si bien qu'il ne s'est rendu compte de rien.

Les Puissants possédaient de vastes connaissances dans le domaine de la génétique et des techniques de reproduction par transplantation. Toutefois, aux yeux de Ganerc-Callibso, Lorvorc en avait fait usage d'une manière assez inattendue.

Comme à travers un brouillard, le gnome continua d'écouter le robot.

— Grâce à des microcontrôleurs, nous avons ensuite surveillé le processus de croissance. Nous étions bien conscients que l'opération comportait des risques. La preuve en est que votre taille n'est pas celle que nous avions prévue, et que vous être réapparu un peu plus tôt que ce à quoi nous nous attendions.

Ganerc-Callibso fut incapable de répondre immédiatement. Ce plan et son histoire l'avaient pris au dépourvu. Il ressentait à l'égard de son frère Lorvorc à la fois de l'admiration et du dégoût, mais il le comprenait.

Il savait à présent où le Puissant se trouvait. Il était dans le corps d'un certain Cervereaux, qui vivait dans l'une des quatre tours d'angle. Le gnome savait que l'ancien ouvrier était toujours vivant et qu'il avait développé de nombreuses activités.

Mais comment devait-il prendre en considération ce plan qui consistait à tromper la mort et les forces qui se trouvaient de l'autre côté des sources de matière ?

Le moment où l'intemporel allait être confronté à ce fameux Cervereaux approchait. Et peut-être allait-il rencontrer son frère.

— Bien, finit-il par réussir à dire. À présent, j'ai une image claire de la situation. Allons voir ce qui reste de ce pauvre bougre. Je veux être sûr qu'il n'est plus en vie.

Merric commença à se déplacer à nouveau et la grande porte s'ouvrit devant lui.

Ganerc-Callibso n'avait jamais éprouvé autant de crainte vis-à-vis d'un plan qu'à cet instant.

*
* *

Les yeux de Rhodan s'élargirent lorsqu'il vit, sur l'écran situé derrière Cervereaux, le gnome en train de sortir du tombeau.

— Quelqu'un est avec lui, fit remarquer Atlan. Il semble qu'il s'agisse d'un robot volant. Est-ce l'un de tes enfants ? demanda-t-il.

— Cet engin provient de la sépulture, objecta Rhodan. J'essaie d'obtenir un contact radio avec Ganerc-Callibso.

Alors qu'il s'affairait sur son bracelet multifonctions, le corps de l'ancien ouvrier constructeur changea à nouveau. Sa teinte grise était à présent parsemée de taches noires en expansion. L'étrange créature semblait mourir de l'intérieur. L'un de ses flancs se déchira. Quelque chose poussait par saccades depuis ses entrailles.

L'Intemporel se signala à cet instant.

— Je suis sorti du tombeau de Lorvorc, dit-il. Je sais à présent qui est notre adversaire.

— Nous aussi, répondit Rhodan. Il se dénomme Cervereaux.

Son interlocuteur poussa un petit cri de surprise.

— Comment l'avez-vous appris ?

— Simple, rétorqua le Terrien. Nous sommes actuellement avec lui dans sa tour.

— Non ! s'exclama le gnome d'une voix rauque.

Perry se demanda ce qui pouvait bouleverser Ganerc-Callibso à ce point. Ce devait être en relation avec ce qu'il avait découvert dans le monument funéraire.

— Comment... comment va-t-il ? voulut savoir l'ancien Puissant.

— Pas bien. Il est dans la phase finale de sa métamorphose.

— Sa métamorphose ? Par toutes les sources de matière de l'Univers !

— Quelque chose ne va pas ?

— Il ne serait pas bon d'en parler par radio. De toute façon, je serai bientôt parmi vous. Assurez-vous qu'il n'arrive rien à Cervereaux !

— Je crains que nous ne puissions pas faire grand-chose. Il ne semble pas aller bien et ne survivra probablement pas à sa transformation.

— Ne touchez à rien, laissez tout en l'état !

La connexion fut interrompue.

— Est-ce que tu y comprends quoi que ce soit ? demanda Rhodan en s'adressant à Atlan, étonné.

— Ganerc a dû tomber sur quelque chose que nous ignorons.

Un gargouillis s'échappa de l'abdomen de Cervereaux. Ses filles s'éloignèrent de lui. Rhodan constata que la déchirure s'était encore agrandie, atteignant la largeur d'une main et laissant apparaître les chairs à l'intérieur du corps. L'ancien ouvrier émit des sons inarticulés.

La créature massive ne ressemblait plus qu'à un immense sac sur le point d'éclater. Une entité indépendante du reste de son corps semblait tenter de sortir.

Peut-être s'agit-il d'une nouvelle progéniture, particulièrement grosse, pensa Rhodan.

Cervereaux éclata – c'était le mot juste car il ressemblait alors à l'un de ces fruits gorgés de jus – et s'affaissa sur lui-même. Du corps détruit sortit une masse informe qui roula sur le sol tout en poussant des hurlements.

À cet instant, un tir fusa. Le faisceau énergétique frappa la forme monstrueuse, la réduisant net au silence. Un ultime spasme parcourut la chose, puis elle se décontracta et demeura immobile à jamais.

Rhodan était comme paralysé. Il ne ressentait rien d'autre qu'un profond vide. Son esprit ne réfléchissait plus. Lentement, il se tourna dans la direction d'où était venu le tir. Il aperçut Ganerc-Callibso qui semblait tout juste arriver à cet étage de la tour. Le gnome tenait toujours son arme dans la main. Il s'approcha sans bruit. Après avoir jeté un regard au Terrien, il se pencha sur la créature qui avait rampé hors du corps de Cervereaux et qu'il avait tuée.

Après un moment de silence, Rhodan finit par demander :

— Qui ou quoi était-ce ?

— Lorvorc, répondit l'ancien Puissant.

— Lorvorc ?

— Le plan était rempli d'incertitude, et il a échoué. Mon pauvre frère... dit-il tristement, tout en caressant le monstre mort.

CHAPITRE XVII

Ils constatèrent que Cervereaux était mort lui aussi. Silencieusement, Perry Rhodan et Atlan écoutèrent le rapport de Ganerc-Callibso.

— Je veux très vite oublier tout ceci, dit le gnome lorsqu'il eut fini. Pour moi, c'est comme si j'avais perdu mon frère une seconde fois.

Le Terrien estima que la sollicitude n'aiderait pas l'intemporel. Ce dernier devait faire face seul à ces événements.

L'ancien Puissant se tourna alors vers le Loower.

— Il y a quelque chose que vous devez savoir, dit-il. J'ai rencontré des survivants de la Kairaquola.

— Vraiment ? s'écria le Maître de la Source avec enthousiasme. Où avez-vous vu mes compatriotes ?

— Sur un monde appelé Erskriannon. Leur espoir de vous revoir est demeuré intact.

Ganerc-Callibso sortit alors de l'une des poches de l'Habit de Destruction un petit objet en forme de tonneau.

— Une autre pièce du puzzle ! s'exclama Pankha-Skrin en fixant son regard dessus. La seconde clé !

— Il s'agit de celle de Lorvorc, confirma le gnome. Je ne veux plus rien en faire, prenez-la.

Le Maître de la Source sortit celle qu'il avait déjà et les tint toutes deux côte à côte dans ses mains.

— Vous en aviez déjà une ! s'étonna l'intemporel.

— C'est celle de la Citadelle Cosmique de Murnoc.

— Vous étiez là-bas et vous avez emprunté un transmetteur de matière pour venir ici ?

Rhodan vit qu'il était difficile au Loower de s'exprimer sur son expérience dans le domaine de Murnoc, mais il finit par se ressaisir.

Ganerc-Callibso, lui, paraissait en revanche se replier encore davantage sur lui-même.

— Il semble que le destin des Puissants soit de perdre leur merveilleux corps et de finir de manière horrible, dit-il sombrement. D'abord Murnoc, puis Lorvorc. Quant à moi, je suis condamné à exister dans cette enveloppe de gnome.

— Tu oublies Bardioc, lui rappela Rhodan. Il a été intégré au sein de

l'Impératrice de Therm et, ainsi, s'est trouvé une nouvelle patrie.

Ganerc-Callibso rit.

— Le traître serait celui qui a tiré le gros lot ? Ce serait pour le moins ironique, mais ne me surprendrait pas.

— Il y a les autres. Peut-être ont-ils survécu et se portent-ils bien.

L'Intemporel secoua la tête.

— Partoc est mort lui aussi. J'ai trouvé son corps sur le seuil de sa Citadelle Cosmique et l'ai inhumé. S'il y a encore un espoir que l'un de mes frères soit toujours en vie, alors ce ne peut être que Kemoauc, le plus puissant d'entre nous.

Un craquement retentit soudain dans les écouteurs des casques de tous ceux présents. Une voix mécanique se fit alors entendre. Elle s'exprimait dans la langue des Puissants.

— Tu n'es pas Lorvorc, nous le savons maintenant ! Qui que tu sois, tu nous as trahis. Tes amis et toi allez mourir !

— Qui est-ce, demanda Rhodan, surpris.

— Merric, le serviteur en chef de Lorvorc. Il a manifestement épié nos échanges radio. Il ne m'écouterait probablement plus maintenant, même si je lui dis que je suis un Puissant.

Ils entendirent un bruit sourd et se retournèrent dans sa direction. L'un des objets ovales venait de s'écraser au sol et des tentacules mous en sortaient. Immédiatement après, une autre des filles de Cervereaux subit le même sort.

— La mort et la décrépitude... commenta Ganerc-Callibso, sinistre. Une malédiction semble peser sur nos Citadelles Cosmiques.

— La malédiction des Cosmocrates ! déclara Atlan.

*

* *

Au premier abord, la situation paraissait menaçante. Sur l'un des écrans de visualisation, Rhodan pouvait voir que Merric avait fait appel aux robots initialement cantonnés dans le monument funéraire. Environ deux cents machines cernaient la tour.

— Si les robots attaquent, nous n'avons pas la moindre chance, dit Rhodan, inquiet. Ils n'auront aucun scrupule à réduire la tour en un tas de ruines.

— Je sors négocier avec les machines, déclara Ganerc-Callibso.

— Tu veux te sacrifier ! s'exclama Rhodan en retenant le gnome par le bras. Non seulement je refuse, mais en plus, cela ne nous aiderait pas. Ils savent probablement où se trouve notre vaisseau et le détruiraient.

— Il y a un capteur mental dans le tombeau de Lorvorc. Sans lui, jamais je ne serais parvenu à y entrer.

— Tu sais ce que Merric pense de cela.

— Pourtant, je dois essayer de me faire reconnaître par les robots, insista l'intemporel. Nous n'avons pas d'autre choix, à moins que vous ne souhaitiez vous battre.

— Nous serions vaincus face à leur supériorité numérique. Mais peut-être pouvons-nous déjouer ce serviteur et son armée.

— Comment ? demanda le porteur de l'Habit de Destruction.

— Afin de mettre au point une stratégie, il faudrait avoir accès à la programmation que Lorvorc a insérée dans ses robots.

Merric reprit la parole à ce moment-là.

— Si vous ne sortez pas rapidement de la tour pour vous soumettre, nous attaquerons, menaça-t-il.

— Nous épargnerez-vous si nous obéissons ? demanda Ganerc-Callibso.

— L'exécution a été fixée, répondit laconiquement le serviteur.

— C'est illogique, s'exclama l'intemporel. Si vous voulez nous tuer, vous pouvez le faire ici. Pourquoi vouloir alors nous faire prisonniers ?

— Le lieu de votre mise à mort sera la terrasse au sommet du tombeau de Lorvorc. Ce dernier a demandé que nous y déposions les restes de tous ceux qui parviendraient jusqu'à la pyramide. Ceci, en guise d'avertissement pour quiconque pénétrerait sans autorisation dans sa Citadelle Cosmique.

— Très bien, nous abandonnons, déclara Ganerc-Callibso. Nous sortons.

— Je ne vais pas me rendre à ces machines, annonça Rhodan au gnome. Au moins, si nous nous battons, nous avons une petite chance.

— N'as-tu pas dit toi-même que tu voulais les berner ?

— À quoi penses-tu ?

— Merric ne sait pas à quoi vous ressemblez. Il ne connaît que moi.

Rhodan fronça les sourcils.

— Où veux-tu en venir ?

L'Intemporel pointa du doigt l'une des filles de Cervereaux, étendue sur le sol.

— Grâce à mon Habit de Destruction, je peux télécommander trois de ces objets volants. Le robot va supposer que nous quittons la tour tous les quatre.

— Et alors ? interrogea Rhodan. Tu te retrouveras à sa merci.

— Mais pas pour longtemps. Les machines se retireront d'ici, vous laissant la voie libre pour atteindre votre vaisseau. À son bord, vous êtes supérieurs aux robots. Vous n'aurez qu'à les attaquer et me libérer avant que je ne sois dans le tombeau de Lorvorc.

— Me prends-tu pour un imbécile ? réagit violemment Rhodan. Lorsque nous lancerons l'assaut, tu seras au milieu d'eux.

— Pas du tout, assura Ganerc-Callibso. Je serai prêt à m'éloigner rapidement. Tout dépendra si vous parvenez à ouvrir le feu sur les machines avant qu'elles ne m'abattent au cours de ma fuite.

— Nous devons essayer, déclara Atlan. Et ce, malgré les incertitudes de ce plan.

Rhodan hésitait encore. Dans le pire des cas, les robots pouvaient exécuter l'ancien Puissant au moment même où ils apercevraient la *Gazelle*.

Ganerc-Callibso emporta la décision en activant à nouveau sa radio.

— Nous sortons maintenant, annonça-t-il.

— Nous vous attendons, rétorqua Merric.

L'Intemporel prit sous son contrôle trois des objets volants et se dirigea vers le sas. Grâce à son Habit de Destruction, il pouvait en garder la maîtrise durant une courte période.

— Il est là ! annonça Atlan qui fixait les yeux sur l'un des écrans.

On y voyait le gnome, avec son escorte, soudain entouré par les robots.

— S'ils repèrent les échanges énergétiques entre sa tenue et les trois objets volants, c'est terminé, commenta le Loower.

— Pas nécessairement, rétorqua Rhodan. Il peut toujours prétendre que les unités de vol sont défectueuses et qu'il les remorque.

Après quelques secondes, les machines et leurs prisonniers se mirent en mouvement. Ils s'éloignèrent tranquillement et ne tardèrent pas à disparaître des écrans de contrôle de la tour.

— Nous volons directement vers la *Gazelle* ! ordonna Perry.

Ganerc-Callibso leur ayant expliqué le mode de fonctionnement du sas, ils arrivèrent sans difficulté à l'extérieur. Rhodan et Atlan prirent Pankha-Skrin entre eux deux et décollèrent jusqu'à la plate-forme à moitié détruite, fonçant aussi vite que le leur permettaient leurs unités dorsales.

Ils s'attendaient à ce que les robots réapparaissent, mais il n'en fut rien. Peu de temps après, ils aperçurent le navire. Rhodan envoya l'impulsion de désactivation du bouclier énergétique juste avant qu'ils n'arrivent à sa hauteur. Ils montèrent immédiatement à bord.

Le Terrien s'assit dans le siège de pilotage, tandis que l'Arkonide s'installait à côté de lui. Les propulseurs se mirent en marche et, quelques secondes plus tard, Atlan avait les robots sur son écran.

Perry décolla et quitta la plate-forme. Au même instant, Ganerc-Callibso s'éloigna d'eux à toute vitesse mais les machines étaient attentives.

— Il a réagi trop tôt ! déclara Rhodan avec colère.

Les robots ouvrirent le feu sur l'intemporel en fuite. Ce dernier fut entouré d'un flamboiement d'or. Son Habit de Destruction absorbait les tirs, mais les zigzags du gnome ne lui permettaient pas de se mettre à l'abri.

Le système d'acquisition de cible vira au vert. Atlan ouvrit le feu simultanément avec le radiant à impulsions et le thermoradiant. L'enchevêtrement de débris qui se trouvait entre le vaisseau et les machines se mit à se liquéfier. Un feu roulant se dirigeait vers elles. L'Arkonide enchaîna alors avec une salve en éventail entre les vestiges encore intacts. Rhodan le remarqua à peine. Le vaisseau se faufilaient entre les obstacles, tel un petit poisson à travers les mailles d'un filet. La manœuvre était risquée et pouvait finir à tout instant en catastrophe. Les corrections de trajectoire et les freinages d'urgence soumettaient la *Gazelle* à rude épreuve. Les bords acérés d'une plateforme l'éraflèrent au niveau de la coque extérieure. Rhodan entendit le Loower émettre des gargouillis. Mais Ganerc-Callibso était déjà devant eux. Rhodan vint se positionner entre le gnome et ses poursuivants avec une précision absolue. Le sas d'accès était ouvert. Après un instant d'inquiétude, il constata que l'ancien Puissant était à bord.

Rhodan accéléra de nouveau, fit passer la *Gazelle* à travers le dédale des ruines et, dès qu'il le put, il mit le cap sur l'espace pour s'éloigner le plus vite possible.

Le Terrien poussa alors un soupir de soulagement et s'enfonça dans son fauteuil-contour. Puis il se retourna et fixa du regard l'intemporel qui venait d'entrer dans le poste de pilotage.

— Terminé ! dit-il simplement.

— Nous n'avons plus qu'un seul problème, déclara Atlan en désignant le Maître de la Source. Nous devons franchir la frontière invisible qui sépare la Citadelle Cosmique du reste de l'Univers avec un passager supplémentaire.

— Pankha-Skrin n'est pas encore passé à travers la barrière, c'est vrai, reconnut Rhodan.

— En tout cas, pour ma part, je ne reviendrai jamais ici, affirma Ganerc-Callibso.

CHAPITRE XVIII

Lorsque la *Gazelle* apparut sur les écrans de la détection et que le contact radio fut établi, le soulagement se répandit à bord du *Basis*. De nombreux membres d'équipage craignaient déjà de ne plus jamais revoir Perry Rhodan et ses compagnons. Même Jenthos Kanthall, qui était connu pour être un commandant plutôt renfermé, ne cacha pas sa joie lorsqu'il vit le visage de Perry s'afficher sur le moniteur de l'hypercom.

— À présent, nous sommes quatre à bord, annonça Rhodan. Notre passager supplémentaire est le Maître de la Source Pankha-Skrin. Il appartient au peuple des Loowers, ce sont eux qui ont volé son œil à Laire. Jenthos, je voudrais que mon rapport soit immédiatement évalué en détail, notamment par la positronique de bord.

— Ne pensez-vous pas que cela puisse attendre un peu ? demanda Kanthall avec un clin d'œil. Vous pourrez faire votre rapport une fois à bord.

— Vous savez que nous cherchons un moyen d'entrer en contact avec les Cosmocrates afin de négocier avec eux à propos de la source de matière située dans ce secteur de l'Univers. La situation actuelle est que nous avons à présent la confirmation de l'existence d'un chemin pour nous y mener. Dans chaque Citadelle Cosmique se trouve une clé, et deux d'entre elles sont entre les mains de Pankha-Skrin. Nous devons donc rapidement nous rendre dans les autres domaines des Puissants.

Rhodan donna ensuite les détails sur ce qui s'était passé dans les ruines. Il parla également de l'accord qu'il avait conclu avec le Maître de la Source.

— Je vais vous indiquer les coordonnées que nous avons reçues de sa part. Il s'agit d'une galaxie dans laquelle Hergo-Zovran et d'autres Loowers ont localisé la présence de l'œil. Nous avons la chance qu'il s'agisse d'un petit univers-île, mais je souhaite que nous le positionnions au plus vite dans notre référentiel cartographique. Peut-être cette galaxie nous sera-t-elle connue.

— Bien, je m'occupe de tout, confirma Kanthall.

La connexion fut interrompue. Entre-temps, la *Gazelle* s'était considérablement rapprochée du *Basis*. Jenthos initia toutes les mesures de sécurité pour la prochaine transition.

— Nous avons un visiteur, entendit-il dire Reginald Bull.

Lorsqu'il se retourna, le commandant jeta un regard lourd de sens en direction de l'entrée vers laquelle le rouquin était tourné. Laire était là, accompagné par Auguste. Kanthall pensait s'être accoutumé à l'aspect du robot borgne, mais il était toujours aussi impressionné.

— Cela va nous poser des problèmes, murmura Bull.

— Que voulez-vous dire ?

— Le quatrième passager de la *Gazelle*.

— Mon dieu, cela fait un million d'années ! Vous ne pensez pas sérieusement que...

Kanthall laissa sa phrase en suspend et regarda Laire et Auguste approcher. Le C-2, comparé au borgne, paraissait maladroit.

Silencieusement, les deux robots se postèrent devant les écrans holovisuels. L'un d'eux montrait le vaisseau de Rhodan en cours d'appontage dans un hangar. Lorsque l'opération fut terminée, les techniciens et les médecins se dirigèrent vers l'appareil.

— Ils sont arrivés ! déclara Bull.

Rhodan et Atlan sortirent en premier, suivis par Ganerc-Callibso. Le Loower fut le dernier à apparaître.

À cet instant, Laire, sur un ton qui faisait froid dans le dos, dit à Jentho Kanthall :

— C'est l'un de ces misérables voleurs ! Je vais le détruire !

*

* *

Après que Perry Rhodan eut dormi deux heures dans sa cabine, il fut réveillé par Reginald Bull.

— Je suis désolé de venir troubler un repos bien mérité, dit son ami des premiers jours de la Troisième Force.

— Pas de problème, je n'avais pas l'intention de dormir davantage de toute façon. Que s'est-il passé ? Laire et le Maître de la Source se sont affrontés ?

— Non, le borgne semble s'être calmé après sa première réaction. Peut-être se rend-il compte qu'il ne peut pas tenir Pankha-Skrin pour responsable du vol qu'il a subi.

— Néanmoins, nous avons bien fait d'installer le Loower sur un autre pont du *Basis*. Mieux vaut éviter que Laire et Pankha-Skrin ne se rencontrent trop souvent.

— Nous avons besoin des deux.

Rhodan hocha la tête en signe d'acquiescement.

Comme Bully mâchait nerveusement une extrémité de sa nouvelle

moustache, Perry lui dit :

— Je vois bien que tu as quelque chose sur le cœur. Alors, je te repose la question. Que s'est-il passé ?

— Nous avons les résultats !

— Et alors, qu'est-ce qu'ils racontent ?

— Tu nous as notamment demandé de regarder si les coordonnées que Pankha-Skrin nous a communiquées à propos de la galaxie où se trouve son semblable, Hergo-Zovran, correspondaient à quelque chose dans notre propre référentiel cartographique de l'Univers.

— En effet. Et alors, qu'est-ce que ça nous indique ? interrogea Perry, irrité de devoir arracher chaque mot à son ami.

— Cette galaxie, c'est la Voie Lactée.

Rhodan se figea. Pour la première fois depuis longtemps, il ne savait pas quoi dire.

— C'est peut-être une erreur, ou une mauvaise blague, finit-il par articuler.

— Pas du tout, insista Bull. C'est la vérité. Et ce n'est pas tout.

— Quoi encore ?

— La dernière série de chiffres que le Loower nous a communiquée... C'est Sol !

Rhodan s'assit sur le canapé. Puis il se mit à rire à gorge déployée.

— Qu'est-ce que tu as ? s'irrita Bull. Tu ne vas pas bien ? Je pensais que cette nouvelle déclencherait en toi toutes les sirènes d'alarme.

— C'est bien le cas, répondit Perry en recouvrant tout son sérieux. Vraiment ! Je n'ose imaginer ce qui est en train de se passer actuellement dans le Système Solaire.

— Et qu'y a-t-il de drôle là-dedans ? demanda le rouquin, à présent en colère.

— Je me disais que le monde est parfois bien petit.

*

* *

Lorsque Perry Rhodan entra dans le central, accompagné de Reginald Bull, il sentit immédiatement la tension qui régnait parmi les membres d'équipage présents. Tous le regardèrent, dans l'expectative. La plupart avaient des parents et des amis sur Terre. Ils s'inquiétaient du sort de leurs proches. Mais ce n'était certainement pas la seule raison de leur agitation. Tout comme Rhodan, ils devaient réaliser l'incroyable enchaînement de circonstances qui avait mené à cette situation.

Laire se dirigea droit vers le Terrien.

— Nous devons immédiatement retourner dans votre galaxie natale, déclara-t-il sans ambages.

— Pourquoi ? demanda Perry en ne faisant aucun effort pour dissimuler son agacement face à l'exigence du robot borgne.

— Parce que l'œil est là-bas ! Il n'y a pas d'autre raison. Même Pankha-Skrin, qui pourtant appartient au peuple des voleurs, est du même avis et souhaite se rendre dans la Voie Lactée au plus vite.

— J'ai également envisagé de retourner immédiatement sur Terre. Principalement parce qu'il est possible que les gens là-bas soient en danger. Nous ne savons pas comment se passe la rencontre avec les Loowers. En outre, je t'ai promis mon aide pour retrouver ton œil. Mais j'y ai mis une condition, pouvoir adresser un message aux Cosmocrates.

— Tu abandonnes ce plan ? devina le robot.

— Disons plutôt que je le diffère. Les Loowers ne nous remettront pas facilement l'œil. Et un conflit ouvert avec eux dans notre système-patrie ne m'enchanté pas le moins du monde. Par conséquent, nous allons d'abord maintenir notre objectif initial et essayer d'atteindre les autres Citadelles Cosmiques afin de mettre la main sur les clés restantes.

Laire était tendu. Rhodan, en le regardant, pensa à un prédateur de métal prêt à bondir.

— Je n'abandonnerai jamais la lutte pour récupérer mon œil, déclara le borgne.

— Et les Loowers non plus, pour le conserver, rétorqua le Terrien.

Il laissa le robot et se dirigea vers les écrans de contrôle.

— Nous appareillons pour le domaine de Partoc, ordonna-t-il. Durant le vol, nous ne devons pas perdre de vue un seul instant Laire et Pankha-Skrin.

Le silence tomba. L'avertissement de Rhodan accentua la pesanteur de l'atmosphère. Le *Basis* répondit à la sollicitation de ses propulseurs et se mit en route, sous accélération constante, en direction de sa prochaine destination.

La Citadelle Cosmique de Partoc.

Le Basis compte désormais un passager supplémentaire, en la personne du Maître de la Source Pankha-Skrin, dans le voyage vers l'inconnu que constitue la quête des clefs cachées par les Puissants dans leurs Citadelles Cosmiques. Le Loower et Laire, qui fut autrefois l'auxiliaire de Bardioc, partagent certes un but commun, mais aussi un antagonisme latent. Pour le robot métal-morphique, Pankha-Skrin descend de ceux qui lui ont jadis dérobé un de ses organes oculaires. De la défiance à l'adversité ouverte, la tension latente ne pourra donc que dégénérer en un véritable DUEL POUR UN ŒIL...



Plongez encore plus loin dans l'univers de

PERRY RHODAN

en rejoignant

BASIS

le Fan Club francophone dédié

à votre saga préférée

Devenez lecteur

– et peut-être contributeur ? –

de sa publication trimestrielle

BASIS

L'univers de Perry Rhodan

Technologies et cultures

Autres mondes, autres peuples

Analyses et études

L'actualité allemande

La saga principale et les publications dérivées

Le futur de la version francophone

Les anciens épisodes non traduits

Découvrez aussi les parutions originales

BASIS Hors Série

Romans et nouvelles originaux

de fan-auteurs francophones

Et bien d'autres surprises !

Astroport : 16, rue de l'Hirondelle

18130 Dun-sur-Auron

Association loi 1901

Jean-Michel Archaimbault Claude Lamy

Site Internet : <http://www.perry-rhodan.fr>

avec lien vers le groupe de discussion

Achevé d'imprimer en Allemagne
par GGP Media GmbH
à Pöbneck en mai 2014

POCKET
12, avenue d'Italie
75627 Paris Cedex 13

Dépôt légal : mai 2014
S24847/01

ENTREZ DANS LA PLUS GRANDE SAGA DE SCIENCE-FICTION DU MONDE !

Vivez le futur d'une Humanité dispersée dans l'Univers, confrontée à d'autres peuples stellaires et à des puissances d'ordre supérieur, poussée à se lancer dans des incursions aux conséquences imprévisibles par-delà des gouffres d'espace et de temps !

PERRY RHODAN : une invitation à l'aventure humaine et spatiale la plus dépayssante, à une captivante réflexion sur la place de l'Homme dans le cosmos, son origine, son évolution, sa destinée. . .

SIXIÈME VOLUME DU CYCLE « LES CITADELLES COSMIQUES »

FRONTIÈRE DANS LE NÉANT

Bien des problématiques subsistent dans la galaxie Algstogermaht. Avant que Perry Rhodan ne se lance dans la quête des Citadelles Cosmiques des anciens Puissants, une paix durable doit être établie dans le *Pan-Thau-Ra*, alors que le Wynger Plondfair s'apprête à réformer la tyrannie religieuse des Kryns. En outre, Terraniens et Solaniens sont obligés de trouver une issue à leurs dissensions...

Lorsque le *Basis* reprendra enfin sa route, quels nouveaux obstacles se dresseront-ils sur son chemin ? Perry Rhodan et ses compagnons d'aventure, auxquels s'est joint le robot Laire, trouveront-ils les moyens de les franchir ?

Illustration : Guy Ruyter

ISBN 978-2-259-24847-1



9 782266 248471

INÉDIT

LETTRES
10

@ Titre disponible
en version numérique

www.pocket.fr

Notes de bas de page

1. Téléchargez gratuitement, à partir des pages PERRY RHODAN des sites Fleuve Noir et Pocket ou du site <http://www.stellarque.com>, le guide spécial Destinée cosmique II (1971-3583) qui présente toute l'action antérieure des onze premiers cycles de la série PERRY RHODAN en version française.

[← Retour au texte](#)